

LIBRAIRE D'UN JOUR  
JAY DU TEMPLE

DANS CE NUMÉRO  
MARTINE DELVAUX  
DOMINIQUE FORTIER  
AGNÈS DESARTHE  
EMMA GLASS  
SERGE BOUCHARD

MICHEL FALARDEAU  
JULIE BOSMAN  
FLORENCE MENEY  
JOSÉPHINE BACON  
NATASHA KANAPÉ FONTAINE

SEPTEMBRE  
OCTOBRE

GRATUIT

N° 108

2018

# Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260

DOSSIER

## Votre rentrée littéraire 2018



# 2018

[ AUTOMNE ■ ALBIN MICHEL ]



« La personne qui aime  
est toujours la plus forte. »

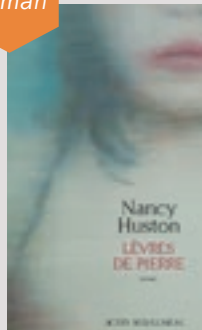
AMÉLIE NOTHOMB

Le roman qui a révélé  
Adler-Olsen.

Un récit remarquablement  
dérangeant !

# NOUVEAUTÉS LEMÉAC

Roman



## NANCY HUSTON

### Lèvres de pierre

Ce livre autobiographique de lucidité et d'intuitions mêlées revisite les années 1970 – époque de formations affective, intellectuelle, sexuelle et politique – à travers l'écho persistant d'un voyage au Cambodge en 2008 et de son passé destructeur.

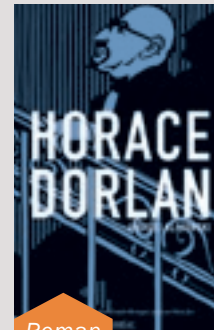
Roman



## GILLES JOBIDON

### Le Tranquille affligé

Impressionniste et finement ironique, l'œuvre de Gilles Jobidon, par le truchement de l'histoire de la Chine des années 1858-1860, paralysée par la dictature, la superstition et l'opium importé illégalement, nous met en présence de réalités très actuelles.



## ANDRZEJ KLIMOWSKI

### Horace Dorlan

Atypique dans l'univers des lettres contemporaines, *Horace Dorlan* est un chef-d'œuvre kafkaïen d'imaginaire sombre dont le protagoniste éponyme, entomologiste londonien, vit de mystérieux événements qui laisseront le lecteur médusé.

Roman  
illustré

## THOMAS O. ST-PIERRE

### La chasse aux autres

Thomas O. St-Pierre nous offre un roman décalé sur l'ironie d'une génération perplexe représentée par Édouard, parti rejoindre une étudiante américaine à New York comme on se jette à l'eau sans en connaître la température ni la profondeur.



Roman

## VÉRONIQUE PAPINEAU

### Petit manuel des amours toxiques

Humour et acuité caractérisent la prose un brin caustique de Véronique Papineau, habile dans sa manière de nous raconter la relation amoureuse entre Renaud, conjoint captif, et Alice, qui a des accès de rébellion... et qui tombe amoureuse de son entraîneur.



Roman

## JUDY QUINN

### L'homme-canon

Quand un homme fantasque annonce à sa fille qu'il a gagné deux millions à la loterie, celle-ci sent s'ouvrir devant elle une fente dans le réel. Une histoire incroyable mais vraie, teintée par la réflexion lucide de la fille et la douce folie du père.



Roman



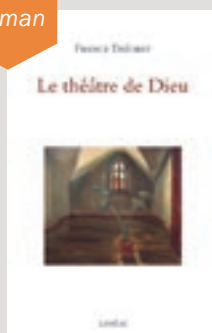
## JEAN- FRANÇOIS SÉNÉCHAL

### Au carrefour

Témoignage essentiel sur la déficience intellectuelle, *Au carrefour* est un roman bouleversant de justesse et d'authenticité qui nous raconte le quotidien de Chris, personnage candide et attachant que l'on avait déjà rencontré dans *Le boulevard*.

Roman  
jeunesse

Roman



## FRANCE THÉORET

### Le théâtre de Dieu

Le Québec des années 1950 imprègne de son discours religieux toutes les sphères de la société. Les filles sont nées pour servir, faire don d'elles-mêmes. Incapable de s'identifier au rôle qu'on attend d'elle, la protagoniste ne sait vers qui se tourner pour la guider.

Récit



## SHANTI VAN DUN

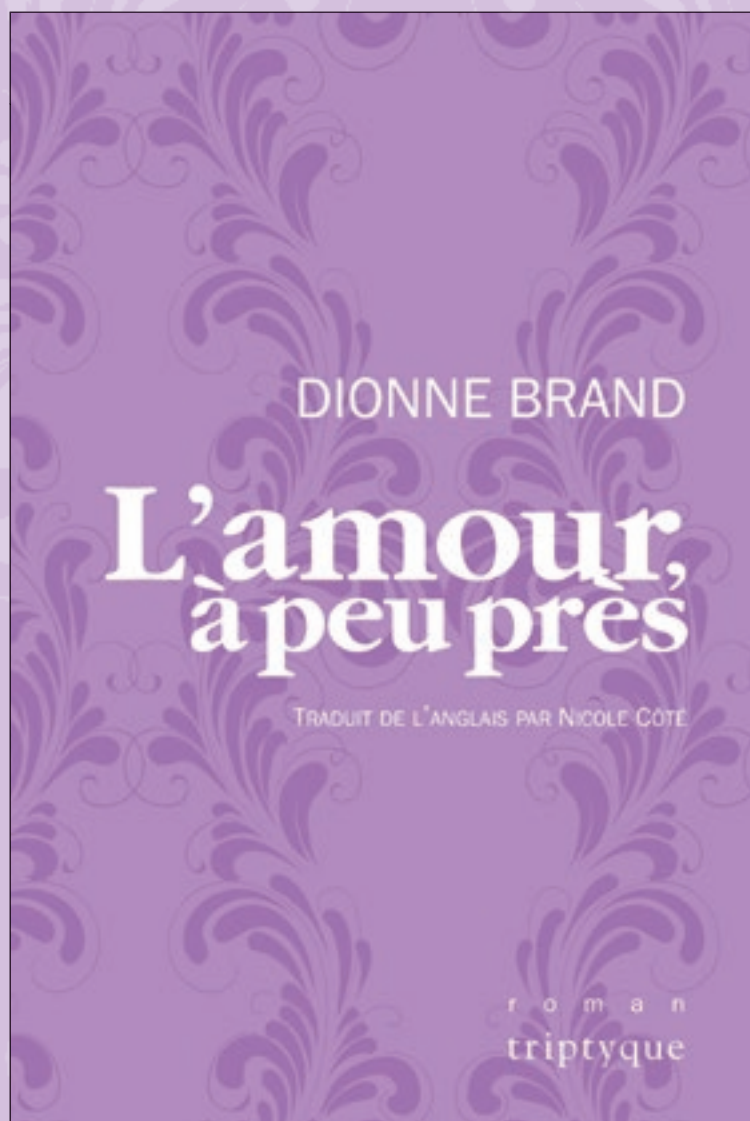
### L'ivresse du jour 1

Accoucher d'un premier enfant fait naître chez la narratrice la promesse de ne jamais plus abandonner le monde auquel elle se sent désormais viscéralement liée. Sensible et poétique, son récit témoigne de la beauté lumineuse d'un tel engagement, et de la difficulté d'y être fidèle.

DIONNE BRAND

# L'amour, à peu près

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR NICOLE CÔTÉ



« *L'amour, à peu près* est fait d'une succession de scènes surréalistes, entrelaçant portraits d'âmes et tranches de vie, une œuvre vibrante de passion, politisée et traversée par des éclats d'indulgence. Dionne Brand ose juger, mais malgré son œil impitoyable pour les détails les plus poignants et parfois sordides, elle juge avec pitié. [...] *L'amour, à peu près* est décidément l'œuvre d'une écrivaine accomplie qui fait honneur à son talent d'observation et de narration. »

*Winnipeg Free Press*

Dionne Brand est romancière, poète primée et essayiste. Elle est l'une des grandes voix de la littérature canadienne anglaise contemporaine. Elle vit à Toronto.

triptyque



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts



Entrevue

EMMA GLASS/  
Porter fruit

Dossier

# VOTRE RENTRÉE LITTÉRAIRE 2018

## LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 11 Québec, ville de littérature UNESCO
- 20 Élisabeth Morency : Libraire et femme d'affaires
- 98 Lignes de vie (David Desjardins)

## LIBRAIRE D'UN JOUR

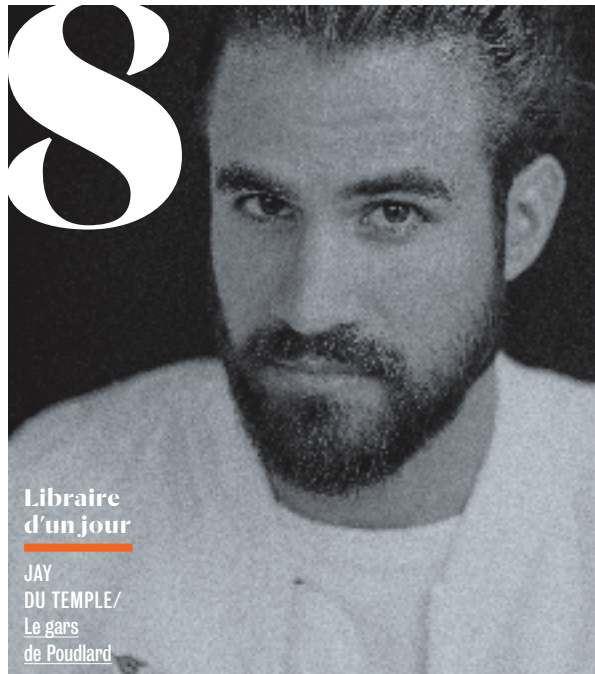
- 8 Jay Du Temple : Le gars de Poudlard

## DANS LA POCHE

- 10

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Les libraires craquent!
- 13 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)
- 14 Martine Delvaux : Thelma, Louise, Martine et nous

Libraire  
d'un jourJAY  
DU TEMPLE/  
Le gars  
de Poudlard

## POÉSIE ET THÉÂTRE

- 16 Natasha Kanapé Fontaine  
dans l'univers de Joséphine Bacon
- 19 Les libraires craquent!

## LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 22-26 Les libraires craquent!
- 23 Alessandro Baricco : Une œuvre riche et dense
- 27 Sur la route (Elsa Pépin)
- 28 Emma Glass : Porter fruit
- 31 En état de roman (Robert Lévesque)

## ENTRE PARENTHÈSES

- 24-90

## DOSSIER

- 33 à 78 Votre rentrée littéraire 2018

## ESSAI

- 81-82 Les libraires craquent!
- 83 Sens critique (Normand Baillargeon)

## POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 84 Les libraires craquent!
- 85 Indices (Norbert Spohner)

## LITTÉRATURE JEUNESSE

- 88-89-90 Les libraires craquent!
- 91 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

## BANDE DESSINÉE

- 92 Quand la BD visite le musée
- 93 Julie Rocheleau : Explosion de talent
- 94 Les libraires craquent!
- 95 Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)



FILLE DE  
LIBRAIRE,  
JOSÉE-ANNE  
PARADIS A GRANDI  
ENTRE LIVRES,  
PARTIES DE  
SOCCER ET SORTIES  
CULTURELLES.

## DÉFERLANTE DE NOUVEAUTÉS

Si, à une certaine époque, c'était l'odeur des cahiers Canada, des crayons fraîchement taillés et du cuir des sacs à dos qui émoustillaient votre cerveau à la rentrée, gageons que c'est maintenant la déferlante de nouveautés, bien empilées sur les cubes et bien tassées sur les rayons en librairie, qui vous fait cet effet. Septembre, pour les amoureux des livres, est synonyme de bonheur, d'abondance, de promesses, de plaisirs. Pas étonnant, avec ces milliers — je sais, je le répète chaque année, mais oui, ces MILLIERS — de nouveautés qui arrivent aux portes de vos librairies en quelques semaines à peine.

Pour vous, l'équipe de rédaction de la revue *Les libraires* a lu tout l'été une myriade de titres et vous en offre un compte-rendu — sommaire faute d'espace, de temps de lecture et d'effectifs pour tout, tout, tout lire —, lequel vous propose néanmoins un famélique tour d'horizon de 571 titres dont, nous l'espérons, plusieurs rejoindront votre liste de lecture. Le dossier des pages 33 à 78 est donc une petite mine d'informations à garder près de soi tout au long de l'année pour pouvoir vous y référer en pleine crise de carence. Cependant, je ne peux que vous conseiller de demander également conseil à votre libraire indépendant : il aura, lui aussi, lu plusieurs romans de la rentrée et pourra vous conseiller un livre approprié à vos goûts du moment, un livre par-dessus lequel nous serions peut-être passés, un livre qui mérite ardemment d'atteindre votre table de chevet.

## Départs et arrivées

La rentrée littéraire marquant le début d'une nouvelle année dans le milieu du livre, la coïncidence est belle cette saison pour vous annoncer quelques changements au sein de l'équipe de la revue. Tout d'abord, nous vous invitons à lire en page 98 la toute dernière chronique de David Desjardins en nos pages. Celui qui nous a offert un regard original sur le monde par la lorgnette de la littérature durant près de deux ans nous quitte, cédant la place à un autre chroniqueur dont les sujets, j'en suis certaine, vous plairont tout autant : David Goudreault. Ainsi, dès notre prochaine édition, vous pourrez découvrir ce que cet auteur-slameur-poète-chroniqueur vous concocte, soit une incursion dans la vie de certaines gens chez qui la littérature a eu l'effet d'un détonateur.

Par ailleurs, je vous annonce également que je vous laisse entre les mains d'Alexandra Mignault et d'Isabelle Beaulieu, deux collaboratrices de longue date de la revue *Les libraires* et dont les textes vous sont familiers, le temps de mettre au monde un petit bonhomme qui, je le souhaite, deviendra à son tour un lecteur. Ces deux dames, passionnées de littérature comme nulle autre, continueront à faire de cette revue votre guide d'essentiels tout au long de l'année.

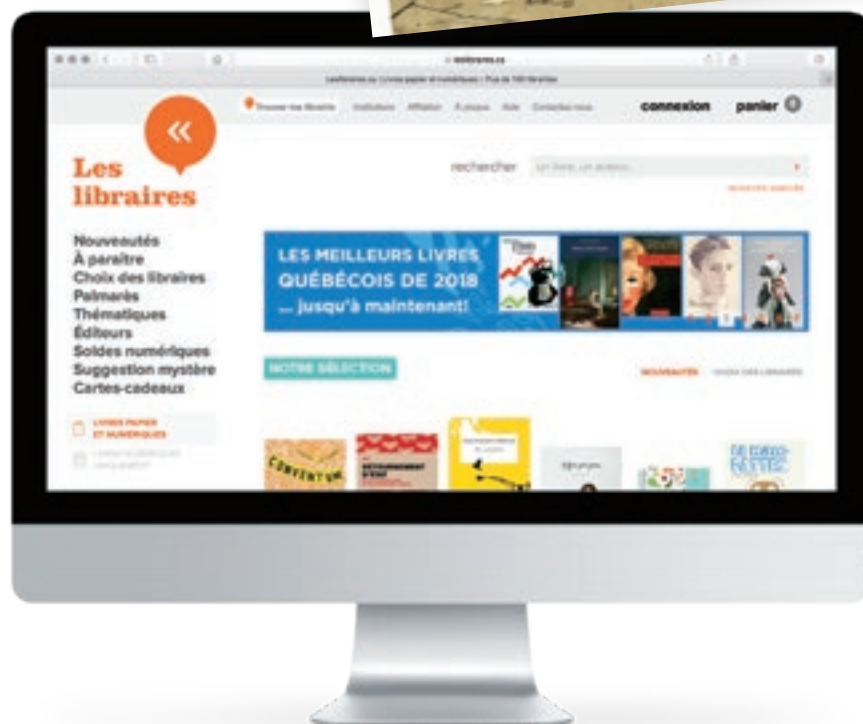
Sur ce, je vous souhaite de belles découvertes littéraires et de merveilleux moments de lecture!

# Les libraires

POUR VOUS RETROUVER  
PARMI L'ABONDANCE  
DE TITRES DE LA  
RENTÉE LITTÉRAIRE,  
UN INCONTOURNABLE:  
**VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.**

RENDEZ-LUI VISITE EN LIBRAIRIE  
OU RETROUVEZ-NOUS AU  
**LESLIBRAIRES.CA.**

NOTRE SITE REGORGE  
DE RECOMMANDATIONS :



VOUS VOULEZ FAIRE  
PARTIE DE LA DISCUSSION?  
REJOIGNEZ NOS  
COMMUNAUTÉS LITTÉRAIRES.





## Complices de votre rentrée

Juste avant l'été, je vous ai souhaité de profiter de la Journée des librairies indépendantes, pour célébrer l'achat local, l'animation autour du livre et l'art de la recommandation. À sa troisième édition, le 2 juin 2018, cette journée a eu un écho inégalé, les médias ayant saisi l'occasion pour braquer les projecteurs sur le travail des libraires indépendants.

◇◇◇  
**PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS**  
**DIRECTEUR GÉNÉRAL**

Puis, l'édition 2018 de l'initiative **Le 12 août, j'achète un livre québécois** nous a permis de réaliser la meilleure journée de ventes en ligne depuis la création de la plateforme collective [leslibraires.ca](http://leslibraires.ca). Cela confirme l'engouement grandissant que nous constatons au quotidien sur le site: les commandes postales ont augmenté de 58% au cours de l'année 2017-2018 et les commandes avec cueillette en magasin, de 118%.

L'amélioration de l'expérience de nos clients n'est certainement pas étrangère à ce succès. Depuis que nous affichons les inventaires de nos librairies membres sur [leslibraires.ca](http://leslibraires.ca), deux fois plus de commandes sont livrées en moins de 48 heures et, pour le plus grand bonheur du client, l'information sur le délai de livraison est plus claire.

### **La rentrée littéraire, un autre moment fort pour la recommandation**

À l'heure où l'on discute dans l'espace public de la mainmise des géants du Web et de la question de leur taxation, nous réalisons que de plus en plus de gens font des choix culturels responsables. Les données de l'Institut de la statistique du Québec (mises à jour le 5 juin 2018) ont confirmé une croissance de 6,5% des ventes de livres neufs dans les librairies indépendantes en 2017 par rapport à 2016. Dans un contexte où la compétition est plus que jamais globale et fait l'objet d'une forte concentration, cette croissance chez les indépendants nous permet de réaliser que ces derniers réussissent à tirer profit de la proximité et de la diversité.

On peut y lire une reconnaissance manifeste de l'expertise de nos libraires. Il y a d'ailleurs des moments de l'année où la richesse de leur rôle-conseil fait probablement une différence encore plus marquée. La rentrée littéraire en fait partie. Comme lecteurs, comment aborder cette surabondance de titres qui s'offrent à nous lorsque l'automne frappe à notre porte?

Il y a bien sûr des auteurs et des maisons d'édition à qui on est plus fidèles qu'à d'autres, mais on veut bien sûr aller aussi vers la découverte. Il y a par ailleurs des médias qui se chargent de couvrir les nouvelles parutions, mais on sait aussi que le temps que l'on consacre individuellement à la consommation des médias est de plus en plus fragmenté.

Parce qu'il contribue à créer la rencontre entre le lecteur et l'œuvre, en servant bien l'un et l'autre, le libraire se pose en médiateur. Il en va de même pour le bibliothécaire, d'ailleurs. Et ce rôle est investi avec passion et pertinence. C'est probablement de là que naît la confiance nécessaire pour que le lecteur accepte l'invitation à la découverte.

◇◇◇  
Je vous laisse sur cette citation de Denis Vaugeois (*L'amour du livre*, 2005), qui a égayé mes lectures estivales:

« Si on pouvait généraliser le goût de la lecture, on réglerait bien des problèmes. Toutes les réponses sont dans les livres, ou tout au moins ce qu'il faut pour les trouver. Avec un livre, l'attente devient douce, même dans un bureau de médecin, un vol sur Paris est trop court. C'est fabuleux tout ce qu'on peut exprimer en 26 petits signes. »

À tous et à toutes, bonne rentrée. Et merci pour votre complicité. ◇

## Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT  
**DE PLUS DE 100 LIBRAIRIES**  
INDÉPENDANTES DU QUÉBEC,  
DU NOUVEAU-BRUNSWICK  
ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE  
COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES  
SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS  
ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE  
AINSI QU'AU DYNAMISME  
DU MILIEU LITTÉRAIRE.

**LES LIBRAIRES**, C'EST LA REVUE  
QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS,  
DES ACTUALITÉS SUR LE WEB  
([REVUE.LESLIBRAIRES.CA](http://REVUE.LESLIBRAIRES.CA)), UN SITE  
TRANSACTIONNEL ([LESLIBRAIRES.CA](http://LESLIBRAIRES.CA))  
AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS  
QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ  
VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

**LES LIBRAIRES**, CE SONT  
VOS CONSEILLERS  
EN MATIÈRE DE LIVRES.



**Les  
libraires**

## LIBRAIRE D'UN JOUR

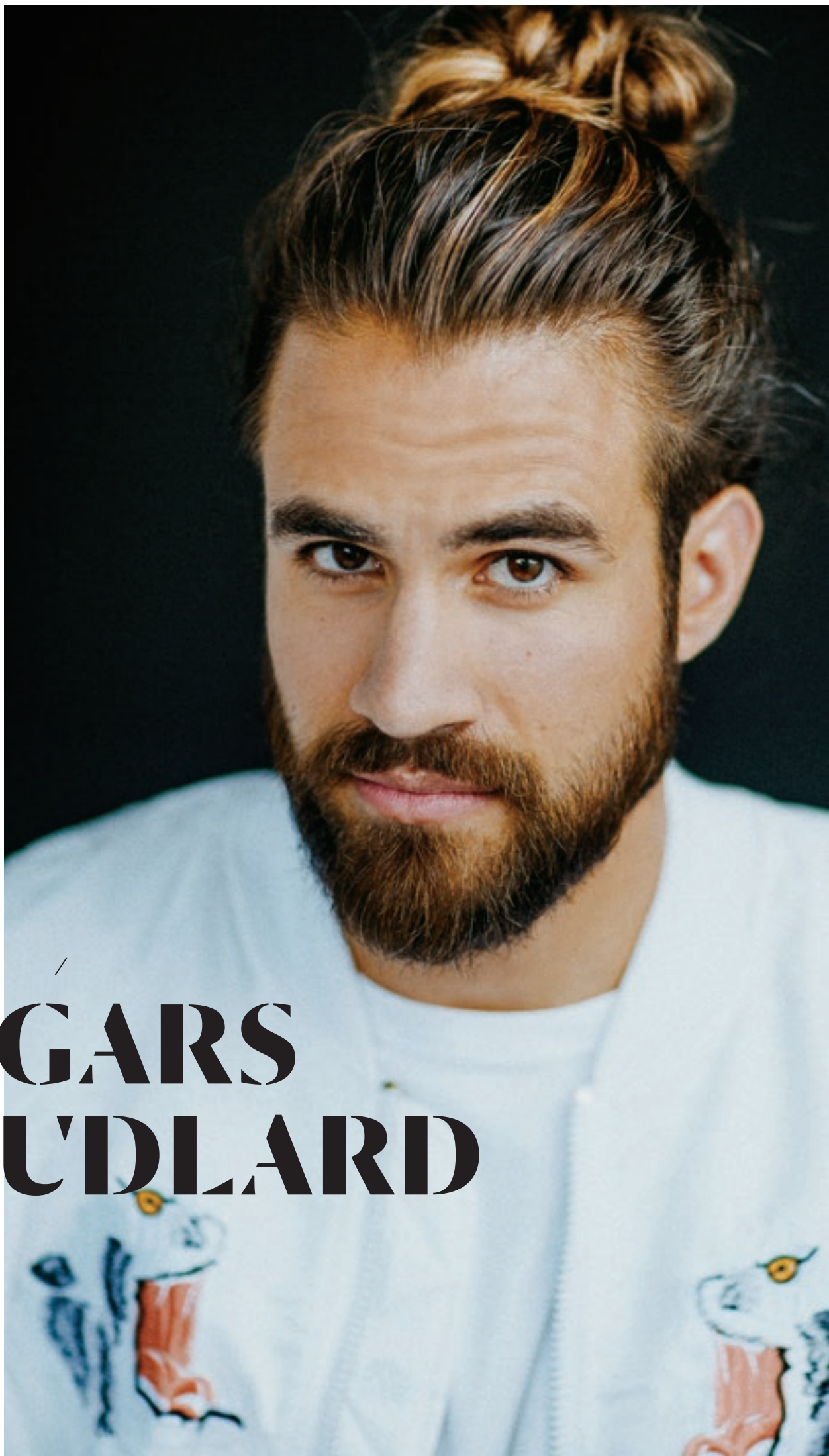
---

# Jay Du Temple

Bien connu du grand public, l'humoriste et animateur Jay Du Temple a le vent en poupe. Sorti de l'École nationale de l'humour en 2013, il apparaît d'abord dans diverses émissions, puis devient l'image de la télé-réalité *Occupation double*. Là ne s'arrêtent pas les frasques du sémillant jeune homme puisqu'en 2018, il publie un premier roman et part en tournée avec son premier *one-man-show*. Rien que ça.

◇◇  
PAR ISABELLE BEAULIEU  
◇◇

# LE GARS DE POUDDLARD



Entre toutes les choses qu'il accomplit, Jay Du Temple adore lire, même s'il voudrait y consacrer beaucoup plus de temps. « Chaque fois que j'entre dans une librairie, j'ai envie de tout abandonner ma vie et lire jusqu'à la fin de mes jours. J'y vais aux quatre mois peut-être, mais j'achète des livres comme si j'en lisais deux par jour. » Et il y va à l'instinct, se laissant tenter par son envie du moment. Sa frénésie pour le livre remonte à l'enfance, et en convoquant sa mémoire, il se rappelle une histoire où Goofy pêchait un poisson arc-en-ciel. Il le relisait sans cesse, jamais lassé de cet objet possédant le pouvoir sempiternel du réenchantement.

Ce qui fait lire Jay Du Temple s'explique de plusieurs façons. « Je lis pour nourrir mon esprit, ma créativité, me faire voyager. Je lis pour me sortir de ma tête, curieusement. Me sortir de mes idées, et lire celles des autres. Je crois que toute cette créativité me nourrit, oui. » S'il ne peut pas lire autant qu'il le souhaiterait, il se rattrape lorsqu'il est en congé. Dernièrement, il a eu dix jours de vacances, tous occupés à jouir du bonheur de la lecture.

#### Ode à Harry

Il grandit également avec « Archie », la collection « J'aime lire », les séries « Noémie » et « Amos Daragon », ce qui ne manquera sans doute pas de rappeler aussi de bons souvenirs à plusieurs d'entre nous. Enfin, Jay Du Temple dévore la série « Harry Potter », à laquelle il voue un culte fervent, la considérant comme l'ultime chef-d'œuvre. À n'en pas douter, il pourrait en parler pendant des heures, comme en témoigne le passage qui suit. « Cet univers est féérique. On veut y être plus que n'importe où. J'attends encore ma lettre de Poudlard. Harry est un héros très humble et déchiré. Ron est drôle, maladroit. Hermione, j'en suis amoureux depuis la première description du personnage dans le premier tome. Albus Dumbledore est l'un des plus beaux personnages jamais créés. Il est sage et *in* à la fois. Un heureux mélange entre ta grand-mère, Fred Pellerin et The Rock. » Et il continue encore longtemps. Il se sent concerné par cette histoire qu'il nomme, en pesant bien ses mots, une révélation. Le jeune Du Temple était en quatrième année quand ça lui est arrivé, il pourrait presque vous dire la date et l'heure où la lumière est apparue dans le ciel lorsqu'il a été appelé. Il avait le même âge qu'Harry, tous les deux ont ainsi évolué au même rythme, frères cosmiques unis par les mêmes ambitions. Maintenant qu'il est adulte, le feu est loin de s'éteindre puisque plus le temps passe, plus la richesse de l'œuvre se confirme. « Les valeurs exprimées dans les romans de J. K. Rowling sont magnifiques, sans jamais être moralisatrices. La loyauté, l'amitié, l'amour, la famille, l'humilité, l'aide, le pardon. C'est extraordinaire. » Si Jay Du Temple cherche un jour à se recycler, il pourra devenir conférencier spécialisé dans les arcanes de la Pottermania. Pour l'homme, « Harry Potter » est une sorte de bible à laquelle il se réfère fréquemment, qu'il relit quasiment toutes les années. Les deux derniers tomes occupent actuellement sa table de chevet aux côtés de quelques autres, car notre lecteur a bien quelques autres préférés.

#### Et les autres

Si on fait une incartade et qu'on s'éloigne de l'œuvre de Rowling, notre libraire d'un jour vous conseillera sûrement de vous frotter à la lecture de Patrick Senécal, un des maîtres de l'horreur au Québec qui a incontestablement marqué son adolescence et sa période de jeune adulte. Ce qui fait que lorsque le premier roman de Jay Du Temple s'est retrouvé dans le même livre que celui de Senécal, le principal concerné en a été très honoré. C'est en mars dernier qu'est paru *Histoires de gars*, un recueil de trois courts romans qui met en scène l'amitié entre hommes. Celui de Jay Du Temple, qui s'intitule *Retrouvailles*, est une sorte d'autofiction dans laquelle on le voit participer à un conventum de ses années d'école secondaire. En plus de ceux de Senécal et Du Temple, on y lit les mots de Simon Lafrance, ce qui complète le viril trio. « Patrick, c'est le vétéran de ce roman. Ses phrases se lisent comme une glace fond au soleil. C'est fluide, simple, mais non pas moins riche. On sent toute son expérience, et ses livres sont tellement plaisants à lire ! Il est brillant. Simon a un vocabulaire magnifique, son choix de mots est toujours juste, ce qui donne une qualité à son texte qui est grandiose. »

Un brin d'humour peut aussi élever la lecture au rang de plaisir sans exclure nécessairement la profondeur des propos, comme le font par exemple les bouquins de François Avard, aussi scénariste de la série télévisée *Les Bougon*. Teintés d'un esprit parodique, les textes de l'auteur font souvent office de critique sociale. Jay Du Temple a récemment fait la découverte du Suisse Joël Dicker, chaudement recommandé par sa mère. « J'adore comment il construit ses romans. On y retrouve autant un côté policier qu'un roman d'amour, c'est magnifique. » Il va sans dire que si notre invité avait à prendre un verre avec un auteur, il choisirait J. K. Rowling, mais il nomme aussi Dany Laferrière dont les deux premiers romans — *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* et *Éroshima* — sont en cours de lecture. Ne sont pas très loin non plus les livres *La femme qui fuit* d'Anaïs Barbeau-Lavalette et *Appelle-moi par ton nom* d'André Aciman.

#### Plaidoyer pour l'écrivain

Jay Du Temple a en haute estime les écrivains et va jusqu'à penser qu'ils arrivent à changer le monde. « Les auteurs sont probablement les artistes les plus libres », annonce d'emblée notre lecteur. « Ils peuvent écrire beaucoup de choses, prendre le temps d'expliquer leur pensée ou nuancer leur propos. Il y a une sagesse dans l'écriture qui est unique. Je crois que la voix des écrivains peut faire réfléchir et changer les choses d'une manière beaucoup plus pacifique et tranquille, mais non pas moins puissante que les autres. » On ne pourrait mieux dire. ♦

## Les lectures de Jay Du Temple

### Dingo et le poisson magique

Évelyne Wasselin (The Walt Disney Company)

### Série « Archie »

Vic Bloom et Bob Montana (Héritage)

### Collection « J'aime lire »

(Bayard)

### La série « Noémie »

Gilles Tibo (Québec Amérique)

### La série « Amos Daragon »

Bryan Perro (Perro éditeur)

### La série « Harry Potter »

J. K. Rowling (Folio junior)

### 5150, rue des Ormes

Patrick Senécal (Alire)

### Pour de vrai

François Avard (Libre Expression)

### La vérité sur l'affaire Harry Quebert

Joël Dicker (De Fallois)

### Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer

Dany Laferrière (Typo)

### Éroshima

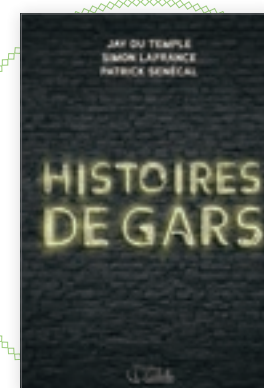
Dany Laferrière (Typo)

### La femme qui fuit

Anaïs Barbeau-Lavalette (Marchand de feuilles)

### Appelle-moi par ton nom

André Aciman (Grasset)



## DANS LA POCHE



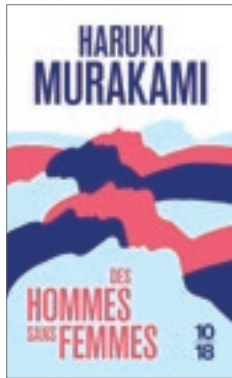
1



2



3



4



5



6



7



8

### 1. BIENVENUE AU PAYS DE LA VIE ORDINAIRE / Mathieu Bélisle, Nomades, 320 p., 12,95 \$

Mathieu Bélisle, dont on peut lire les écrits intelligents dans les pages de *L'inconvénient*, réussit à trouver le dosage parfait entre érudition et accessibilité dans *Bienvenue au pays de la vie ordinaire*, en nous proposant un regard solidement argumenté sur notre société — ses travers, bien sûr, mais aussi ses limites — grâce à des textes dégourdis, parfois bien piquants, qui font grandement réfléchir. L'essayiste déplore la force vive de la « vie ordinaire » — dont le concept rejoint celui du confort et de l'indifférence de Denys Arcand —, alors que l'engagement collectif ou la reconnaissance de l'importance des arts et de la pensée sont mis de côté. Parce que même si l'ordinaire n'est pas mal en soi, il faut encore être en mesure de rêver et d'imaginer d'autres possibles...

### 2. CHEZ LA REINE / Alexandre Mc Cabe, BQ, 144 p., 9,95 \$

Pour ceux qui aiment l'écriture qui met de l'avant une franche authenticité, *Chez la reine*, premier roman d'Alexandre Mc Cabe, saura vous combler. L'histoire se déroule des années 80 à aujourd'hui, dans ce qu'on appelle l'arrière-pays québécois et dans ce qui a été érigé dans la mémoire du narrateur : souvenirs du village, du grand-père récemment décédé, d'une époque autre. Mais aussi, il se questionne : la famille, la culture, les racines, qu'est-ce que tout cela, après tout, qu'est-ce qu'on doit « transmettre » ? C'est ainsi qu'on abordera le deuil, mais aussi le référendum de 95. On lit sur les Canadiens de Montréal, mais aussi sur la profondeur des rangs de campagne. Une langue forte à découvrir, un auteur à suivre.

### 3. LES FILLES AU LION / Jessie Burton (trad. Jean Esch), Folio, 514 p., 17,25 \$

Celle qui a publié *Miniaturiste* récidive avec un roman d'époque qui nous plonge cette fois au cœur de deux récits, l'un se déroulant à Londres en 1967, l'autre en Espagne en 1936. C'est l'histoire d'une toile (de ce tableau qui donne son nom au roman), l'histoire d'un amour qui n'a pas existé tel qu'on l'aurait souhaité, c'est l'histoire qui se glisse alors que la guerre civile espagnole commence à gémir en arrière-plan, c'est l'histoire de femmes fortes, artistes dans l'âme, qui crient jusque par-delà les époques pour leur liberté. Un roman si bien imbriqué qu'en dévoiler davantage serait en gâcher le plaisir. Mais rappelons que l'écriture de Jessie Burton est remarquable et qu'elle a une finesse exceptionnelle pour entrelacer des récits qui demeurent narrativement aussi forts l'un que l'autre tout au long du roman.

### 4. DES HOMMES SANS FEMMES / Haruki Murakami (trad. Hélène Morita), 10/18, 290 p., 13,95 \$

*Drive My Car*. Une chanson mythique des Beatles sortie en 1965, mais également le nom du premier chapitre de ce livre d'Haruki Murakami. Dans *Des hommes sans femmes*, on retrouve cette façon qu'a l'auteur japonais d'ouvrir des portes vers l'imaginaire et de nous inviter à nous questionner, à réagir, à réfléchir. Les nouvelles s'enchaînent, portraits de différents horizons réunis sous le ciel de l'abandon par une femme. Des références au cinéma français, à la musique anglaise ou à la culture japonaise à tire-larigot viennent donner encore plus de relief à des récits percutants et poignants. Dignes des fantômes et des fantasmes de Kafka dont il s'inspire volontiers.

### 5. LES FANTÔMES DU VIEUX PAYS / Nathan Hill (trad. Mathilde Beach), Folio, 960 p., 14,95 \$

Nathan Hill est un auteur des plus ambitieux. Dans ce premier roman, il propose un tour d'horizon des États-Unis, des émeutes dans les années 60 aux problématiques sociales les plus souvent discutées. Tout commence par une mère qui agresse un candidat à l'élection présidentielle, et son fils, écrivain, plus occupé à jouer en ligne qu'à écrire — au grand dam de son éditeur. Pour honorer son contrat avec ce dernier, l'auteur va prendre pour sujet sa mère, qui fait la une. Problème : il ne sait pas grand-chose de celle qui l'a abandonné à ses 11 ans. Il va alors entreprendre une enquête qui le mènera entre squelettes dans le placard et rêve américain. Un roman saupoudré d'humour plongeant le lecteur dans une rétrospective des plus captivantes.

### 6. HISTOIRE DE PETITE FILLE / Sacha Sperling, Le Livre de Poche, 246 p., 12,95 \$

L'héroïne de ce roman a de l'ambition. Seulement, elle l'utilise malgré elle pour se faire du tort, en défonçant toutes les portes pour atteindre son but : partir à Los Angeles, alors qu'elle est toujours mineure, pour se lancer dans une carrière d'actrice porno. C'est que, depuis plusieurs années, Mona peaufine son art de la séduction et n'a pas peur des tabous. Son air boudeur fait carton ; sa peau bronzée, ses (faux) yeux bleus, ses cheveux blonds et son audace font d'elle la nouvelle *star* du porno, la mieux payée de toute l'industrie. Mais si Mona a de l'ambition ainsi, elle a surtout derrière la tête un plan d'envergure... plan que le lecteur ne découvre qu'à la toute fin de ce roman bien ficelé, bien rythmé, qui n'endosse en rien les choix de la gamine.

### 7. LE GARÇON / Marcus Malte, Folio, 592 p., 14,95 \$

Le garçon n'a pas de nom. Il vivait avec sa mère dans la forêt, en marge de tout, des autres, du monde, des êtres. Mais sa mère est morte. Elle voulait voir une dernière fois la mer. C'est chose faite. Il est seul à présent. Il ne sait pas lire, il ne sait pas écrire. Il ne sait pas grand-chose si ce n'est se débrouiller dans la forêt. Il va rencontrer des hommes, des femmes. L'amour, un peu, le malheur, beaucoup, dans ce XX<sup>e</sup> siècle teinté de conflits entre civilisations. Mais ne rien savoir, c'est tout avoir à découvrir. Un roman d'initiation où le garçon, décrit par une plume poétique, s'immiscera dans une société, dans une guerre, dans un monde où tout n'a pas forcément de sens.

### 8. SONGE À LA DOUCEUR / Clémentine Beauvais, Points, 264 p., 14,95 \$

Tatiana a 14 ans quand elle rencontre Eugène, âgé de 17 ans, de qui elle tombe amoureuse. Mais il l'éconduit, la blessant. Dix ans plus tard, alors que tous les deux ont changé, ils se croisent par hasard. Eugène entreprendra alors de conquérir Tatiana. Voudra-t-elle encore de lui ? L'amour serait-il enfin possible entre eux ? Écrite en vers avec élégance et finesse, cette histoire poétique et émouvante s'inspire librement du roman d'Alexandre Pouchkine *Eugène Onéguine* et de l'opéra du même nom de Tchaïkovski. Voilà un roman audacieux et singulier sur l'intensité de l'adolescence, le temps qui passe, le passage à l'âge adulte et l'amour. *Dès 13 ans.*

# Québec, ville de littérature UNESCO:

# VIVRE LA LITTÉRATURE

**C'est en octobre 2017 que Québec a officiellement obtenu son statut de ville de littérature reconnu par l'UNESCO. Mais outre le prestige certain qu'évoque l'appellation, qu'est-ce que cela veut dire ? Nous avons rencontré madame Christiane Vadnais, présidente de la table des lettres de la Capitale-Nationale, pour en savoir plus.**

PAR ISABELLE BEAULIEU

Être ville de littérature, c'est d'abord faire partie de la grande organisation de villes créatives (180 en juin 2018) réparties un peu partout dans le monde et qui se décline en sept catégories, la littérature en étant une au même titre que le design, la gastronomie, le cinéma, la musique, etc. Dès son premier envoi de candidature, Québec a été acceptée au sein de cette vaste communauté, ce qui n'est pas le cas de tout le monde, précise Christiane Vadnais. C'est qu'au fil du temps, Québec a su concrétiser plusieurs de ses aspirations littéraires avec entre autres la création du Festival Québec en toutes lettres qui réalisera sa neuvième édition à l'automne prochain, l'inauguration de la Maison de la littérature en 2015 et la tenue la même année du Congrès du Pen International, réunissant dans la ville des écrivains en provenance du

monde entier. La présence dans la ville de la coopérative Les libraires et de sa revue, ainsi que la formation en création littéraire donnée à l'Université Laval sont d'autres éléments de valeur qui ont constitué la solide étoffe du document de candidature. Tous les éléments étaient donc en place pour pouvoir soumettre sans gêne son dossier auprès de l'UNESCO. « C'est un réseau qui vise le partage d'expertise, l'échange de meilleures pratiques, l'idée étant que les villes s'inspirent au contact des unes et des autres et développent des collaborations. » Dire de Québec qu'elle est une ville de littérature, c'est affirmer sa personnalité, c'est l'identifier comme porteuse d'un patrimoine manifeste et d'un avenir fécond. C'est aussi la situer comme un moteur de développement important puisque les villes créatives attisent l'intérêt de citoyens d'ailleurs. Faisant maintenant partie des vingt-huit villes de littérature du réseau, Québec peut mieux rayonner et faire valoir son caractère unique de nation francophone. La brigade québécoise s'est d'ailleurs envolée pour Iowa City il y a à peine quelques mois afin de vivre sa première rencontre avec les pairs. « Ce qui était vraiment fascinant, c'était de voir comment il y avait des personnes engagées à faire connaître la littérature et qui y croient vraiment, soutient madame Vadnais. On a vu qu'il y avait vraiment une volonté et une ouverture à collaborer dès qu'on est entré

dans le réseau. Déjà, on a participé à un livre artisanal qui va être remis à la ville de Cracovie qui est l'hôte de la réunion annuelle des villes créatives. » Une contribution des auteurs Jacques Côté et Mireille Gagné a été envoyée pour ce projet et une autre initiative, celle-ci de projection de poésie multilingue, a eu pour ambassadeurs les mots de Michel Pleau.

Québec a eu le désir de s'inscrire dans une telle communauté mondiale et culturelle pour « s'inspirer, faire des collaborations internationales, mais aussi et surtout pour stimuler la littérature ici et la faire voyager », continue Christiane Vadnais. « C'est une occasion de s'affirmer comme ville littéraire au Québec, il y a beaucoup de talents et d'innovations ici qu'on peut mettre de l'avant, oui sur le plan international, mais aussi au Québec. » Si la Vieille Capitale peut déjà compter des exemples flagrants de dynamisme littéraire, elle est loin d'avoir extrait tout son potentiel créateur qui, en fait, est exponentiel puisque les bonnes idées apportent leur lot d'émules. « Le but est de faire de cette désignation, Québec, ville de littérature, une façon de faire bouillonner encore plus les idées et de soutenir les initiatives en mettant en valeur ce qu'on a comme forces. » En juin dernier, le plan d'action de la nouvelle politique culturelle du gouvernement du Québec comprenait une mesure qui vise à « contribuer au positionnement de Québec comme ville

créative de l'UNESCO ». Une bonne nouvelle qui donnera des moyens aux multiples ambitions de l'équipe.

Québec compte comme qualités indéniables l'aspect numérique, la multidisciplinarité et ses activités hors les livres, la présence effective de la bande dessinée, etc. Il y a donc auprès du comité un souhait primordial d'aiguillonner des projets de tout acabit tout en mettant de l'avant les attributs « naturels » de la ville. Sans omettre le rayonnement du français. La Capitale-Nationale est déjà un précieux porte-étendard de la langue ; rappelons qu'elle a pour slogan *L'accent d'Amérique* et qu'elle est fondatrice du Réseau des villes francophones et francophiles du continent. Avec une vitrine internationale, l'amplitude de son action ne peut qu'être encore plus significative.

Un peu de fierté est donc légitime et chacun est invité à en ressentir et à s'approprier la désignation avec toute la richesse et le potentiel qu'elle contient. Être sous la bannière des villes créatives UNESCO est un levier utile pour donner l'impulsion aux bonnes trouvailles et leur permettre de se propulser à l'avant-scène, en ayant le but avoué d'enhardir l'intérêt de nouveaux adeptes pour la lecture et l'écriture. Et en ayant pour visée l'ouverture sur le monde, la trajectoire est infinie. ♦

Christiane Vadnais, présidente de la table des lettres de la Capitale-Nationale

Maison de la littérature

© Renaud Philippe

Mireille Gagné, auteure

© Mayse Cléro-Nobrega  
© Loup-William Théberge



1



2



3



4



5



6



7



8

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. UN MAL TERRIBLE SE PRÉPARE / Laurent Lussier, La Mèche, 240 p., 24,95 \$

Ce qui devait être un simple congé devient une mission de gestion de crise écologique. Seul, le protagoniste, en vacances dans la nature, découvre une chauve-souris malade près d'une mare infecte. Quelques jours plus tard (loin de lui l'idée de demeurer spectateur des événements!), il rallie les rangs des trop peu nombreux gardes forestiers et participe à une opération improvisée de décontamination de la faune, atteinte d'un mal fulgurant et nébuleux. L'équipe se rend rapidement compte qu'il y a là quelque sombre œuvre d'un saboteur. Habilement écrit, rigolo, intelligent, *Un mal terrible se prépare* est un commentaire philosophique sur le rôle des humains au sein de la nature, sur trame de tragédie écologique mêlant science et humour. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

### 2. CRÉATURES DU HASARD / Lula Carballo, Le Cheval d'août, 80 p., 19,95 \$

Publié aux éditions Le Cheval d'août, ce livre, à mi-chemin entre récit et roman biographique, relate le quotidien d'une jeune Sud-Américaine de 9 ans — qui pourra faire penser, à certains égards, à la Bérénice Einberg ducharmienne. Quelques allusions de la narratrice semblent situer le cadre du récit dans l'Uruguay des années 90, libérée de la dictature militaire; mais ce qui étonne, c'est que Carballo aurait très bien pu situer son roman dans le Montréal d'après la crise d'Octobre et de la crise référendaire qu'on y verrait que du feu. Entre les petites cruautés des jeux de l'enfance et la cruauté du jeu hypnotisant des adultes, on s'aperçoit à quel point les liens sont nombreux et diversifiés entre les deux Amériques. **GABRIEL TREMBLAY-GUÉRIN** / Pantoute (Québec)

### 3. LA QUÊTE D'ALICE GAGNON (T. 1) : UNE FILLE DE CHICOUTIMI / Louise Chevrier, Hurtubise, 462 p., 24,95 \$

Ancienne journaliste, Louise Chevrier rend hommage aux bâtisseurs de Chicoutimi et de la région en nous offrant son dernier-né inspiré de la vie de sa grand-mère maternelle. Alice-Lauretta Gagnon, personnage central du récit, naît à la campagne au début du XX<sup>e</sup> siècle et ne désire qu'une chose: vivre en ville. Aînée d'une famille nombreuse, elle n'aspire aucunement à la vie de servante de ses frères et sœurs. Déterminée plus que jamais à quitter le foyer familial, Alice va de déception en déception. Malgré tout, elle vit une période de bonheur insoupçonné. D'une écriture simple et fluide, le récit relate de nombreux faits historiques pour le grand plaisir des amateurs d'histoire. Le caractère fort et déterminé de l'héroïne plaira à plusieurs. **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

### 4. LE RENARD ROUX DE L'ÉTÉ / Françoise de Luca, Marchand de feuilles, 248 p., 24,95 \$

Mathilde, la trentaine, croise par hasard son frère perdu depuis une dizaine d'années et les souvenirs remontent à la surface. Nous revivons donc en même temps qu'elle l'enfance dorée où les deux inséparables font les quatre cents coups, l'adolescence de tous les bouleversements, la transition exaltante et difficile vers l'âge adulte et la carrière d'artiste dont elle rêvait. Les déchirements familiaux, le premier amour total et incandescent, le saut dans le vide lorsqu'on quitte la maison pour de bon... tout nous est raconté dans l'écriture sensible et charnelle qui fait la marque de Françoise de Luca et qui donne à ces éléments intimes d'une vie la couleur de l'universel. Un trésor de notre rentrée printanière... **JULIEN ROBITAILLE** / Vaugeois (Québec)

### 5. LE MEILLEUR DERNIER ROMAN / Claude La Charité, L'instant même, 180 p., 21,95 \$

Avec ce tout premier roman, La Charité offre sur fond purement bas-laurentien son quotidien de professeur universitaire, ponctué de quelques inventions de juste ton. Devant revamper le Département des lettres et humanités, les membres du corps professoral de l'Université de Mirouski (!) useront d'originalité dans la mise sur pied d'un nouveau prix littéraire qu'on devine être celui du meilleur dernier roman. À travers ces mondes universitaire, journalistique et littéraire, une voix pourtant s'élève: celle d'Henri Vernal, écrivain oscillant entre iconoclasme et sensibilité. Un roman au style unique et à la prose mesquine qui saura divertir les esprits fins, et où il faut être alerte aux jeux auctoriaux où s'entremêlent réalité et fiction! **MARIE-HÉLÈNE NADEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

### 6. LÉGENDES MÉKINACOISES / Pierre-Luc Baril, GID, 74 p., 14,95 \$

Passionné d'histoire, l'auteur se transforme ici habilement en conteur et nous amène, dès les premières pages, dans les méandres du corpus légendaire fantastique de la Mauricie. Teinté parfois d'une couleur autochtone, souvent d'eau bénite, mais toujours de vivacité, l'ensemble des histoires a le mérite de nous sortir de nos connaissances habituelles en fait de légendes québécoises parsemées de nombreuses Rose Latulippe ou d'églises construites par le diable un peu partout sur le territoire. Ici, c'est tantôt un fantôme de gare, tantôt une sorcière ou un curé investi de pouvoirs divins qui nous replongent dans un passé pas si lointain où la parole et les mots subjuguèrent l'oreille d'une manière autre et inégalée par la technologie d'aujourd'hui. **HAROLD GILBERT** / Select (Saint-Georges)

### 7. LES VILLES DE PAPIER / Dominique Fortier, Alto, 192 p., 22,95 \$

Plus de 150 ans séparent Emily Dickinson et Dominique Fortier, et pourtant, en lisant *Les villes de papier*, on les imagine bien voisines, chacune confortablement installée dans sa maison, dans sa chambre, à écrire frénétiquement. Grâce à ce récit sur la vie de la grande poète américaine du XIX<sup>e</sup> siècle, nous apprenons à mieux connaître la vie et l'âme de cette femme qui préférait cultiver son jardin, correspondre et écrire de la poésie, à toute vie mondaine. En la racontant, l'auteure de ce magnifique roman se dévoile à son tour, racontant ses différentes résidences et son bien-être lorsqu'elle est au calme avec son mari et sa fille. Un livre d'une grande sensibilité qui nous amène dans l'univers intime de deux grandes auteures liées par l'amour des mots. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugeois (Québec)

### 8. GENS DU MILIEU / Charles-Philippe Laperrière, Le Quartanier, 184 p., 21,95 \$

À peine plus d'un an après nous avoir donné *Barbare amour*, un recueil très cérébral d'où saillait néanmoins une sensibilité dermatologiquement florale, Laperrière récidive, en prose cette fois-ci. Le style distillé, l'écriture précise et la neutralité apparente de ces trente portraits soutiennent admirablement l'intensité des charges affectives sous lesquelles ploient ces légendes au cœur qui bat. Gens du milieu, oui, mais toujours au bord de quelques métaphoriques ravins, souvent déphasés, parfois menaçants, menacés, puissants ou épuisés, démonstrations ambulantes des injustices médianes que tout un chacun sait. Adéquation parfaite entre logos et pathos, ce livre au titre illustrant à merveille le projet est une réussite à tous les niveaux. Rien de moins. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

CHRONIQUE DE  
DOMINIC TARDIF

# ICI COMME AILLEURS

## LIVRESSE DE LA PHRASE PARFAITE

Plus jamais ne s'écoule-t-il une semaine sans qu'un ami relaie sur Facebook un article plaidant les vertus élévatoires de la littérature de fiction, qui rendrait meilleurs ceux qui la fréquentent avec l'assiduité du sacerdoce. Des scientifiques crédibles auraient même authentifié la chose.

Le réel, de nature indocile, ne s'empresse pourtant pas toujours de fournir à cette théorie de foudroyants exemples. En clair: il se trouve autour de moi beaucoup de gens qui lisent jour et nuit, et il m'attriste d'écrire ici, au nom de la vérité, que l'empathie de certains d'entre eux ne les mène pas chaque midi vers la soupe populaire la plus proche afin de venir en aide aux nécessiteux.

La littérature qui rend plus empathique: voilà un discours pas forcément mensonger, mais qu'on se répète sans doute moins parce qu'il est vrai que parce qu'il fait bon se convaincre que, contrairement à tous les indices et à tous ceux qui suggèrent le contraire en 2018, nous ne sommes pas fous de consacrer autant de temps à des livres.

Demandez à mes amis pourquoi ils lisent: j'imagine qu'ils invoqueront non pas l'horizon de l'empathie vers lequel les romans qu'ils s'enfilent les font cheminer, mais plutôt quelque chose comme une soif que seule sait apaiser la rencontre d'une phrase parfaite, qui descend sur soi comme une révélation.

Je me souviendrai longtemps de ce que me disait la grande Suzanne Jacob lors d'une récente entrevue. «La langue des écrivains est sous l'emprise de toutes sortes de dictionnaires, regrettait-elle. Je le vois tout de suite, quand je lis, lorsque l'auteur a remplacé un mot par un synonyme, quand il est fier de sa trouvaille. Tous ces mots créent des ruptures dans la musique d'une langue.»

Pourquoi alors s'entêter à lire? que je lui demandais, face à ce constat un peu désespéré. «Parce qu'on rencontre parfois l'écrivain qui nous force à nous taire.» Son sourire, alors qu'elle prononçait cette phrase: celui de la plénitude.

### La langue et l'imaginaire

Plusieurs phrases dans *Gens du milieu* de Charles-Philippe Laperrière m'ont forcé à me taire. Demandez à celui qui signait le livre de poèmes *Barbare amour* en 2017 de décrire un *trip* à trois et il vous offrira ceci: «Thomas n'est pas infidèle. Il connaît certes le trépignement de l'aventure érotique, et quand un soir du milieu de sa trentaine sa femme lui offre en complément du sien le corps d'une copine, Thomas pénètre cet acte de touchante gratuité comme le consentement du monde à son endroit.» *Comme le consentement du monde à son endroit*. Huit mots finement choisis. Je m'incline.

Un autre exemple, juste parce que c'est beau: «Mora maintenant est assise à son poste de travail, toute seule, vers midi, dans la pièce exiguë qu'elle occupe à l'ombre des collègues. Sa porte est entrouverte. Nous l'imaginons tourner la tête et poser le regard dans l'entrebâillement. Comme elle, nous assistons à ce qu'a été sa vie, longue veille somnolée qui petit à petit nous apprend quelque chose sur nous.» *La vie, longue veille somnolée qui petit à petit nous apprend quelque chose sur nous*; je m'incline à nouveau, tout entier traversé que je suis par l'ivresse de la phrase parfaite enfin trouvée.

Pourquoi lit-on? Afin de devenir plus empathique? Peut-être, mais surtout parce que nous cherchons sans cesse une nouvelle phrase devant laquelle nous incliner. Nous en avons rencontré quelques-unes chez Charles-Philippe Laperrière.

Composé de trente portraits d'hommes et de femmes que le téléjournal qualifierait d'ordinaires, *Gens du milieu* brille donc surtout par son obstination à contourner les chemins balisés du paragraphe aboutissant très précisément là où on l'attend. Ennemi des cooccurrences élimées, des tournures mollassonnes et des expressions consacrées employées comme s'il s'agissait d'éblouissantes découvertes, l'écrivain ose la phrase joliment byzantine, interminable, syntaxiquement sibylline, à la barbe d'une époque tyrannisée par une certaine conception de l'efficacité qui, en littérature, finit souvent par écraser la complexité du réel.

Sur un ton oscillant entre la froideur de la notice nécrologique et le lyrisme d'une poésie combattant le désespoir, *Gens du milieu* raconte succinctement des vies simples, souvent trop définies par le travail. Constants, et souvent troublants, sont ses allers-retours entre des moments de banalité au cœur desquels surgit l'épiphanie, et ceux, sacrés et horribles, de la vie qui glisse tranquillement hors des corps où elle avait trouvé refuge.

Mais c'est l'emprise de la langue sur l'imaginaire dont Laperrière parle avec le plus d'acuité, en singeant avec une rare bienveillance le verbe confus d'un joueur de hockey, le carpe diem de pacotille d'une jeune femme portant sur sa nuque un tatouage des lettres YOLO, ou la violente misogynie d'un ado kamikaze. Les rêves que nous pouvons contempler seraient-ils déterminés par la langue à laquelle nous avons accès?

### Mesurer son ignorance

OK. D'accord. Charles-Philippe Laperrière aiguise peut-être bien notre empathie. Ça se peut. Mais s'il y parvient, ce n'est certainement pas en prétendant nous permettre d'entrer dans la tête de ses personnages — il semble ne rien craindre davantage que la psychologisation outrancière. Son livre ressemble plutôt à une mise en garde: réellement connaître la douleur, la détresse ou les joies telles qu'elles sont vécues par l'autre appartient à l'impossible. C'est en mettre beaucoup sur les épaules de la littérature que d'en exiger qu'elle nous rende meilleurs, mais ce n'est peut-être pas exagéré que de penser qu'elle nous permet parfois de mesurer notre ignorance face à l'expérience de ceux qui nous entourent.

Ce «David deuxième centre», attendrissant tâcheron du hockey professionnel, incarne la cible parfaite du scribe méprisant l'indigence intellectuelle. Et pourtant, Charles-Philippe Laperrière refuse de railler le vocabulaire phagocyté par l'anglais de son bonhomme. «Quant à nous, demandons-nous bien quel courage ça prend pour évoluer à ce niveau, quatre-vingt-deux matchs par an plus les séries. Demandons-le-nous, oui, et si nous sommes honnêtes, nous admettons que ça nous échappe, que nous savons seulement imaginer savoir», écrit-il dans un de ses textes les plus bouleversants.

Osons pour notre part demander à la littérature d'un instant nous soustraire à la langue usée du quotidien, du commerce et du divertissement. Puisse-t-elle, à l'instar de *Gens du milieu*, nous procurer la douceur de notre solitude enfin abolie par la phrase nommant mieux que nous en serions nous-mêmes capables ce qui nous assaille ou nous émeut. Ce serait déjà beaucoup. ♦



Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.



**GENS DU MILIEU**  
Charles-Philippe Laperrière  
Le Quartanier  
184 p. | 21,95\$ ♦



**BARBARE AMOUR**  
Charles-Philippe Laperrière  
Le Quartanier  
56 p. | 15,95\$ ♦

## ENTREVUE

Martine  
DelvauxCLAUDIA  
RENCONTRE

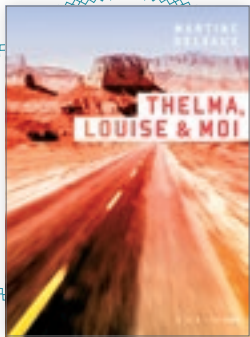
Claudia Larochelle est auteure et journaliste indépendante spécialisée en culture et société.

Elle a animé l'émission *Lire* sur ICI ARTV et elle reprend le flambeau en animant le webmagazine *Lire*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).

THELMA,  
LOUISE,

Elle écrit telle une magicienne qui fait apparaître des vérités là où on ne les attendait pas, derrière des portes closes qu'elle n'hésite jamais à ouvrir. Celles de la Ford Thunderbird verte décapotable de Thelma et Louise dans le célèbre film éponyme, Martine Delvaux les a ouvertes ; soulevant chacun des thèmes pour voir ce qui s'y trouvait (encore) de percutant. Dans son *Thelma, Louise & moi*, vingt-sept ans après la sortie de l'œuvre sur grand écran, en conjuguant intimité et universalité, comme les meilleures savent le faire, elle prouve que la cavale du duo trouve encore résonance (malheureusement). Le saut est vertigineux, bien sûr.

MARTINE  
ET VOUS...



**THELMA, LOUISE & MOI**  
**Martine Delvaux**  
 Hélioïtrophe  
 240 p. | 22,95\$

Martine Delvaux n'en n'est jamais revenue de ce film, qui raconte le *road trip* de deux amies qui tentent d'échapper aux ennuis de leur existence, à la violence... Du moins, elle n'est jamais revenue comme celle qu'elle était avant de le voir la première fois en juin 1991: «*C'est un émerveillement sombre, quelque part entre la détresse et l'exaltation [...] Comment vivre avec l'histoire qu'on vient de lui raconter, et avec son souvenir? [...] Je suis avec elles, et, sans le savoir, je suis figée entre ce que j'ai déjà vécu et ce qui m'attend, entre ce moment où je vois le film pour la première fois et toutes les autres fois où je le verrai à nouveau, toutes ces fois où je trouverai dans le film quelque chose comme une preuve. La vie des femmes*», écrit-elle dans les premières pages de son douzième livre.

«*La vie des femmes*» est bien sûr portée par ces deux héroïnes qui deviennent à elles seules dans le texte et le sous-texte de la scénariste Callie Khouri celles qui subissent, d'hier à aujourd'hui.

«*Je voulais écrire sur la violence sexuelle, celle qui est quasiment banale, précise l'auteure. Et sur l'amitié entre femmes, la vraie, cette manière qu'on a de partager le quotidien, de faire les choses ensemble, de les faire sans parler, ainsi que cette intimité qu'on peut créer entre nous. Je ne m'identifie pas à leur vie, mais j'ai reconnu les amitiés entre femmes, comment ça m'habite. Les relations amoureuses ne passent même pas avant ces amitiés importantes là, et en vieillissant c'est encore plus vrai.*»

#### La fabrique

Puis, parmi toutes les couches de ce titre de la rentrée riche de références à la conception du film, de ses dessous et répercussions, Delvaux évoque le contexte social dans lequel il a pris l'affiche au début des années 90: Rodney King passé à tabac par des policiers à L.A., Myke Tyson accusé de viol, le procès d'O.J. Simpson, Bill Clinton jurant devant un grand jury ne pas avoir eu de rapports sexuels

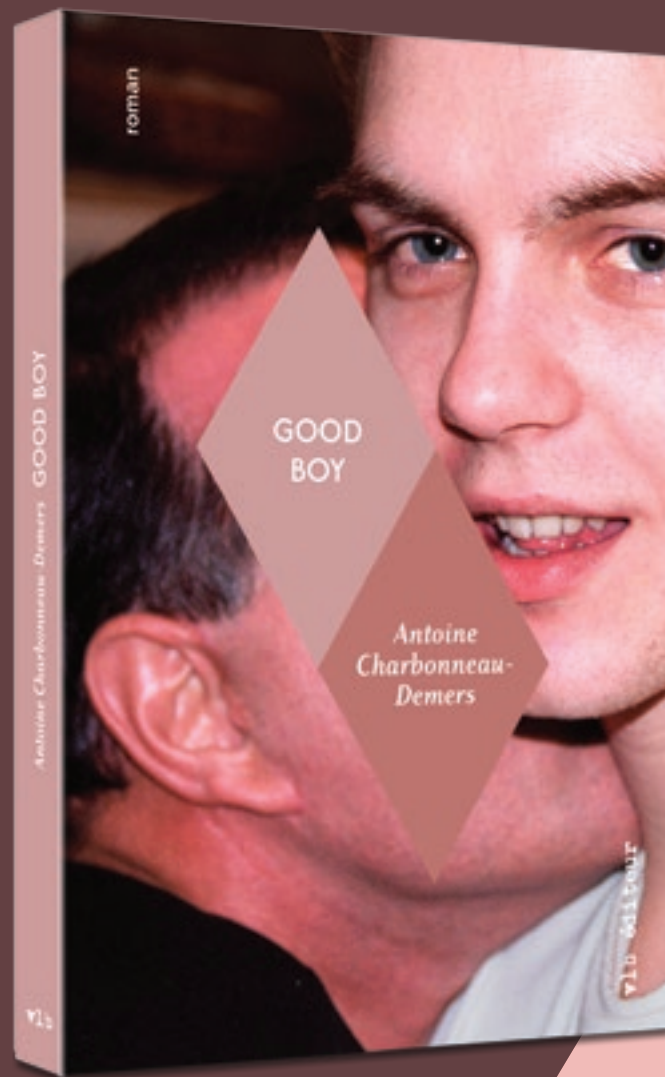
avec Monica Lewinsky, etc. «*Je suis fabriquée de ça*», rappelle l'écrivaine, qui se raconte aussi à travers des souvenirs de jeunesse, des rêves et les films qui l'ont façonnée.

Le cinéma. Dans son loft montréalais qu'elle partage avec sa fille — qui lui a inspiré *Le monde est à toi*, son plus récent essai paru l'an dernier, écrit quelque part pendant *Thelma, Louise & moi* — et son petit chien Cigare, elle en parle avec des étoiles dans les yeux, raconte l'effet qu'ont aussi eu sur elle *La loi de la rue*, *Le silence des agneaux*, *Les nerfs à vif*, *Carol*... Le septième art compte-t-il plus que la littérature pour elle? Ma question est corsée. Je trouve plutôt ma réponse dans ses pages: «*Souvent, même si écrire est une des seules choses qui comptent pour moi, écrire et aimer follement, aimer follement l'écriture, je me demande si j'aime vraiment la littérature. Je ne sais pas si c'est elle qui m'a sauvée au fil des ans, les histoires lues et racontées, ou si ce sont les films. Au fond, peut-être que je préfère le cinéma, quand la littérature se marie avec le cinéma.*»

#### De menaces et de grâce

Celle qui enseigne entre autres la création littéraire à l'université aime aussi écrire sur l'écriture. «*C'est comme si je ne pouvais pas ne pas le faire... à part dans *Rose amer* (Hélioïtrophe, 2009), mais dans tous mes autres livres je mets en scène le processus d'écriture, c'est plus fort que moi*», confie-t-elle. C'est douloureux, aussi. Martine Delvaux n'appartient pas au clan des écrivains qui travaillent dans la joie et l'allégresse. «*Aujourd'hui, les larmes reviennent avec l'écriture, comme de petites vagues qui me bercent. Elles arrivent quand je sens que ça a lieu, quand la peur s'éloigne juste assez pour que quelques mots se mettent à danser devant mes yeux. Je les dépose doucement, je protège leur fragilité. Puis, je recommence à hésiter. Je ne fais pas encore confiance, il y a une menace, ça peut toujours s'arrêter, le moment de grâce s'évaporer*», peut-on lire.

Toujours, au cœur de ces fragments qu'elle déplace et ordonne brillamment jusqu'à la toute fin — ceux qui s'attardent à la forme du texte s'en réjouiront —, *Thelma et Louise* n'en demeure pas moins l'ossature du livre, solide charpente qui donne envie de voir ou revoir le film, de saisir un élément qui aurait échappé à l'attention. «*Et maintenant, qu'est-ce que je fais? Comment quitter ce livre qui n'est ni la Thunderbird verte, ni le Grand Canyon?*» se demande au final l'auteure. Oui, comment le quitter? Il m'habitera longtemps. ♦



«*J'ai envie de parfums qui ont tourné, j'ai envie de me faire lever le cœur. Ça sent la pisse dehors et c'est là que je m'en vais respirer.*»



**vlb éditeur**

Une société de Québec Média

Disponibles en format numérique



© Benoit Rochon

TEXTE DE  
NATASHA KANAPÉ FONTAINE

# Natasha Kanapé Fontaine dans l'univers de Joséphine Bacon

## Un café en innu-aïmun



Dans ce recueil de poésie bilingue — en français et en innu-aïmun —, Joséphine Bacon maintient avec une force et une douceur complémentaires une parole de femme, une parole d'aînée, une parole d'autochtone qu'il fait bon écouter pour reconnecter avec la nature et l'humanité: « Je n'ai pas la démarche féline / J'ai le dos des femmes ancêtres / Les jambes arquées / De celles qui ont porté / De celles qui accouchent / En marchant ». [JAP]

- *Kuei!*
- *Heeey Kuei kuei! Miam aa?*
- *Eshe miam, ek tshil?!*
- *Eshe miam ni mishta minupin tshia!*

Énième jour de canicule. Trente-sept degrés peut-être.

Joséphine Bacon m'attend, assise au comptoir du café où elle va toujours, au coin de sa rue, discutant avec la propriétaire. Ce café est asile de paix. C'est un lieu familial, c'est un couple qui le gère, les enfants sont autour. Depuis qu'elle est arrivée dans le coin, qu'elle le fréquente, elle y a construit des liens d'amitié avec les plus fidèles et surtout les maîtres de la place. Elle dit qu'elle peut y réfléchir et y méditer, que c'est un endroit tranquille. Et elle ajoute, une lumière dans l'œil, le doigt en l'air: « Et quand je suis fauchée, ils me font quand même une facture que je leur remets plus tard! » Nous avons ri un bon coup.

Je me souviens de la première fois que j'ai terminé le recueil *Bâtons à message* — *Tshissinuatshtakana*. Je l'avais déposé sur

une table. Je m'étais mise à imaginer ce que ce serait que de parler en innu-aïmun avec Joséphine. Que d'être souvent avec elle. D'écrire des poèmes avec elle.

Je crois que l'œuvre de Joséphine ne se résumerait pas normalement qu'à trois recueils de poèmes, puisqu'elle a presque tout fait dans sa longue vie de femme innue parcourant les villes — documentariste, cinéaste, conférencière, traductrice et, à une certaine époque, secrétaire —, et pourtant ses trois titres principaux sont chacun d'un poids qui se répercute dans nos vies. Combien de jeunes filles autochtones feuilletent les pages de ses livres en ce moment même?

*Bâtons à message* — *Tshissinuatshtakana*, vous le connaissez certainement. Enfin, j'imagine. J'ose le penser. Il a été publié en 2009 chez Mémoire d'encrier. Depuis, il n'a pas cessé de faire couler l'encre. Ce livre parcourt déjà le monde. On parle de traductions dans de nombreuses langues. En 2019, cela fera dix ans que ce livre existe. Il continue tout de même de vibrer au présent, dans l'esprit de ceux qui le lisent, et de faire réfléchir sur l'héritage immatériel des Premières Nations.

La particularité de Joséphine Bacon est que ses recueils sont bilingues. Il n'est pas possible pour elle de publier des poèmes seulement en français, parce qu'elle écrit aussi dans sa langue. L'innu-aïmun n'est pas perdu, il est toujours parlé et elle en est une de ses nombreux locuteurs. Le défi

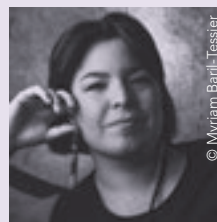
de notre siècle est de préserver les langues autochtones de l'influence et de la prépondérance des langues coloniales, d'éviter leur effritement graduel au détriment de la culture, et Joséphine compte bien y aider. Parce que ce ne sont pas seulement des questions de fierté ou de résistance qui se posent là, c'est également la question de l'héritage laissé aux prochaines générations comme itinéraire dans le monde de demain.

C'est pour cela que celui-ci est important. Dans ses jeunes années, Joséphine parcourait les villages innus de la Côte-Nord et du Lac-Saint-Jean pour documenter la parole et les savoirs des aînés de son époque. Ces mémoires ne l'ont plus jamais quittée. Encore aujourd'hui, elle continue de raconter à plusieurs d'entre nous des récits du territoire et de la vie nomade de nos aïeux. Les bâtons à message, *tshissinuatshtakana* en innu-aïmun, étaient ces petits branchages que l'on positionnait d'une façon au bord d'un sentier pour transmettre des messages à ceux qui passeraient par la suite. Famine, abondance, petits animaux au lieu de gros gibier, la direction à prendre, etc. Joséphine, en publiant de petits poèmes, posait alors de nombreux *tshissinuatshtakana* sur sa route. « Ceux qui viendront l'entendront ».

Au fil des petits bâtons laissés sur le sentier vers le retour à son identité, Joséphine n'aura pas oublié ses périples dans le Mushuau-Nipi entourée de ces mêmes aînés dont elle parle. Le Mushuau-Nipi est le nom traditionnel d'un pan intérieur du Labrador, dans lequel les Innus de l'Est vivaient leur vie de nomades.



## Natasha Kanapé Fontaine



© Myriam Baril-Tessier

Innue et originaire de Pessamit sur la Côte-Nord, tout comme Josephine Bacon, Natasha Kanapé Fontaine, poète, comédienne, artiste en arts visuels et militante, a publié

quatre recueils de poésie chez Mémoire d'encrier, soit *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*, *Manifeste Assi*, *Bleuets et abricots* et *Nanimissuat — Île-tonnerre*, ainsi qu'un essai en collaboration avec Deni Ellis Béchard, *Kuei, je te salue : Conversations sur le racisme (Écosociété)*. Elle a participé également aux collectifs *Les bruits du monde* et *Femmes rapaillées (Mémoire d'encrier)*. Sa poésie puissante honore ses origines, ses racines, son histoire et le territoire. Cette femme engagée propage une parole sensible, vivante et humaniste. Sa poésie faisant écho à celle de la grande Josephine Bacon, leur rencontre était toute naturelle. [AM]



C'est assez haut au nord pour que ce soit la toundra, avec ces arbres rabougris. Si elle n'oublie pas, c'est bien parce que ce lieu est devenu celui de son imaginaire où elle retourne s'asseoir parfois pour méditer sur la vie. C'est ma perception, ou du moins c'est ce que semble transmettre son deuxième recueil venu comme un cadeau au monde, *Un thé dans la toundra — Nipishapui nete mushuat*. Ce recueil nous porte avec Josephine vers un territoire lointain où l'espace prend beaucoup d'espace, et où le ciel semble beaucoup plus proche de la terre. C'est là-bas que le mystère puise sa source, j'en suis sûre. Et l'auteure d'*Un thé dans la toundra* arrive bien à donner un repos à l'hostilité par l'évocation d'éléments qui réveillent les sens, comme l'odeur du territoire, sa texture, ses sons, ses lumières, son obscurité. Je crois que nous connaissons vraiment le territoire dans sa nature lorsque celui-ci est légué directement par les aînés. Pas autrement.

Dans *Uiesh — Quelque part*, plus que jamais il y a cette réflexion de l'aînée par rapport à ses liens avec Nutshimit et la ville. On la suit dans ses allers et venues à Tio'tia:ke-Montréal, et dans un poème, sur un banc du parc Molson par exemple, on se retrouve vite au bord du fleuve, dans le Mamit, dans l'est de la Côte-Nord. C'est le pouvoir de celle qui voyage, celle qui évoque les mots pour donner vie à ce que l'on oublie constamment depuis la métropole: qu'il existe un vaste territoire à aimer. C'est la

force du nouvel opus de Josephine Bacon, qui sera enfin dans les librairies en septembre. Chaque nouveau livre venant d'elle est déjà d'une valeur inestimable.

Un café à Tio'tia:ke-Montréal<sup>1</sup>. Bien sûr, nos conversations désormais n'oublient jamais de passer par l'évocation de la philosophie et la spiritualité traditionnelles qui ponctuaient autrefois toute la vie des Innus. C'est l'essentiel de son œuvre. Ce que d'autres appellent du chamanisme, je n'arrive pas à lui trouver un véritable nom, au-delà des connotations suspectes, des stéréotypes de l'Autochtone spirituel, de l'appropriation de nos cosmogonies par de « faux prophètes », mais surtout du bonheur qu'ont certaines gens de trouver chez nous les caractéristiques de « vraies Indiennes ». Au-delà de l'image, il y a la vérité de l'être humain témoin du vivant qui prime le reste, n'est-ce pas ?

À partir du moment où nous entrons à nouveau ensemble dans Nutshimit par l'intermédiaire de souvenirs respectifs une nouvelle fois, je remarque qu'elle se met à converser presque seulement en innu-aimun. Je me rappelle toutes les fois où elle nous a répété, à tous, que les choses les plus essentielles du territoire ne doivent être transmises qu'en innu-aimun, par respect pour le territoire — car notre langue est issue de lui. Je me dis ceci: c'est aussi par respect pour notre langue, justement.

Elle redit ces mots que je connais par les chansons de Philippe McKenzie surtout, ce terme précis (parce qu'il sonne comme un seul mot): *E kushpenanut*. Dans les dernières années, dans mes lectures et études parsemées de l'innu-aimun, je n'ai jamais réussi à traduire pour moi-même ce terme, qui est lié directement au concept de camper à l'intérieur du territoire ancestral. Mais il n'a pas d'équivalent en français. Les dimensions spirituelle, environnementale et humaine sont omniprésentes dans la langue innu-aimun. Chaque mot les porte. Une caractéristique propre peut-être aux langues autochtones, sinon à toutes les langues que l'on pourrait dire « environnementales ».

Je me souviens que la veille, j'ai fait ce rêve, je le raconte à Josephine: je retournais à Pessamit pour un pow-wow. Au moment d'arriver pour la danse des femmes, en entrant dans le cercle, un danseur du Caribou est entré parmi les danseuses, affublé de bois sur la tête. Élégant, beau, majestueux, et surtout puissant de son corps fort et de ses sabots à la place des mains.

Elle me dit net: « Si ça n'avait été des aînés que je rencontrais étant plus jeune, pour me raconter le territoire et les secrets de notre vie ancienne, je n'aurais jamais connu Papakassik, le Maître des Caribous. Si ça n'avait été de l'idée des bâtons à message, je n'en aurais peut-être jamais parlé, je n'aurais peut-être jamais parlé de ce que les aînés

m'ont dit, mais pour moi c'était la chose la plus importante. Et depuis, aujourd'hui, Papakassik se révèle à toi dans tes rêves. » En imaginant à nouveau le pow-wow dans lequel je me rendais dans mon rêve, je pensais aussi à tous ces jeunes qui entreraient en contact à nouveau avec le Maître des Caribous si, un jour, un rassemblement était dédié à cet Esprit.

J'ose une question à Josephine parce que je me dis que c'est mon devoir, le devoir de ma génération de poser cette question à son aînée: « Qu'est-ce qu'on devrait faire pour faire se reconnecter les Innus à Papakassik? »

Elle répond: « Oh, Seigneur », avec un grand soupir. Ça m'arrive souvent, lorsque je pense à notre philosophie traditionnelle, de souhaiter tant la voir se raviver partout dans les esprits, dans nos communautés. Son soupir, je l'entends. Les pensionnats ont fait tellement de ravages. Dont celui-ci. Mais pas juste ça. Les barrages hydroélectriques. Je n'ose pas y penser. Je ne veux pas mêler ni colère, ni déception, ni rancœur au poids de ma question.

Puis, en prenant une grande respiration, elle se lance:

« Il faudrait que les communautés organisent des expéditions avec des aînés dans les bois. Au moins un an. Un an. On amène les jeunes un an dans Nutshimit. Autant on leur redonnerait une raison de vivre, mais

1. Tio'tia:ke, en langue kaniienkeha'ka (mieux connue sous le nom de langue mohawk), est le nom original de l'île de Montréal dans la toponymie traditionnelle autochtone, et on voit d'ailleurs une revitalisation de son utilisation aujourd'hui par les Autochtones et les alliés non autochtones au pays.



## Principales publications de Joséphine Bacon

### Uiesh — Quelque part

Mémoire d'encrier

### Bâtons à message — Tshissinuatshitakana

Mémoire d'encrier

### Un thé dans la toundra — Nipishapui nete mushuat

Mémoire d'encrier

### Nous sommes tous des sauvages

Avec José Acquelin

Mémoire d'encrier

par-dessus tout ils retrouveraient une raison d'être Innus. Ils ont perdu leur identité. On ne leur donne pas la chance de connaître leur identité, la vraie, celle dont ils ont besoin. On a perdu le respect des choses du territoire. Le respect de l'environnement. Il faut leur redonner ce respect. Il est à eux. Il faudrait que le soir, après une journée d'apprentissages dans ce voyage dans Nutshimit, rien qu'après la tombée du jour, ils s'assoient autour d'un feu pour entendre les histoires anciennes. Il faut que les aînés racontent. Il faut que les générations d'aujourd'hui réapprennent à respecter les esprits, les Maîtres des animaux, parce que c'est eux qui nous ont aidés à survivre pendant des millénaires.»

Elle a répété le mot millénaire en innu-aïmun deux fois, pour peser le poids du temps. Le mot par contre que j'ai compris, il m'a échappé, parce que trop complexe pour moi. Je n'ai pas réussi à le noter dans mon petit cahier noir. J'entends tout comme un cri du cœur. Je tente de tout écrire.

«*Ekuene e nutenipenitan auassat.* C'est de cela que les jeunes manquent.»

«*Nte nana ueshket.*»

Ce qu'il y avait avant.

«*Tshiashinnuat* (les anciens Innus), ils pouvaient entendre les arbres leur parler. Les aînés me répétaient sans cesse: "Si tu sais écouter, tu vas entendre. Si tu sais regarder, tu vas voir." Mais je n'ai jamais réussi à voir comme ils me disaient que je devais faire, je sais seulement, du moins pour le moment, entendre.»

«Ils connaissaient l'étoile du midi, ils connaissaient par cœur les constellations. Nous avons nos propres noms pour les constellations. Ils pouvaient facilement retourner au campement même dans le noir le plus obscur. L'Innu, c'était un grand scientifique, c'était un environnementaliste.» J'ai envie de lui dire: «Personne ne veut l'entendre.»

«*Tshiashinnuat*, ils connaissaient tout du territoire. À cause de qui, tu penses? C'était parce qu'ils suivaient les animaux. C'est aux animaux que l'on doit tout.»

Pouvoir retourner à l'intérieur des terres à partir de Tio'tia:ke-Montréal simplement en invoquant le ciel et la terre, les rivières et les caribous. Rien que par les mots. Le pouvoir de la mémoire immédiate. Le pouvoir du rêve.

Il y a quelques mois, je me suis réveillée un matin au milieu d'un rêve, celui-ci: c'était au lever du soleil, j'aurais passé la nuit couchée dans un sac de couchage sur le sable et des cailloux, près d'un feu encore brûlant, mais minuscule. Joséphine est là, déjà assise sur une toute petite bûche de bois. Il y a du thé dans une théière, comme c'était le cas avec mon grand-père, sur une grille au-dessus du feu. C'est elle qui l'a mise là. C'est humide après la rosée, je peux sentir l'odeur du sapin tout autour de nous. Le ciel est d'un bleu pâle, rose et orangé, comme ces matins qui existent seulement à l'intérieur de Nutshimit. Le thé est prêt déjà, et elle me demande dans notre langue si je souhaite en boire. Je lui dis oui. Elle verse du thé dans un verre, elle me le tend. Je me rends compte que des branches de sapin y baignent. Mon thé préféré.

Je ne le lui ai pas encore dit. ◊



## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. LA CHANSON DE MA MÈRE / Alain Larose, Moutt Éditions, 56 p., 15 \$

Avec ce recueil, Larose signe une ode à la mère tout en subtilité et en tendresse. Le thème pourrait se résumer en un seul mot : Alzheimer. Or, on a plutôt l'impression que chacun des poèmes multiplie les instantanés du temps qui passe, entre l'enfance des souvenirs et la mort qui tue au détour de la page. La maladie pourrait devenir prétexte à adopter une solennité larmoyante, mais jamais le poète ne se départit de sa franchise et de sa justesse de ton. Au contraire, il affronte chacune des tragédies quotidiennes avec un mélange d'humour et d'aplomb qui fait vraiment toute la pertinence du recueil. Loin des phénomènes de mode, *La chanson de ma mère* vous fera découvrir une voix singulière de la poésie québécoise, à laquelle il FAUT vous attarder. **GABRIEL TREMBLAY-GUÉRIN** / Pantoute (Québec)

### 2. JEAN DIT / Olivier Choinière, Atelier 10, 120 p., 13,95 \$

Dans son dernier spectacle, *Jean dit*, Olivier Choinière avait fait venir un groupe de death métal au Théâtre d'Aujourd'hui pour atteindre le spectateur de manière plus percutante. Le spectateur recevait ainsi les mots de l'auteur de façon plutôt brusque, énoncés avec force. Avec le texte récemment publié chez Atelier 10, le lecteur peut à nouveau se questionner sur les notions de vérité et d'absolu, mais en y allant cette fois à son propre rythme. La pièce est ludique notamment parce qu'elle joue avec les répétitions, tout en déjouant avec brio le lecteur qui prend pour vérité ce qui est fictif. Le titre de la pièce, *Jean dit*, remet en question aussi l'autorité. Doit-on réellement suivre ce que Jean dit? Ça reste à voir! **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

### 3. LA MEUTE / Catherine-Anne Toupin, Dramaturges Éditeurs, 160 p., 17,95 \$

Les basculements au cœur de *La meute* de Catherine-Anne Toupin sont tout à fait troublants. Dès le début de la pièce, un langage recherché se mêle à des expressions plus rudes. Sophie, le personnage principal, arrive en fait dans une maison de campagne, paisible, qui se veut comme hors du monde et des tourments. Mais les personnages rencontrés par la protagoniste sont loin d'être aussi innocents qu'ils le prétendent, vite rattrapés par leurs actions passées. Dans une meute, il y a des prédateurs et des victimes. Mais qui est au juste prédateur, et qui est au juste victime? Le lecteur, qui juge la pièce, fait-il lui aussi partie d'une meute? **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

### 4. LA SINGULARITÉ EST PROCHE / Jean-Philippe Baril Guérard, Ta Mère, 136 p., 20 \$

On ne retrouve pas très souvent de science-fiction au théâtre, mais Jean-Philippe Baril Guérard s'approprie ce genre de façon remarquable. Dans *La singularité est proche*, les souvenirs de la protagoniste, Anne, sont transférés dans un nouveau corps, dans une nouvelle Anne. Ces souvenirs sont choisis et magnifiés, ce qui fait qu'ils ne sont pas fidèles à ce qui s'est réellement passé. Appartiennent-ils vraiment à la vraie Anne? Y a-t-il encore véritablement une vraie Anne? Sur le plan philosophique, qu'est-ce que cela signifie? L'homme peut-il réellement vaincre la mort? Avec les technologies de plus en plus avancées, il y a vraiment lieu de se questionner sur ces différents enjeux. **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



SAISON 19

LA RÉUNIFICATION  
DES DEUX CORÉES

THE DRAGONFLY  
OF CHICOUTIMI

ROTTERDAM

SAUVER DES VIES

CHRISTINE,  
LA REINE-GARÇON

Une présentation  
**Hydro Québec**

Grand partenaire

**QUÉBECOR**

**bordee.qc.ca**  
ABONNEZ-VOUS !

LA BORDEE

A portrait of Elisabeth Morency, a woman with blonde hair and glasses, wearing a white top with a red patterned scarf. She is standing in a bookstore with bookshelves in the background.

**Élisabeth Morency**

# LIBRAIRE ET FEMME D'AFFAIRES

/  
« Nous sommes le secret le mieux gardé de la ville de Québec », dit d'entrée de jeu madame Morency, en parlant de sa librairie qui arbore fièrement son patronyme. Sise à Québec, dans le centre commercial Fleur de Lys, la Librairie Morency célèbre cette année son vingt-cinquième anniversaire. Belle occasion pour (re)découvrir ce lieu inspirant où bouquiner tout en prenant un café, où assister à divers 5 à 7 littéraires sur la mezzanine qui donne une vue imprenable sur les rayons remplis de nouveautés.

◇◇  
**PAR JOSÉE-ANNE PARADIS**  
◇◇



## Que lit madame Morency?

Si le roman *Soie*, de Baricco, a impressionné notre propriétaire en vedette, il n'est cependant pas le seul à avoir eu un grand effet sur celle qui se fie principalement aux conseils de ses libraires — de tous les âges et de spécialisations variées : « Je lis de tout. Je lis pour me changer les idées, relaxer, me vider la tête. Tant mieux si j'apprends des choses au passage dans différents domaines ! » Ce qu'elle apprécie le plus du métier de libraire ? Le contact avec la nouveauté et voir autant de livres de sujets variés.

À ceux qui oseraient encore croire que le métier de libraire en est un qui permet d'être accoudé au comptoir et de se délecter de plusieurs pages de romans par jour, détrompez-vous : « J'ai été chasseuse de têtes, directrice de personnel, propriétaire de boutiques de vêtements haut de gamme, et je n'ai jamais autant travaillé qu'en librairie. En plus, le travail est plus dur qu'il y a vingt-cinq ans, encore plus depuis que tout est informatisé, ce qui crée ironiquement beaucoup de paperasse supplémentaire, d'informations à gérer, à filtrer », explique madame Morency.

### Et que ça déménage !

Et en un quart de décennie, la Librairie Morency a pris de l'expansion : près de dix fois sa taille initiale, passant ainsi d'une surface de 1 000 pieds carrés à une de 9 000 pieds carrés, sur deux étages. Impressionnante ascension, pour une propriétaire qui ne venait pas du milieu du livre : effectivement, Élisabeth Morency a travaillé une quinzaine d'années dans le milieu de la mode et du commerce de vêtements haut de gamme avant de délaisser le tissu pour le papier. « J'ai fermé mes magasins de vêtements — le prêt-à-porter n'étant plus ce qu'il a déjà été —, j'ai pris une année sabbatique, mais je pleurais de ne plus être en affaires. Mon conjoint, déjà dans le milieu du livre, m'a alors conseillé d'ouvrir une librairie, puisque j'aimais lire. »

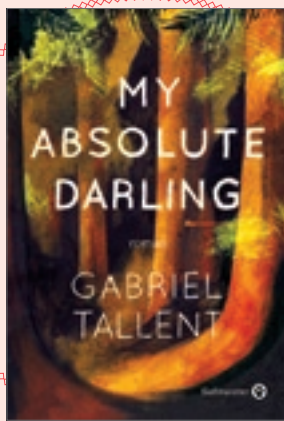
Les balbutiements de la Librairie Morency ont donc vu le jour sur la rue Saint-Jean, sous les conseils de cet homme qui a été libraire, gérant, éditeur et soldeur, avec « un concept nouveau pour Québec : que des livres neufs, mais soldés », nous explique la propriétaire. « Nous avons reçu 400 caisses de livres d'un coup, lorsqu'on a ouvert la librairie. Mon conjoint demeurant à Montréal, nous ne nous voyions que les fins de semaine et j'ai donc ouvert les caisses et fièrement classé tous les livres avant son retour à Québec. » L'anecdote est savoureuse : madame Morency venant d'un milieu où couleurs et grandeurs importaient pour l'acheteur, elle avait soigneusement rangé chacun des livres selon leur format et la palette chromatique de leur couverture. À l'arrivée de son amoureux, on lui a gentiment expliqué que ce n'était pas tout à fait ainsi que le classement fonctionnait en librairie et on lui a conseillé l'ordre alphabétique, dans chacune des sections !

« Petit à petit, j'ai rentré des livres neufs ainsi que quelques jeux. Puis, un jour de septembre, je suis allée aux Promenades Beauport et j'ai visité un petit local afin de l'ouvrir, durant la période des fêtes, en même temps que la succursale sur Saint-Jean. » Le tout fut un tel succès qu'elle décida de fermer son local du centre-ville pour faire le saut dans le centre d'achats. Au fil des ans, ce sont cinq déménagements au cœur de ce centre commercial qui ont eu lieu, jusqu'à ce qu'elle passe dans un grand local où elle a développé une section jeunesse — qu'on retrouve toujours dans l'emplacement actuel de la Place Fleur de Lys — à faire rêver les petits : livres leur étant destinés, peluches à profusion, jeux éducatifs ou ludiques à leur portée. Puis, vint ce noir épisode où Renaud-Bray décida de s'installer dans le centre commercial et où le propriétaire des locaux lui indiqua à mots à peine voilés la porte : une seule librairie ne pourrait survivre et, visiblement, un joueur avait joué plus férocement ses cartes...

### Un lieu dynamique et invitant

Voici donc madame Morency, en bonne femme d'affaires, qui se retrousses les manches, repart à zéro dans un nouveau secteur, refait sa clientèle tout en maintenant celle, fidèle et importante, institutionnelle. C'est finalement la Place Fleur de Lys qui l'accueille depuis six ans (dans les anciens locaux de la librairie Raffin), et il y a quoi faire le détour : au centre du commerce trône un invitant café Van Houtte où se détendre en mélangeant mots et latté ; de grandes fenêtres et une entrée indépendante permettent la tenue d'événements en tout temps ; une salle d'exposition qui fait l'envie de plusieurs est mise à la disposition des collectivités ; une sélection de casse-tête — pour petits mais pour adultes principalement — ainsi qu'une multitude d'idées-cadeaux originales et de qualité complètent l'offre de la boutique.

Mais si les lieux sont invitants, il en va de même pour la programmation proposée aux clients : en juin, un festival de bande dessinée rassemble près de 500 visiteurs autour d'auteurs de BD en signature, de voitures des *Transformers*, de gens déguisés en *cosplay* ; lors d'une précédente Journée des librairies indépendantes, un immense lit trônait au centre de la librairie pour y accueillir la blogueuse Julie lit au lit ; plusieurs fois par année, la Librairie Morency sort de ses murs pour retrouver ses lecteurs à la Maison de la littérature où elle crée des questions à saveur littéraires pour le jeu-questionnaire mensuel *30 arpents de pièges* ; chaque année, c'est ainsi plus d'une trentaine d'activités qui animent ce lieu chaleureux et invitant. Oh ! Et pour les groupies... sachez que Mathieu Villeneuve, l'auteur de *Borealiu tremens* (La Peuplade), est l'un des dix-neuf libraires qui œuvrent pour Morency ! Le secret le mieux gardé de la ville de Québec, disait-elle ? Nous sommes bien heureux de n'avoir pas su tenir notre langue... ♦



**MY ABSOLUTE DARLING**  
**Gabriel Tallent**  
 (trad. Laura Derajinski)  
 Gallmeister  
 464 p. | 39,95\$

## DEUX LIBRAIRES, DEUX OPINIONS

**ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

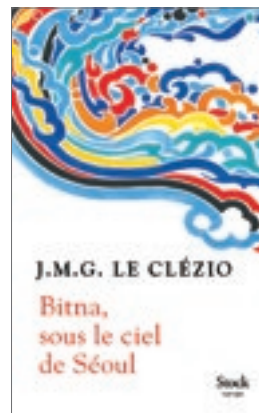
Dans ce roman, on découvre la jeune Julia «Turtle» Alveston qui vit seule avec son père au cœur des majestueuses forêts américaines. Depuis la mort de sa mère, elle entretient avec lui une relation plutôt étroite et malsaine. C'est dans la nature abondante qu'elle trouvera un refuge, mais aussi une révélation. Les mots me manquent pour décrire ce récit. Cependant, je vous conseille de vous trouver du temps avant de l'entamer, car une fois ouvert, il nous est impossible de le refermer. Tout au long de ma lecture, j'ai vécu plusieurs émotions contradictoires qui ne faisaient qu'augmenter mon rythme cardiaque. J'ai terminé ce livre le souffle court, mais incroyablement satisfaite. Il y a longtemps que je n'avais pas lu un roman aussi captivant, aussi complet.

**ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

Elle s'appelle Julia, mais Martin, son père, la surnomme Turtle ou Croquette. Elle a 14 ans et vit seule avec lui, dans une bicoque isolée en forêt, près du Pacifique, au milieu d'un arsenal d'armes de toutes sortes qu'elle maîtrise aussi bien que lui. Certes, elle fréquente l'école, mais leur isolement social est malsain, on le devine dès le départ... et on ne se trompe pas! Quand elle tombe sur deux adolescents perdus dans les bois, un déclic se produit: l'un d'eux lui plaît même beaucoup. Mais Martin n'est pas prêt à laisser s'éloigner son «amour absolu». Elle lui appartient, répète-t-il *ad nauseam*. L'affrontement est inévitable... Ce premier roman de Gabriel Tallent est du même acabit que *Misery* de Stephen King: puissant, cru et inoubliable!



1



2



3



4

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



**1. MADAME PYLINSKA ET LE SECRET DE CHOPIN** / Éric-Emmanuel Schmitt, Albin Michel, 118 p., 17,95\$

L'intrus, chez la famille Schmitt, s'appelait Schiedmayer. Lors d'une visite de la tante Aimée, ce piano droit réveillé par le doigté magique de celle-ci répandit une musique sublime: une pièce de Chopin. Le même soir, Éric-Emmanuel réclama des cours de piano. Après quelques années d'apprentissage, il lui manquait la maîtrise d'une pièce de Chopin. Madame Pylynska accepta de lui enseigner les techniques du grand maître, mais sans que l'élève touche au piano! Par des exercices inusités, dignes d'une leçon de vie, avec humour et brio, elle amène l'auteur et le lecteur vers l'émotion pure de la musique. Un petit bijou de roman.

**LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

**2. BITNA, SOUS LE CIEL DE SÉOUL** / J.M.G. Le Clézio, Stock, 216 p., 29,95\$

J.M.G. Le Clézio nous fait encore voyager avec son dernier roman. Mais ce voyage-là est accessible à tout le monde sans vraiment partir de chez soi. Bitna est une jeune fille qui emménage à Séoul pour ses études. Elle rencontre Salomé à qui elle va conter des histoires, la faire rêver. Séoul est une ville dynamique qui a aussi son lot de solitude et de difficultés. Dans ce roman, on alterne entre le récit de Bitna et ses contes. Est-ce qu'ils sont vrais ou sortis tout droit de son imagination? C'est une mise en abyme: l'auteur conte l'histoire d'une conteuse. Au-delà du rêve et du plaisir de conter, il y a un pouvoir. Celui de captiver un auditoire et de le faire voyager. Et c'est avec beaucoup de délice qu'on se laisse attraper. **MARIE VAYSETTE** / De Verdun (Montréal)

**3. LES JOURS DE VITA GALLITELLI** / Helene Stapinski (trad. Pierre Szczeciner), Globe, 324 p., 41,95\$

C'est à une enquête familiale intrigante que nous convie l'auteure, journaliste de profession. Depuis toujours, elle sait que Vita Gallitelli, son arrière-arrière-grand-mère, a tué quelqu'un avant de quitter l'Italie pour les États-Unis. Qui a-t-elle tué? Et pourquoi? Helene Stapinski part en Italie, s'installe là où son aïeule a vécu, pose des questions, creuse, insiste, bouscule les acquis. Sur les traces de son ancêtre, l'auteure se découvre forcément un peu elle-même et déterre de vieux secrets de famille, qui l'émouvent, la touchent, l'enchantent, parfois. Avec humour et lucidité, elle honore avec brio celle qui l'a précédée en reconstituant sa vie, son histoire. Racontée avec tendresse et réalisme, voilà une lecture fort intéressante! **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

**4. UN MARIAGE ANGLAIS** / Claire Fuller (trad. Mathilde Bach), Stock, 440 p., 32,95\$

Ingrid, étouffée par une maison nichée au milieu de nulle part et par l'éducation de ses deux fillettes pour lesquelles elle développe peu de cet amour maternel qui transfigure les femmes, disparaît subitement, mystérieusement. Bien des années plus tard, au seuil de sa vie, Gil découvre les lettres que sa femme lui a écrites, insérées dans les livres de sa bibliothèque. Que ce soit Ingrid, face à son mari infidèle et irresponsable, ou ses filles, privées de leur mère, Claire Fuller saisit avec acuité les sentiments d'abandon et de trahison, les cisèle dans cette correspondance froide, les exprime dans la voix de la benjamine, qui, même adulte, refuse de laisser tomber le mystère de sa mère disparue. Une plume incisive, un roman puissant. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)



© Catherine Hélie, Gallimard

# Alessandro Baricco : Une œuvre riche et dense

Alessandro Baricco fait souvent le portrait de personnages mystérieux avec une écriture énigmatique dont le lecteur a envie de percer la musicalité des mots. On peut commencer à lire son œuvre riche et dense par de nombreux romans comme *Les châteaux de la colère* (1995), *Soie* (1996), *Océan mer* (1998), *City* (2000) et bien d'autres, mais c'est ici un parcours de lecture particulier qui est proposé pour tous ceux qui auraient envie de découvrir, redécouvrir ou étudier à fond cet auteur italien.

PAR MATHIEU LACHANCE,  
DE LA LIBRAIRIE LE FURETEUR  
(SAINT-LAMBERT)



1



2



3



4



5

## 1. NOVECENTO : PIANISTE / Folio

Novecento est un personnage profondément attachant, mais difficile à cerner, lui qui est né sur un bateau, qui n'a jamais connu la terre ferme et qui sait inexplicablement jouer du piano. Son histoire est racontée par un homme qui se lie d'amitié avec le pianiste, ce qui fait que le lecteur développe un rapport de proximité avec Novecento. On a envie de savoir ce qu'il y a derrière ce curieux personnage. Ce texte se lit à la fois comme une nouvelle et une pièce de théâtre, puisqu'il s'agit d'un monologue dont l'oralité se double d'une irrévocable beauté.

## 2. MR GWYN / Folio

Mr Gwyn, un peu comme Novecento, est le personnage central d'une œuvre inattendue à laquelle il prête son nom. Ce personnage se remet en question et amène par conséquent le lecteur à remettre en question sa propre lecture du roman. Mr Gwyn décide de ne plus être romancier, malgré son succès, pour entamer une profession un peu particulière, celle de copiste. Mais il ne veut pas être qu'un simple copiste. Il veut faire le portrait de gens, mais ne parvient à le faire que lorsqu'ils se présentent sous leur jour le plus vulnérable...

## 3. TROIS FOIS DÈS L'AUBE / Folio

Ce texte entre en continuité directe avec *Mr Gwyn*. Il s'agit de trois nouvelles qui renvoient aux portraits que Mr Gwyn a précédemment réalisés. Les personnages se croisent d'une nouvelle à l'autre, en trois temps différents, dont l'aube révèle chaque fois une lumière nouvelle. Les personnages vivent dans un « temps anormal », mais « vraisemblable », ce qui crée un effet d'étrangeté propre à l'univers de Baricco.

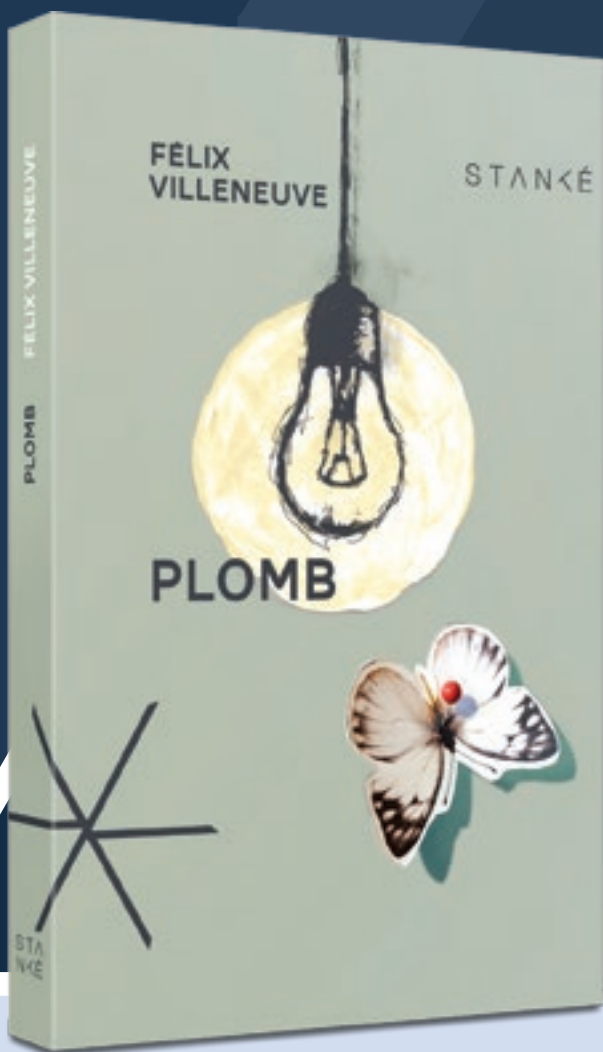
## 4. 3 FOIS DÈS L'AUBE / Futuropolis

On peut aller plus loin dans notre lecture de *Trois fois dès l'aube* en lisant la bande dessinée à laquelle ont collaboré Denis Lapière et Aude Samama. Les personnages occupent une place centrale dans les cases : il y a souvent des zooms avant qui laissent au lecteur le soin de cerner les personnages et des zooms arrière pour les rendre au contraire plus indiscernables, paradoxalement. Avec la qualité des dessins, l'ambiguïté du monde de Baricco est donc maintenue.

## 5. LES BARBARES : ESSAI SUR LA MUTATION / Gallimard

Dans son essai *Les barbares*, Baricco dresse finalement le portrait d'une société où entrent en tension la culture classique et la culture populaire. La mutation est ainsi décrite comme une période de transition dans un monde où il est de plus en plus facile d'avoir accès à l'information et où de nouveaux automatismes sont développés par le cerveau humain. À lire pour être à nouveau fasciné par l'écriture de Baricco.

« Personne ne t'aime, ne t'admire autant que moi, M.A. Pour cette raison, je crois que tu devrais m'appartenir. Et je t'appartiendrais aussi, bien entendu. Comme deux lumières se mélangent et créent une obscurité; il n'y aura, autour de nous, que les ténèbres pour dévorer les autres amours. »



En librairie le 17 octobre

Disponibles en format numérique

Canada

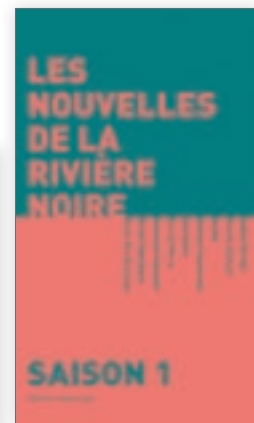
Conseil des Arts du Canada / Canada Council for the Arts

SODEC Québec

STANKÉ  
Une société de Québecor Média

# ENTRE PARENTHÈSES

## DEUX COLLECTIFS À DÉCOUVRIR



Dans la collection « La Shop » de Québec Amérique, un collectif de nouvelles d'horreur voit le jour sous la direction de **Stéphane Dompierre**: *Monstres et fantômes*. Quinze auteures, dont **Mélikah Abdelmoumen, Fanny Bloom, Stéphanie Boulay, Marie Demers, Fanie Demeule, Véronique Marcotte, Mikella Nicol, Érika Soucy et Mélissa Verreault**, sont sorties de leur zone de confort pour écrire une nouvelle d'horreur. Et l'horreur est parfois plus proche qu'on se l'imagine... Toujours chez Québec Amérique, sous la direction artistique de l'écrivaine **Véronique Marcotte**, le collectif *Les nouvelles de la rivière Noire (Saison 1)* rassemble des textes de **Sophie Bérubé, Isha Bottin, Marie-Eve Bourassa, Mouffe, Michel Mpambara, Katherine Raymond, Patrick Senécal, Éric St-Pierre et Ghislain Taschereau**. Ce recueil est issu d'une résidence d'écriture unique: neuf auteurs étaient réunis à Valcourt pendant une semaine afin d'échanger et d'écrire une nouvelle rendant notamment hommage à la rivière Noire et comprenant un objet trouvé sur les lieux.



DÉCOUVREZ

## EMMELIE PROPHÈTE



Mémoire d'encrier poursuit son projet de publier l'œuvre d'Emmelie Prophète, poète et romancière de Port-au-Prince qui œuvre également comme journaliste et qui a travaillé dans le milieu du livre, à Haïti. Cette saison, nous la retrouvons donc chez l'éditeur en format poche et en grand format, de même qu'en poésie et en roman, sous les titres: *Un ailleurs à soi*, *Le reste du temps*, *Impasse Dignité*, *Le bout du monde est une fenêtre* et *Des marges à remplir et autres poèmes*. On attire particulièrement votre attention sur *Un ailleurs à soi*, alors qu'elle nous entraîne dans les méandres d'un peuple qui souhaite fuir par la lorgnette de Lucie, serveuse qui écoute les désirs de voyage de ses clients le jour et qui se prostitue la nuit.

« NOUS FAÇONNONS NOS BÂTIMENTS POUR  
QU'ILS NOUS FAÇONNENT À LEUR TOUR. »

Winston Churchill





1



2



3



4



5



6



7



8

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. UNE VIE COMME LES AUTRES / Hanya Yanagihara (trad. Emmanuelle Ertel), Buchet/Chastel, 812 p., 42,95 \$

Se présentant d'abord comme une banale histoire d'amitié entre quatre hommes qui ont tout pour réussir, *Une vie comme les autres* explore tous les recoins de la vie humaine grâce au personnage de Jude, homme tourmenté par un mystérieux passé dévoilé petit à petit au fil du récit. Ce passé, qu'il s'évertue à cacher, est la source d'un mal de vivre irréparable malgré la présence d'amis d'exception. C'est donc un roman dévastateur, bouleversant et parfois enrageant que signe Hanya Yanagihara. On aurait cependant tort de s'en priver puisqu'il s'agit de l'un de ces livres époustouflants qui continuera de nous habiter longtemps après l'avoir refermé. **PASCAL BRISSON-LESSARD** / Marie-Laura (Jonquière)

### 2. IL N'EN REVINT QUE TROIS / Gudbergur Bergsson (trad. Eric Boury), Métailié, 206 p., 35,95 \$

Une ferme isolée qu'aucune route ne relie au plus proche village, lovée entre champs de lave, falaises et océan. On est en Islande dans les années 30. Y vivent deux vieillards, leur fils amateur de chasse et deux fillettes que les filles du couple leur ont abandonnées. Se greffe bientôt un gamin du village que son père ne veut plus. La vie est austère; les distractions, plutôt rares... jusqu'à ce que la Seconde Guerre amène son lot de visiteurs: d'abord un étrange Allemand, puis des soldats britanniques et enfin la déferlante américaine. De cette invasion de la modernité naît le germe insidieux du changement, que le lecteur verra croître pendant une cinquantaine d'années. Un récit âpre et fort, à l'instar des paysages qui lui servent de cadre. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

### 3. MILLE PETITS RIENS / Jodi Picoult (trad. Marie Chabin), Actes Sud, 588 p., 45,95 \$

Dans son dernier roman, *Mille petits riens*, Jodi Picoult a encore réussi à exploiter avec brio une thématique qui est, dans ce cas-ci, celle du racisme. Ce livre, vraiment saisissant, avec l'histoire d'une infirmière noire accusée du décès d'un bébé de suprémacistes blancs, démontre toutes les facettes que cette haine peut comporter. Malgré la complexité du sujet, la lecture de ce roman est facile et captivante et il représente bien le racisme actuel. Comme le titre du roman l'indique, la xénophobie n'est pas présente que dans les gestes à caractère suprémaciste, mais bien dans mille petits gestes que nous balayons du revers de la main en nous disant que ce n'est rien et que nous ne sommes pas racistes. **SHARLÈNE GAUVIN** / Poirier (Trois-Rivières)

### 4. FALAISE DES FOUS / Patrick Grainville, Seuil, 642 p., 39,95 \$

1868. Installé récemment à Étretat après avoir combattu en Algérie, Charles est séduit par les célèbres falaises peintes par un drôle d'hurluberlu, un certain Monet. De ce choc naît sa passion pour la peinture, sorte de socle inébranlable dans une vie amoureuse tumultueuse. Pendant la soixantaine d'années que raconte Charles, marquées, entre autres, par l'affaire Dreyfus, la naissance de l'automobile et la Première Guerre, on en apprendra beaucoup sur ces grands peintres et écrivains, happés par la politique, englués dans les débats de l'époque, mais tous attirés par Étretat. Débordant de référents culturels et d'allusions à l'histoire de la France, le roman se termine alors qu'un peintre raté devient de plus en plus populaire outre-Rhin... **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

### 5. BURU QUARTET (T. 3) : UNE EMPREINTE SUR LA TERRE / Pramoedya Ananta Toer (trad. Dominique Vitalyos), Zulma, 668 p., 46,95 \$

Avec ce troisième tome, la tétralogie de «Buru» gagne encore en profondeur et en virtuosité. Plus complexe que les tomes précédents par l'abondance d'idées politiques qui y sont âprement discutées, *Une empreinte sur la terre* incarne le temps de l'action après celui de la réflexion. Les tentatives audacieuses se succèdent, avec leur lot d'échecs, de remises en question, ne ménageant aucun moyen, aussi draconien puisse-t-il paraître de prime abord. Minke et ses nouveaux compagnons se lancent à corps perdu dans la lutte pour l'émancipation de tous les Indonésiens. Associations, syndicats, journaux, les initiatives foisonnent et dérangent de plus en plus le pouvoir. L'auteur nous rive à sa saga et les pages s'enchaînent à un rythme étonnant au regard de la densité du propos. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 6. QUI A TUÉ MON PÈRE / Édouard Louis, Seuil, 96 p., 19,95 \$

Dans un face-à-face imaginaire pensé comme un huis clos théâtral, Édouard Louis parle à son père. De ce qu'il n'a pas pu, pas su être pour son fils. Mais, surtout, de celui qu'il n'a jamais eu la chance d'être pour lui-même: un homme libre, non déterminé par son milieu ou sa condition sociale. Loin du règlement de compte, cette petite plaquette ajoute des dimensions au portrait de l'homme dur et ignorant que l'on a rencontré dans les autres livres de l'auteur. Et même si l'ouvrage donne parfois l'impression d'être une première étape de travail, surtout à cause du volet pamphlétaire qui aurait mérité plus d'attention, on ne peut qu'admirer la constante et inlassable recherche de vérité qui se poursuit dans toute l'œuvre d'Édouard Louis. **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

### 7. L'ARCHIPEL DU CHIEN / Philippe Claudel, Stock, 282 p., 29,95 \$

Avec cette nouvelle fable, Philippe Claudel voulait à tout prix nous confronter avec un phénomène qui fait la manchette des journaux et qui fait ressortir le pire et le meilleur de l'humanité. Beaucoup plus incisif que dans son *Rapport de Brodeck*, il reprend ce thème majeur qu'est la peur de l'étranger. Lorsque trois migrants noyés sont retrouvés sur la plage d'une île sans histoire, Le Maire, La Vieille, Le Docteur, Le Curé, le nouvel instituteur et quelques autres insulaires décident de faire disparaître les corps inconnus afin de protéger leur île. Mais le malheur les rattrape sous la forme d'un mystérieux commissaire. Le suspense est palpable, la bêtise humaine côtoie l'île-volcan qui implose de l'intérieur, et qui devient un personnage en soi. Pêcheurs, vigneron, notables de la ville, tous n'ont qu'à bien se tenir devant l'omniscience du destin. **ISABELLE PRÉVOST-LAMOUREUX** / Fleury (Montréal)

### 8. VERS LA BEAUTÉ / David Foenkinos, Gallimard, 224 p., 31,95 \$

Antoine Duris quitte soudainement appartement, emploi et ville alors qu'il occupe un poste prestigieux de professeur aux Beaux-Arts de Lyon. Qu'est-ce qui le pousse à solliciter un emploi de gardien de salle au Musée d'Orsay? Ce besoin de silence et de beauté cache un drame qui ne s'adoucit que par la contemplation. Un portrait de la muse de Modigliani, Jeanne Hébuterne, l'apaise et lui donne la force de revenir sur ses pas et d'affronter ce qui l'a fait fuir. Viennent alors des réponses et surtout l'occasion de montrer la beauté de ce qui pourtant était là, juste avant le drame. D'une grande sensibilité. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

CHRONIQUE  
D'ELSA PÉPIN

# ROUTE

## ENTRE PROIES ET PRÉDATEURS

Les êtres humains sont capables d'une violence prédatrice. On pourrait croire qu'ils rejoignent ainsi le règne animal. Or, c'est plutôt ce qui les distingue des bêtes. Ce pouvoir de s'infliger des blessures pour le plaisir de régner, de dominer l'autre, de l'abuser ou de le rejeter. Joyce Carol Oates et Philippe Claudel creusent les terrains crasseux où l'humain se transforme en bourreau pour mieux écraser sa victime. Leurs récits mettent en lumière notre monde dominé par d'exécrables abus de pouvoir exercés envers les femmes, les étrangers, les boucs émissaires.

Oates tombe à point avec ses *Amours mortelles*, un recueil de quatre nouvelles où des femmes sont intimidées, dominées, abusées par des hommes de diverses façons, un sujet brûlant depuis le mouvement #MeToo. Dans un style hyperréaliste que des éléments de mystère viennent étoffer, Oates expose quatre cas d'abus où des femmes se font avoir de manière insidieuse par des maris, des compagnons de classe, des grands-pères incestueux. Dans « Mauvais œil », Mariana, la quatrième épouse d'Austin Mohr, reçoit la visite de la première épouse, Ines, qui a trente-deux ans de plus qu'elle. Mariana était une jeune femme instable et fragile lorsqu'Austin l'a recueillie. Nullement fière d'être l'épouse de ce célèbre intellectuel, Mariana ressent une sorte de culpabilité d'avoir usurpé la place d'une autre. À cause peut-être de la confusion qui entoure les épouses passées de son mari, ou de son enfant mort parmi les autres, qu'il évoque par un « nous » qui les avale, parce que « sur la riche tapisserie de la vie d'Austin Mohr, aucun individu ne comptait vraiment — à part Austin lui-même ».

Avec une ironie mordante, Oates décrit la manière insidieuse avec laquelle les jeux de pouvoir s'immiscent dans les relations humaines. La prolifique écrivaine américaine construit ses histoires amères et morbides avec une subtile intelligence. Ces maris narcissiques, petits amis pervers et grands-pères incestueux sont facilement identifiables en figures aussi séduisantes que menaçantes. Ces monstres humains abusent parce qu'ils sont d'abord des proches intimes, nous dit l'auteure, qui prétendent nous faire du bien pour mieux nous dominer.

Suspenses psychologiques aux constructions complexes, ces histoires sur l'amour dévastateur cachent un secret, une vérité énorme dissimulée derrière le charme enivrant du bourreau. Dans « Mauvais œil », Mariana accueille la première épouse, Ines, et découvre que cette dernière est borgne. Son mari nie toutefois le handicap de son ex-épouse, une image habile de l'auteure pour illustrer le déni de l'homme dominant forcé d'écraser et de mépriser ses proches pour briller. Celui qu'Ines décrit comme à l'aise « seulement avec celles à qui il manque une partie de leur âme » dévoile progressivement sa folie déguisée en puissance, jusqu'à la révélation d'un terrible secret qui clôt cet effroyable récit où les proies se liguent contre leur prédateur, annonçant le début d'une revanche qui n'est pas sans rappeler la solidarité féminine du mouvement #MeToo.

Dans la seconde histoire, une jeune fille de 16 ans pas très dégourdie ni choyée par la nature se laisse séduire par un jeune homme : Desmond Parrish, garçon de bonne famille au charme indéniable. « Être choisie était une expérience si déroutante pour moi que je n'avais aucune idée du comportement à adopter. » Déstabilisée, hypnotisée par Desmond, Elizabeth incarne ce que tant de femmes ont subi : l'engouement pour un manipulateur habile qui les envoûte

pour mieux les piéger. Le garçon prend des photos d'elle à son insu, la harcèle, alors que la jeune fille n'ose pas inquiéter ses parents. Un scénario classique d'abus difficile à mettre au grand jour, à l'instar de celui subi par l'héroïne de la dernière histoire du recueil, agressée sexuellement par un membre de sa famille, souffrant de lourdes séquelles jusqu'à une vengeance terrible. Qu'ils soient meurtriers, agresseurs, pervers, violents, ou manipulateurs, les hommes n'ont pas la belle part dans *Amours mortelles*. Sans faire de son livre un simple plaidoyer contre les mâles, Oates écrit un livre de dénonciation et de revanche féministe troublant, dérangeant et ô combien trop vrai.

### La revanche des morts

Mesquinerie et manipulation sont aussi au cœur du dernier roman de Philippe Claudel. Il s'agit dans *L'archipel du chien* du sort de trois noyés échoués sur la plage d'une petite île paumée, des migrants africains venant perturber l'équilibre fragile de la petite communauté en menaçant de compromettre un projet de thermes. Des villageois méfiants, poussés par la peur et encouragés par le Maire et le Docteur, décident de se débarrasser des cadavres en les jetant dans les gouffres dont leur île est dotée. Or, ce qui devait rester un secret entre les six témoins tournera au cauchemar, le pacte de silence brisé par un Instituteur venu d'ailleurs, emmêlant les fils d'un mensonge pesant sur leur conscience. « [...] ce n'est pas moi qui ai créé la misère du monde, et ce n'est pas à moi seul non plus de l'éponger », déclare le Maire, cherchant à justifier son acte. Surgit alors un policier teigneux et misanthrope, personnage décapant menant une enquête supplantée par une autre, impliquant le viol d'une jeune fille diaboliquement manigancé. Alors que les morts semblent vouloir « faire payer aux vivants leur indifférence », le volcan de l'île se met à diffuser une odeur putride, pourriture crachée à la face des coupables.

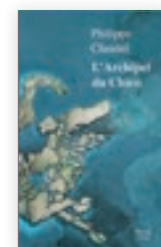
Par cette fable allégorique sur la méfiance de l'étranger, l'écrivain à qui l'on doit les sombres et magnifiques *Âmes grises*, *Le rapport de Brodeck* et plus récemment *L'arbre du pays Toraja* poursuit son étude de l'inhumanité chez l'humain, interrogeant notre responsabilité face au sort des condamnés de la terre et à ce que les morts peuvent nous faire porter depuis leur trépas. Parabole qui emprunte aux mythes et à la littérature policière, ce thriller social et politique aux accents épiques s'interroge sur notre société de surveillance fondée sur la peur de l'autre, entre autres à travers la figure du bouc émissaire. De sa prose simple, élégante, poétique et terrible, Claudel crée une ode dantesque à la mémoire des infortunés non sans un délicieux humour grinçant et une envoûtante atmosphère apocalyptique. *L'archipel du chien* dit la chute des hommes qui choisissent, pour se départir d'un fardeau, d'anéantir leur frère. Un crime impardonnable qui nous renvoie l'image désolante de notre cruelle lâcheté. ♦



/ Animatrice, critique et auteure, Elsa Pépin est éditrice chez Quai n° 5. Elle a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique* (Quai n° 5, XYZ), un roman (*Les sanguines*, Alto) et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).



**AMOURS MORTELLES**  
Joyce Carol Oates  
(trad. Christine Auché)  
Philippe Rey  
250 p. | 34,95\$ ♦



**L'ARCHIPEL DU CHIEN**  
Philippe Claudel  
Stock  
282 p. | 29,95\$ ♦

## ENTREVUE

## Emma Glass

## Porter fruit

En anglais. *Thick stick sticky sticking wet ragged wool winding round the wounds, stitching the sliced skin together as I walk, scraping my mittened hand against the wall.* En français. *Poisse épaisse poisseuse empoissant la laine lourde engluée dans les plaies, mes pas pressés ravaudant ma peau fendue, ma mitaine humide raclant le mur.* Là où les mots d'une Heather O'Neill (*Hôtel Lonely Hearts*) bercent même dans l'horreur, ceux d'Emma Glass scandent, mitraillent, tailladent, blessent dans le laid comme dans le beau. Et ils chantent malgré tout. Tant (ou presque) dans le texte original de *Peach* que dans celui de *Pêche*, fruit du travail de traduction minutieux de Christophe Claro.

◇◇

PAR SONIA SARFATI

◇◇

*Pêche*, premier roman de l'écrivaine galloise d'à peine 30 ans qui, au civil, est infirmière et travaille aujourd'hui dans le domaine de la recherche en génétique, est un livre refusant toute étiquette et défiant tous les genres. *Pêche*, c'est « une célébration du langage. Mais je pense que vous voulez plus que ça ! ? » avance la jeune femme au bout du fil, avant d'éclater d'un rire serein. « *Pêche* est, je pense, ma recherche sur la façon d'exprimer le traumatisme. » Ses mots véhiculent les dommages. Viscéralement. Sans décrire. Transfusion directe aux tripes du lecteur. Lecture surréaliste, dans laquelle on se sent comme devant un tableau de Soutine. Impossible de dire « J'aime ! » On ressent, on vibre, on interprète, soudé à cette laideur fascinante et cette beauté cruelle.

Le traumatisme, c'est un viol. Celle qui l'a subi et le raconte sans le dire, c'est Pêche. Collégienne. Dix-sept ans, peut-être dix-huit. Elle est apparue sans apparaître vraiment dans la tête d'Emma Glass. Le contexte : un cours de littérature contemporaine. « Je pensais y trouver un contenu différent, progressiste, une élaboration et un enrichissement de ce que je pense et aime de la littérature. J'ai été déçue », admet cette lectrice de James Joyce, de Gertrude Stein... et de Margaret Atwood : *La servante écarlate* a longtemps été le seul roman qu'elle avait lu deux fois ; vient de s'y ajouter *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf.

### Tic-tac

Bref, la date de remise du travail approchait et Emma Glass n'était pas inspirée. Elle tournait en rond dans sa chambre, sa frustration rythmée par la musique. Quand elle s'est enfin assise au clavier, la musique et sa pulsation l'y ont suivie. Tic-tac du *deadline*. *Thick stick sticky sticking...* Les mots sont montés de son subconscient, elle les a crachés? Éjectés? Accouchés? Éruptés? Vomis? Peu importe. C'est dans un état second qu'en deux nuits, la première moitié de *Pêche* est passée de son ventre, de son cœur, de sa gorge à l'écran.

« Il m'a fallu du temps pour découvrir ce qui était arrivé au personnage qui s'exprimait à travers moi. Mais dans les faits, tout cela n'avait pas d'importance, je cherchais à mettre sur papier quelque chose qui me ferait ressentir, vibrer à la façon d'une chanson. Je voulais créer quelque chose qui allait au-delà de la simple histoire, qui ne répondait à aucune façon de faire, qui ait sa propre identité et que cette identité soit uniquement la sienne. »

Là-dessus, elle pose la question. LA question. « Pourquoi ne pas voir le roman comme une pièce d'art unique? » À la façon d'un tableau que chacun peut interpréter à sa façon ou d'un poème qui se module de manière différente selon le lecteur et le moment.

Emma Glass avait cela en tête quand, après une pause de cinq ans, elle a repris *Pêche* en main. « Elle ne m'a jamais vraiment quittée et il était important que j'y revienne : j'avais l'impression que je ne pouvais commencer quoi que ce soit d'autre tant que je n'avais pas mis un point final à ce texte. »

Cette seconde partie a été rédigée en plus de temps — « Je faisais de la micro-édition : j'écrivais 100 mots, parfois moins, et après je revenais en arrière, réécrivais, retravaillais. J'étais obsédée par ce qu'il y avait sur la page, je voulais que ce soit parfait avant d'aller plus loin. » Mais l'impression de viscéral, de brut, y demeure.

**« Pourquoi ne pas voir le roman  
comme une pièce d'art unique? »  
À la façon d'un tableau que chacun  
peut interpréter à sa façon ou d'un poème  
qui se module de manière différente  
selon le lecteur et le moment.**



**PÊCHE**  
Emma Glass  
(trad. Claro)  
Flammarion  
128 p. | 26,95\$

### Personnages-concepts

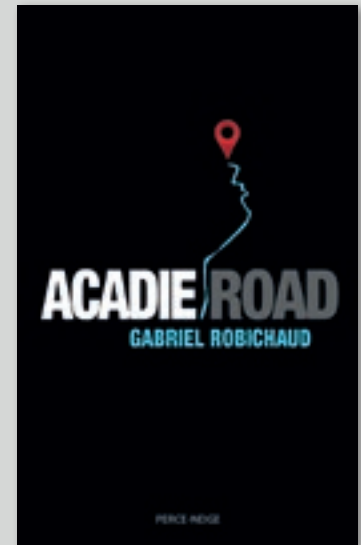
*Pêche* avance ainsi dans la vie, sa main dans celle de Vert, son petit ami; un œil attendri sur son petit frère, un bébé en sucre; une ombre dans son sillage, celle de l'homme-saucisse.

Porteurs de tels noms, les personnages ajoutent au surréalisme du récit. Mais Emma Glass va bien plus loin dans cette direction : et si nous étions vraiment en présence d'une pêche, d'un morceau de bois, d'une friandise, d'une pièce de viande (d'ailleurs, l'homme-saucisse porte aussi le nom de Lincoln, marque de charcuterie très commune en Europe)?

« Quand j'ai compris à quel point la voix qui me parlait était tragique, j'ai eu besoin d'établir une distance avec le personnage. Si j'avais trop été dans l'expérience de *Pêche*, quand, par exemple, elle recoud elle-même les plaies résultant du viol, j'aurais été incapable de me rendre au bout de la scène. Là, j'étais en présence d'une pêche, d'un fruit qui répand son jus. Je sais, c'est bizarre... » Son rire qui jaillit à ce moment prouve à quel point elle assume.

Le même procédé, d'ailleurs, lui a servi pour l'homme-saucisse. Le violeur. « Je ne pense pas avoir en moi ce qu'il faut pour arriver à la haine d'un être humain. Je détestais cet homme, mais il fallait que j'aille plus loin, que j'atteigne un pur sentiment de dégoût. À cette époque, j'étais végétarienne et en faisant de lui une saucisse, il est devenu grotesque, méprisable, objet de répulsion. »

Le résultat est à ce point troublant que l'inévitable question a été posée à la romancière : *Pêche* est-il inspiré d'un drame personnel? La réponse est non. Fiction. Pure fiction. Qui l'a habitée pendant des années avant de lui laisser le champ libre pour autre chose : Emma Glass est en voie de terminer un deuxième roman, une histoire de fantômes. Où il n'y aura peut-être ni histoire (dans la définition conventionnelle du terme) ni fantômes (dans le sens classique de revenants) mais, certainement, une expérience. ♦



# Antidote

Le remède à tous vos mots.

- ✓ **Correcteur** avancé avec filtres intelligents
- ✓ **Dictionnaires** riches et complets
- ✓ **Guides** linguistiques clairs et détaillés

En français ou en anglais, Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigez un courriel, une lettre, un rapport ou un essai, accédez en un clic à une collection d'ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Si vous écrivez à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

Pour **Windows**, **macOS** et **Linux**. Dictionnaires et guides aussi offerts sur **iPhone** et **iPad**. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez :

**[www.antidote.info](http://www.antidote.info)**



Druide



LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

## **AVEZ-VOUS LU...**

**LE PARADIS PERDU  
DE JOHN MILTON  
(PUBLIÉ EN 1667) ?**

Parce qu'il est agréable de revisiter nos classiques, on partage avec vous un livre, qui, loin d'être une nouveauté, mérite encore qu'on s'y attarde. Il n'est jamais trop tard pour découvrir un bon livre !

**PAR BENOIT VANBESELAERE**

### **On sent son influence chez...**

... Philip Pullman, célèbre conteur britannique, dans la trilogie « La croisée des mondes ». Le titre en langue originale de cette trilogie, *His Dark Materials*, est directement issu de ce poème épique du XVII<sup>e</sup> siècle inspiré de la Genèse pour relater la tentation par Satan d'Adam et Ève. Pullman cite volontiers dans son œuvre les vers de Milton. Les motifs de la guerre civile et religieuse, de l'épopée, de l'opposition entre le bien et le mal, le paradis et l'enfer induits chez Milton sont réemployés pour servir le rite de passage de Lyra et Will entre les univers parallèles.

### **On a critiqué...**

... la dimension politique et païenne induite dans l'œuvre. Si les critiques s'écharpent pour savoir qui de la monarchie ou des Stuarts étaient vraisemblablement visés, Milton englobe le monarque de droit divin dans sa critique très ferme de l'idolâtrie, sans pour autant épargner la conception catholique d'un Dieu sans faille et intégralement bon.



### **Pourquoi est-il encore pertinent de le lire aujourd'hui ?**

Pour sa structure et sa réflexion intemporelle. Empruntant les codes des épopées épiques de l'Antiquité et du Moyen-Âge, *Le paradis perdu* s'extrait des mythologies anciennes pour employer les textes bibliques dans une alchimie complexe aux visées multiples. Le livre idéal pour se poser des questions, voire trouver des réponses.

CHRONIQUE DE  
ROBERT LÉVESQUE

# IN ÉTAT DE ROMAN

## MADAME DE STAËL: LA DÉLURÉE DES LUMIÈRES

Plus personne ne lit les romans de la baronne de Staël et c'est justement pourquoi, au hasard d'une biographie parue en 2018, j'en ai lu un, ce *Corinne ou l'Italie* dans lequel un lord écossais, Oswald Nelvil, venu à Rome se guérir d'un mal de vivre, croise Corinne, une femme célébrité pour son salon où tous l'idéalisent, mais dont il ne sait pas trop la nationalité (on saura tard qu'elle fut londonienne devenue romaine d'adoption). Elle est belle comme tout — Germaine de Staël, qui ne l'était pas, se projette — et notre Écossais mélancolique va l'aimer plus que trop dans un amour hautement partagé mais jamais consommé et qui fatalement se consumera...

Lire cette romance éthérée équivaut à l'embarquement pour un long voyage culturel haut de gamme, la romancière experte vous y sert, avec un souci de la précision, l'histoire politique et artistique de l'Europe. Sans être ce que seront un Stendhal ou un Michelet (nés un peu après elle), madame de Staël est madame de Staël et n'aurait pas eu besoin de ces esprits brillants, certaine de la force du sien. Ne l'ayant connue que par ses livres, Stendhal ne la trouvera pas très *sensible*...

Si Oswald et Corinne vont au Panthéon, ce n'est pas pour se bécoter derrière une colonne mais pour contempler la beauté architecturale du lieu; s'ils traversent des ruines, des églises, des palais, c'est pour s'imprégner de leurs histoires séculaires et, leur amour étant tout de même là, entretenu par la romancière qui joue de ce sentiment en mode subliminal, il passe dans un intense second plan, il se transforme en dons fleurissant chez chacun d'eux dans les domaines de l'art et de l'esprit, il s'éparpille en dissertations sur les caractères, les mœurs, la littérature; ces grands amoureux aiment beaucoup, s'aiment beaucoup, mais jamais ne se laisseront-ils sombrer dans le creux d'un lit... Le lecteur en ressort plus éduqué qu'émoustillé.

Fille d'un banquier suisse qui deviendra ministre des Finances de Louis XVI et d'une mère qui tient salon, née en 1766, enfant *unique* à bien des points de vue, la petite Germaine Necker a sauté sur les genoux des Lumières, ces vieux messieurs qui, à sa naissance, avaient tous au-dessus de 60 ans; Buffon lui parlait d'animaux, Rousseau lui causait nature, Diderot lui racontait des histoires. Elle grandissait le soir, entre les conversations des philosophes, et elle se maria à 20 ans avec un aristocrate suédois, le baron de Staël. Voilà que, baronne, familière de Versailles, la Révolution française la saisira mais sans trop l'épouvanter. Elle a 23 ans quand la Bastille est prise.

En 1791, en pleine Terreur, elle tient salon à son tour, rue du Bac, certaine de ne pas être importunée outre mesure et sa forte tête ne finira pas au bout d'une pique, en effet, mais son caractère, sa culture, ses connaissances

Madame de Staël écrivait des romans d'amour où, en 600 pages, si on les cherche, on ne trouvera qu'un seul baiser et encore pas sur la bouche. Dans *Corinne ou l'Italie*: «une fois, il embrassa ses genoux». Les amants ne se touchent pas, ne draguent pas, nulle inconduite sexuelle en jeu mais ce que l'on cause! D'histoire, de peinture, de musique, d'idées, de beauté et de politique, d'égalité et de liberté. Du roman-salon, on va dire...

devront aller se faire voir ailleurs; les Necker ont filé en Suisse, à Coppet où son père a acheté un château et où elle passera une partie de sa vie à *salonner*, à réunir les beaux esprits en fuite, à voyager en Italie, en Allemagne, à écrire sur les mœurs, à ressentir à fond l'Europe, mais loin de son Paris où elle ne pourra revenir que lorsque, les restes de la Révolution dévoyés par l'empereur Napoléon Bonaparte, puis celui-ci forcé à l'exil à son tour, elle constatera que l'Histoire lui laisse la voie libre et pourra rentrer à Paris la tête haute.

Cette femme, avant le féminisme, était une enragée de la place des femmes dans la société en tant qu'égaux aux hommes, son ami-amant Benjamin Constant dira qu'il y a en elle de quoi faire 10 ou 12 hommes», c'est de surcroît une intellectuelle de plein droit et de par sa volonté; envers et contre la monarchie, les révolutionnaires et l'Empire, elle aura toujours tenu tête, s'adressant à Napoléon pour le remettre à sa place, lui qui ne pouvait la sentir même de loin mais qui ne put pas la faire taire même s'il fit saisir ses ouvrages comme, l'un des plus importants, lu aujourd'hui, *De l'Allemagne*, dans lequel elle osait célébrer un pays ennemi; le ministre de la Police de l'Empire, à la sortie de cet essai, paru alors qu'elle est revenue en douce, installée à Blois, lui signifie par écrit: «Il m'a paru que l'air de ce pays-ci ne vous convenait point.»

Elle repart sur les routes jusqu'en Russie, passant par l'Autriche. En patache. Après s'être remariée en cachette avec un jeune officier genevois de 23 ans, elle qui en a 45 et qui a multiplié les liaisons, son baron est depuis longtemps largué. Et elle écrit, la délurée, des *Considérations sur la Révolution française*, des *Réflexions sur le suicide*, le journal de ses exils, etc. Tout ce qu'elle écrit est racé, pertinent, coriace, il n'y a que ses romans d'amour qui versent dans *la niaiserie* comme le dira méchamment Lord Byron qui la croisait en copine à Coppet.

On la disait «lionne», qu'elle ne se privait pas de pêter à table, qu'elle n'était pas belle mais avait des yeux noirs inondés de flamme. Sophie Doudet, qui signe une énième biographie de cette importante figure de l'histoire culturelle de l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle, prend sa défense en abattant les clichés qui ne la lâchèrent pas: bavarde, femme-homme, intrigante, hautaine, brutale, inconvenante, mais en admettant que derrière ces clichés se dessine en négatif une évidence: *si elle avait été belle, elle se serait tue*. «Elle aurait tenu salon comme sa mère et n'aurait rien publié alors qu'elle en mourait d'envie.»

J'aime madame de Staël et je vais lire son autre roman d'amour, *Delphine*, en alternance avec des chapitres de son ouvrage, celui que Stendhal aime le plus, *De l'influence des passions sur le bonheur des individus et des nations*. Elle l'a écrit à 30 ans. ♦



Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection «Papiers collés» aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection «Liberté grande».



**CORINNE OU L'ITALIE**  
Madame de Staël  
Folio  
640 p. | 22,95\$



**MADAME DE STAËL**  
Sophie Doudet  
Folio  
304 p. | 18,25\$ ♦

**LE DR ROBERT  
NE PREND PAS  
LA PAROLE.  
IL LA DONNE.**



# VOTRE RENTRÉE LITTÉRAIRE 2018



Ils sont nombreux, ces petits trésors de papier, à vous faire de l'œil cet automne ! La cuvée littéraire automnale est de retour avec ses grands auteurs, ses primoromanciers, ses ovnis inclassables, ses coups de cœur et ses coups de gueule.

Afin de vous aider à faire le tri dans l'étendue du choix qui s'offre à vous, voici notre annuel dossier de la rentrée littéraire !

Par ailleurs, n'oubliez pas d'aller mettre le nez en librairie : votre libraire indépendant pourra vous fournir les dates exactes de sortie parmi ces nouveautés qui paraissent entre la mi-août et la mi-octobre.

**6**  
**valeurs**  
**sûres**  
PAR JOSÉE-  
ANNE  
PARADIS

## 1. SILENCE ! / Céline Claire et Magali Le Huche (Comme des géants)

Qu'arrive-t-il lorsqu'on s'appelle monsieur Martin et qu'on aime par-dessus tout le silence ? Chaque bruit devient agressant, que ce soit des enfants qui jouent ou un cirque qui circule ! C'est pourquoi il déniche un produit miracle, qui coupe sa maison de tous les bruits... Mais seul, en silence, au sein de cette bulle qui le coupe du monde extérieur, son café et sa sieste auront-ils le même goût du bonheur ? Un album où les détails des illustrations plairont autant que ce grognon de monsieur Martin ! Dès 4 ans.

## 2. SIMPLE / Julie Estève (Stock)

Entrer dans la tête d'un simple d'esprit pourrait ne pas être aussi passionnant, si ce n'était sous la plume de Julie Estève. Avec elle, on rencontre cet homme qui cause à sa chaise, qui fait des coups de téléphone, qui est amoureux, qui se fait battre par son père, qui a fait de la prison sans trop comprendre pourquoi (le lecteur, lui, le découvrira au fil de la lecture) et qui, tout simplement, tente de suivre le cours des jours. Ce texte n'est pas un exercice de style, c'est une œuvre littéraire dense qu'on se plaît réellement à découvrir.

## 3. CHIEN-LOUP / Serge Joncour (Flammarion)

*Chien-loup*, c'est l'histoire d'une maison, un récit au ton inquiétant qui met en scène, par chapitres alternés, deux histoires qui s'y sont déroulées. Il y a celle, en 1914, alors qu'un directeur de cirque y trouve refuge avec ses fauves (brebis, loups et même tigres), ainsi que celle, en 2017, de ce couple qui souhaitait s'établir dans cette demeure sans téléphone ni Internet pour y puiser du calme. Plongé dans l'étrangeté des murs de cette maison en pleine ruralité française, le lecteur suivra, en haleine, ce récit aussi hallucinant qu'initiatique.

## 4. LES BLEED / Dimitri Nasrallah (La Peuplade)

Mahbad, un pays imaginé mais qui en évoque plusieurs, ceux-là bien réels, s'apprête à élire son nouveau président. Depuis trois générations, les Bleed règnent en maîtres, s'emparant des intérêts économiques au détriment du peuple. Cette fois-ci, le vent semble tourner. Ce roman, lucide et engagé, nous entraîne dans les rets d'une intrigue aussi fascinante qu'imprévisible. [R]

## 5. TROIS FOIS LA FIN DU MONDE / Sophie Divry (Noir sur Blanc)

Divry nous convie à une douce expérience littéraire dans ce roman en trois temps, où l'on suit Joseph Kamal, d'abord de la prison où il est incarcéré à cette ville frappée par une explosion nucléaire et jusqu'à cette maison, recluse dans les bois. Le ton est toujours juste, parfois frappant, agréablement angoissant. Mais la pertinence réside dans la grande question qui jalonne ce roman, tendu du début à la fin : où est l'humanité et qu'en faisons-nous ?

## 6. LES CIGOGNES SONT IMMORTELLES / Alain Mabanckou (Seuil)

Mabanckou livre ici une fresque qui se veut à la fois intime et politique, par le biais de Michel, un adolescent encore innocent et rêveur. L'auteur nous invite dans son Congo natal, à la fin des années 70 dirigées par le gouvernement socialiste. Le continent noir y est présenté sous l'angle peu réjouissant de la période de la décolonisation, alors que tensions tribales et guerre civile ont cours, mais également des luttes pour la libération. Un roman incisif à souhait.

# Littérature québécoise

PAR ALEXANDRA MIGNAULT

## À SURVEILLER



### 1. QUERELLE DE ROBERVAL / Kevin Lambert (Héliotrope)

Après un premier roman remarqué (*Tu aimeras ce que tu as tué*), Kevin Lambert nous impressionne à nouveau avec un deuxième roman d'une grande puissance. À la scierie de Roberval, les employés sont en grève. Épuisés de ces conflits, les employés souhaitent se sortir de la misère et en veulent à leur patron. La situation risque de dégénérer; le chaos est si vite arrivé quand le malheur frappe.



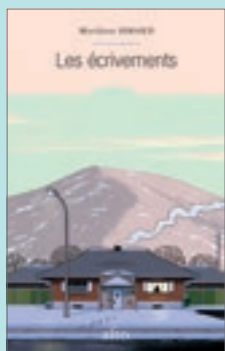
### 2. LE VISAGE ORIGINEL / Guillaume Morissette (Boréal)

Poursuivant sa proposition audacieuse et sensible amorcée dans *Nouvel onglet*, Guillaume Morissette se fait l'observateur du désenchantement ambiant et de ce que signifient l'amour, l'art et l'argent à l'ère numérique. Daniel, 29 ans, n'arrive pas à se poser, oscille entre plusieurs emplois et rêve de créer de l'art sur Internet.



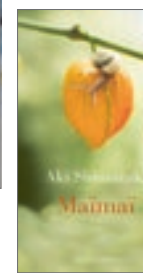
### 3. REINE DE MIEL / Simon Paradis (Marchand de feuilles)

Premier roman de grande envergure, *Reine de miel* débute tel un *thriller* alors qu'un corps est retrouvé dans une cuve de miel. Qui a commis le meurtre, mais aussi... comment? Puis, on bifurque: un artiste mexicain reconnu qui collectionne des masques fabriqués à partir de miel dévoile au lecteur qu'en plaçant devant son visage un des masques, il plonge dans l'univers d'un apiculteur bien précis... Entre hommage au miel, roman d'action et grande fresque familiale, *Reine de miel* fera assurément jaser. [JAP]



### 4. LES ÉCRIVEMENTS / Matthieu Simard (Alto)

Alors que le passé lui pesait, Suzor est parti sans jamais revenir. Quarante ans plus tard, celle qu'il a quittée, Jeanne, maintenant âgée de 81 ans, l'a presque oublié. Du moins, c'est ce qu'elle s'est efforcée de faire après son départ. Tout ce qu'elle avait enfoui refait surface lorsqu'elle apprend que Suzor est atteint d'Alzheimer. Elle doit le retrouver pour qu'il n'oublie pas ce qu'ils ont été, pour qu'ils partagent encore leurs souvenirs. Ce roman doux et sensible plonge avec finesse au cœur de la mémoire et de l'oubli.



## DES RETOURS RÉJOUISSANTS

Son dernier recueil de nouvelles (*Êtes-vous mariée à un psychopathe?*) remontant à 2009, il n'y a pas de doute: la nouvelle œuvre de **Nadine Bismuth** était attendue. Dans son roman *Un lien familial* (Boréal), elle renoue avec ses sujets de prédilection: l'infidélité ainsi que la complexité et les ambiguïtés du sentiment amoureux. C'est un bonheur de retrouver son regard aiguisé, son sens de l'humour et sa douce ironie. Après *Chère Arlette* en 2016, **Arlette Cousture**, l'auteure des *Filles de Caleb*, signe un autre roman choral, *En plein cœur* (Libre Expression), dans lequel elle explore le rapport à la religion à travers onze histoires, se déroulant de 1890 à 2000 et mettant en scène des personnages à la recherche de réponses et de paix, naviguant entre espoir, douleur et courage. L'auteure de populaires sagas historiques **Louise Tremblay-D'Essiembre** revient avec une nouvelle série, une trilogie, «Histoires de femmes», dont le premier tome, *Éléonore, une femme de cœur*, paraîtra cet automne chez Guy Saint-Jean Éditeur. Pour aider sa famille, Marion, 13 ans, travaille chez des gens riches où la cuisinière la prendra sous son aile. De son côté, **Jean-Pierre Charland** retrouve le clan de la famille Picard dans une nouvelle série. Dans le premier tome, *Vies rapiécées* (Hurtubise), Thalie, une médecin âgée de 45 ans, rentre d'Angleterre avec sa fille, née hors mariage, alors que sa mère est seule depuis la mort de son mari. Thalie espère trouver à nouveau l'amour. Dans de courts textes poétiques, dans lesquels les animaux lui servent de repère, **Jean-François Beauchemin** se remémore sa vie et tente de voir le monde différemment (*Archives de la joie: Petit traité de métaphysique animale*, Québec Amérique). L'auteur **Biz** signe *Cadillac* (Leméac), un roman qui parle de notre histoire, de notre grandeur, de hockey et de voitures. Derek, un ancien joueur de hockey professionnel, vend maintenant des Cadillac et attend un enfant avec sa blonde. La mort de son grand-père l'amènera sur le chemin de son ancêtre, fondateur de Détroit, là où Derek jouait au hockey. **Jean-Philippe Baril Guérard** récidive avec une œuvre toujours aussi crue et cynique, *Manuel de la vie sauvage* (Ta Mère), dans laquelle il s'intéresse au monde des *start-ups* et au capitalisme sauvage. **Robert Lalonde** offre *Un poignard dans un mouchoir de soie* (Boréal), un roman qui met en scène trois écorchés solitaires, dont la route va se croiser. Romain et Irène feront connaissance grâce à Jérémie, un jeune itinérant, un personnage fascinant. On se réjouit également des retours de **Michel Tremblay** (*Vingt-trois secrets bien gardés*, Leméac/Actes Sud), de **France Théoret** (*Le théâtre de Dieu*, Leméac) et de **Aki Shimazaki** (*Maimai*, Leméac/Actes Sud).

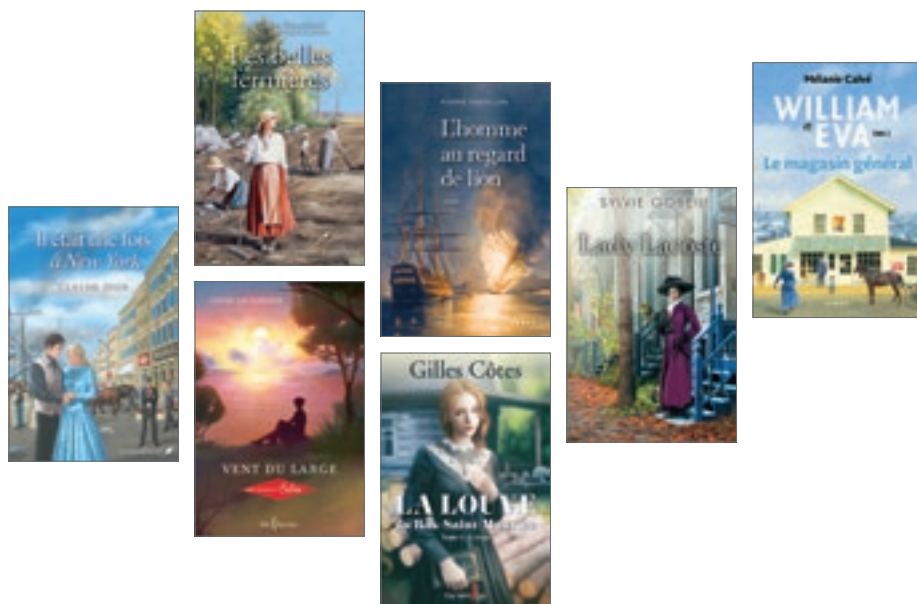
### À LIRE AUSSI

- / *Encore et toujours des rien-pantoute*, Marcel Sabourin (Planète rebelle)
- / *La société des grands fonds*, Daniel Canty (La Peuplade)
- / *Mont de rien*, Maxime Catellier (L'Oie de Cravan)
- / *Françoise en dernier*, Daniel Grenier (Le Quartanier)
- / *Le modèle de Nice*, Patrick Brisebois (Le Quartanier)

## POUR APPRIVOISER LE DEUIL

Sur un banc public, Sam attend son père tous les jours, même s'il est disparu depuis des années. Sam raconte son enfance à des passants dans *Le père en mémoire* de **Réal Brisson** (Sémaphore). À Montréal, trois femmes, Fara, Maddy et Rose, gravitent dans le quartier Pointe-Saint-Charles où elles tentent de vivre malgré un deuil. C'est à découvrir dans *Le rosier de la Pointe* d'**Alice Zorn** (Marchand de feuilles). En mai 1980, un jeune militant rêve en grand, pense déjà à la victoire du référendum. Son élan sera éprouvé par la défaite référendaire et la mort de sa mère. Mais des amitiés seront marquantes; l'effervescence de la jeunesse également. À lire dans *Les amoureux du jour 2* de **Pierre Cayouette** (Druide).





## DES ROMANS HISTORIQUES À DÉCOUVRIR

Découvert dans *À un fil du bonheur* de **Mélanie Calvé**, le couple formé de William et Eva revient pour un deuxième tome dans *Le magasin général* (Fides). Les amoureux seront plongés malgré eux dans un événement douloureux de leur passé. Avec *Vent du large* (Libre Expression), **Louise Lacoursière** plonge à nouveau dans l'univers de «La Saline». À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, oscillant entre Saint-Léon-le-Grand et Montréal, la vie de la famille Ricard s'avère mouvementée. *Les belles fermières* de **Marjolaine Bouchard** (Les Éditions réunies), ce sont huit sœurs qui dirigent la ferme familiale après le départ de leurs frères à la guerre. Les filles ont de 9 à 19 ans et ce sont les trois aînées qui mènent le bal, tentant de garder le cap pour le clan, malgré leurs différends et leurs doutes. Elles vivront aussi leurs premiers émois amoureux. L'auteur **Pierre Chatillon**, aussi compositeur de musique classique, présente *L'homme au regard de lion* (Fides), un roman historique qui s'inspire de la vie de Frédéric Rolette, un héros de la guerre de 1812. Alors que les Canadiens tentent de préserver leur identité, une histoire d'amour se trame entre une femme issue de la Haute-Ville de Québec et un homme de la Basse-Ville, deux jeunes provenant de mondes différents. C'est à Manhattan que **Claude Dion** nous transporte dans *Il était une fois à New York* (JCL). Youssef y débarque en 1858, après avoir quitté la Pologne. Dans le domaine de l'import-export où il travaille, il sera confronté à une famille influente. Il y a aussi Émilie de qui il tombera amoureux. Puis, il y aura malheureusement la guerre de Sécession qui obligera Youssef à s'engager. Comme dans sa trilogie «La famille du lac», **Gilles Côtes** campe son histoire en Mauricie. Dans *La louve du Bas-Saint-Maurice (t. 1) : Le legs* (Guy Saint-Jean Éditeur), la jeune Adèle, à la tête de l'entreprise familiale, est confrontée à un monde d'hommes dans lequel elle doit faire sa place. **Sylvie Gobeil**, quant à elle, raconte l'histoire de l'une des plus importantes philanthropes montréalaises du XIX<sup>e</sup> siècle, Marie-Louise Globensky, dans *Lady Lacoste* (Les Éditions réunies). À 17 ans, Marie-Louise épouse Alexandre Lacoste, avec qui elle aura sept filles. Elle souhaitera que ses filles suivent son exemple et deviennent des femmes engagées et déterminées.

### À LIRE AUSSI

- / *Le temps de le dire (t. 4) : La force du destin*, Michel Langlois (Hurtubise)
- / *La marche des nuages (t. 3) : L'infâme*, Josée Ouimet (Hurtubise)
- / *La maîtresse d'école (t. 3) : La vieille fille des prairies*, Ismène Toussaint (Les Éditions réunies)
- / *La veuve aux talons rouges*, Pascale Dussault (JCL)
- / *Les saisons de l'espérance (t. 2) : Le désenchantement*, Richard Gougeon (JCL)
- / *Au cœur de la vallée (t. 2) : Partir ou rester*, Madeleine St-Georges (JCL)
- / *Chez Gigi (t. 3) : Amies pour la vie*, Rosette Laberge (Druide)
- / *Maggie (t. 4) : Le testament de Maggie*, Daniel Lessard (Pierre Tisseyre)

## À SURVEILLER

### 5. CE QU'ON RESPIRE SUR TATOUINE / Jean-Christophe Réhel (Del Busso Éditeur)

La fibrose kystique, dont le narrateur est atteint, accable son quotidien. Usé par la vie et la maladie, il erre d'un emploi à l'autre, traîne son âme en peine. Entre ses errances, ses séjours à l'hôpital et sa vie qui s'égrène lentement, il rêve à la planète Tatuine et fréquente une fille rencontrée au Super C où il travaille. Après des recueils de poésie remarquables, Jean-Christophe Réhel livre un premier roman singulier sur les aléas de la vie, la maladie, la fatigue et la solitude.



5

### 6. LE NOMBRIL DE LA LUNE / Françoise Major (Le Cheval d'août)

Lauréate du prix Adrienne-Choquette pour son recueil de nouvelles *Dans le noir jamais noir*, Françoise Major récidive avec un nouveau recueil, comprenant vingt-cinq histoires, toujours aussi imagées. Elle y dépeint Mexico, cette mégapole où elle a séjourné pendant six ans, ce lieu de tous les possibles où se côtoient les extrêmes : beauté et laideur; tradition et modernité; amour et cruauté.



6

### 7. QUELQU'UN / Nicholas Giguère (Hamao)

Après son surprenant ouvrage *Queues*, Nicholas Giguère propose cette fois *Quelqu'un*, un roman écrit en vers, qui se déroule dans un bar gai en Beauce et traite de la solitude, du mal de vivre et de l'envie d'être aimé. Le jeune narrateur pose un regard désabusé sur le monde qui l'entoure, alors qu'il souhaite seulement être important pour quelqu'un et ne pas finir sa soirée seul.



7

### 8. LES BAINS ÉLECTRIQUES / Jean-Michel Fortier (La Mèche)

Il y a un petit quelque chose des romans du terroir dans l'œuvre que dessine Jean-Michel Fortier. Après avoir prouvé son talent dans *Le chasseur inconnu*, il nous entraîne à nouveau dans un village, avec tout ce qu'il peut amener de commérages, d'étrangeté, de liens incongrus ou de personnages hauts en couleur. Le prétexte de ce retour au village : une comédienne, dix ans après son départ, revient sur les lieux qui l'ont vue grandir. Mais le tout ne se fait pas sans heurts pour certains... [JAP]



8

### 9. ROMAN FAMILIAL / Maxime Olivier Moutier (Québec Amérique)

Dirigée par Danielle Laurin, la collection «III» chez Québec Amérique fait place à Maxime Olivier Moutier, qui succède à Catherine Mavrikakis et à Marc Séguin pour écrire autour de trois souvenirs marquants dans sa vie. Les souvenirs peuvent être inventés ou non. Dans *Roman familial*, Moutier fouille son enfance et observe les racines de son identité, ce qui l'a forgé. On embarque toujours dans les douces folies signées Moutier.



9

### 10. L'IVRESSE DU JOUR 1 / Shanti Van Dun (Leméac)

La narratrice raconte la naissance de ses enfants, à qui elle est indubitablement liée. C'est beau et vertigineux. Maintenant que ces petits êtres ont besoin d'elle, elle perçoit le monde autrement et rêve de «voir tout se mêler, l'amour, le travail, les livres, les enfants, l'amitié, ce qu'on reçoit et ce qu'on donne...» Sensible et profond, ce premier roman touchera le cœur des mères évidemment, mais pas seulement, parce que l'écriture y est fine et poétique.



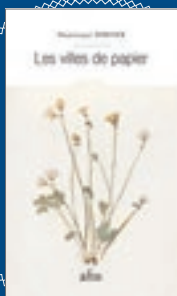
10

# DOMINIQUE FORTIER

## ENTREVUE / LES LIEUX QUI NOUS HABITENT

De son écriture élégante et figuée, Dominique Fortier façonne des univers singuliers et sensibles où il fait bon errer. *Les villes de papier* retrace la vie d'Emily Dickinson, une poète américaine mystérieuse qui refusait de rendre publique sa poésie et vivait recluse. S'inspirant de l'histoire et de l'écriture et rendant hommage aux livres, comme dans *Au péril de la mer*, l'auteure témoigne des lieux qui nous habitent et de ces mondes que créent les écrivains.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT



### LES VILLES DE PAPIER

Dominique Fortier  
Alto / 192 p. | 22,95\$

**Qu'est-ce qui vous fascine dans l'histoire d'Emily Dickinson ? Pourquoi avez-vous eu envie de raconter son histoire ?**

Emily Dickinson telle que je l'imagine est une sorte de figure d'écrivain idéale, c'est-à-dire un être qui met l'écriture au centre de sa vie. C'est ainsi que je comprends son retrait progressif du monde — de son village à son jardin, puis à sa maison, avant qu'elle ne décide, au cours des dernières années de sa vie, de ne plus habiter que sa chambre. Cette vie à laquelle tout semble manquer (amours, relations, profession, voyages et jusqu'à la reconnaissance de son art, puisqu'elle s'est presque systématiquement refusée à publier ses poèmes) me semble au

contraire pleine comme un œuf. Le défi était de donner à voir cette plénitude invisible, cette autre forme de voyage, vers l'intérieur — vers le poème.

**Que signifie pour vous le magnifique titre *Les villes de papier* ?**

À proprement parler, une ville de papier, c'est une ville inventée, que les cartographes du dix-neuvième siècle semaient sur leurs cartes pour s'assurer qu'on ne leur volerait pas leur ouvrage (s'ils retrouvaient cette fausse ville sur la carte d'un compétiteur, ils avaient la preuve que celui-ci avait copié leur carte plutôt que de tracer la sienne). La ville d'Agloe, dans l'État de New York, est l'une des plus célèbres de ces villes-mirages.

Les villes de papier, ce sont, de façon plus vaste, les lieux bien réels où l'on vit, et qui ne sont jamais que des endroits physiques, mais qui sont traversés de strates de souvenirs, de rêves, de fantômes, de sorte que la ville réelle et la ville imaginée se superposent, s'entremêlent, se fondent l'une dans l'autre. Ce sont des lieux qui nous habitent autant que nous les habitons.

Les villes de papier, ce sont enfin les livres qu'on lit et ceux qu'on écrit, et dans lesquels on vit comme dans autant de maisons.

**Votre approche de l'écriture est-elle différente lorsque vous vous inspirez de personnes ayant existé ou de faits véridiques ?**

Quand on écrit, le fait de s'inspirer d'événements ou d'êtres réels fournit une forme d'armature, ou de contour, qu'il nous appartient toutefois de meubler de la même manière que lorsqu'on crée de toutes pièces des personnages ou des situations. C'est ainsi que l'Histoire et la fiction me semblent des territoires voisins, ou à tout le moins des pays amis, qu'on explore sensiblement de la même façon, avec les mêmes outils et les mêmes précautions, en s'exposant à des écueils et à des surprises semblables. Cela dit, quand on s'inspire d'événements ou d'êtres réels, on dispose d'emblée d'une « culture commune » avec son lecteur, dont on peut présumer qu'il en connaît aussi les grandes lignes; on le rencontre donc sur un territoire qui ne nous appartient pas en propre, mais qu'on partage avec lui.

## LIRE LE THÉÂTRE

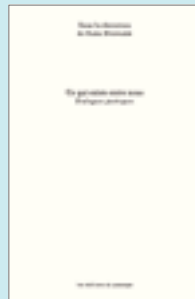
Déjà présentée sur scène, la pièce *Ennemi public* d'Olivier Choinière sera enfin publiée cet automne chez Leméac. Une famille, réunie autour d'un repas, discute de tout, s'exprime beaucoup, mais s'écoute peu et évite les débats. Chacun essaie de régler des comptes, de trouver le coupable des maux contemporains. Le dramaturge décrit les travers de la société, ce besoin collectif de s'insurger, voire de détester. Catherine Chabot, à qui l'on doit *Table rase*, qui traitait entre autres d'amitié, s'intéresse cette fois au couple dans le texte *Dans le champ amoureux* (Atelier 10), une pièce qui a été jouée l'an dernier à l'Espace Libre et qui sera reprise cet automne. Un couple, ayant vécu leur vingtaine ensemble, ne semble plus heureux, en témoigne leurs querelles. Dans la chambre, les ébats ont fait place aux joutes verbales. On renoue avec l'humour décapant de Fabien Cloutier dans *Bonne retraite, Jocelyne* (L'instant même). Jocelyne souhaite célébrer sa retraite avec sa famille lors d'un souper. Mais la rencontre familiale ne sera pas de tout repos, oscillant entre moments de jalousie, de maladresse et de confrontation. Cette pièce sera présentée notamment à La Licorne à Montréal cet automne et au Trident à Québec l'hiver prochain. Soulignons également chez L'instant même les parutions de *L'art de la chute* de Jean-Philippe Joubert (dir.) et de *La bibliothèque interdite* de Denis Plante. Dans sa pièce *Nyotaimori* (Ta Mère), l'auteure Sarah Berthiaume explore l'aliénation du travail et nos habitudes de consommation. Ce texte éclaté, parfois surréaliste, interroge notre rapport au monde. Mentionnons la parution chez Fides de *Pièces de théâtre: L'œuvre complète illustrée* de Gratien Gélinas, incluant ses œuvres phares *Tit-Coq*, *Bousille et les justes*, *Hier, les enfants dansaient* et *La passion de Narcisse Mondoux*. Aussi, en parlant de grand, *À quelle heure on meurt?* (Triptyque) rassemble des textes de Réjean Ducharme dans un collage du comédien et metteur en scène Martin Faucher.

### À LIRE AUSSI

/ *Jimmy, créature de rêve suivi de La noirceur et de Peepshow*, Marie Brassard (Les Herbes rouges)

/ *Extramoyen*, Alexis Martin et Pierre Lefebvre (Hamac)





## DE LA POÉSIE POUR S'INSPIRER

Après *Clinique*, la poète **Roseline Lambert** propose un recueil qui mélange récit, théorie, journal et poésie (*Les couleurs accidentelles*, Poètes de brousse). **Marie Dupuis**, quant à elle, revient avec un troisième recueil de haïkus, *Le chat bourlingueur* (Éditions David), qui recèle de détails, de ces petites choses qui forment une vie. L'auteure de *Royaume scotch tape*, **Chloé Savoie-Bernard**, présente *Fastes* (L'Hexagone), un deuxième recueil de poésie où elle poursuit son exploration du corps, rappelant le collectif *Corps* qu'elle a dirigé chez Triptyque. Après avoir investi le milieu carcéral dans *Ailes de taule*, le poète **Éric Charlebois** sonde cette fois la rupture amoureuse et ces couples qui s'étiolent dans *Mitose* (Prise de parole). Avec *La ville inquiète* (Poètes de brousse), **Colin Zouvi** publie un premier recueil de poésie, qui ne devrait pas être le dernier, tant sa voix est unique. De son côté, **Carole David**, lauréate du Prix des libraires du Québec pour son recueil *L'année de ma disparition*, nous offre à nouveau sa poésie sensible et clairvoyante dans *Comment nous sommes nés* (Les Herbes rouges). Après seize ans de silence, **Stefan Psenak** renoue avec la poésie dans le sublime titre *Longtemps j'ai porté mes deuils comme des habits trop grands* (Prise de parole). Sa lumineuse poésie contraste avec son exploration des deuils et de la souffrance.

La poète et médecin psychiatre **Ouanessa Younsi**, auteure notamment de *Soigner, aimer*, étudie les origines, l'enfance et l'identité dans *Mémissée* (Mémoire d'encrier), un recueil de poèmes en prose. **Patricia Lamontagne** avait été finaliste au prix Nelligan en 1992 pour *Rush papier ciseaux*. Plus de vingt-cinq ans après, elle revient avec un second recueil, *Presquilleurs* (L'Hexagone), et une poésie toujours aussi intense et singulière. **Nicolas Lauzon** (*Géographie de l'ordinaire* et *L'héritage du mouvement*) a effectué une résidence d'écriture à l'Île Verte, où il était le gardien du phare. Le recueil de poésie qui en résulte, *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs* (Du passage), reflète ce périple introspectif et contemplatif. Le poète dépeint l'île, le phare, le ciel, le fleuve,

tout en abordant son travail d'écriture et ses rencontres. **Sara Dignard** (*Le cours normal des choses*) a réuni vingt-deux poètes et écrivaines de générations différentes pour réfléchir à leur espace de création en duo. **Geneviève Boudreau**, **Nicole Brossard**, **Denise Desautels**, **Louise Dupré**, **Marie-Andrée Gill**, **Élise Turcotte**, **Rita Mestokosho** et **France Théoret**, entre autres, ont participé à ce collectif, intitulé *Ce qui existe entre nous : Dialogues poétiques* (Du passage). Après un premier roman, *Marée montante*, **Charles Quimper** revient avec un premier recueil de poésie, *Tout explose* (Le lézard amoureux), oscillant entre le désir d'aimer et la peur de perdre. Chez Del Busso Éditeur, **Marie-Élaine Guay** hésite entre le doux et l'amer dans son recueil *Castagnettes*, abordant notamment le deuil. Dans *Le chant du limon* (L'Interligne), **François Baril Pelletier** imagine un monde meilleur, tandis que pour son premier recueil de poésie, **Marie-Hélène Voyer** parle de notre rapport au territoire dans *Expo habitat* (La Peuplade).

### À LIRE AUSSI

- / *Nipimanitu : L'esprit de l'eau*, Pierrot Ross-Tremblay (Prise de parole)
- / *Jardin brisé*, Pascale Des Rosiers (L'Hexagone)
- / *Dans les bras de l'improbable*, Lili Côté (Du passage)
- / *La cuisine mortuaire*, Louise Marois (Triptyque)
- / *La rumeur des lilas*, Stéphanie Roussel (Del Busso Éditeur)
- / *Bien commun*, Marcel Labine (Les Herbes rouges)
- / *Les secrets de l'origami*, Gabrielle Boulianne-Tremblay (Del Busso Éditeur)
- / *Poupée de rouille*, David Ménard (L'Interligne)
- / *96Bric-à-brac au bord du lac*, Charles Sagalane (La Peuplade)
- / *Arpenteur du quotidien*, Donald Alarie (Les Écrits des Forges)
- / *Concerto pour gouttes de lune*, Cristina Montescu (Les Écrits des Forges)
- / *Cartographie des vivants*, Sarah Brunet-Dragon (Du Noroît)

## NATALIA Z. CHANTAL GARAND

Lauréate du Prix du récit  
Radio-Canada 2015

« Un premier roman puissant. »

Éric Chouan - Mission Encre noire

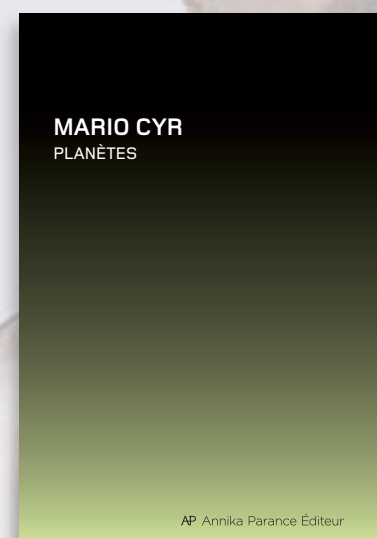


© Laëtitia Giraud

## PLANÈTES MARIO CYR

« Il faut lire Mario Cyr, un écrivain qui connaît le poids des mots et qui n'a pas froid aux yeux. »

Raymond Bertin - Mœbius



5 ANS

Disponibles en formats numériques  
Lisez un extrait sur  
[apediteur.com](http://apediteur.com)

## FRANÇOIS BLAIS



Document 1



Un livre sur  
Mélanie Cabay

## ROMANS



Claude La Charité  
Le meilleur  
dernier roman



J.D. Kurtness  
De vengeance

## ROMANS

(disponibles en septembre)



Chantale Gingras  
La face cachée des  
cailloux



Alain Rimbault  
Effacé

## THÉÂTRE

(disponibles en septembre)



Collectif  
L'Art de la chute



Denis Plante  
La Bibliothèque-  
interdite

## Littérature québécoise

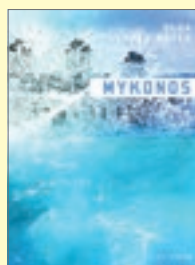


## DES PREMIERS ROMANS À DÉCOUVRIR

Le professeur et historien **Laurent Turcot**, à qui l'on doit l'essai *Sports et loisirs: Une histoire des origines à nos jours*, se lance dans le roman historique avec le premier tome de «L'homme de l'ombre», *Québec, 1770* (Hurtubise). Pierre Dubois, un Français arrivé depuis neuf mois dans la ville de Québec, découvre un corps. Comme il s'avère un suspect, il entreprend de trouver le meurtrier. De son côté, **Clara Dupuis-Morency** signe *Mère d'invention* (Triptyque), roman où la narratrice écrit une lettre à l'enfant qu'elle n'a pas pu avoir. L'éditeur compare le style de l'auteure à un mélange de Marcel Proust et de Christine Angot. Le premier roman de **Jean-François Villeneuve** s'intitule *Les chambres obscures* (Lévesque éditeur). Le père de Karim, un photographe de presse, est mort, lui laissant des tonnes de photos. Parmi celles-ci, le visage d'une inconnue. En plus de vivre son deuil, Karim essaie de retrouver sa mère, qu'il ne connaît pas. D'une grande puissance, *Feue* (La Mèche) se compose de plusieurs voix, dont celles des membres d'une famille brisée. La violence et la fragilité des êtres se révèlent dans ce premier roman d'**Ariane Lessard**.

### À LIRE AUSSI

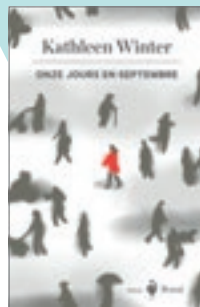
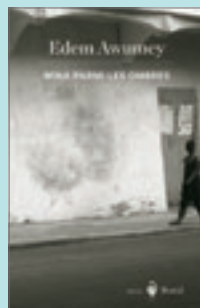
- / *After*, Jean-Guy Forget (Hamac)
- / *Aux premiers temps de l'anthropocène*, Esther Laforce (Leméac)
- / *Une irrésistible envie de fleurir*, Christine Michaud (Édito)
- / *Saints-Damnés*, Marie-Laurence Trépanier (Boréal)



## DES PERSONNAGES EN QUÊTE IDENTITAIRE

Quatre amis voyagent pour la première fois et débarquent à Mykonos où ils souhaitent notamment rencontrer des filles. L'exaltation du voyage, la découverte, les soirées folles, les paysages à couper le souffle, la vie qui semble leur appartenir: voilà ce qui les attend dans ce roman d'**Olga Duhamel-Noyer** (*Mykonos*, Héliotrope). **Thomas O. St-Pierre**, quant à lui, pose un regard sur une génération en perte de repères dans *La chasse aux autres* (Leméac). Édouard part à New York rejoindre une étudiante américaine avec qui il échange des courriels. Mais ce qui lui semblait une bonne idée n'en sera peut-être pas une. **Véronique Papineau** poursuit sa réflexion sur les couples et l'amour dans *Petit manuel des amours toxiques* (Leméac). Alice ne va pas bien; elle boit pour oublier. Ça ne va pas vraiment avec son copain non plus, mais elle a peur de le laisser. Entre le passé et le présent, on voit la vie de ce couple qui s'étirole. De son côté, **Claudia Goyette** présente

*Bénie soit Brenda* (Leméac). Brenda n'aime pas son nom. Elle est entourée d'amis et elle se cherche. Avec autodérision, elle observe sa vie, qui n'a rien de grand, ce qui lui permet de rêver. Lauréat du prix Robert-Cliche en 2016 avec son roman *Coco*, **Antoine Charbonneau-Demers** revient avec une deuxième œuvre, *Good boy* (VLB éditeur). Un jeune homme débarque dans une grande ville qui lui plaît d'emblée pour le meilleur et pour le pire. C'est encore une fois à une proposition audacieuse que nous convie l'auteur. Dans *Le tiers exclu* (Éditions David) de **Catherine Bellemare**, Abby ne vit pas facilement son adolescence. Sa quête identitaire rappelle celle de sa mère Élise puisque cette dernière a aussi connu une adolescence mouvementée. Élise était danseuse dans un bar avant de rencontrer le père d'Abby.



## DES ROMANS SENSIBLES ET TOUCHANTS

Après en avoir charmé plusieurs avec *La fiancée américaine*, **Eric Dupont** propose à nouveau une fresque incroyable avec *La route du lilas*. Trois femmes traversent l'Amérique en suivant la floraison du lilas et se racontent des histoires, se dévoilant peu à peu. Cette œuvre est « un de ces rares romans qui nous aident à vivre », selon son éditeur, Marchand de feuilles. L'auteure d'*Annabel*, **Kathleen Winter**, explore les affres de la guerre, les ravages qu'elle entraîne chez les gens qui la font, dans un portrait touchant et original (*Onze jours en septembre*, Boréal). À Montréal, un homme erre. Même s'il s'appelle Jimmy, il affirme être le général James Wolfe, ressuscité pour récupérer les onze jours perdus lorsque le calendrier grégorien a été adopté. Cet homme brisé essaie d'oublier les horreurs de la guerre. **Lyne Vanier**, auteure de plusieurs romans pour les jeunes, publie cette fois un roman pour adultes : *La mémoire du sable* (XYZ). Après une mission en Afghanistan, Mathieu n'est plus le même. Désillusionné et troublé, il ne va pas bien, s'isole et consomme pour oublier. Avec *L'homme-canon* (Leméac), **Judy Quinn** dépeint un homme plus grand nature, un être libre, un père aimant, qui malgré ses travers et une grave encéphalite, marque l'imaginaire de sa fille et transcende le réel. Le roman de **Yara El-Ghadban**, *Je suis Ariel Sharon* (Mémoire d'encrier), s'inspire d'un fait réel. À Tel-Aviv, en janvier 2006, le premier ministre Ariel Sharon a sombré dans le coma, un état dans lequel il est resté pendant huit ans avant de mourir en 2014. Mais ce qui intéressait l'auteure, c'était de donner la voix aux femmes, de montrer l'humanité dans cette histoire.

Depuis vingt ans, Kerim vit à Montréal et il est toujours resté en contact avec sa muse Mina. Mais comme il n'a plus de ses nouvelles, il décide de rentrer en Afrique pour tenter de la retrouver. La violence faite aux femmes, le pouvoir des hommes et le courage des femmes sont au cœur de ce roman d'**Edem Awumey**, *Mina parmi les ombres* (Boréal). Dans *Planètes* (Annika Parance), **Mario Cyr** raconte avec sensibilité l'histoire d'un homme dans la vingtaine dont la vie est chamboulée lorsqu'il tombe amoureux d'un autre homme. Écrit par fragments, ce roman clame la liberté et la soif de vivre. Dans le roman *La face cachée des cailloux* (L'instant même), l'auteure **Chantale Gingras** illustre le quotidien, les joies et les peines de plusieurs personnages gravitant dans la ville de Québec.

### À LIRE AUSSI

/ *La vie magique*, Natalie Jean (Leméac)

# lire les romans d'un océan à l'autre

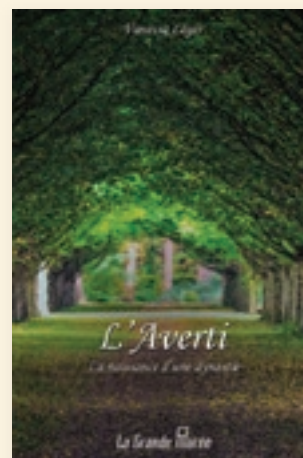
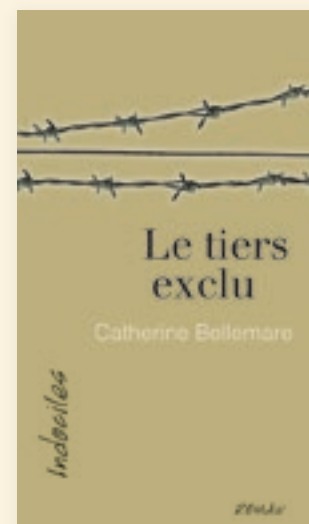


*Tes paysages, je les connais, tes orages, tes pluies, tes neiges, tes panthères noires, tes fleurs nacrées. J'ai apprivoisé la finesse de tes os, j'ai pris sur ma langue le goût de ta peau, j'ai frémi au son de tes cris dans la nuit, mais ton cœur, ce poing fermé gonflé de vie, bat d'un sang que je ne connais pas.*

**Les derniers dieux**  
**SIMONE CHAPUT**  
Éditions du Blé  
À paraître en septembre

*J'avais réussi à pondérer mes envies, à réduire les cachets, m'anesthésiant désormais à coup de tisanes au jasmin et de bains embaumant l'eucalyptus. Je croyais bien m'en tirer, future mère, devenir celle qu'on attendait de moi.*

**Le tiers exclu**  
**CATHERINE BELLEMARE**  
Éditions David  
À paraître en septembre



*Édouard avait de l'ambition à revendre, une soif de réussite dévorante et, comme son père et son grand-père avant lui, il était habité d'une conviction viscérale qu'il était appelé à accomplir de grandes choses.*

**L'Averti: La naissance d'une dynastie**  
**VANESSA LÉGER**  
Éditions La Grande Marée  
Déjà disponible en librairie

*Je poursuis mon périple  
dans le vent*

Jean-Claude Charles

# MÉMOIRE D'ENCRIER



# 15 ANS 2003 - 2018

Formats numériques disponibles

[www.memoiredencrier.com](http://www.memoiredencrier.com)

Littérature québécoise



## POUR LES ROMANTIQUES

Celle à qui l'on doit des séries *girly* comme «La vie épicée de Charlotte Lavigne» et «La vie sucrée de Juliette Gagnon», **Nathalie Roy**, revient cette fois avec un personnage principal masculin, soit un avocat sans scrupules de 39 ans, qui espère trouver l'amour (*Turbulences du cœur*, Libre Expression). Pour sa part, l'auteure jeunesse **Amy Lachapelle** signe un premier roman pour adultes avec *Toi et moi ça fait six* (Libre Expression). Évelyne tombe amoureuse d'un militaire, père de quatre enfants : une histoire d'amour aux prémices complexes ! Celle qui a vécu plusieurs années au Québec, l'auteure du roman jeunesse *Lygaya*, **André-Paule Mignot**, réunit six femmes dans son nouveau roman, pour adultes cette fois, des amies qui étaient anciennement colocataires. Toujours en contact, les voilà maintenant dispersées un peu partout dans le monde, soit en Afrique, à New York, à Paris, à Rome et au Mexique. Elles ont chacune des histoires d'amour compliquées. C'est à découvrir dans *Six femmes du monde* (Hurtubise).

### À LIRE AUSSI

- / *L'univers de Constance Prévost*, Amélie Vallée (Les Éditeurs réunis)
- / *Le libraire et la femme sans histoire*, Gilles Tibo (Québec Amérique)

## DU CÔTÉ DE LA NOUVELLE

Des femmes de générations différentes ont abordé leurs déboires amoureux dans le collectif *Larguer les amours*, paru en 2017. Voilà que c'est au tour des hommes de s'attarder au même sujet, aux ruptures et aux couples qui se défont, à la complexité des relations amoureuses. **Stanley Péan**, **Tristan Malavoy**, **Alexandre Jardin**, **Steve Gagnon**, **Guillaume Lambert** et **Carl Bessette**, notamment, signent des textes dans *À leur tour de larguer les amours* (Tête première). **Philippe Brach** ajoute ses mots à ceux des hommes, tout comme l'avait fait Lisa LeBlanc dans la version féminine.



**Marie Ouellet**, qui a vécu dix ans à Paris, s'est inspirée de la ville pour écrire les nouvelles de *Courtes scènes fugitives* (Pleine Lune). La narratrice observe les passants, leur invente des vies, étudie le quotidien, sillonne les rues et capte des moments sur le vif. **Lyne Richard**, quant à elle, raconte le quotidien d'une petite communauté dans le quartier Saint-Sauveur à Québec (*Les cordes à linge de la Basse-Ville*, Lévesque éditeur).

### À LIRE AUSSI

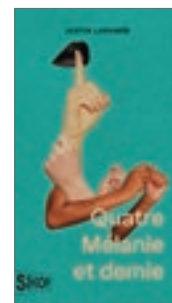
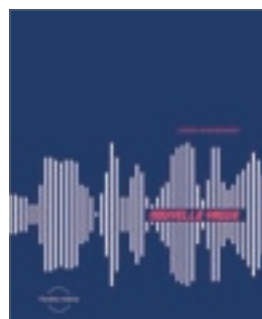
- / *Les papillons boivent les larmes de la solitude*, Anne Genest (L'instant même)
- / *L'esclave du château*, David Dorais (Leméac)



## DES LECTURES POUR RÉFLÉCHIR À LA COMPLEXITÉ DE L'ÂME HUMAINE

Chez Sémaphore, **Yves Chevrier** campe son histoire à la fin des années 50, à l'époque où la société québécoise se transforme. Un jeune homme se tourne vers Dieu et découvre la complexité des êtres dans *J'avoue que j'y ai cru*. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, trois familles d'origines diverses s'exilent sur une île, là où elles auront des enfants et là où des millions d'abeilles et des oiseaux de mer y vivent. **Andrée Christensen** sonde l'âme humaine et ses mystères dans *L'île aux abeilles noires* (Éditions David). Dans *Effacé* (L'instant même), **Alain Rimbault** raconte l'histoire d'un passé douloureux, qui a forgé le jeune garçon maintenant adulte. **Maryse Latendresse** sonde les liens qui unissent les êtres, la complexité et la beauté des relations humaines dans *Harakiri* (Hamac). Deux écorchées doivent affronter une tragédie ensemble, ce qui les amènera à se lier forcément. Le roman *Les étrangères* (XYZ) s'inscrit dans le travail amorcé par **Lucie Lachapelle** dans son film documentaire *Village mosaïque*, réalisé en 1996. Avec son enfant, Rose quitte la Gaspésie où elle est née pour s'installer à Montréal dans un quartier défavorisé. Dans son immeuble, elle fera la connaissance d'autres femmes avec qui elle nouera des liens. À 19 ans, **Luc Mercure** rencontre un homme qui aura une incidence dans sa vie.

Dans *Le goût du Goncourt* (Québec Amérique), il se remémore cet événement tout en réfléchissant à la mémoire. La mémoire, tout comme l'écriture, triture, invente, change, les souvenirs et les faits.



## DES CONTES ET DES CURIOSITÉS À DÉCOUVRIR

Chez Planète rebelle paraîtra un livre de contes contemporains et urbains, écrits par six conteurs de la relève, soit **Carine Kasparian, Ariane Labonté, Jérôme Bérubé, Nicolas Rochette, Paul Bradley et Céline Jantet**. À lire et à entendre dans *Nouvelle vague*. Dans une sorte de bestiaire merveilleux, **Laurence Leduc-Primeau** offre des microrécits originaux, aux images fantastiques (*Zoologies*, *La Peuplade*). Dans la collection « La Shop », *Quatre Mélanie et demie* de **Justin Laramée** (Québec Amérique) s'élabore autour d'une forme éclatée, mélangeant le roman, le théâtre et la prose poétique. À Pointe-Gatineau, des filles ont soif d'amour. Au menu : humour noir et plusieurs Mélanie...

### À LIRE AUSSI

/ *Sainte-Souleur : Récits du presque pays*, François Racine (Québec Amérique)



## DES PERSONNAGES FÉMININS FORTS

Trois femmes éprises de liberté unissent leur voix dans le roman choral *La troisième personne* de **Danielle Dussault** (Druide). En plus de dépeindre le destin de ces trois personnages, le roman illustre la complexité des êtres et des liens qui les unissent. Dans *L'autre saison* de **Louise Simard** (Goélette), une femme voit sa vie bouleversée lorsqu'un événement tragique lui fait prendre conscience que la réalité n'est peut-être pas celle qu'elle croyait. Comment oublier et comment se reconstruire ? **Aline Apostolska** s'immisce dans le milieu québécois de la danse contemporaine dans une saga en deux tomes, « Une ville qui danse », mettant en scène trois générations de danseuses et dont le premier tome s'intitule *Derrière le rideau* (VLB éditeur). Le deuxième tome paraîtra en février 2019. Surtout connue pour ses romans jeunesse, **Sylvie Desrosiers** publie *Tout a une fin sauf la banane qui en a deux* (Fides) dans lequel une femme dans la cinquantaine, antiquaire, retrouve des vieux amis pour son anniversaire. C'est l'heure des bilans.

### À LIRE AUSSI

/ *La vie en trompe-l'œil*, Claire Pontbriand (Goélette)

/ *Gaston et les autres*, Patricia Portella Bricka (Pleine Lune)

Photo: © Martine Doyon



# MAXIME OLIVIER MOUTIER Roman familial

SEPTEMBRE 2018

Maxime Olivier Moutier revisite son enfance à la lumière de celui qu'il est devenu, ou aurait pu devenir. Il y a la fois où il a failli faire un spectacle à la télé sur l'air de *Goldorak* chanté par Nathalie Simard. La fois où il a craint de perdre ses dents et de devoir porter un dentier à vie. Mais surtout, il y a Debbie. Debbie, la gardienne masturbatrice.

Il se prête au jeu des souvenirs avec un sourire en coin et un admirable sens de l'exagération. Mais il y a aussi de la colère qui pointe, une colère qui ne décolère pas. Et une sensibilité qui ne dit pas son nom.

# RENTRÉE LITTÉRAIRE

AOÛT 2018



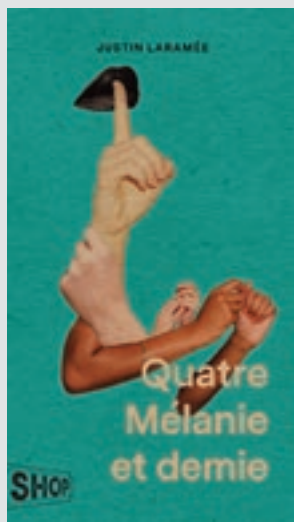
AOÛT 2018



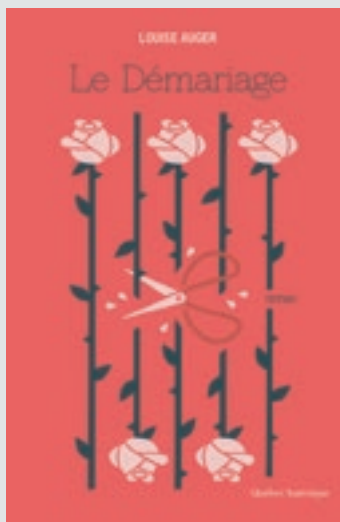
AOÛT 2018



AOÛT 2018



SEPTEMBRE 2018

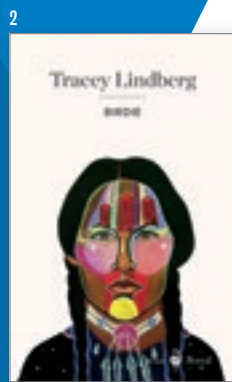


SEPTEMBRE 2018



# ZOOM SUR DES PREMIERS ROMANS

Par Alexandra Mignault  
et Josée-Anne Paradis



## 1. ASYMÉTRIE / Lisa Halliday (Gallimard)

Lisa Halliday fait le pont entre les relations humaines et l'écriture romanesque dans *Asymétrie*, un roman ambitieux dont la structure complexe explore la mémoire, la puissance des hommes envers leurs semblables ainsi que les clés de la créativité. La jeune Alice — le personnage dont le nom n'est pas choisi au hasard vu les nombreuses références à l'héroïne de Lewis Carroll — travaille dans le milieu de l'édition et entame une relation avec un célèbre écrivain de 70 ans. Dans la seconde partie du roman, qui vient volontairement brouiller les pistes, Halliday donne la parole à Amar, un Irakien demeurant aux États-Unis, alors retenu à l'aéroport de Londres. Bien entendu, les deux histoires n'en feront à la fin qu'une seule... et surprenante.

## 2. BIRDIE / Tracey Lindberg (Boréal)

Nouvelle voix de la littérature canadienne, Tracey Lindberg, professeure de droit d'origine crie, laisse sa marque avec ce roman qui retrace avec force et bienveillance l'histoire d'une femme crie, qui subit une transe de renaissance, reliant malgré elle les souvenirs, la réalité et les rêves. Avec un soupçon de mythologie et de poésie crie, ce roman est une incursion intime dans les communautés amérindiennes — leurs beautés comme leurs difficultés —, qui place surtout de l'avant la force des femmes qui se tiennent maintenant debout.

## 3. MAMAN EST PARTIE CHERCHER DU LAIT / Maude Goyer (L'Homme)

Dans son premier roman, Maude Goyer, la journaliste, chroniqueuse et auteure du blogue *Maman 24/7*, aborde la maternité, la conciliation travail-famille, les déchirements et la fatigue qu'elle entraîne. Isabelle est une mère à l'écoute et dévouée, mais surtout, débordée et dépassée. Un jour, elle n'en peut plus. Elle part, prend la route sans savoir où elle va. Cette fuite sera le moment de comprendre comment l'équilibre s'est rompu, comment la famille est devenue trop pour elle.

## 4. UNE AFFECTION RARE / Catherine Lemieux (Triptyque)

Anna et Sarah, deux adolescentes, se rencontrent et se lient d'amitié. Ensemble, elles vivront l'intensité de l'adolescence, les apprentissages, les découvertes propres à cet âge. Cette relation deviendra fusionnelle, une amitié amoureuse, voire une dépendance. Un premier roman puissant qui se situe «entre le symbolisme magique d'un Boris Vian et la langueur émotive d'une Marguerite Duras», révèle son éditeur. Oui, ça promet.

## 5. Océans / James Hyndman (XYZ)

Le comédien se lance dans l'écriture avec un premier roman étonnant. En douze soliloques, il s'intéresse à la portée des mots, à ce torrent de mots qu'on déverse, qu'on se dit parfois à soi-même, qu'on récite parfois à quelqu'un. Ces mots qui révèlent beaucoup de nos désirs, nos craintes, nos déceptions et nos espoirs. La lecture de ce roman, justement très théâtral de par sa forme, ouvrira le prochain Festival international de la littérature à Montréal.

## 6. PLOMB / Félix Villeneuve (Stanké)

Carl voue un culte à une vedette; il idéalise cette actrice, Myriam, sans la connaître. Malgré qu'il soit en couple et qu'il prenne ses fantasmes pour la réalité, il entreprend de la séduire à tout prix en lui écrivant des lettres pour lui révéler son admiration. Amèrement déçu lorsqu'il ne reçoit qu'une courte réponse formatée, il essaie de l'oublier, mais sans succès. Jusqu'où ira son obsession?

## 7. JELLY BEAN / Virginie Francoeur (Druide)

Après avoir publié de la poésie et un essai, l'auteure propose un premier roman d'une grande puissance, au souffle implacable et à la langue crue. Ophélie voit sa vie bouleversée par sa rencontre avec Sandra, une danseuse nue qui l'entraînera dans son sillage. Elles se lieront également à Djamilia, qui semble avoir une vie de rêve en sortant avec des hommes fortunés. Ensemble, elles vivront intensément, plongeront dans la démesure, perdront leurs repères et leur innocence.

## 8. LA JEUNE FILLE DU RANG / Anne-Marie Desbiens (Guy Saint-Jean Éditeur)

En 1948 à Saint-Ignace, la jeune Françoise, élevée dans un rang sur une ferme, aspire à mieux et aimerait étudier, mais ses parents envisagent un autre avenir pour elle, lui coupant les ailes. Mais cette jeune femme fougueuse et déterminée, éprise de liberté, n'a pas dit son dernier mot et s'efforce de tracer son propre chemin. Ce premier roman maîtrisé dresse un captivant portrait d'époque.

# Littérature étrangère

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

## À SURVEILLER

### 1. SWING TIME / Zadie Smith (Gallimard)

L'auteure jamaïcino-anglaise, en fine portraitiste des sentiments, nous entraîne dans un roman d'apprentissage grâce à l'histoire de deux filles métisses, qu'on rencontre d'abord dans un quartier populaire de Londres lors d'un cours de ballet. Fusionnelles, bien que de caractère opposé, elles grandiront ensemble jusqu'à ce que leur chemin les sépare pour un temps. De belles et grandes réflexions saluées par la critique anglaise sur l'identité, le racisme et la gloire.

### 2. LES CHANTS DU LARGE / Emma Hooper (Alto)

Dans ce roman à l'ambiance brumeuse et poétique, l'auteure d'*Etta et Otto (et Russell et James)* nous invite à la rencontre d'une famille insulaire confrontée à la désertion de son village, d'abord par les poissons, puis par les habitants. Si les parents doivent mensuellement alterner entre leur présence au village et un emploi en Alberta, les enfants, eux, restent. Pour se désennuyer, la fillette transforme les maisons délaissées aux couleurs des pays qu'elle découvre grâce à la lecture assidue de guides de voyages; son frère, lui, se donne comme mission de faire revenir les poissons. Toujours, dans ce roman, la mer et sa force, la mer et son impact, la mer et ces gens qui tentent d'y vivre contre vents et marées.

### 3. KHALIL / Yasmina Khadra (Julliard)

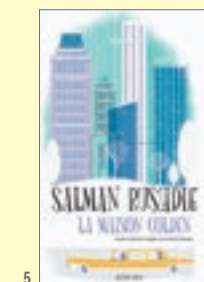
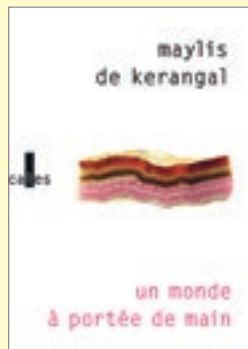
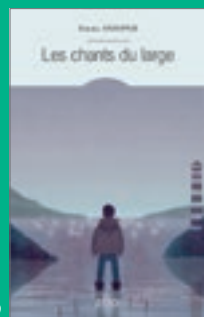
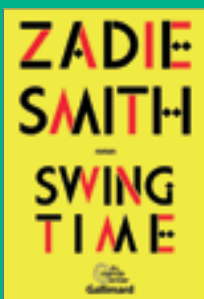
La littérature n'en a pas fini de fouiller les motivations des kamikazes, de nous entraîner dans les pensées de ces jeunes qui se voient embrigadés. Khadra plonge ici dans les pensées d'un Belge d'origine marocaine qui, fréquentant de plus en plus d'intégristes, se laisse convaincre de porter une ceinture à explosifs sur une rame du RER. Mais voilà: au moment choisi, rien n'explose... sauf les questionnements de Khalil qui ne sait plus quoi penser de tout cela et qui remettra alors tout en question.

### 4. UN MONDE À PORTÉE DE MAIN / Maylis de Kerangal (Verticales)

Avec l'écriture précise et fourmillant de détails de Maylis de Kerangal, on plonge dans le monde de la peinture en suivant le destin de Paula Karst, de ses études à l'Institut supérieur de peinture — marquée par de fortes amitiés — où elle découvre les mystères des textures, jusqu'à son embauche dans le projet de reconstitution de la grotte de Lascaux. Un hymne à une vie entièrement dédiée à l'art.

### 5. LA MAISON GOLDEN / Salman Rushdie (Actes Sud)

On surveillera aussi le Salman Rushdie nouveau, qui plonge en pleine contemporanéité avec une histoire de quête identitaire à travers pop-culture et septième art: à Greenwich Village, New York, un cinéaste cherche l'inspiration. Il la trouvera en choisissant d'approfondir la fascination qu'exercent sur lui ses nouveaux voisins: les Golden, qui vivent une existence peu ordinaire, meublée par le chaos et les mystères.



## LES GRANDS NOMS ATTENDUS

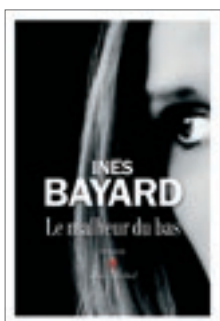
Si on ne vous parle pas du **Henning Mankell**, du **Catherine Poulain**, du **Pascal Bruckner**, du **Alexandre Jardin**, du **Jeffrey Eugenides** ou du **Haruki Murakami** prochains tout de suite, c'est que leur parution se fera plus tard à l'automne. En attendant, voici tout de même plusieurs idées pour meubler vos moments de lecture!

Elle ouvre le bal chaque année: **Amélie Nothomb** ne fait pas faux bond pour 2018, cette fois avec *Les prénoms épicènes* (Albin Michel) dont l'extrait dévoilé va comme suit: «La personne qui aime est toujours la plus forte.» Chez le même éditeur, **Joann Sfar** s'attaque aux questions de harcèlement sexuel, alors qu'un professeur des Beaux-Arts est plongé dans les revendications et les dénonciations de comportements inadéquats. C'est pour lui l'occasion de proposer sa propre version du débat contemporain (*Modèle vivant*). **Jérôme Ferrari** est également de ceux qui retiennent notre attention avec *À son image* (Actes Sud), l'histoire d'une

photographe décédée qui a immortalisé la parcelle insulaire dont elle est originaire, mais aussi l'ex-Yougoslavie; prétextes pour l'auteur pour aborder les thèmes du nationalisme corse et des guerres modernes, pour aborder l'étrange lien qui unit le réel et la mort. On attend également impatientement le prochain **Christine Angot**, *Un tournant de la vie* (Flammarion), dont on sait encore bien peu de choses au moment d'écrire ces lignes. Et finalement, **Éric Fottorino** avec *Dix-sept ans* (Gallimard), un roman personnel sur la quête identitaire, alors qu'une mère révèle à ses fils la souffrance qu'elle porte en elle depuis des années.

### À LIRE AUSSI

- / *Nuit sur la neige*, Laurence Cossé (Gallimard)
- / *Deux mètres dix*, Jean Hatzfeld (Gallimard)
- / *L'hiver du mécontentement*, Thomas B. Reverdy (Flammarion)
- / *En nous beaucoup d'hommes respirent*, Marie-Aude Murail (L'Iconoclaste)



## DES PREMIERS ROMANS À SURVEILLER

Une chose est certaine, **Inès Bayard** s'est attelée à tout un sujet pour son premier roman, *Le malheur du bas* (Albin Michel) : l'histoire d'une femme qui a été violée par son patron et qui choisit de ne pas en parler à son mari, et ce, même si elle tombe enceinte et ignore si l'enfant est de son amoureux ou de son violeur... Pour devenir la « femme de la situation », elle trouvera une solution finale et sans appel... Du côté de **Philipp Winkler**, dont la version originale de son premier roman, *Hool*, connaît déjà un succès monstre avec ses milliers d'exemplaires vendus (et sélectionné pour plusieurs prix et sous option d'adaptation pour un long métrage), c'est chez Fleuve qu'on lira cette histoire en français : celle d'un homme colérique qui aime profondément se battre sur les terrains vagues, avec ses « frères de cœur ». L'écriture d'**Hector Mathis** est quant à elle musicale, incisive, nerveuse et vivante : elle plaira aux amoureux de slam. Dans *K.O.* (Buchen/Chastel), on suit un couple qui traversera l'Europe, côtoyant au passage jazzmen précaires, imprimeurs oulipiens et plusieurs

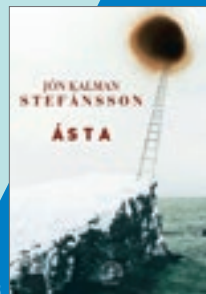
formes de chaos. Avec **Meryem Alaoui** chez Gallimard dans *La vérité sort de la bouche du cheval*, on explore les thèmes du cinéma et de la prostitution, dans un Maroc dévoilé par son « petit peuple ». Du côté des éditions Sabine Wespieser, c'est *Rien d'autre sur terre* de **Conor O'Callaghan** qui a retenu notre attention avec cette histoire étrange d'une gamine, apeurée par la disparition de son père, qui va chercher de l'aide auprès du prêtre du village irlandais dans lequel elle vient d'atterrir en cet été caniculaire.

### À LIRE AUSSI

- / *Les nougats*, Paul Béhergé (Buchen/Chastel)
- / *Je suis quelqu'un*, Aminata Aidara (Gallimard)
- / *Mauvaise passe*, Clémentine Hanel (Gallimard)
- / *Wild Side*, Michael Imperioli (Autrement)
- / *Pervers*, Jean-Luc Barré (Grasset)
- / *Les exilés meurent aussi d'amour*, Abnousse Shalmani (Grasset)
- / *Anatomie de l'amant de ma femme*, Raphaël Rupert (L'Arbre vengeur)



## À SURVEILLER



6

### 6. ÁSTA / Jón Kalman Stefánsson (Grasset)

L'auteur de *D'ailleurs, les poissons n'ont pas de pieds* revient avec un roman familial à la narration morcelée et dont l'histoire se déroule dans les années 50, en Norvège et à Vienne. À travers la narration poétique de Stefánsson, on découvre Ásta, jeune fille dont la vie titube entre traitement psychiatrique et études théâtrales, mais aussi son père, en parallèle, qui est tombé d'une échelle et est cloué au sol à se remémorer les moments charnières de sa vie. Une plongée intime dans des histoires de résiliences, traitées avec sobriété.



7

### 7. FORÊT OBSCURE / Nicole Krauss (L'Olivier)

On attend avec curiosité le Krauss nouveau, qui fait l'étalage de deux histoires de réalisation de soi. D'un côté, il y a cet homme de 68 ans qui, pour des raisons nébuleuses, ressent ce besoin urgent de se départir de ses biens, de quitter New York et de se rendre à Tel-Aviv, non sans laisser ses enfants inquiets. De l'autre, il y a une jeune et réputée romancière qui quitte sa famille et Brooklyn pour Tel-Aviv, où un professeur de littérature retraité lui proposera un projet mystérieux qui aura un grand impact sur sa vie. À suivre!



8

### 8. UNE MAISON PARMIS LES ARBRES / Julia Glass (Gallmeister)

Un auteur jeunesse grandement réputé vient de mourir et lègue à son assistante — et confidente qu'il connaît depuis près de quarante ans — sa maison et la gestion de son patrimoine artistique. Inspiré de Maurice Sendak, le personnage décédé semble pourtant avoir camouflé certaines parcelles de son passé que la jeune femme ne connaissait pas et qu'elle sera amenée à découvrir à force de rencontres et de recherches pour honorer les dernières volontés de l'auteur. Ceux qui aiment les narrations qui font davantage place aux émotions qu'aux grandes péripéties seront ici servis!



9

### 9. LA SEULE HISTOIRE / Julian Barnes (Mercure de France)

Le premier amour du protagoniste de Julian Barnes dans *La seule histoire* aura été puissant, et marquant. À 19 ans, Paul rencontre Susan, 48 ans, mariée et mère. Leur amour grandira, et s'ils décideront de le vivre au grand jour, cela aura comme répercussion de lever le voile sur l'alcoolisme de Susan. Mais... Paul a 30 ans et sa jeunesse est maintenant derrière lui. A-t-il fait les bons choix? La grande question de Barnes : « Vaut-il mieux avoir aimé et perdu ou ne jamais avoir aimé? »



10

### 10. LE MARS CLUB / Rachel Kushner (Stock)

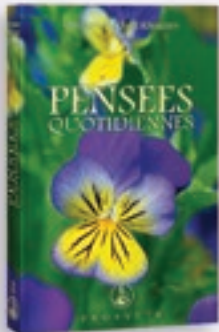
Dans la sélection du Man Booker Prize 2018 (dans sa version originale), *Le Mars Club* de Rachel Kushner ne laissera sûrement personne indifférent : une plongée au cœur des détenues d'une prison pour femmes, sous l'angle de Romy, 29 ans, qui purge une peine de réclusion à perpétuité pour avoir tué un homme qui la harcelait. Ce qui viendra assurément toucher le lecteur : Romy a un fils, de qui elle tente tant bien que mal de prendre soin à distance. Amateurs d'*Unité 9* et d'*Orange Is the New Black*, vous serez servis.

« LA SCIENCE DE  
L'AVENIR SERA CELLE  
DE LA LUMIÈRE ET  
DES COULEURS »

- Omraam Mikhaël Aïvanhov



« ... car la lumière est la plus grande puissance qui existe; c'est grâce à elle que vivent les pierres, les plantes, les animaux, les hommes, et que les mondes tournent dans l'espace. »



Disponibles sur  
[www.prosveta.ca](http://www.prosveta.ca)  
1-800-854-8212  
ainsi que chez votre  
libraire préféré



PROSVETA

Littérature étrangère



# AGNÈS DESARTHE

## ENTREVUE / LA FINE PORTRAITISTE

Dans *La chance de leur vie*, une famille française emménage aux États-Unis, alors que le père, la soixantaine, y a trouvé un emploi prestigieux à l'université. On y suit son épouse, une femme discrète qui devra se faire à sa nouvelle vie : une langue qu'elle ne maîtrise pas tout à fait, un mari dont le charme opère un peu trop sur les collègues, un fils qui cache sa grande intelligence. Agnès Desarthe, auteure pour les adultes et pour la jeunesse ainsi que traductrice française, possède une plume très fine qui tisse des sillons dans le réel afin d'y imbriquer des personnages complexes et nuancés, qu'elle nous fait irrémédiablement aimer.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

**Quelle a été l'étincelle qui a allumé en vous le désir d'écrire cette histoire? Est-ce l'idée du lieu — les États-Unis — qui a primé, celle de la découverte d'un adulte ou encore celle d'une famille sur laquelle le destin n'avait pas encore frappé?**

Comme souvent chez moi, plusieurs fils se mêlent pour créer la trame. Ils semblent disparates, à première vue. Les voici, dans le désordre; depuis plusieurs années déjà, j'éprouve l'envie de parler de mon pays, de la France, une région du monde relativement épargnée ces dernières années, plutôt riche, belle et douce à vivre. Les gens qui la peuplent ne paraissent pourtant pas aussi heureux qu'ils pourraient l'être. Pourquoi? Quand les attentats meurtriers de 2015 ont eu lieu, je me suis dit: à présent, nous avons une bonne raison de pleurer; mais plutôt que de faire taire les interrogations sur le statut et l'image de la France, la vague terroriste a relancé mon questionnement. Je me suis dit que le meilleur moyen de comprendre serait d'accomplir le proverbial pas en arrière qui permet, grâce à la distance, de contempler au calme ce que nos yeux fatigués ne parviennent pas à voir.

Par ailleurs, j'avais envie de parler des femmes. Jeunes et moins jeunes, épuisées par les doubles, voire les triples journées qu'impose le jonglage entre enfants, carrière, mari, amis, etc. Les femmes me semblaient à la fois éreintées et inépuisables, mourant

chaque soir pour renaître au matin. Je voulais aussi parler du corps de la femme, de ses transformations, de la ménopause qui demeure un sujet étrangement tabou, pas seulement dans la littérature, mais dans les conversations. Comme si c'était une chose dégoûtante. Là encore, je me suis interrogée: qu'y a-t-il de dégoûtant là-dedans, au-delà des réponses évidentes qui ont trait à la fin d'une certaine productivité?

Et puis, il y a mon travail de traductrice. Voilà vingt-cinq ans que je lis et traduis des romans américains. Une partie de mon esprit est comme colonisée par cette culture, par cette langue. Je me suis dit que ce serait amusant d'activer cette partie passive de moi-même.

Et enfin, dernier élément: j'ai entendu le merveilleux traducteur britannique Franck Wynne déclarer, au cours d'une conférence, que malheureusement la littérature française s'exportait peu aux États-Unis, mais que si on voulait être absolument certain qu'un roman français ne serait JAMAIS publié aux USA, il suffisait de le situer sur le sol américain. Cela m'a donné envie d'essayer.

**Votre roman s'intitule *La chance de leur vie*. Mais au final, croyez-vous que cette famille a réellement eu de la chance en choisissant de s'installer aux États-Unis? La chance n'était-elle pas, plutôt que dans ce déménagement,**



LA CHANCE DE LEUR VIE

Agnès Desarthe

L'Olivier

304 p. | 29,95\$

**dans la découverte d'eux-mêmes que leur a proposée cette expérience?**

Ce titre, comme vous l'avez très bien perçu, est en partie ironique. À une époque — et même à plusieurs époques —, les États-Unis sont apparus comme une terre promise, un ailleurs souhaitable où l'on pouvait se réfugier, se réinventer, faire fortune. Quand Hector, Sylvie et Lester quittent la France, cela représente une chance dans la mesure où ce départ leur permet d'échapper à la morosité et à l'anxiété, peut-être même aux bombes. Ils s'installent, confiants, dans une nation qui a élu un président noir (je sais qu'on n'a plus le droit d'écrire ça, mais c'est exprès) et qui s'apprête à se faire gouverner par une femme. Quelle belle proposition! Quelle utopie réalisée. Au moment où j'ai commencé à écrire ce roman, je croyais, moi aussi, comme beaucoup de gens, qu'Hillary Clinton remporterait les élections. C'est donc une chance apparente. Cependant, vous avez raison de pointer le parcours individuel des personnages. L'exil les révèle à eux-mêmes. L'exil les révèle aussi l'un à l'autre, les uns aux autres. Je ne néglige pas non plus la chance qu'ont les Américains qui croisent leur route de les avoir rencontrés. Pour les adolescents que Lester charme et embarque dans son cercle d'amour, on peut aussi parler de chance, je crois.

# FRANCINE OUELLETTE

Le destin de sa mère a façonné l'écrivaine qu'elle est devenue.



© Sarah Scott



## À LA GUERRE COMME À LA GUERRE

Loin d'une histoire où on assiste à la mort d'une ville sous la brutalité guerrière, *Miss Sarajevo*, d'**Ingrid Thobois** (Buchet/Chastel) nous transporte dans l'intimité profonde qui fait le souffle de Sarajevo: ses gens qui veulent y vivre, y aimer, y être libres. Avec **Michel Heurtault** et *Ce cœur qui haïssait la guerre* (Albin Michel), on explore la complexité de l'engagement et de la neutralité au lendemain de la Grande Guerre, par le biais d'un ingénieur allemand qui préfère les étoiles aux obus, sans se rendre compte que parfois, ils sont plus reliés qu'on ne le croirait

si une fusée devient arme. Chez Mémoire d'encrier, on surveillera l'arrivée d'un nouvel auteur pour la maison, soit le Torontois **Steven Heighon** — qui a déjà fait ses marques dans le milieu littéraire —, avec *Le rossignol t'empêche de dormir*. On y suit l'histoire d'Elias Trifannis, qui s'enrôle pour l'Afghanistan. Concours de circonstances, il se retrouve réfugié dans une zone interdite où il y découvrira des êtres meurtris mais riches d'humanité. La presse anglophone a d'ailleurs maintes fois souligné la qualité de la plume de cet auteur.



## VENTS DE LIBERTÉ

Roman empreint d'un grand érotisme, *Desirée Fe* (**Zoé Valdés**, éditions Arthaud) nous plonge dans la vie d'une adolescente à un moment charnière de sa vie, amoureuse comme identitaire. C'est l'histoire du désir, l'histoire de la liberté: celles du corps, celles du quotidien, celles des choix politiques. Desirée, 16 ans, demeure à La Havane et adore la plage. Elle a un copain, mais rencontrera un nouvel homme qui voudra enfin lui faire l'amour, qui lui fera découvrir les joies d'une vie qu'elle ne soupçonnait pas, qui lui ouvrira

les yeux sur la politique en cours. Avec **Nina Bouraoui** dans *Tous les hommes désirent naturellement savoir* (JC Lattès), on plonge sous trois angles — se souvenir, devenir, savoir — dans la jeunesse de l'auteure, au cœur des années 80 alors que plusieurs soirs par semaine, elle sort et traque les origines de la violence et du désir.

### À LIRE AUSSI

/ *Babylone Express*,  
**Mathilde-Marie De Malfilâtre (Le Dilettante)**



Disponibles en format numérique

Canada

Conseil des Arts  
du Canada

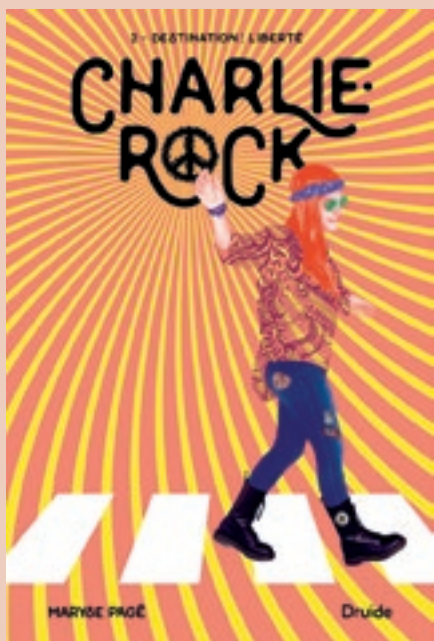
Canada Council  
for the Arts

SODEC  
Québec

Libre Expression  
Une société de Québecor Média

# NOUVEAUTÉS

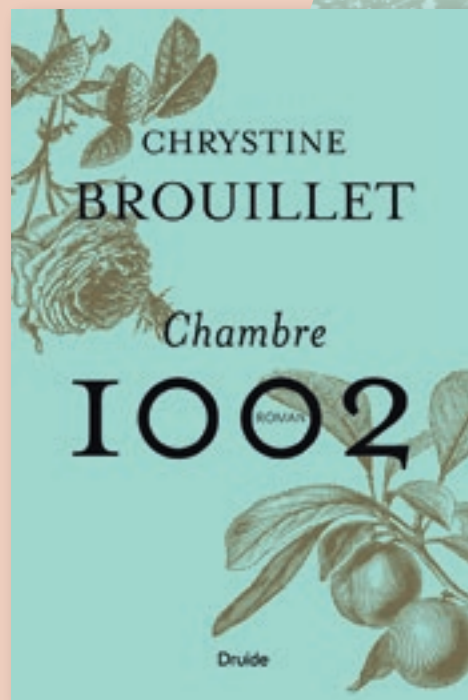
## JEUNESSE



MARYSE PAGÉ



Avec la participation de  
CHANTAL BEAUREGARD, GENEVIÈVE BLOUIN,  
SIMON BOULERICE, LAURENT CHABIN,  
EVELYNE GAUTHIER, KARINE LAMBERT,  
MARTINE LATULIPPE, ANDRÉ MAROIS,  
RICHARD MIGNEAULT, SUZANNE MYRE,  
JULIE RIVARD, SONIA SARFATI, ROBERT  
SOULIÈRES, CHLOÉ VARIN  
ET PIERRE-YVES VILLENEUVE.



CHRYSTINE BROUILLET



FLORENCE MENEY



PIERRE CAYOUILLE



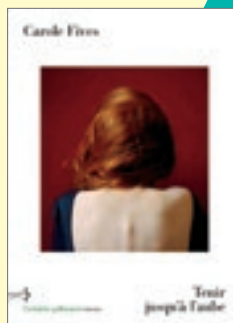
VIRGINIE FRANCOEUR

## PLONGER DANS LA VIE DE FEMMES

**Carole Fives** est rarement sous les feux des projecteurs, et pourtant. Son œuvre détonne tout autant qu'elle étonne. Et si vous aviez apprécié son crescendo narratif dans *Une femme au téléphone*, vous l'apprécierez également dans *Tenir jusqu'à l'aube* (Gallimard), alors qu'une mère célibataire d'un bambin de 2 ans se permet, pour retrouver de temps à autre un souffle de liberté, des escapades nocturnes, de plus en plus éloignées, et nous ouvre les portes de toutes les contradictions qui l'habitent. **J. M. Coetzee** s'attarde aussi au personnage maternel, cette fois avec une écrivaine, face à la vieillesse et à la diminution de ses capacités mentales, dans *Labattoir de verre* (Seuil). Si ses enfants la conjurent de venir vivre près d'eux, elle refuse, préférant la liberté qu'offre la solitude face à cette étape de la vie. Que laisse-t-on derrière soi? Que transmet-on à ceux qu'on aime? Une belle leçon de littérature offerte par Coetzee! *Mais leurs yeux dardaient sur Dieu* fait partie des tout premiers romans écrits par une Afro-Américaine, soit **Zora Neale Hurston**. Zulma nous en offre ici une traduction inédite, nous plongeant dans l'histoire de Janie, qu'on découvre dès ses 16 ans, alors qu'elle a soif de liberté, soif que la vie prenne son envol, mais qui prendra toute une vie pour vivre une émancipation totale; au final, c'est un vaste portrait d'une femme déterminée. Aliénor d'Aquitaine, cette femme perçue soit comme traîtresse soit comme héroïne, est au cœur du roman *La révolte* (Stock), de **Clara Dupont-Monod**. On découvre toute la force et la persévérance de cette femme, par le biais de son fils, Richard Cœur de Lion, qu'elle tente de monter contre son père pour prendre sa vengeance. Une belle façon de revisiter l'histoire.

### À LIRE AUSSI

- / *Les heures rouges*, Leni Zumas (Presses de la Cité)
- / *Onze jours*, Léa Carpentier (Gallmeister)
- / *Miss Jane*, Brad Watson (Grasset)



## HISTOIRES DE FAMILLE

*Cette maison est la tienne* (Calmann-Lévy), premier roman de **Fatima Farheen Mirza**, ouvre la porte sur des sœurs, réunies à l'occasion du mariage de l'aînée alors que la cadette — la plus rebelle — n'avait pas donné signe de vie durant trois ans. Ces retrouvailles sont le prétexte parfait pour nous présenter leurs souvenirs, les défis que cette famille a dû surmonter: issues de parents indiens chiites mais nées en Californie, pour elles, la tradition et la modernité sont en constant combat. Fait intéressant sur ce livre: il est issu de la collection de «Random House» dirigée par l'actrice et maintenant éditrice Sarah Jessica Parker. Un titre dont on dit déjà le plus grand bien et sur lequel on attire vivement votre attention est *Avec toutes mes sympathies* (Stock), un récit signé par la chroniqueuse littéraire française **Olivia de**



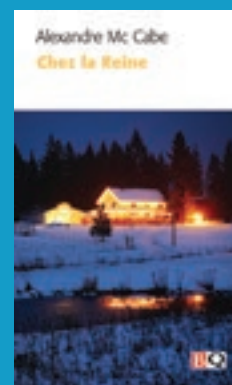
**Lamberterie** qui livre un témoignage bouleversant sur la vie de son frère, qui a vécu au Québec, et qui s'est suicidé. Un prétexte pour revisiter leur enfance, dans les années 60; un roman sans pathos bourré d'amour. Le plus récent livre de **Laurent Seksik**, *Un fils obéissant* (Flammarion), est également son plus personnel. Il retrace la relation — belle, stimulante, bienveillante — qui l'a uni toutes ces années à son père, un homme qu'il a toujours trouvé remarquable.

### À LIRE AUSSI

- / *Sergent Papa*, Marc Citti (Calmann-Lévy)
- / *Le Guetteur*, Christophe Boltanski (Stock)
- / *Les billes du Pachinko*, Elisa Shua Dusapin (Zoé)



## – NOUVEAUTÉS – AUTOMNE 2018



# DISTRIBULIVRE



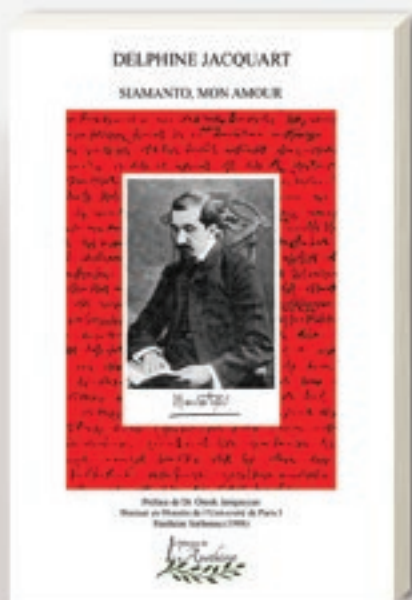
Fruit de l'imagination de l'auteure, ce voyage dans le passé ressuscite le fantôme du grand poète arménien, Atom Yardjianian, plus connu sous son nom de plume, Siamanto, à travers une histoire d'amour triangulaire entre un certain Edgar, la muse Elsa et le versificateur disparu.

« Définitivement fougueux et inspiré, *Siamanto mon amour* émeut, bouleverse et... bouscule. Aux évocations passionnées et aux enivrantes peintures orientalistes — thèmes et motifs que l'auteure explore aussi dans son prochain roman fantastique, *La magicienne d'Isphahan et la coupe de Djam* — succèdent ainsi la crudité et la brutalité des déportations et des massacres perpétrés par les autorités ottomanes en 1915. Dans ces passages insoutenables, témoignage nécessaire pour éviter tout négationnisme du génocide arménien, narrateur et lecteur côtoient jusque dans l'ultime douleur l'histoire d'un peuple riche d'une culture de plus de 3000 ans. »

Stéphan Ledien, écrivain et journaliste  
*Vibrant hommage*



ISBN : 978-2-924695-69-2  
6 x 9 - 352 pages - 24,95 \$



ISBN : 978-2-89775-161-6  
6 x 9 - 176 pages - 22,00 \$



ISBN : 978-2-89775-182-1  
6 x 9 - 620 pages - 29,95 \$



ISBN : 978-2-89775-136-4  
5,2 x 8 - 24 pages - 14,95 \$

ISBN : 978-2-89775-137-1  
5,2 x 8 - 26 pages  
14,95 \$

Découvrez la vie de la colorée artiste-peintre Alex De Lavoie à travers son autobiographie.

ISBN : 978-2-89775-091-6 - 6 x 9 - 234 pages - 23,80 \$

« Une œuvre fertile en périples où le rire s'entremêle aux larmes avec le désir de tourner la page suivant constamment. Sa spontanéité me ravit dans la savoureuse histoire de sa vie où on y apprend que malgré les intempéries, les décisions déchirantes, elle ne cherche que la liberté, les doux et simples bonheurs de la vie, dont elle en est gourmande. »



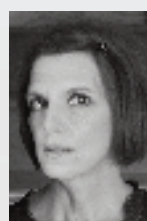
« Par ses mots et ses images, Alex De Lavoie nous démontre la splendeur de sa créativité et de son originalité. Avec la lecture de ce conte, son imagination débordante explose et nous enveloppe dans un moment de magie où petits et grands plongent au cœur de l'enfance et ne peuvent que rêver en respirant le bonheur. »

Josée Tanguay, Psychologue et  
Éducatrice en éducation spécialisée



Jadis, une prophétie fut annoncée. Les siècles passèrent et la prophétie fut oubliée. Au fil du temps, l'empire dépérit. La terre s'appauvrit et l'empereur installa une tyrannie.

Dans tout l'empire, on disait que l'empereur était immortel. Mais tous n'avaient pas oublié la prophétie et l'avaient transmise à leurs descendants. Plusieurs savaient que les quatre viendraient lorsque l'empire serait au bord de l'effondrement.



À dix-huit ans, Noëlle est intelligente, opiniâtre et... belle à faire damner un saint! Ce dont elle est parfaitement consciente...

Forte de ses atouts, elle aspire à un mariage brillant et une nombreuse nichée au grand dam de sa sœur Camille qui l'exhorte à poursuivre ses études et accéder ainsi à l'indépendance financière. Faisant fi des conseils sagaces de son aînée, Noëlle s'accroche à ses rêves et part à la conquête de son prince charmant.

Sa détermination et sa beauté seront-elles garantes de son bonheur?



www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement

## Plus de 800 titres disponibles présentés par des auteurs québécois!



Claudine Bélisle raconte son expérience de vie à travers la souffrance vécue, autant physique que morale, et comment celle-ci la mena jusqu'à une véritable dimension de plénitude dont elle ignorait jusqu'alors l'existence. Ayant traversé elle-même de nombreuses années de mal-être, elle découvre, lors d'un long processus de guérison, qu'en invitant cette Force Spirituelle qui nous habite tous à nous révéler, tout devenait alors possible.

Par sa conception particulière, ce guide se veut un accompagnateur pour chacun des lecteurs dans son cheminement personnel. Il met en lumière l'Énergie de Vie ainsi qu'une philosophie centrée sur la guérison de l'Être et la découverte de soi. L'auteure propose donc de revenir aux sources, de se servir de la spiritualité, de méditer, de transformer les blessures inconscientes de la petite enfance en changements positifs, et plus encore. Elle nous explique ici, pas à pas, les méthodes à utiliser et les exercices à faire afin d'effectuer un véritable travail sur soi.

ISBN : 978-2-89775-163-0  
6 x 9 - 182 pages - 22,50 \$



ISBN : 978-2-89775-174-6  
6 x 9 - 360 pages - 24,95 \$



Séparée du reste du monde 230 ans plus tôt par un phénomène magnétique, la cité de Terra restera figée, à tout jamais, dans le temps.

En une seule nuit, tout peut changer. Cassimay l'apprendra cruellement et devra assumer de grandes responsabilités qui ne lui étaient pas destinées. Son ami d'enfance, Malyk, viendra ébranler tout ce en quoi elle croyait.

Traumatisée et habitée par un profond désespoir, la culpabilité, la peur constante qu'ils la retrouvent et les séquelles post-traumatiques l'empêcheront de voir ce que la vie a de plus beau à lui offrir. Malyk saura-t-il l'aider à vivre à nouveau et à se battre pour son peuple? Cassimay retrouvera-t-elle le chemin de la maison?



Le métis O'Bomsawin est directeur des travaux publics à L'Avenir, tout en étant chef de police par intérim, puisque le tenant du titre s'est suicidé à ce qu'on prétend. Souffrant d'un trouble du langage, presque illettré, il entend finir sa carrière sans faire de vagues.

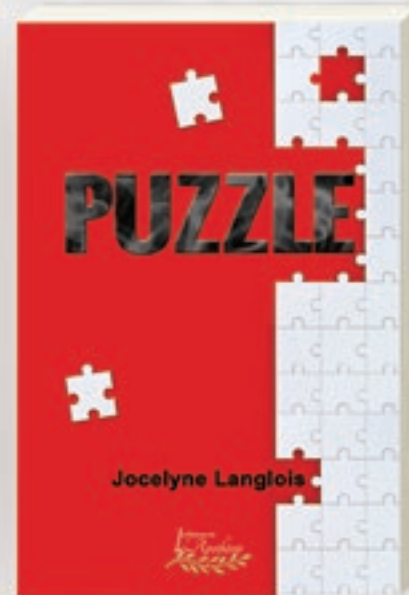
Lorsqu'il doit enquêter sur le meurtre d'une femme âgée et affamée, retrouvée presque nue dans un conteneur à ordures, O'Bom demande l'aide d'une adjointe au passé inquiétant. Deux autres disparitions surviendront coup sur coup.



Pourquoi écrire « Des âmes en panne » et non « Des âmes en peine »? O'Bom ne va pas l'avoir facile.

ISBN : 978-2-89775-169-2  
6 x 9 - 328 pages - 19,95 \$

ISBN : 978-2-89775-166-1  
6 x 9 - 444 pages - 28,50 \$



PUZZLE, un polar, entraîne le lecteur dans un récit captivant hors des sentiers battus, de Bécancour à Montréal, de 1930 à 1981.

Suicide ou meurtre? Jacinthe décède le jour de son 30<sup>e</sup> anniversaire. Son fiancé Jérôme, en état de choc, n'y comprend rien.

Le Coroner a tranché: suicide. Jérôme refuse cette conclusion et convainc son meilleur ami Jean de prouver le contraire, avec l'aide de Ginette Lesage, une voyante. Les deux amis ne savent trop quoi penser des résultats... plausibles!

La journée fatidique ainsi recrée ouvre un éventail de possibilités. Faut-il faire le lien avec l'autobiographie de Jacinthe intitulée *Puzzle*? Qu'attend le détective Thériault pour reprendre son enquête? Jérôme et Jean retrouveront-ils la sérénité? Ils le mériteraient bien...



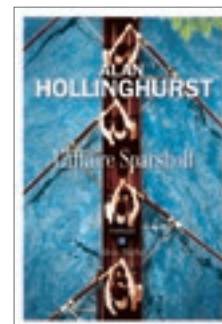
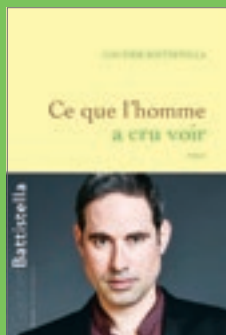
Jocelyne Langlois, à la fois auteure (membre de l'UNEQ), artiste peintre (membre du RAAV), conférencière et traductrice diplômée de l'Université McGill, a publié trois recueils de poésie: *Ces ombres qui nous caressent*, *La confrérie des poètes retrouvés* et *Jouer avec le feu*. On peut lire sa poésie dans deux recueils collectifs, en France et au Québec.

[www.jocelynelanglois.com](http://www.jocelynelanglois.com)



ISBN : 978-2-89775-165-4  
5,2 x 8 - 68 pages - 15,00 \$

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.  
Visitez-nous sur [www.distribulivre.com](http://www.distribulivre.com) - Télécopieur : 1.450.887.0130



## POUR LES AMATEURS D'INTROSPECTION ET DE REMISES EN QUESTION

**Dag Solstad**, auteur norvégien qui dissèque la conscience avec brio et qui a reçu moult prix durant sa carrière, revient avec *Onzième roman, livre dix-huit* (Noir sur Blanc), l'histoire d'un homme qui, à 50 ans et après plusieurs choix de vie qu'il a cru faire pour augmenter son bonheur (notamment laisser sa famille pour sa maîtresse et déménager en province), se désillusionne complètement, se sentant entouré de coquilles vides. Mais voilà, il tentera de se prendre en main... Notez que ce roman, déjà traduit en vingt-trois langues, est préfacé par Haruki Murakami. Chez Albin Michel, on souligne la parution de *Nous, les vivants* d'**Olivier Bley**s : un pilote d'hélicoptère se trouve coincé dans les Andes, à 4 200 mètres d'altitude, alors qu'il ravitaillait ce drôle de personnage qu'est le surveillant de la frontière entre l'Argentine et le Chili. Dans la solitude des montagnes, bien des certitudes peuvent être ébranlées... Le narrateur de *Le chien rouge* (Buchet/Chastel), de **Philippe Ségur**, se sent aliéné par la vie qu'il vit, par son métier autant que par ses contemporains. Alors qu'il a craqué, il décide de se prendre en main et de se réfugier plusieurs mois dans les bois, seul. Son objectif : aller au bout de lui-même et se confronter. Dans *Ce que l'homme a cru voir* de **Gautier Battistella** (Grasset), on assiste au parcours initiatique de Simon qui retourne sur les lieux qui l'ont vu grandir et où un drame a eu lieu, vingt-ans plus tôt. Un roman sur la culpabilité et l'enfance, mais surtout sur la mémoire : peut-on effacer son passé, mais surtout, l'oublier ?

### À LIRE AUSSI

- / *Le retour du Phénix*, Ralph Toledano (Albin Michel)
- / *La femme de Dieu*, Judith Sibony (Stock)
- / *La maison de ruines*, Ruby Namdar (Belfond)

## DES PERSONNAGES HOMOSEXUELS MIS DE L'AVANT

En 1970, à 11 ans, Ijeoma quitte son village du Biafra en raison de la guerre civile pour se réfugier dans un village voisin, là où elle rencontrera Amina, orpheline de qui elle tombera amoureuse. Ce roman d'apprentissage signé **Chinelo Okparanta** et intitulé *Sous les branches de l'udala* (Belfond) démontre le combat d'une jeune fille envers elle-même et ses semblables pour vivre son homosexualité, dans un pays où le tout est un crime. Aux Escales, l'auteur à surveiller cette saison est **Rabih Alameddine**, avec *L'ange de l'histoire*. L'auteur nous présente un personnage torturé entre l'abandon de la vie et le plongeon dans son passé, alors qu'il est dans un hôpital psychiatrique. De quel passé parle-t-on ? Celui de son enfance dans un bordel égyptien et de sa vie d'adulte, homosexuel, dans le San Francisco des années 1980 et de l'épidémie de sida. **Alan Hollinghurst** est réputé pour sa prose littéraire, ses descriptions explicites et pour son talent à mettre en scène la montée du désir chez ses personnages. Son nouveau roman, *L'affaire Sparsholt* (Albin Michel) fait place à ces trois aspects, en nous ramenant en 1940, à Oxford, alors que l'homosexualité est encore criminalisée. L'histoire tourne autour de David Sparsholt, dont la beauté est au centre de toutes les conversations. L'auteur anglais — également professeur de littérature à Oxford — prend ce prétexte pour explorer les limites de ce que peut un corps, de ce que la beauté peut donner comme pouvoir sur les autres. Il traite également de la honte dans une démarche identitaire qui va à contre-courant.

## QUAND DES CÉLÉBRITÉS REPRENNENT VIE

*La tristesse des femmes en mousseline* (**Jean-Daniel Baltassat**, Calmann-Lévy) nous transporte à Paris, en 1945, aux côtés de Paul Valéry, vieux et solitaire qui cherche des parcelles d'humanité dans le monde. Il redécouvrira un carnet hérité de sa jeunesse, celui de la peintre Berthe Morisot, et redécouvrira ainsi ce que « beauté » peut signifier au sein de ces temps durs. **Yann Queffélec**, le goncourisé des *Noces barbares*, relate dans le récit nommé *Naissance d'un Goncourt* (Calmann-Lévy) son histoire, alors qu'à 26 ans, marin de métier, il rencontre Françoise Verny, personnalité de l'édition française. Dans *Janet* (JC Lattès), **Michèle Fitoussi** s'attaque quant à elle à la mère du journalisme littéraire (bien avant Capote et Wolfe, oui, oui !): Janet Flanner, correspondante du *New Yorker* à Paris des années 20 à 70, féministe, déterminée, efficace, qui signa des portraits de Hitler et de De Gaulle, qui croisa Ernest Hemingway, Sylvia Beach et les auteurs de la *Lost Generation*. **Adrien Bosc** prend quant à lui, dans *Capitaine* (Stock), le prétexte de la traversée de Marseille vers les États-Unis en 1941 alors que plusieurs fuient la guerre — surtout les écrivains surréalistes et les artistes décadents —, pour faire se croiser André Breton, Claude Lévi-Strauss, Anna Seghers et bien d'autres, le temps d'une grande aventure. L'actrice Maria Schneider reprend vie sous la plume de sa cousine, **Vanessa Schneider**, dans *Tu t'appelais Maria Schneider* (Grasset), alors que l'auteure y dévoile cette femme qu'elle a connue sous tous ses angles, droguée comme guérie, belle comme blessée. Une plongée percutante dans les années 70, dans les méandres de ce que le cinéma a de bon comme de tordu. Ce roman revient également sur cette fameuse scène de viol dans *Le dernier tango à Paris* avec Marlon Brando, scène où le scénario n'avait pas été suivi... Et finalement, on attire votre attention sur ces naufragés de La Méduse qui reprennent vie dans *À ce point de folie*, un roman signé **Franzobel** (Flammarion).

### À LIRE AUSSI

/ *Elsa mon amour*, Simonetta Greggio (Flammarion)

/ *J'aimerai André Breton*, Serge Filippini (Phébus)



## Une PETITE COLLECTION pour fabriquer de GRANDS lecteurs



### UN PREMIER JOUR D'ÉCOLE ?

Pépe le petit Pangolin est tout excité. Aujourd'hui, c'est son premier jour d'école ! Enfin, c'est ce qu'il croit...



### LA CHORALE DES ANIMAUX

Quoi de mieux que des vaches, des cochons, et des poules qui chantent pour Gaby, une petite fille passionnée de musique ?



### MIMI POURQUOI

Mimi n'est jamais à court de questions. Vraiment jamais. Au fait, pourquoi devons-nous faire pipi ? Pourquoi fait-il noir la nuit ?



### REVIENS SUR TERRE, ESTHER !

L'univers est si vaste et plein de fascinants mystères ne demandant qu'à être explorés. Pourquoi s'attarder sur Terre ?

EN VENTE PARTOUT



saint-jeanediteur.com



Maison de  
la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

SPECTACLES



## LE POÈTE EN ROBE DE CHAMBRE

12 \$ l'unité

Quatre soirées: abonnement 30 \$

Une fois par mois, Christian Vézina reçoit des artistes qui partagent avec le public leurs coups de cœur littéraires, et ce, en toute simplicité.

- 21 SEPTEMBRE | ÉTIENNE PILON
- 19 OCTOBRE | MARCEL SABOURIN
- 2 NOVEMBRE | YVES LÉVEILLÉE
- 7 DÉCEMBRE | OLIVIER KEIMED

## L'AVALÉE DES AVALÉS DE RÉJEAN DUCHARME

27 \$ - 25 \$ (BDQ) - 20 \$ (35 ans et -)

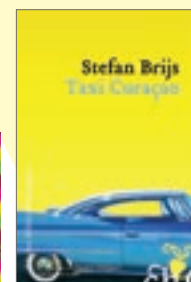
Lecture d'extraits par Catherine De Léan, accompagnée par la musicienne Florence Blain Mbaye.

DIMANCHE 4 NOVEMBRE  
11 H ET 15 H



## Littérature étrangère

## PETIT TOUR DU MONDE À DOS DE ROMAN



Avec l'auteur belge **Stefan Brijs**, on visite le côté pauvre et corrompu des Caraïbes à bord d'un taxi, en 1961, dans *Taxi Curaçao* (Héloïse d'Ormesson). Avec l'historienne **Emmanuelle Pirotte**, on plonge en 1660, en Nouvelle-France, alors qu'un Parisien part sur les traces d'un bijou de saphir aperçu au cou d'une Amérindienne. Un roman d'aventures à la Jack London, à lire dans *Loup et les hommes* (Cherche midi). Chez Zulma, on visite la Malaisie grâce au pétillant et joyeux *La somme de nos folies* de **Shih-Li Kow**: un roman-chronique qui fait le portrait d'un petit village bordé d'eau et habité par des personnages hauts en couleur, tous plus intéressants les uns que les autres. Avec *Personne n'est obligé de me croire* (Buchet/Chastel), salué par le prix Herralde, on a droit à un roman noir où les mises en abyme sont nombreuses et où à la mafia n'est pas loin. Du Mexique à l'Espagne, **Juan Pablo Villalobos** entraîne son lecteur sans faux pas.

### À LIRE AUSSI

- / *La Belle de Casa*, In Koli Jean Bofane (Actes Sud)
- / *Ne m'appelle pas Capitaine*, Lyonel Trouillot (Actes Sud)
- / *La papeterie Tsubaki*, Ito Ogawa (Éditions Philippe Picquier)



## POUR LES AMOUREUX DE LA NATURE

**Elena Tchijova** revient sur un thème qui lui est cher — la relation au passé — avec *La planète des champignons* (Noir sur Blanc), où on découvre deux personnages que tout oppose (un traducteur englouti dans une routine et une femme d'affaires combattante), mais qui ont comme point commun d'avoir partagé le même territoire de leur enfance, grâce à leur chalet qui sont voisins, dans la campagne au nord de la Russie. Six jours pour un retour à la nature en leur compagnie, alors qu'on découvre un coin de pays comme on en voit peu, tout en rusticité et en authenticité. **Richard Powers** nous invite quant à lui dans une «éco-fiction» avec *L'arbre monde* (Cherche midi), où il est question de la communication entre les arbres et de leur importance, encore plus marquée à l'heure où tous plongent dans le monde virtuel.

La splendeur  
de Québec  
en toutes  
lettres

9<sup>e</sup> festival  
20 au 28 octobre 2018

SPECTACLES - TABLES RONDES  
RENCONTRES - MANIFESTATIONS POÉTIQUES

PROGRAMMATION ET BILLETS  
maisondelalitterature.qc.ca  
418 641-6797, poste 3 | Billetech

40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

#litteratureqc

## DES LIVRES PRIMÉS

**Madeleine Thien** a remporté, notamment, le Prix Giller de la Banque Scotia et celui du Gouverneur général pour le roman *Nous qui n'étions rien*, qui sera offert chez Alto dans une traduction de Catherine Leroux en octobre. Si ce livre est fort attendu, c'est qu'il nous transporte dans la Chine, des années 30 jusqu'à maintenant, alors qu'une femme reconstitue l'histoire de deux familles d'artistes qui se sont connues durant la Révolution culturelle de Shanghai. *Les livres de Jakób* d'**Olga Tokarczuk** (Noir sur Blanc), lauréate du prix Nike (équivalent polonais du Goncourt), propose une grande épopée (en 944 pages!) du XVIII<sup>e</sup> siècle à travers les yeux de différents personnages, mais dont le regard est porté sur un seul homme — messie ou traître selon les visions: Jakób Frank.



## PETIT TOUR À TRAVERS LES ÉPOQUES



Avec *Concours pour le paradis* de **Clélia Renucci** (Albin Michel), le lecteur sera plongé en 1577, alors que le palais des Doges et son illustre fresque du paradis brûlent. Immergé dans l'univers de l'art pictural, le lecteur assistera à ce grand concours annoncé pour remplacer l'immense toile et verra les plus grands y être conviés: Véronèse, Tintoret, Palma le Jeune, Bassano et Zuccaro. Avec l'auteur **Antonin Varenne**, on plonge plutôt dans le Paris de 1900, aux côtés d'une journaliste du *New York Tribune* qui débarque à Paris pour couvrir l'Exposition universelle. À ses côtés, on revit le bouillonnement de cette période, on assiste aux questionnements technologiques, humanistes et féministes de ce début de siècle. À lire dans *La toile du monde* (Albin Michel).

## DES TRADUCTIONS À SURVEILLER

**György Dragomán** est un auteur hongrois reconnu et c'est dans *Le bûcher* (Gallimard) qu'on vous propose de le découvrir. Entre réel et fantastique, ce roman nous met devant l'étrange relation qui unit Emma, 13 ans, et une femme qui se dit sa grand-mère et qui l'accueille chez elle, alors que la Roumanie vient de se libérer de son dictateur. Mais dans cette maison, la vieille dame y pratique aussi la sorcellerie, afin de trouver le courage d'affronter la terreur qui règne dans le climat politique de cette époque. Chez Actes Sud, on s'arrête sur *Première personne*, de l'auteur australien **Richard Flanagan**, où on suit un écrivain qui quitte la Tasmanie et sa femme enceinte de huit mois pour rejoindre l'éditeur pour qui il a rédigé les mémoires de Siegfried Heidl, un célèbre escroc de l'histoire australienne. Mais rien n'ira comme il le souhaite... Avec **Tadzio Koelb** et *Made in Trenton* (Buchet/Chastel), on suit un personnage féminin, dont on comprendra dans un second temps les motivations, qui se fait passer pour un homme dans une petite ville de cols bleus, en 1946.

### À LIRE AUSSI

/ *Le cœur converti*, Stefan Hertmans (Gallimard)

/ *Horace Dorlan*, Andrzej Klimowski (Léméac)



Albin Michel

# Essai

PAR ISABELLE BEAULIEU

## À SUR-VEILLER

### 1. LA CULTURE DU DIVERTISSEMENT : ART POPULAIRE OU VORTEX CÉRÉBRAL ? / Sébastien Ste-Croix Dubé (Varia)

C'est avec l'œil attentif, et dans un style libre et fluide, que l'auteur examine et réfléchit notre société régie par le divertissement. Sans vouloir démoniser notre époque, il importe d'emprunter les voies de la pensée pour se questionner sur les raisons et les conséquences de ces instants de fuite perpétuelle que nous recherchons sans cesse et qui nous laissent, somme toute, bien souvent hagards et insatisfaits.

### 2. FRÈRES AMIS, FRÈRES ENNEMIS / Frédéric Lavoie et Jasmin Lavoie (Somme toute)

Ils sont frères et tous deux journalistes. Les circonstances amènent l'un à se trouver à Bombay, tandis qu'en même temps l'autre est appelé à partir pour Islamabad, des pays rivaux. À travers une correspondance de trente-cinq lettres qui s'étale sur un an, les deux hommes unis par la filiation échangent leurs impressions sur ce dont ils sont témoins, nous donnant à voir le monde et ce qu'il recèle d'horreurs comme de beautés.

### 3. LA STRATÉGIE DE L'ÉMOTION / Anne-Cécile Robert (Lux)

Plus aucun moyen n'est négligé pour faire frétiler votre fibre affective. On n'hésite plus à monter en spectacle toute situation ou tout événement, à évacuer les faits pour les passer à la moulinette des tendresses exacerbées, à utiliser volontairement les élans émotifs, quitte à les trafiquer ou à les amplifier, pour qu'ils servent une idée ou un plan marketing. Cet essai clairvoyant montre qu'on nous prend par les sentiments.

### 4. NÉONS ET SAKURAS / Alice Michaud-Lapointe et Ginette Michaud (Héliotrope)

Mère et fille partent pour le Japon et nous invitent avec elles, à travers l'écriture à deux mains de ce carnet, à explorer les profondeurs de ce que touche le regard. Profitant du dépaysement que leur offre cette expédition, elles remplissent leur esprit d'autres teintes, d'autres atmosphères, et réinventent, à même ce voyage qui en est aussi un intérieur, leur perception du monde, et la nôtre par la même occasion.

### 5. LES MIRAGES DE LA CERTITUDE / Siri Hustvedt (Actes Sud/Leméac)

Corps et esprit sont à la fois entités distinctes et unifiées, faisant naître depuis des siècles de nombreux questionnements. La pertinente essayiste américaine fait une incursion dans l'un et dans l'autre, s'intéressant à ce qui les définit, à ce qui les gouverne et à ce qui les transcende. En se questionnant sur ce qui fait de nous des êtres de pensée et de chair, elle nous permet de réapprivoiser notre condition humaine.



## LA SOCIÉTÉ EN ÉBULLITION

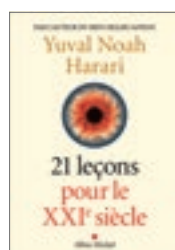
La pertinence de l'auteur **Yuval Noah Harari** n'est plus à prouver, il en a déjà fait la démonstration avec *Sapiens* qui retraçait l'évolution humaine et *Homo Deus* qui appréhendait son futur. Avec *21 leçons pour le XXI<sup>e</sup> siècle* (Albin Michel), il s'attarde à décortiquer le présent et met en lumière les grandes questions qui occupent notre siècle. Dans *Travaux forcés : Chemins détournés de l'aide sociale* (Écosociété) d'**Olivier Ducharme**, *Extinction de voix : Plaidoyer pour la sauvegarde de l'information régionale* (Somme toute) de **Marie-Ève Martel** et *Sortir de la prostitution* (Del Busso Éditeur) de **Rose Dufour**, les failles de notre société sont scrutées à la loupe. L'étonnant essai *Sorcières : La puissance invaincue des femmes* (Zones) de **Mona Chollet** fait ressortir la force de cette figure mythique.

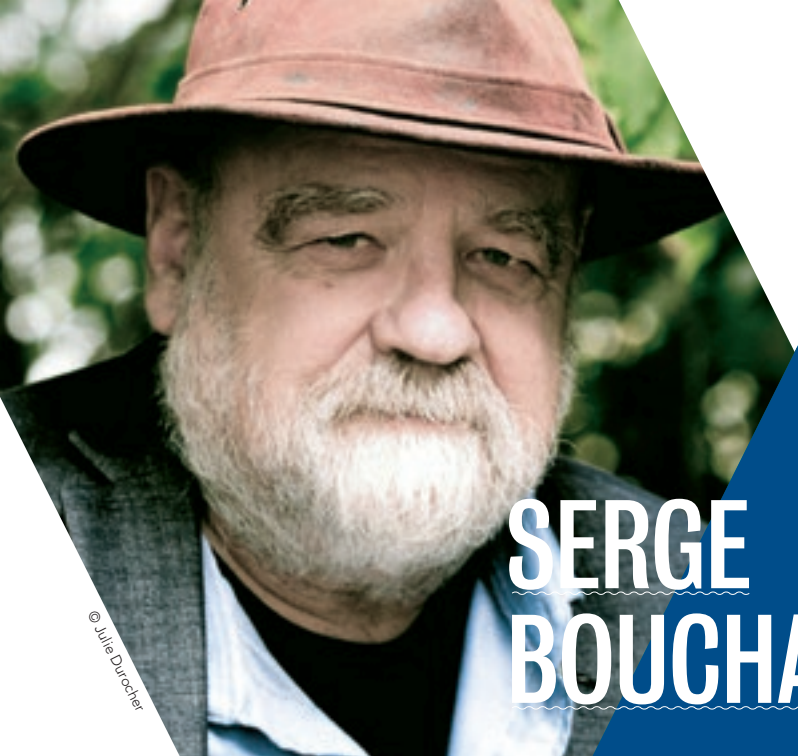
**Florence Rochefort** recense dans *Histoire mondiale des féminismes* (PUF) les différents mouvements de revendications des droits des femmes depuis leurs premières apparitions. L'ouvrage *Le droit du plus fort* (Écosociété) d'**Anne-Marie Voisard** revient, à l'occasion des 10 ans de *Noir Canada*, sur cette affaire. Dans *Hommage à Noam Chomsky* (Québec Amérique), un collectif d'auteurs dirigé par **Normand Baillargeon** revient sur son œuvre afin de souligner les 90 ans d'existence du penseur et ses 60 ans de militantisme.

La sexualité est un sujet bien malmené par les temps qui courent. Si, il y a quelques années, le manque d'informations sur le sujet laissait les gens dans l'ignorance, aujourd'hui, nous semblons assister à une désinformation qui fausse la donne. Le livre *Vous croyez tout savoir sur le sexe ?* (Libre Expression) de **Janette Bertrand** et **Michel Dorais** tente d'apporter des éclaircissements. Le truculent **Boucar Diouf** n'a pas fini de nous étonner avec *Apprendre sur le tas : La biologie des bouses et autres résidus de digestion* (La Presse).

### À LIRE AUSSI

- / *Qu'est-ce que l'érotisme ? Philosophie, sciences sociales, clinique*, Joseph J. Lévy (Liber)
- / *Il faut dire que les temps ont changé*, Daniel Cohen (Albin Michel)
- / *Faut que je te parle*, Debbie Lynch-White (Libre Expression)
- / *De la proche aidance à la bienveillance*, Marguerite Blais et Rosette Pipar (Marcel Broquet)
- / *Éloge de la bienveillance*, Jasmin Roy (Michel Lafon)
- / *Pour une écologie spirituelle*, Satish Kumar (Belfond)
- / *Les femmes et le pouvoir : Un manifeste*, Mary Beard (Perrin)
- / *Ces psychopathes qui nous gouvernent*, Jean-Luc Hees (Plon)
- / *L'éthique du hamburger : Penser l'agriculture et l'alimentation au XXI<sup>e</sup> siècle*, Lyne Létourneau et Louis-Étienne Pigeon (dir.) (PUL)
- / *La déferlante #moiaussi : Quand la honte change de camp*, Brigitte Paquette (M Éditeur)





# SERGE BOUCHARD

© Julie Ducher

## ENTREVUE / À HAUTEUR DE GRAND HOMME

Sage des temps modernes, Serge Bouchard est non seulement un important historien du Québec, mais aussi un porteur de sens, un humaniste sensible et un passeur de mémoire. L'homme incarne la parole véritable, celle qui relie les nations, celle qui évoque le vaste monde. Cet automne sort un recueil de soixante-quatre textes qui ont paru dans le magazine *Québec Science* et dans lequel Serge Bouchard a tenu chronique entre 2009 et 2018, écrivant au total une centaine d'articles sur les lieux qui composent l'Amérique. Toujours pris d'une grande curiosité pour les propos du personnage, nous avons posé quelques questions au grand manitou.

◇◇◇  
**PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE BEAULIEU**  
 ◇◇◇

**Vous avez parcouru le Québec dans chacun de ses recoins les plus secrets et vous nous en avez raconté les origines et les merveilles. Chaque lieu a son histoire qui s'est construite avec les gens qui l'ont façonnée de leurs rêves et de leurs espoirs. À la lumière de vos voyages et de vos découvertes, qu'est-ce qui caractérise le Québec et le distingue des autres territoires ?**

Le monde sauvage, les espaces sauvages, les animaux sauvages, l'immensité. Je parle ici de la grandeur et des distances, des lacs, des fjords, de l'infinie forêt boréale. Un jour, nous ferons tous ensemble la connaissance de notre remarquable espace-temps; le Québec, c'est cent pays. Dans chacun de ces pays, j'ai rencontré des rêveurs, des créateurs, des gens qui avaient des projets pour faire vivre un village, une communauté, des familles. Nous connaissons mal ces élans de vie locaux, les arts, la culture, les loisirs, les petites entreprises. Si nous recensons mieux ces initiatives et ces actions, nous pourrions célébrer la force créatrice de tous ces mondes originaux.

**Qu'est-ce qui fait partie de notre histoire, que l'on a consciemment ou non omis des livres d'école et dont il faudrait à tout prix réhabiliter la connaissance et la transmission ?**

Notre passé d'explorateurs, nos qualités de passeurs interculturels, le métissage avec les Amérindiens et tous les autres voyageurs. Bref, la logique de notre histoire. Faut-il rester, faut-il partir, penser paroisse ou penser l'aventure des

coureurs d'espace? Nos ancêtres ont défriché, bien sûr, ils ont arpenté leurs terres, bien sûr, mais ils ont aussi marché l'Amérique de long en large, appris des cultures, appris des langues et révélé des géographies. Cette incroyable histoire continentale doit être racontée, pour en finir avec « notre petit pain », notre petit destin.

**En tant qu'anthropologue, vous êtes sûrement d'accord avec la phrase qui dit qu'il faut connaître son passé pour expliquer le présent et préparer l'avenir? Que souhaitez-vous pour le Québec, disons dans le prochain siècle ?**

Une révolution en matière d'histoire. Un recadrage affirmant que nous sommes pleinement et profondément nord-américains. Une révolution en matière d'identité. Nous parlons un français d'Amérique, des membres proéminents de la société disparue des grands explorateurs de tous les recoins d'Amérique, précurseurs des anglophones, Américains et Britanniques. L'avenir consiste à se souvenir, à redorer notre blason, à créer une société éminemment originale dans ce coin d'Amérique qui est, en fait, le lieu de sa naissance. Je souhaite au Québec un authentique projet de société fondé sur l'empathie, la compassion, la beauté, la richesse des relations entre les humains, un laboratoire économique aussi, une économie alternative, plus locale, plus humaine. Je vois ce Québec résolument écologique, protégeant ses ressources religieusement.



### L'ŒUVRE DU GRAND LIÈVRE FILOU

*Serge Bouchard*

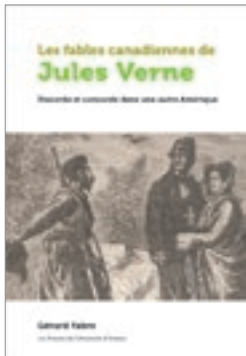
MultiMondes

220 p. | 19,95\$

En librairie le 17 octobre

**De façon très personnelle, et en regard des multiples enjeux qui touchent la planète, êtes-vous optimiste quant à la suite du monde ?**

Dans l'ordre actuel des choses, sous la logique exclusive de l'économie capitaliste, sous le rouleau compresseur de la croissance, poussée par l'avidité, servie par des technologies bouleversantes d'efficacité, le monde a peu de chances d'éviter le mur devant lui. Destruction de la nature, congestion, pollution, compétition, guerres commerciales, conflits meurtriers, médiocrité politique, le monde de demain ne s'annonce pas plus reluisant que celui d'hier. Nous sommes des consommateurs, des chercheurs d'or. Constaté le gâchis nous conduit quand même à espérer : donner à l'histoire un autre sens, poursuivre dans nos vies d'autres buts... En un mot, changer le monde : s'éduquer, partager mieux la richesse, mettre les technologies au service bénéfique des communautés humaines.



Papier • 978-2-7603-2678-1 • 29,95 \$

## Les fables canadiennes de Jules Verne

Gérard Fabre

Une brillante analyse socio-littéraire de trois romans canadiens de Jules Verne et nous convie, entre texte et contexte, à partir à la découverte d'une épique histoire franco-britannique et d'un monde de grandes épopées aventurières.



Papier • 978-2-7603-2579-1 • 34,95 \$

## Nta'tugwaqanminen Notre histoire

Le Mawiomni Mi'gma'wei de Gesp'gawa'gi

Le fruit d'un partenariat de recherche entre les Mi'gmaqs du Nord du Gespe'gawa'gi, leurs aînés et un groupe chercheurs chevronnés, cet ouvrage veut permettre à ce peuple de se réapproprier son histoire, tant orale qu'écrite, dans une démarche de réappropriation du savoir.



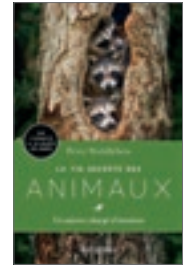
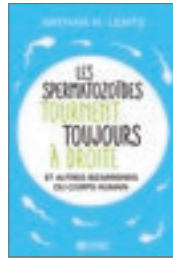
Papier • 978-2-7603-2644-6 • 19,95 \$

## Décrocher son diplôme

Thomas R. Klassen et John A. Dwyer

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir pour vivre pleinement sa vie étudiante, se positionner avantageusement sur le marché du travail et développer de saines habitudes de vie.

## Essai



## DES CURIOSITÉS QUI INTRIGUENT

C'est avec une vive curiosité que l'on plongera dans *Bonheurs et surprises de la langue* (Philippe Rey), concocté par l'**Académie française** sur les origines de certaines expressions. Un autre essai sur la langue suscite l'attention, celui de **Lorant Deutsch** (*Le roman de la langue française*, Michel Lafon). **Alexandre Fontaine Rousseau**, avec des illustrations de **Cathon**, nous fait revivre la belle époque des jeux vidéo dans *Vieille école* (Ta Mère).

Nous apprendrons sans doute plusieurs choses avec *Les spermatozoïdes tournent toujours à droite et autres bizarreries du corps humain* (L'Homme) de **Nathan H. Lents** et *Doit-on vraiment parler de tout ça? Cunnilingus, fellation et autres délicatesses* de **Patrick Doucet** (Québec Amérique).

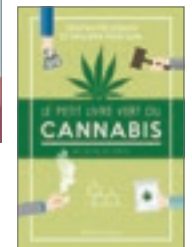
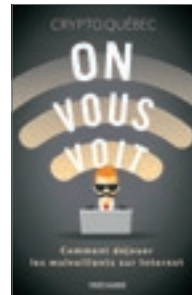
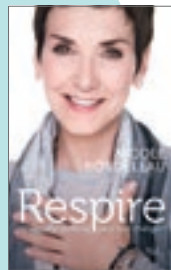
Pour stimuler notre jugement, le livre *C'est pas parce qu'ils sont nombreux à avoir tort qu'ils ont raison! 12 923 citations pour aiguïser l'esprit critique* (Écosociété) de **Jean-Pierre Boyer** devrait être très utile. Les éditions Poètes de brousse proposeront *Sincèrement vôtre*:

*Petite introduction épistolaire aux philosophes* de **René Bolduc**, qui se compose de lettres imaginées: que dirait Voltaire au groupe La Meute, George Orwell à Donald Trump, Machiavel à Vladimir Poutine ou Heidegger à *Tout le monde en parle*?

**Peter Wohlleben** nous a dévoilé en 2017 *La vie secrète des arbres*, un livre qui a rencontré plusieurs lecteurs. Il nous revient cette fois-ci avec *La vie secrète des animaux* (MultiMondes), qui promet d'être tout aussi fascinant. Sur le même sujet, l'ouvrage *Qu'est-ce qui fait sourire les animaux?* (Guy Saint-Jean Éditeur) de **Carl Safina** est aussi à surveiller.

### À LIRE AUSSI

- / *Le Petit Roberge 2*, Jonathan Roberge (Cardinal)
- / *Un dîner avec Darwin*, Jonathan Silvertown (MultiMondes)
- / *Poétique du mixtape*, Stéphane Girard (Ta Mère)
- / *De la toilette au velcro en passant par les feux de circulation*, Andy Warner (Guy Saint-Jean Éditeur)



## RÉFLÉCHIR ET METTRE EN PRATIQUE

Les essais nous font réfléchir, mais peuvent également nous apporter conseils et inspiration, comme ceux de **Frédéric Lenoir**, qui nous revient cette fois-ci avec *La sagesse expliquée à ceux qui la cherchent* (Seuil), et de **Nicole Bordeleau**, qui nous rappelle l'importance du souffle dans *Respire: Un souffle profond peut tout changer!* (Robert Laffont). Le livre de **Guy Falardeau** *Tout ce qui bouge n'est pas TDAH* (L'Homme) vous permettra de démystifier certains aspects de ce trouble qui semble de plus en plus répandu. Spécialisées dans l'éducation, les éditions Midi trente nous proposent un autre pertinent outil avec *Fantastique Moi calme sa colère* par les psychologues **Nathalie Couture** et **Geneviève Marcotte**. *Le petit livre vert du cannabis* (Québec Amérique) de **Tristan Péloquin** et **Philippe Mercure**, alors que la légalisation de la substance au Canada est imminente, viendra éclairer nos lanternes.

**Guy Corneau**, qui nous a quittés en 2017, n'a pas dit son dernier mot. Dans *Mieux s'aimer pour aimer mieux* (Édito), on trouve deux textes construits à partir de la conférence sur le couple que le thérapeute donnait au Québec et en France et qui s'attardent gentiment sur les

travers des hommes et des femmes. Le philosophe et théologien **Jean Proulx** nous accompagne sur le chemin de la spiritualité en dehors des religions dans *Grandir en humanité* (Fides).

Dans un autre ordre d'idées, le livre *On vous voit: Comment déjouer les malveillants sur Internet* (Trécarré) de **Crypto.Québec** nous donne quelques pistes pour naviguer en toute sécurité.

### À LIRE AUSSI

- / *Solitude: L'étonnant pouvoir du calme*, Michael Harris (L'Homme)
- / *De l'école au jardin: Guide de jardinage pédagogique en milieu scolaire*, Karine Lévesque (Écosociété)
- / *12 règles pour une vie: Un antidote au chaos*, Jordan B. Peterson (Michel Lafon)
- / *Le cerveau de votre ado*, Daniel Siegel (Guy Saint-Jean Éditeur)
- / *Pleurs, crises et agitation chez les tout-petits... et si c'était de l'anxiété?* Nancy Doyon et Suzie Chiasson-Renaud (Midi trente)
- / *L'esprit organisé*, Daniel Levitin (Héloïse d'Ormesson)



## LA CULTURE DANS TOUS SES ÉTATS

Personne ne semblait plus indiqué que **Stephen King** pour nous raconter l'évolution du genre de l'horreur et du fantastique aux États-Unis de 1950 à 1970. Avec *Anatomie de l'horreur* (Albin Michel), le maître nous raconte les dessous de cet univers avec le talent qu'on lui connaît. Même chose pour **Nancy Huston** qui poursuit dans *Lèvres de pierre* (Actes Sud/Leméac) la réflexion commencée avec *Bad Girl* sur son travail littéraire. Elle nous offre également chez les mêmes éditeurs *Anima laïque: Rites et rythmes pour une existence hors religion* qui s'accompagne d'un CD avec la musique de Quentin Sirjacq. Nom essentiel de la littérature *queer*, **Nathanaël** redéfinit le mot et le verbe. On retrouve rassemblés en un même ouvrage trois livres déjà parus dans les années 2000, mais aussi *Alula, de son nom de plume* (L'Hexagone), un texte encore inédit qui donne son nom au recueil.

Dans une réflexion libre, **Jean-Claude Carrière** visite avec humilité le sujet de la mort dans *La vallée du néant* (Odile Jacob). Le philosophe **Jacques Beaudry**, quant à lui, imagine une conversation entre deux écrivaines suicidées dans *Les étoiles meurent d'elles-mêmes: Dialogues d'outre-tombe entre Nelly Arcan et Sophie Podolski* (Liber).

Divers textes personnels de l'essayiste **François Ricard** sur la primauté de la littérature sont rassemblés dans *La littérature malgré tout* (Boréal). **Katy Roy** s'inscrit dans la même veine parce qu'avec *La bibliothérapie, trésors de l'imaginaire* (Fides), elle nous instruit sur cette sorte de remède inestimable. *Le détective était une femme: Le polar en son genre* (PUF) de **Frédéric Regard** prouve que ce genre littéraire a participé à l'émancipation des mœurs.

Le critique de cinéma chevronné **Marc-André Lussier** nous propose un tour d'horizon de ses films préférés des trente-cinq dernières années dans *Mon cinéma: 350 films à voir ou à revoir* (La Presse).

### À LIRE AUSSI

- / *Spatialités littéraires et filmiques francophones: Nouvelles perspectives*, Mbaye Diouf et Françoise Naudillon (dir.) (Mémoire d'encrier)
- / *Pierre Guyotat politique*, Julien Lefort-Favreau (Lux)
- / *La scène québécoise au féminin: 12 coups de théâtre (1974-1988)*, Olivier Dumas (Plaine Lune)
- / *Entre le risque et le rêve: Une brève histoire des éditions David*, Yvon Mallette (Éditions David)
- / *Lettres à mon ami américain, 1967-2003*, Gérard Leblanc (Prise de parole)
- / *Nous sommes télé-québécois*, Danielle Stanton (La Presse)
- / *Le cerveau et la musique*, Michel Rochon (MultiMondes)
- / *Ce que peut le cinéma*, Jean-Gabriel Périot et Alain Brossat (La Découverte)



## PARCOURS DE VIE

La vie des autres fait parfois écho à la nôtre ou au contraire nous convie à d'autres expériences qui nous donnent une autre perspective sur les choses. Dans *Le deuil de la mélancolie* (Robert Laffont), le philosophe **Michel Onfray**, qui signe ici son centième ouvrage, nous parle de sa confrontation à la mort à la suite d'un AVC qui l'a foudroyé en 2018. **Rebecca Dorey-Stein** nous relate les 1825 jours qu'elle a passés comme sténographe pour Barack Obama avec *Good Morning, Mr. President!* (NIL). L'auteur de polars **Jean Lemieux**, aussi médecin de son état, nous revient cette fois-ci avec *Une sentinelle sur le rempart* (Québec Amérique), un récit réflexif sur sa profession. Plusieurs biographies sur des personnalités provenant de divers milieux sont aussi attendues. Que ce soit côté sport avec l'ex-entraîneur des Expos de Montréal (*Felipe: Une légende dominicaine*, **Peter Kerasotis**, Hurtubise) et le champion footballeur (*Étienne Boulay: Le parcours d'un battant*, **Marc-André Chabot**, Libre Expression). Ou encore, côté musique, avec Glenn Gould (*Gould, le magnifique*, **Peter Goddar**, Varia), le grand Jacques Brel dont on commémore cet automne le 40<sup>e</sup> anniversaire de la mort (*On ne vit qu'une heure*, **David Dufresne**, Seuil) et la chanteuse country **Guylaine Tanguay** qui parle elle-même de son étonnante route (*La ligne droite*, Libre Expression). Finalement, *La vie bordelaine d'Amy Winehouse* de **Pascal Louvrier** (L'Archipel) ne laissera personne indifférent.

On trouvera également des histoires de vie d'acteurs qui ont marqué le Québec avec *Marcel Sabourin, tout écartillé* de **Robert Blondin** (Somme toute) ou *Béatrice Picard: Avec l'âge, on peut tout dire* de **Sylvain-Claude Filion** (La Presse). Les parcours littéraires et idéologiques ne font pas exception et on pourra assister à la sortie de *Pierre Vallières (1938-1998)* de **Daniel Samson-Legault** (Québec Amérique), qui se penche sur le chemin du journaliste polémiste Pierre Vallières, auteur de *Nègres blancs d'Amérique*; de *Jane Austen: Un cœur rebelle* de **Catherine Rihoit**, chez Écriture, qui traverse la destinée de la grande romancière britannique; et de *George Sand à Nohant: Une maison d'artiste* de **Michelle Perrot** au Seuil, qui nous fera revivre les années de la femme de lettres en son lieu qui lui fut cher.

### À LIRE AUSSI

- / *Steve Bégin: L'entêté*, Luc Gélinas (Hurtubise)
- / *Le premier homme: La vie de Neil A. Armstrong*, James E. Hansen (Michel Lafon)
- / *Arcade Fire*, Matthieu Davette (Le mot et le reste)
- / *De Parti pris à Possibles: Souvenirs d'un intellectuel rebelle (1935-2016)*, Gabriel Gagnon (Varia)
- / *Le meilleur des hommes: L'histoire de Guy Bélier, le plus grand espion canadien*, Guy Gendron (Québec Amérique)
- / *Alias entrepreneur*, Serge Beauchemin (Édito)
- / *Monique Miller: Le bonheur de jouer*, Pierre Audet (Libre Expression)
- / *Romy Schneider intime*, Alice Schwarzer (L'Archipel)
- / *Gilles Vaillancourt: Le monarque*, Jean-Louis Fortin et Sarah-Maude Lefebvre (Du Journal)
- / *Les mille et une vies du Bouddha*, Bernard Faure (Seuil)
- / *14 h 59*, Valérie Guibbaud (Libre Expression)
- / *Sous le soleil de Sagan*, Ingrid Mechoulam (Michel Lafon)

## L'AUTRE EST LE MÊME

Celui qu'on qualifie d'étranger, loin de nous léser, vient souvent enrichir nos perceptions, nos sociétés, et élargir notre vue. Dans un très beau plaidoyer pour l'ouverture, **Khaled Hosseini** s'adresse à Aylan Kurdi, le petit garçon syrien échoué sur les rives de la Turquie alors qu'il tentait avec sa famille de fuir son pays, dans *Une prière à la mer* (Albin Michel). Dans *Faux calme* (Du sous-sol), **Maria Sonia Cristoff** dresse un tour d'horizon de sa Patagonie natale, un territoire jugé plutôt aride, et **Pierre Beaudet** nous livre son récit de coopérant international en Angola avec *Un jour à Luanda* (Varia). SOS Méditerranée: *L'odyssée de l'Aquarius* (MUSEO) propose des témoignages et des photographies de l'équipage qui part en mer porter secours aux réfugiés.



On fait de la place à des sujets qui en ont trop rarement, par exemple avec le collectif *Déjouer le silence: Contre-discours sur les femmes haïtiennes* (Remue-ménage) dirigé par **Denyse Côté, Darline Alexis** et **Sabine Lamour**, et l'essai *Vivre la diversité* de **Shakil Choudhury** (Mémoire d'encrier) qui aborde le thème du racisme de façon nouvelle.

### À LIRE AUSSI

- / *L'aventurière des sables: 14 000 kilomètres en quête d'absolu dans les déserts australiens*, Sarah Marquis (Michel Lafon)
- / *Ce que l'amour m'a appris*, Ziauddin Yousafzai (Michel Lafon)
- / *Sur ordre de Dieu: Double meurtre au pays des mormons*, Jon Krakauer (Presses de la Cité)
- / *Les hijras: Portrait socioreligieux d'une communauté transgenre*, Mathieu Boisvert (PUM)



ROMAN

356 p. 27,95 \$  
Offert en PDF et ePub

## ANDRÉE CHRISTENSEN L'Isle aux abeilles noires

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, trois familles d'origines et d'horizons différents s'exilent sur l'Isle aux abeilles noires, petite île intemporelle de l'archipel des Hébrides. Elles verront naître des enfants à l'imagination foisonnante qui entraîneront le lecteur dans un monde de création, d'amour et de passions. Un roman empreint des mystères de la ruche, qui touche au paroxysme de l'émotion et de l'art.



## PENSER LE QUÉBEC

Il n'était pas passé inaperçu lors de la parution de *Charlotte before Christ*, son premier roman au style qui lui est propre. Parions qu'**Alexandre Soulière** ne manquera pas d'encore susciter l'intérêt avec la sortie de *La maison mère* (Boréal), une réflexion traversée par un récit personnel sur l'identité intrinsèque des Québécois d'aujourd'hui. Le collectif **IRIS** poursuit dans le politique en faisant un bilan de quinze années au pouvoir du Parti libéral avec *Détournement d'État* (Lux), un livre qui pourrait aussi nous servir de guide quant à notre choix à faire aux prochaines élections. **Guylaine Martel** décortique la représentation dans *Incarner la politique: La construction de l'image médiatique des femmes et des hommes politiques au Québec* (PUL).

Chez Québec Amérique, sous la direction de **Steve E. Fortin**, une douzaine de personnes provenant de divers domaines prennent le crayon pour s'exprimer sur l'avenir du Québec dans *Démantèlement tranquille: Le Québec à la croisée des chemins*. De son côté, **Francis Boucher** a rencontré des citoyens québécois issus de l'immigration et se rend compte que l'idée d'un pays ne se situe pas au cœur de leurs préoccupations. Avec *La grande déception: Dialogue avec les exclus de l'indépendance* (Somme toute), la pensée s'ouvre sur un rassemblement possible d'idéaux communs. La question identitaire est revue avec cette fois une approche historique avec *Refondations nationales au Canada et au Québec* de **Simon Langlois** (Septentrion). Les éditions Fides publient leur lot d'essais politiques mordants avec des titres

qui parlent d'eux-mêmes tels *La régression tranquille du Québec (1980-2018)* de **Rodrigue Tremblay** et *Québec, un requiem?* de **Richard Dubois**. Les peuples autochtones seront représentés chez Écosociété avec *Décoloniser le Canada* d'**Arthur Manuel** et chez Mémoire d'encrier avec *Nous sommes des histoires: Réflexions sur la littérature autochtone*, un collectif dirigé par **Marie-Hélène Jeannotte, Jonathan Lamy** et **Isabelle St-Amand**. On surveillera aussi attentivement *Bourassa et Lévesque* d'**Alain Lavigne** chez Septentrion, qui revient sur les élections de 1970, le tout sous l'angle du marketing: celui de la raison contre celui de la passion.

### À LIRE AUSSI

- / *L'école amnésique ou Les enfants de Rousseau*, Réjean Bergeron (Poètes de brousse)
- / *Georges-Émile Lapalme, écrits politiques et discours 1945-1981*, Claude Corbo (Del Busso Éditeur)
- / *René Lévesque et le monde*, Guy Lachapelle (dir.) (VLB éditeur)
- / *Mainmise*, Marc-André Brouillard (Guy Saint-Jean Éditeur)
- / *Corruption et collusion: Quand Jean Charest tenait le volant*, Pierre Godin (Leméac)
- / *La nation pluraliste: Repenser la diversité religieuse au Québec*, Michel Seymour et Jérôme Gosselin-Tapp (PUM)
- / *Infographies.quebec: Le Québec et son histoire d'un simple coup d'œil*, Gilles Laporte (Septentrion)
- / *Plaidoyer pour la culture générale au cégep*, Florian Péloquin (PUL)

David

25 ans d'engagement  
dans la francophonie  
canadienne

www.editionsdavid.com



De l'humour,  
de la nostalgie,  
et une bande d'amis...

### **Tout à une fin, sauf la banane qui en a deux**

Pour Suzanne, antiquaire, cinquantenaire pas tout à fait assumée et récidiviste du cancer, le jour de son anniversaire est l'occasion de retrouvailles avec sa vieille bande d'amis. Sur le ton de l'humour et de la fausse légèreté où la fraîcheur le dispute au tragique, Suzanne scrute la vie, les destins, les bons coups et les travers de chacun de ses amis.

24,95\$ • 208 pages • ROMAN

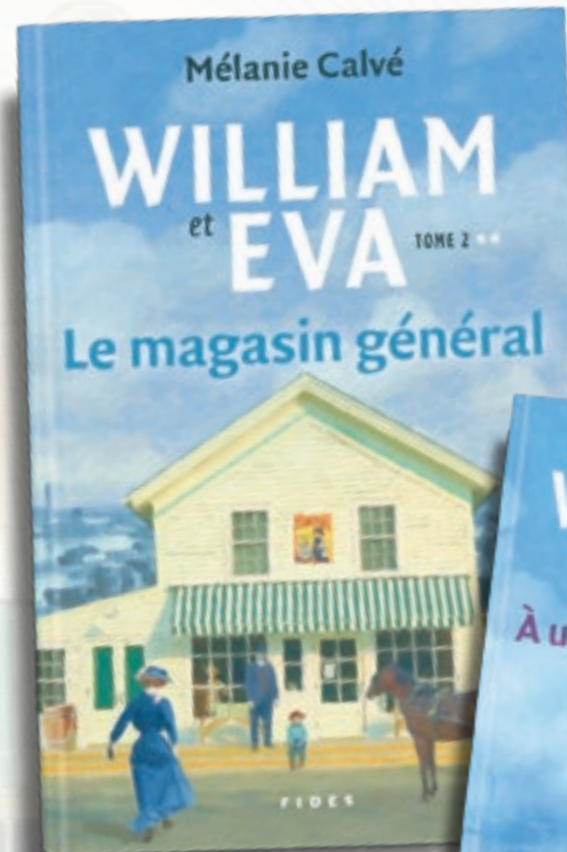
La suite tant attendue  
enfin en librairie!

### **William et Eva — Tome 2**

Le magasin général

Alors que leur vie s'organise autour du magasin général dont William a fait l'acquisition, le procès des parents de la jeune Laura, morte dans des circonstances tragiques, va rappeler cruellement à Eva des événements qu'elle aurait bien voulu oublier une fois pour toutes.

24,95\$ • 312 pages • ROMAN HISTORIQUE



**FIDES**  
groupefides.com

# Polar et littératures de l'imaginaire

PAR ALEXANDRA MIGNAULT

## À SURVEILLER



1



2



3



4



5

### 1. LA DANSE DE L'OURS / Patrice Lessard (Héliotrope)

Patrick se cache à Louiseville puisque des criminels le cherchent. Il rencontre Blanche de qui il tombe amoureux et Dave, qui devient son ami. Mais depuis deux ans, il ne parle plus ni à l'un ni à l'autre. Puis, un jour, ses anciens amis lui proposent de braquer le bar où Blanche travaille. Patrick n'est pas certain de pouvoir leur faire confiance, surtout qu'il ne veut pas attirer l'attention sur lui. Comme dans *Excellence Poulet*, Patrice Lessard échafaude un roman noir non conventionnel qui fait mouche.

### 2. CHAMBRE 1002 / Chrystine Brouillet (Druide)

Chrystine Brouillet délaisse Maud Graham le temps de ce roman, sans renoncer pour autant à ses deux passions, soit le polar et la gastronomie. Une chef montréalaise de grande renommée, Hélène, séjourne à New York pour recevoir un prix important. En revenant de ce périple, un accident de voiture la plonge dans le coma. Ses amies tentent de la ramener à la vie, tandis que le mystère entourant l'accident — qui n'en est peut-être pas un — plane... En prime, l'ouvrage offre une vingtaine de recettes de l'auteure.

### 3. NEIGES ROUGES / François Lévesque (Alire)

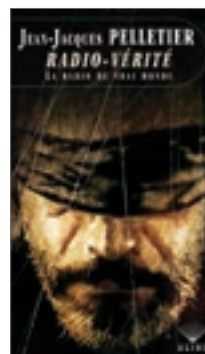
Dans ce polar sensible, abordant notamment la condition des femmes autochtones, l'auteur renoue avec le duo de policiers de son roman *Une maison de fumée*, Dominic Chartier et Vincent Parent. Ces derniers trouvent que les procédures s'éternisent alors que Parent a été impliqué dans une fusillade qui a coûté la vie à son collègue Antoine Lemay, qui lui, avait abattu une Amérindienne, pourtant pas menaçante. Le duo pourrait bien découvrir qu'autre chose se cache sous cette histoire...

### 4. MAISONS DE VERRE / Louise Penny (Flammarion Québec)

Avec cette nouvelle aventure d'Armand Gamache, Louise Penny offre un roman habilement ficelé et prenant, dans lequel elle alterne des scènes d'un procès avec des événements passés qui se sont déroulés à Three Pines. Une personne masquée a fait peur aux villageois le lendemain de l'Halloween, avant de disparaître; quelques jours plus tard, un cadavre a été retrouvé. Gamache et ses acolytes, le lieutenant Beauvoir et la chef des homicides Isabelle, essaient d'élucider le mystère.

### 5. HEIMAÆY / Ian Manook (Albin Michel)

Plusieurs se réjouiront du retour de Ian Manook, dont la série «Yeruldelgger» a remporté beaucoup de succès. Avec *Heimaey*, l'auteur revient avec un thriller de la même puissance. Jacques séjourne en Islande avec sa fille Rebecca, mais cette escapade prend une autre tournure lorsque cette dernière disparaît. Est-ce le passé de Jacques qui le rattrape? Est-ce lié au vol de cocaïne que doit résoudre le policier Kornélius? C'est toute une course contre la montre pour retrouver Rebecca.



## DES RETOURS RÉJOUISSANTS

**Lotte et Søren Hammer**, qui sont frère et sœur, reviennent pour un quatrième volet avec *La fille dans le marais de Satan* (Actes Sud), dans lequel l'inspecteur Konrad Simonsen et son équipe reprennent du service. Ils enquêteront sur la mort d'une jeune prostituée africaine probablement assassinée, une affaire qui aura des ramifications insoupçonnées. La condition des femmes est notamment au cœur de ce polar. Après *Rinzen et l'homme perdu*, **Johanne Seymour** publie le deuxième tome d'une trilogie, *Rinzen: la beauté intérieure* (Libre Expression), dans lequel elle interroge la perception que nous avons de la beauté. Les sergents Rinzen Gyatso et Luc Paradis enquêtent sur la mort d'une Mexicaine, retrouvée morte avec des mots brûlés sur le torse qui signifient «la fille laide». Après avoir fait une incursion dans le polar contemporain (*Chemin de croix*), **Hervé Gagnon** revient au polar historique (*Adolphus: Une enquête de Joseph Laflamme*, Libre Expression). Joseph interroge les forains d'un cirque puisqu'un couple a été assassiné et que deux objets du musée des curiosités ont disparu, soit une hache et un rasoir utilisés par un homme pour tuer son épouse en 1833. Ces deux événements sont-ils liés? De son côté, **Jean-Jacques Pelletier** présente *Radio-Vérité* (Alire), un thriller noir qui s'intéresse à la liberté d'expression, à la manipulation des foules et aux radios-poubelles. L'animateur vedette de Radio-V, «la chaîne qui dit la vraie vérité au vrai monde», a été enlevé et les ravisseurs demandent que la station de radio soit fermée pour libérer l'animateur. Comme ce dernier est virulent envers plusieurs, difficile de trouver les coupables de l'enlèvement. Pendant que l'enquête piétine, les fans de l'émission essaient de retrouver leur idole.

### À LIRE AUSSI

/ *Compte à rebours*, Kathy Reichs (Robert Laffont)

© Mélyne G. Delisle

# FLORENCE MENEY



**SUR TA TOMBE**  
Florence Meney  
Druide  
240 p. | 24,95\$

## ENTREVUE / AU BORD DE L'ABÎME

Après la mort de sa mère, Laure, une psychologue vivant au Québec, retourne en Bourgogne, dans la maison de son enfance où elle essaie de comprendre pourquoi sa mère la détestait. Maintenant que cette dernière est décédée, Laure cherche ses repères, comme si cette haine la définissait. Peu à peu, elle se remémore son enfance. Mais peut-être aurait-il mieux fallu que certains souvenirs restent enfouis... parce qu'ils pourraient tout faire basculer. Avec *Sur ta tombe* (Druide), Florence Meney tisse un roman noir sur la complexité des êtres humains, sur leurs côtés sombres et sur ce qui les construit.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

**Comment est né le projet de ce roman, ratissant plusieurs époques, le temps présent et passé, celui de la guerre aussi, et dont l'histoire est campée au Québec et en Bourgogne ?**

Comme toujours dans mon processus créatif, un événement réel, souvent lié à ma vie personnelle, vient faire germer un thème, une piste ténue, presque insaisissable, que je vais nourrir et à partir de laquelle je vais bifurquer vers des chemins totalement inventés. Ici, un retour difficile aux lieux de ma jeunesse a remué plein de choses. Mais au lieu de creuser un sillon plus autobiographique qui, je pense, n'intéresserait personne, j'ai choisi de m'évader dans une histoire qui touche à plusieurs thèmes qui me sont chers : la quête de l'identité, le devoir de mémoire, mais aussi le maquillage que nous opérons tous (bien sûr à des degrés moins spectaculaires) sur notre réalité, notre passé, sur qui nous sommes. Plusieurs de mes aïeux ont connu la guerre, de très près, et je regrette de ne pas en savoir plus sur leur rôle. La dualité France-Québec, c'est la mienne, bien que je me sente plus d'ici que d'ailleurs, beaucoup plus même.

**Laure a eu une enfance douloureuse ; sa mère la détestait. Qu'est-ce qui vous inspire dans l'enfance, cette période charnière qui nous forge ?**

Tout est inspirant dans l'enfance, car c'est le début de tout. L'enfance n'est pas pour moi un paradis perdu, même si grâce à mes grands-parents, j'y ai connu des moments d'intense bonheur, des moments fondateurs, surtout au contact de la nature. L'enfance s'est aussi révélée forte en angoisse, en souffrance, en questionnements. Je vois mes enfants aujourd'hui et ceux de mon entourage, je constate combien nous nous inquiétons de leur bien-être, de leur devenir, ce

qui est normal et souhaitable. Dans quelle mesure ces soins, cette proximité, contribuent-ils à faire de nos enfants des êtres équilibrés, sereins ? L'enfance, c'est la page plus ou moins vierge sur laquelle on peut tout écrire. Et ce qui s'écrira, dépend-il tant que cela de l'apport parental ? Et dans quelle mesure l'enfant appose-t-il une lecture partielle, fictive, au comportement de ses parents ? Plus de questions que de réponses, comme dans mon livre...

**Comme dans *La mort est ma maison et L'encre mauve*, *Sur ta tombe* s'intéresse notamment à la complexité de l'âme humaine et à ses côtés sombres. Qu'est-ce qui vous fascine dans les failles et les blessures, voire la noirceur, des êtres humains ?**

Peut-être s'agit-il d'une tentative pour apprivoiser ou exorciser mes propres incertitudes quant à la nature humaine, la mienne au premier chef. Moi qui m'arrête pour ramasser les escargots dans la piste afin qu'ils ne se fassent pas écraser, j'écris des lignes terribles, parfois. C'est étrange et je ne comprends pas entièrement pourquoi. Peut-être suis-je aussi simplement le produit de mes lectures de jeunesse. Chez nous, on dévorait du *thriller* psychologique très glauque, que ce soit Highsmith ou Rendell. L'être au bord de l'abîme, avec un pied dans la normalité et l'autre dans le drame, et dont on ne sait pas s'il va basculer, me fascine. Mais il me fascine en fiction. La souffrance réelle des autres me bouleverse. Je crois que raconter des horreurs, c'est pour moi l'ultime jeu de l'esprit, la catharsis, comme un enfant qui joue à se faire peur, à s'inventer des monstres, tout en sachant que papa est dans la pièce à côté...

STÉPHANE MARSAN

Une nouvelle collection d'écrivains, dédiée à leurs voix singulières, leur talent, leur propos, leur vision de notre monde et de notre temps.

D'une ambition et d'une profondeur remarquables, *Les Immortalistes* explore la frontière entre la destinée et le libre arbitre, la réalité et l'illusion, la superstition et la foi.



New York, été 1969. Pour tromper l'ennui, les enfants Gold vont consulter une voyante qui prétend leur prédire la date exacte de leur mort. Des années plus tard, hantés par cette expérience, ils vont faire des choix de vie radicalement opposés et, chacun à leur manière, dans l'hédonisme, l'illusion ou la science, tenter d'échapper à la prémonition qui leur rappelle chaque jour l'urgence de vivre.

« LE roman de l'année. »

ENTERTAINMENT WEEKLY

« Un roman qui vous fera vous demander quoi faire du temps qu'il vous reste sur cette terre. »

HUFFINGTON POST

Le roman à succès présentement disponible dans toutes les librairies de la Belle Province.

www.stephanemarsan.fr

# BRAGELONNE

VOUS PRÉSENTE SA PREMIÈRE  
SÉRIE HISTORIQUE

## LA TRILOGIE DES TEMPLIERS

UNE TRILOGIE À SUCCÈS  
CANADIENNE AVEC PLUS  
D'UN MILLION  
D'EXEMPLAIRES VENDUS  
AU CANADA ANGLOPHONE.



« Les origines des Templiers  
sont révélées... Passionnant ! »

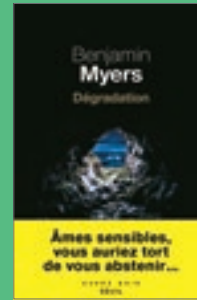
THE VANCOUVER SUN

TOME 1 DISPONIBLE EN  
LIBRAIRIE LE 12 SEPTEMBRE 2018



f @BRAGELONNEQC

Polar et littératures de l'imaginaire



## DES ROMANS SOMBRES QUI ÉCORCHENT

Deux hommes, un détective et un journaliste, cherchent une jeune fille disparue dans le nord de l'Angleterre. Mais le suspect qu'ils ont dans la mire n'est peut-être pas celui qu'ils recherchent ; l'affaire s'annonce plus tordue qu'il n'y paraît. Premier tome d'une série, *Dégradation* de **Benjamin Myers** (Seuil) s'avère un polar haletant, voire insoutenable, qui ne laissera personne indifférent. Prochainement adapté au cinéma par Ridley Scott, le western noir *Les spectres de la terre brisée* de **S. Craig Zahler** (Gallmeister) devrait plaire aux fans des films de Tarantino. Ce polar violent se déroule en 1902, au Mexique, alors que deux sœurs sont enlevées et obligées à se prostituer. Leur père, un ancien chef de gang, fera tout pour les retrouver et les libérer, accompagné de ses deux fils et d'autres comparses hauts en couleur. De son côté, le grand **Joe Nesbø** fait le pari audacieux de revisiter *Macbeth* de Shakespeare (*Macbeth*, Gallimard). Ambition démesurée, ivresse du pouvoir, trahison, vengeance, corruption, meurtre et folie se côtoient dans cette tragédie contemporaine, violente et sanguinaire, où Macbeth, manipulé notamment par le baron du trafic de la drogue, se donne la mission de nettoyer la ville. *Helena* de **Jérémy Fel** (Rivages), c'est un thriller psychologique effroyable sur les mécanismes et l'emprise de la violence. Lorsqu'elle tombe en panne au milieu de nulle part, Hayley, une jeune femme, championne de golf, est recueillie par Norma, une mère de trois enfants, veuve. Mais ce gentil geste deviendra un cauchemar pour Hayley qui sera confrontée à la violence de cette famille, surtout celle de Tommy, un adolescent de 17 ans, qui semble prendre plaisir à voir les autres souffrir. À Montréal, des gens disparaissent et reviennent avec un organe en moins, incapables de savoir ce qui leur est arrivé. C'est Nick Jarvis et sa collègue Julie Montpetit qui devront démêler cette sordide histoire de trafic humain et de marché noir d'organes dans *Sutures* (**François-Bernard Tremblay**, De Mortagne).



## EN TEMPS DE GUERRE, C'EST LE CHAOS

**Lionel Noël** explore les conséquences de la Deuxième Guerre mondiale dans son dernier roman policier et historique, *Halifax Express* (Alire). À l'aube de la guerre, la Grande-Bretagne a envoyé au Canada tous ses trésors pour les protéger, mais une fois au Canada, le train, transportant ces trésors, est détourné. Après la guerre, ce vol n'est toujours pas résolu. L'officier de la GRC qui était chargé de la protection du train tentera d'élucider cette complexe affaire. Les éditions Albin Michel publient le premier roman, jusqu'alors non traduit, de l'écrivain **Jussi Adler-Olsen**, *L'unité Alphabet*. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, deux pilotes britanniques se retrouvent à l'unité Alphabet, un hôpital psychiatrique géré par des médecins nazis qui administrent des électrochocs et des médicaments

expérimentaux. Ils devront feindre la folie pour survivre. En Alberta, en juin 1944, un homme a été assassiné dans un camp de prisonniers de guerre. Le sergent Neumann doit trouver le coupable. Mais personne ne semble regretter cet homme. Ce roman policier offre des personnages savoureux et des rebondissements efficaces selon l'éditeur Alire. À découvrir dans *Les traîtres du camp 133* de **Wayne Arthurson**. De son côté, **Adlene Meddi** montre comment les guerres changent un pays et ses habitants (*1994*, Rivages) alors qu'en 1994, en Algérie, quatre lycéens forment un groupe clandestin de lutte contre le terrorisme.

# DES LIVRES ET DES LIBRAIRES

## POUR LES AMATEURS DE SCIENCE-FICTION, DE FANTASY ET DE FANTASTIQUE

**Élisabeth Vonarburg** publie la suite de sa trilogie « Les pierres et les roses », amorcée par *La voie des pierres* (Alire). Le deuxième tome *La voie des roses* paraîtra en septembre, tandis que la conclusion, *La balance et le sablier*, sera en librairie en novembre. Dans cette fresque de *fantasy* historique, qui amalgame plusieurs trames, l'auteure revisite notamment l'histoire de l'Europe, ses légendes, ses croisades, ses jeux d'alliances et de trahisons. Après les enquêtes avec l'inspecteur Héroux, voilà que l'auteur **Guillaume Morrissette** fait une incursion du côté de la dystopie avec *L'oracle et le revolver* (Guy Saint-Jean Éditeur), univers dans lequel le peuple est sous l'emprise d'un tyran. Joseph est condamné à mort et ignore quel crime il a commis pour avoir cette sentence. Il essaie de sauver sa vie. **Bernard Werber**, quant à lui, continue de nous faire réfléchir par le biais de la fiction. Dans *La boîte de Pandore* (Albin Michel), qui se déroule à Paris, en Égypte et en Atlantide, il étudie les mécanismes de la mémoire. Pour sa part, **Simone Chaput (*Une terrasse en mai, Un vent prodigieux*) fait une incursion du côté du merveilleux avec *Les derniers dieux* (Du Blé). Un écrivain subit plusieurs métamorphoses, passant du corps d'un homme à celui d'une femme à cause d'un sort jeté par d'anciens dieux, qui aura cours pendant sept ans avant qu'il puisse retrouver son corps d'homme. Une réflexion sur notre**



rapport au corps et sur ce qui différencie un homme d'une femme. Premier tome d'un roman sombre de *fantasy* en trois parties, *La princesse perdue* d'**Yves Meynard** (Alire) s'avère certes intrigant. Christine a oublié de grands pans de son enfance. Grâce à l'hypnose, un docteur tente de lui faire retrouver la mémoire. Mais si ses souvenirs n'étaient pas réels? Christine a aussi pour ami un lapin qui parle. Et elle fait la rencontre d'un jeune homme qui désire l'emmener dans un monde merveilleux d'où elle proviendrait selon lui.

### À LIRE AUSSI

- / *B.O.A. (t. 3) : Âmes insoumises*, Magali Laurent (De Mortagne)
- / *Le cœur perdu des automates*, Daniel H. Wilson (Fleuve)
- / *Anatèm (t. 1)*, Neal Stephenson (Albin Michel)
- / *Mage de bataille (t. 1)*, Peter A. Flannery (Albin Michel)
- / *American Elsewhere*, Robert Jackson Bennett (Albin Michel)
- / *Les livres de la terre fracturée (t. 3) : Les cieus pétrifiés*, N.K. Jemisin (Nouveaux Millénaires)
- / *Le roman de Jeanne*, Lidia Yuknavitch (Denoël)



## DES PERSONNAGES QU'ON AIME RETROUVER

Le commissaire Brunetti est de retour dans *Les disparus de la lagune* de **Donna Leon** (Calmann-Lévy). Épuisé, il s'offre des vacances en solo dans une villa de l'île Sant'Erasmus. Mais ses vacances s'avèrent moins reposantes que prévu lorsque le gardien de la villa disparaît un soir d'orage. Brunetti tente de savoir ce qui lui est arrivé. Sous la plume de **Sylvie-Catherine De Vailly**, Jeanne Laberge revient dans un cinquième tome: *L'esquive* (Recto-Verso). L'inspecteur Laberge traverse une période difficile depuis l'enlèvement de sa fille. Elle ne sera pas dans ses meilleures dispositions pour son enquête. Dans *Le paon, le cobra et la sorcière* (Triptyque), **Diane Vincent** poursuit les aventures de Josette Marchand, massothérapeute, et de Vincent Bastianello, inspecteur au SPVM. Pour ce sixième roman les mettant en scène, Josette essaie de sauver une jeune fille sous influence. Pour ce faire, elle doit reconnaître les manipulateurs, démêler les croyances, tout en respectant son engagement à ne pas impliquer Vincent dans ses histoires. Une nouvelle aventure d'Alexandre Jobin, un antiquaire qui a déjà été dans les services du renseignement de l'armée et qui a le don de se mettre dans le pétrin, paraîtra sous la plume d'**André Jacques**, *Ces femmes aux yeux cernés* (Druide). Lors d'une descente, le SPVM saisit deux tableaux qui s'avèrent des faux, dont l'un provient de chez l'antiquaire. L'autre galeriste ayant vendu le second tableau est tué. Jobin entreprendra alors de sauver sa vie et de trouver le vrai tableau.

### À LIRE AUSSI

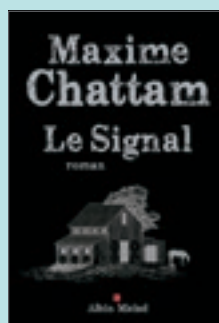
- / *Sadorski et l'ange du péché*, Romain Slocombe (Robert Laffont)
- / *Agatha Raisin enquête (t. 13) : Chantage au presbytère*, M. C. Beaton (Albin Michel)



Suivez-nous sur Instagram :  
**@librairie\_monet**

Librairie  
**Monet**

Galeries Normandie  
2752, rue de Salaberry,  
Montréal (Qc) H3M 1L3  
Tél.: 514 337-4083  
librairiemonet.com  
monet.leslibraires.ca



## DES ROMANS NOIRS

L'auteur de *Pike* et de *Cry Father*, **Benjamin Whitmer**, revient avec un roman noir polyphonique dans lequel douze prisonniers s'évadent de prison en 1968. Les gardes de la prison les cherchent, mais également les habitants du village. Les prisonniers, qui se sont séparés, sont traqués par tous, ce qui entraîne un climat de violence effroyable. L'écrivain Pierre Lemaitre signe la préface d'*Évasion* (Gallmeister). À l'été 1986, dans une station balnéaire, David et Samuel, âgés de 12 ans, font la rencontre de Julie, qui a le même âge qu'eux. Mais voilà, une semaine plus tard, Julie disparaît. Trente ans plus tard, David, devenu écrivain, et Samuel, son éditeur, n'ont jamais reparlé de ce drame. Tout bascule alors qu'ils reçoivent un manuscrit qui raconte les événements de cet été-là. C'est à découvrir dans *Le douzième chapitre* de **Jérôme Loubry** (Calmann-Lévy), un roman noir que vous ne pourrez pas lâcher. Avec deux titres à paraître cet automne, une nouvelle collection débarque chez Guy Saint-Jean Éditeur, « EquinoX », aussi publiée chez les Arènes en France et dirigée par Aurélien Masson : « Une collection noire qui entend gratter là où ça fait mal. » *Racket* de **Dominique Manotti** a remporté le Grand Prix du roman noir. À Paris, une industrie française est braquée par un géant américain. Personne ne semble rien voir — ou ne veut rien voir —, mais deux policiers s'intéressent à l'affaire. L'autre titre, *Mamie Luger* de **Benoît Philippon**, s'avère quelque peu déroutant. Une femme de 102 ans avoue avoir enterré dans sa cave des meurtriers en cavale et des nazis. Mais est-ce vrai ? Il faudra démêler cette histoire.

### À LIRE AUSSI

- / *Le poids du monde*, David Joy (Sonatine)
- / *Ils étaient deux*, Éric Chassé (Guy Saint-Jean Éditeur)
- / *La disparition d'Adèle Bedeau*, Graeme Macrae Burnet (Sonatine)
- / *Délicieuse*, Marie Neuser (Fleuve)

## DES HISTOIRES COMPLEXES ET DES ÉNIGMES À RÉSOUDRE

Lors d'une fête en août 1989 dans un village de Piolenc, des jumeaux âgés de 11 ans, Solène et Raphaël, disparaissent. Seulement l'un des deux sera retrouvé trois mois plus tard, mort. En juin 2018, l'histoire se répète et d'autres enfants disparaissent. Il faudra replonger dans les événements de 1989 pour résoudre cette affaire imaginée par **Sandrine Destombes** (*Les jumeaux de Piolenc*, Hugo). Après trente ans d'incarcération, Jean Séraphin sort de prison. Il avait jadis été reconnu coupable des meurtres sauvages de quatre femmes même s'il clamait son innocence. Une jeune recrue, Sophie Pont, avait réussi à obtenir ses aveux avant qu'il se rétracte. Quelques jours après sa libération, Jean disparaît et un nouveau meurtre avec le même *modus operandi* est perpétré. Sophie reçoit alors une lettre de Jean, qui réitère son innocence et qui lui demande de l'aide. Une intrigue haletante à lire dans *Sauvez-moi* de **Jacques Expert** (Sonatine). De son côté, **Maxime Chattam** revient avec *Le signal* (Albin Michel), un roman dans lequel se déroulent des phénomènes étranges : des jeunes filles disparaissent, des suicides mystérieux et des accidents surviennent. Et le tout, pendant qu'il semble y avoir une inquiétante présence. Que se passe-t-il ? Après avoir eu beaucoup de succès avec *La veuve*, **Fiona Barton** récidive avec *La coupure* (Fleuve). La découverte du corps d'un bébé sur un chantier en banlieue de Londres chamboule la vie de trois femmes : Emma, qui a un lourd secret qui pourrait détruire sa vie ; Angela, dont la fille a été volée après son accouchement quarante ans plus tôt ; Kate, une journaliste qui cherche une bonne histoire.

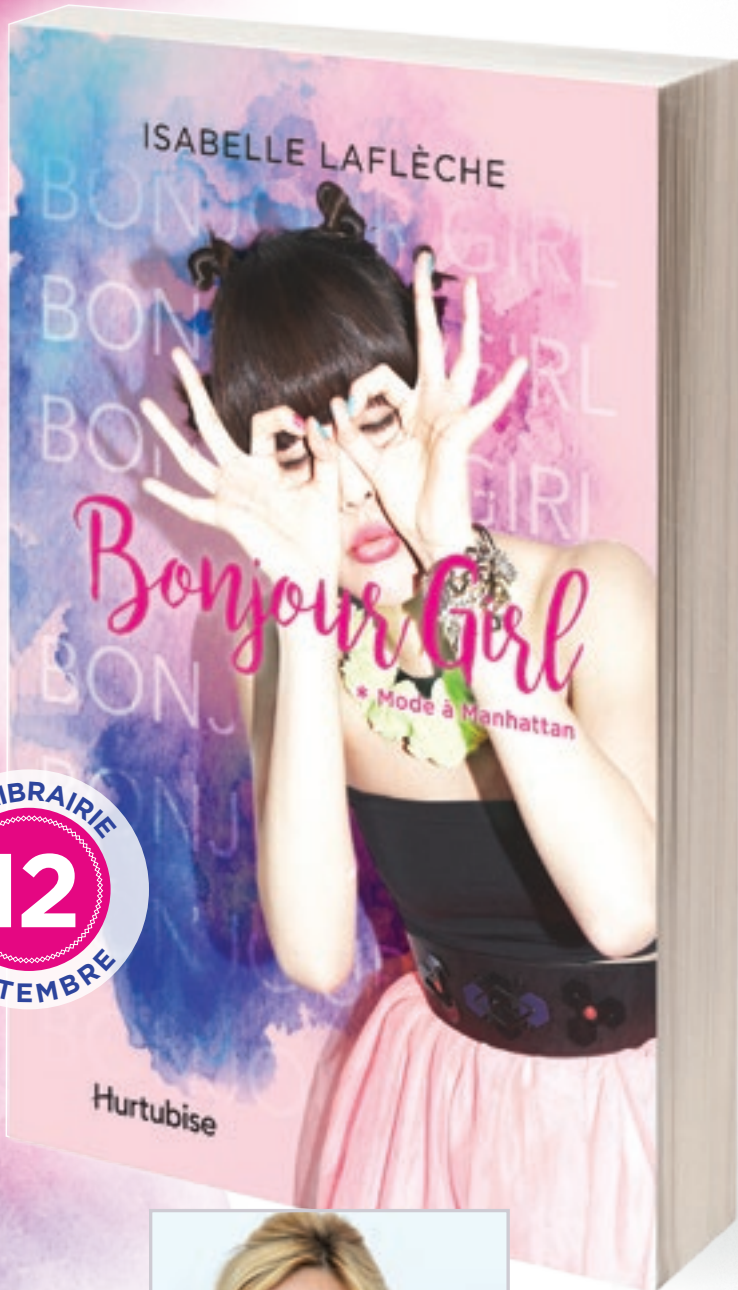
Dans les montagnes du Frioul, en Italie, un homme a été retrouvé assassiné, les yeux arrachés, et près de lui trônait un épouvantail. Teresa, une commissaire dans la soixantaine, est persuadée que le tueur recommencera ; elle doit le débusquer. Mais le temps commence à faire son œuvre et sa mémoire vacille parfois. Un *thriller* rythmé par celle qu'on surnomme « la Donato Carrisi au féminin », **Ilaria Tuti** (*Sur le toit de l'enfer*, Robert Laffont). Chaque fin de semaine, Nora rend visite à sa sœur, Rachel, qui habite à une heure de Londres. Un jour, l'horreur se pointe dans sa vie : sa sœur Rachel a été assassinée. Affligée, Nora entreprend de trouver le coupable, ce qui lui fera découvrir des pans inconnus de la vie de sa sœur. Ce premier roman de **Flynn Berry** a remporté beaucoup de succès lors de sa parution en anglais (*L'assassin de ma sœur*, Presses de la Cité).

### À LIRE AUSSI

- / *Empire des chimères*, Antoine Chainas (Gallimard)
- / *Couleur pivoine*, Christian Schünemann et Jelena Volić (Éditions Héloïse d'Ormesson)
- / *Séance infernale*, Jonathan Skariton (Sonatine)
- / *Faux amis*, Linwood Barclay (Belfond)
- / *Torrents*, Christian Carayon (Fleuve)

# NOUVELLES

# SÉRIES



© Julie Artacho



© Julie Artacho

# Littérature jeunesse

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

## À SURVEILLER

### 1. ~~CHER MONSIEUR DONALD TRUMP~~ / Sophie Siers et Anne Villeneuve (Les 400 coups)

Un garçon écrit au président Trump pour l'entretenir de son plan d'ériger un mur : c'est que lui aussi souhaiterait voir une telle division apparaître au centre de la chambre qu'il partage avec son frère. Au fil de l'album dessiné avec le soin et la vivacité des illustrations d'Anne Villeneuve, on voit l'évolution de la pensée du garçon et on sent, bien entendu, tous les non-dits et la critique lancée à l'endroit d'un président qui, plutôt que de choisir le dialogue et l'harmonie, se tourne vers les barrières physiques... Un album aussi beau qu'intelligent, qui, de surcroît, fait œuvre utile pour un monde meilleur. *Dès 7 ans.*



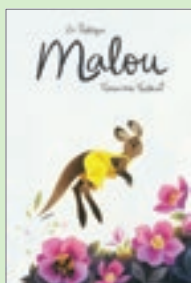
### 2. CALAMITY JANE / François Roca (Albin Michel)

Chaque album de François Roca est un événement : de un, parce que le traitement graphique de ses tableaux à l'huile y est toujours épatant, et de deux, parce que les histoires mises en scène sont toujours d'une grande profondeur et d'une belle portée. Cette fois, il s'attaque à la star du Far West, Calamity Jane, qui était aussi maman. En se basant sur les nombreuses lettres qu'elle a écrites à sa fille — confiée à un couple de voyageurs —, Roca retrace à la fois une histoire de grands espaces et une d'intimité filiale. *Dès 7 ans.*



### 3. ON A UN PROBLÈME AVEC LILOU LA LOUTRE / Orbie (Fonfon)

Intenable, invivable, insupportable... c'est qu'elle a beaucoup d'énergie, notre petite loutre ! Son problème ? Elle a une véritable obsession pour la glisse ! En fait, il ne s'agit pas de son problème à elle, mais bien de celui de tous les animaux de la forêt qui doivent supporter qu'elle glisse sur leur dos, sur leur repas, dans leurs lunettes... ! Un album bouillant d'énergie qui fera, on en est sûr, rigoler les petits ! *Dès 3 ans.*



### 4. MALOU / Geneviève Godbout (La Pastèque)

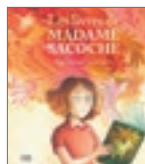
Pour la première fois, on retrouve Geneviève Godbout à l'écriture comme aux illustrations. Avec le petit Malou, la talentueuse et émérite illustratrice nous raconte l'histoire d'un kangourou qui vit une période difficile : il cesse de sauter, alors qu'un nuage gris — métaphore de la dépression présentée aux jeunes lecteurs — s'est installé au-dessus de lui. Grâce à ses amis, il se remettra sous peu à bondir joyeusement. Toujours avec ce crayonné vintage et cette douceur qui caractérise ses personnages, Godbout excelle. *Dès 4 ans.*



### 5. ANNA SWAN : LA VRAIE HISTOIRE D'UNE GÉANTE / Anne Renaud et Marie Lafrance (Scholastic)

À 4 ans, elle était plus grande que les moutons, à 6 ans, elle dépassait en grandeur son père. Qui ? Anna Swan, née en 1846. En raison de son gigantisme, sa vie fut fascinante. De sa Nouvelle-Écosse natale au musée de P. T. Barnum à New York, elle vivra une grande aventure, se mariera avec un autre « géant », aura des amis tout petits, et, finalement, une maison bien à elle. Ce récit, inspiré d'une histoire vraie et ô combien incroyable, est porté par deux Montréalaises. *Dès 4 ans.*

## ALBUMS: LES RETOURS ATTENDUS



Du côté des albums, on retrouve avec joie **Marie-Aude Murail** dans un premier album, *Le visiteur de minuit*, que l'éditeur décrit comme étant « dickensien et haletant en diable ». On visite ainsi Londres, au tournant de l'année 1854, alors qu'un père pactise avec le diable pour sauver sa petite-fille malade. Le tout est illustré par **Christel Espié**, chez Albin Michel. **Élise Gravel** est quant à elle de retour sur plusieurs fronts à La courte échelle, notamment avec *Tu peux* où elle brise les stéréotypes de genres pour prouver que filles et garçons n'ont pas à se cantonner dans un genre. Les enseignants et les parents seront heureux d'apprendre qu'ils pourront encadrer — oui, oui ! — les illustrations de Gravel en se procurant *La classe des petits monstres* (Les 400 coups), soit douze affiches de ses plus belles créatures monstrueuses ! **Julien Béziat**, lauréat du Prix des libraires l'an dernier, revient avec son personnage attachant dans *La nuit de Berk* (L'école des loisirs). Cette fois, Berk le toutou passe la nuit à l'école. Il se fera ami avec un sac à dos en crocodile avec qui il vivra toute une aventure ! Impossible de résister aux histoires de cet auteur ! Hymne à la lecture avec deux grandes du milieu, **Angèle Delaunois** et **Caroline Merola**, l'album *Les livres de Madame Sacoche* (L'Isatis) nous invite à découvrir une dame qui a à la fois un don et une passion pour partager son amour des livres.

### À LIRE AUSSI

- / *Nous sommes là*, Oliver Jeffers (Kaléidoscope)
- / *Maman ours déménage*, Ryan T. Higgins (Albin Michel)
- / *En fait, je n'aime plus les livres*, Daisy Hirst (Albin Michel)
- / *Carré*, Mac Barnett et Jon Klassen (Scholastic)
- / *Si tu trouves un nuage*, Michaël Escoffier et Kris Di Giacomo (Kaléidoscope)

## ROMANS: LES RETOURS ATTENDUS



Chez Leméac, la programmation jeunesse a de quoi faire saliver. Effectivement, on a droit à des retours attendus, dont celui de **François Gilbert** avec *Hare Rama*, où Mikaël réintègre finalement le milieu scolaire, ce qui ne se fera pas sans heurt alors qu'il crée une cellule de méditation clandestine. Du côté de **Jean-François Sénéchal**, on retrouve Chris, son personnage déficient intellectuel, qui est dorénavant en appartement dans *Au carrefour* et pour qui les changements ne sont pas toujours bien accueillis. Encore une fois, **Simon Boulerice** nous entraîne dans le monde de l'enfance, avec le côté tragique qu'on lui connaît. Inspiré d'un fait réel, *Je t'aime beaucoup cependant* (Léméac) transporte le lecteur dans le flot émotif de sa protagoniste et traite d'une disparition non élucidée d'une fillette de 9 ans, d'après le regard de la meilleure amie de la disparue. Que reste-t-il des souvenirs de cette enfance brisée, des années plus tard, alors que les os de la victime sont enfin retrouvés ? **Patrick Isabelle** revient quant à lui avec *Les légendes de géranium (t. 1) : La petite reine*, chez FouLire, soit un récit fantastique peuplé de fées, de magiciens, de sorcières et de licornes qui met en scène une nouvelle reine, petite comme tout, et un grand royaume qu'elle doit défendre.

### À LIRE AUSSI

- / *Le roi avait peur des livres*, Lyne Vanier (Pierre Tisseyre)
- / *Disparitions à l'école des gars*, Maryse Peyskens (Dominique et compagnie)
- / *La boucle infernale*, Jocelyn Boisvert (FouLire)
- / *Billy Stuart et compagnie : La malédiction des momies*, Alain M. Bergeron et Sampar (Michel Quintin)
- / *Les nouvelles vies de Flora et Max*, Martin Page et Coline Pierré (L'école des loisirs)

# Distribulivre

## Le facteur humain avant tout!

Depuis trois ans, Distribulivre se taille une place de choix dans le milieu de la distribution au Québec. Son but? Distribuer les éditeurs qui ne trouvent pas leur place dans les grandes chaînes.

D'ailleurs, avant de créer Distribulivre, son président, Sylvain Vallières, a fondé trois maisons d'édition, soit Les Éditions Première Chance, Essor-Livres Éditeur et Les Éditions de l'Apothéose. S'étant rapidement rendu compte qu'un grand nombre d'éditeurs étaient désavantagés et n'arrivaient pas à obtenir un service de distribution en librairie, il a donc décidé de créer Distribulivre. Plusieurs autres maisons d'édition se sont ensuite jointes à l'aventure et, après trois ans, l'entreprise a le vent dans les voiles et prévoit prendre de l'expansion dans les mois à venir.

### Service à la clientèle incomparable

La raison de ce succès : un service à la clientèle hors pair. Chez Distribulivre, tous les acteurs entourant le livre sont importants, de l'auteur au libraire, en passant par l'éditeur. Avec des formules avantageuses pour les librairies, telles

qu'une remise de 50% sur les offices avec entente, des droits de retour d'un an et la livraison gratuite pour 8 exemplaires et plus, Distribulivre désire avant tout mettre les produits de l'avant.

### Porte d'entrée pour les nouveaux éditeurs et les nouveaux auteurs

Le fer de lance de Distribulivre? Aider les acteurs du milieu qui ne trouvent pas leur place chez les distributeurs et les éditeurs traditionnels. Avec l'offre croissante du livre au Québec, un nombre élevé de maisons d'édition ne parvient pas à être distribué en librairie.

Il en va de même pour les auteurs. Les Éditions Première Chance s'adressent essentiellement aux nouveaux auteurs qui désirent un tirage plus restreint et de moindre coût. Ceux qui souhaitent une distribution en librairie et un tirage plus élevé d'exemplaires trouveront davantage leur place avec Essor-Livres Éditeur et Les Éditions de l'Apothéose.

En plus d'offrir une marge de profit supérieure à la majorité des acteurs

du milieu, les trois maisons d'édition regroupées sous la bannière Distribulivre permettent aux auteurs de participer au processus d'édition et de faire les choix qui leur tiennent à cœur. Il s'agit véritablement d'un partenariat entre l'auteur et l'éditeur, qui prennent chacun leur part de risque.

### Avantages pour les libraires

Avec certaines maisons d'édition, les libraires doivent s'occuper de la consignment qui apporte son lot de démarches administratives pour parfois un seul livre. Avec les services de Distribulivre, les produits sont disponibles à la même adresse avec des conditions d'office et de mise en place avantageuses. Le tout pour faciliter le travail autant des libraires que des éditeurs.

La livraison s'effectue dans un délai de 2 à 3 jours ouvrables et leurs conseillers sont toujours prêts à répondre à vos questions que ce soit par courriel ou par téléphone.

**Alors, n'attendez plus et rejoignez la bannière Distribulivre!**



## À SURVEILLER

### 1. LA FONTAINE D'AMBRE / Camille Bouchard (Soulières éditeur)

Camille Bouchard ne fera pas l'unanimité avec le thème de ce roman, un *Lolita* moderne dont les rôles sont inversés. Il le dit lui-même : il « souhaitai[t] écrire un beau roman sur un sujet qui ne l'est pas ». Ainsi, il prouve une fois de plus qu'il maîtrise parfaitement l'art du récit ainsi que celui de l'évocation des sentiments puissants et complexes de ses personnages. Ici, Clovis a 16 ans. Ambre, sa professeure d'histoire, en a 30. C'est plus fort qu'eux : ils sont attirés l'un vers l'autre et leur amour s'érige telle une cathédrale aux yeux de tous. Mais les cathédrales, elles brûlent aussi parfois... *Dès 15 ans.*



1

### 2. BONJOUR GIRL / Isabelle Laflèche (Hurtubise)

Si on a découvert Isabelle Laflèche avec sa série pour adultes amorcée avec *J'adore New York*, on se réjouira de la retrouver pour la jeunesse avec *Bonjour Girl* (t. 1) : *Mode à Manhattan*, où on parle de voyage (Clémentine part étudier la mode à New York!), de cyberintimidation (elle reçoit des critiques en lien avec le populaire blogue qu'elle met en ligne), de diversité corporelle et d'amour (un certain photographe de mode est tombé dans l'œil de Clémentine et lui fait découvrir Manhattan). *Dès 15 ans.*



2

### 3. COUP DE THÉÂTRE / Yvon Brochu (FouLire)

Il y a deux choses qui occupent la distraite Anaïs à la situation familiale peu commune : le baiser qu'elle doit donner, en tant que comédienne, à Marc-Antoine et les 350 \$ qu'elle doit amasser pour compléter la somme qui lui permettra de participer au voyage organisé de son école pour New York. Avec l'écriture toujours aussi directe, franche et humoristique d'Yvon Brochu, les jeunes sont assurés d'être surpris et pris par l'aventure décrite dans ce roman! *Dès 12 ans.*



3

### 4. LE JOURNAL D'AURÉLIE LAFLAMME (T. 9) : VOLER DE SES PROPRES AILES / India Desjardins (L'Homme)

Eh oui, elle est de retour! Deux millions d'exemplaires vendus plus tard, on retrouve notre héroïne, rendue à 22 ans, qui cherche pourtant toujours sa place dans l'univers. On replonge avec Aurélie et ses questionnements alors que, comme le titre l'indique, elle tente de voler de ses propres ailes. Ses études universitaires derrière elle, elle entame une carrière de journaliste et emménage dans son tout premier appartement. Oui, ça fait chaud au cœur de la retrouver! *Dès 14 ans.*



4

### 5. NOTRE-DAME-DES-ANGES / Émilie Rivard (Espoir en canne)

Après avoir conquis ses lecteurs et remporté le Prix des libraires avec *1<sup>re</sup> avenue*, Émilie met à profit son humour et sa vivacité d'écriture avec *Notre-Dame-des-Anges*. Délaissant le quartier Limoilou pour plonger dans Saint-Roch avec un nouveau personnage — Olivier, un lutteur amateur qui vient d'hériter d'un immeuble à logement —, elle nous fait découvrir que ce quartier peut être à la fois plus humain, mais aussi plus absurde qu'on le croirait... *Dès 14 ans.*



5

## HISTOIRES DE FEMMES FORTES



Poursuivant leur série de biographies de femmes qui ont marqué notre histoire, La courte échelle propose de découvrir la vie d'une pionnière de l'informatique : Ada Lovelace (par **Isabel Sanchez Vegara** et **Zafouko Yamamoto**). Du côté de Soulières éditeur, **Emmanuelle Bergeron** nous présente Thérèse Casgrain, Rachel Carson, Agathe de Repentigny et Viola Desmond dans *Quatre filles de caractère*, une série qui a déjà fait ses preuves, et qui préserve toute sa pertinence. Avec *Voici Viola Desmond* (**Elizabeth MacLeod**, Scholastic), on assiste au combat pour l'égalité d'une Canadienne pour qui la justice sociale n'a pas de couleurs.

### À LIRE AUSSI

/ *La jeune fille plus sage que le juge*, Mariana Cojan Negulesco et Cécile Becq (Albin Michel)



## DANS LES UNIVERS DU CONTE

*Pas encore une princesse!* (**Lou Beauchesne** et **Annie Rodrigue**, Druide) raconte l'histoire d'une minuscule fillette apparue dans le porte-crayon d'une grande auteure en panne d'imagination. À coups de suggestions provenant de la petite s'écrira alors une histoire de princesse, de prince et de château... le tout au grand désespoir de l'auteure qui en a marre de ce type d'histoires! Aux éditions Chouette, on craque pour *Journal d'une sorcière*, écrit par **Valeria Dávila** et **Mónica López**, qui nous entraîne dans les pensées et les aspirations d'une sorcière qui en a marre d'avoir mauvaise haleine, de voyager sur un balai et de devoir s'ébouriffer les cheveux. Les illustrations à elles seules méritent le détour dans cet album à la fois ludique et tendre.

### À LIRE AUSSI

/ *La petite fille blanche*, Lili Chartrand et Marie Lafrance (Québec Amérique)



## PREMIERS LECTEURS

Chez Guy Saint-Jean Éditeur, on propose une nouvelle collection nommée « La petite collection », à raison de quatre titres par semestre, dédiée aux apprentis lecteurs. Les albums sont cartonnés et ludiques et sont signés ou illustrés par des gens reconnus comme **Fabrice Boulanger**, **Catherine Voyer-Léger** ou **Josée Bisailon**. Chaque livre vient avec une trousse du parent ainsi qu'avec des compléments documentaires à l'histoire. Chez FouLire, on s'attardera à la collection « Parapluié » de **Louise Catherine Bergeron** qui offre des histoires mettant en vedette les sens.



© Luc O'Leary

# JULIE BOSMAN

## ENTREVUE / UNE VIRÉE DANS LES ANNÉES 80

Beau Dommage le chantait : « Je le sais maintenant, l'amour, la mort/Ça prend son pli sur le même support ». Si Julie Bosman, qui s'aventure pour la première fois du côté du romanesque après nous avoir offert le recueil *Nous sommes bien seules*, cite ces paroles dans *M'étendre sur l'asphalte*, c'est que son héroïne, Julie, 12 ans au début des années 80, en fera la découverte ; la douleur liée au tragique décès de son meilleur ami laissera tranquillement place à une histoire d'amour qu'elle vivra — entre un spectacle de Diane Dufresne et des virées au dépanneur — avec un garçon plus âgé qu'elle. Véritable kaléidoscope de la culture des années 80, ce roman d'apprentissage fera revivre bien des souvenirs aux parents, tout en restant d'actualité pour les jeunes en raison des thématiques universelles abordées.

◇◇◇  
PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS  
◇◇◇

**Intense été pour Julie que celui qui s'ouvre sur la fin de son primaire. Marquée par la mort de son meilleur ami, elle découvre durant la même période son premier grand amour, celui qui crée des papillons dans le ventre. Pourquoi avoir fait de l'amour et de la mort les deux sujets de ce roman, sujets qui, de prime abord, semblent en opposition ?**

En fait, la genèse de ce roman ne s'est pas présentée sous l'angle de ces deux sujets, de la mort et de l'amour. Je lisais *Avoir un corps* de Brigitte Giraud alors que ma cadette se posait des questions sur sa puberté, que mon aînée se rebellait et que je me désolais de savoir peu de choses sur mes parents. Ces quatre éléments ont ramené à ma mémoire des émotions de l'enfance et m'ont donné envie de faire tomber le masque de la mère en mettant en contexte qui je suis et d'où je viens, dans une posture de vulnérabilité, pour mes enfants. Mon récit, que j'aimerais déployer sur trois autres livres, devait commencer là, avec la mort de cet ami et l'amour de ce garçon. Mes filles (et peut-être les lecteurs et les lectrices) chercheront à

départager le vrai du faux, mais ces deux événements fondateurs devaient prendre les contours de l'écriture pour qu'on en saisisse la pleine mesure sur ma vie.

**Quels sont les principaux défis lorsqu'on écrit sur l'enfance ?**

Il s'agit de ma première incursion dans un récit de l'enfance, et j'avoue que les questions, les défis, les doutes ont été nombreux et, parfois, paralysants. Le point d'équilibre, toujours prêt à dérailler, se trouvait dans mon désir d'écrire cette histoire sans trahir le regard de cette fille de 12 ans sur sa vie, tout en lui donnant de la profondeur. C'était d'autant plus important de rendre avec justesse la naïveté des perceptions et des émotions de la narratrice pour donner à sentir pleinement les effets sur elle de l'éclatement de son univers et de sa sortie presque violente de l'enfance. Disons que, pour trouver le courage d'avancer, je me suis beaucoup répété une phrase de Louise Dupré : « Il faut laisser la chance aux idées, il faut laisser la chance à l'écriture, quitte à rayer par la suite. »



M'ÉTENDRE SUR L'ASPHALTE

Julie Bosman

Leméac

192 p. | 12,95 \$

Dès 13 ans

En librairie le 26 septembre

Les ailes de l'imaginaire



Éditions du Phoenix



Isabelle Larouche

Collection Premières Nations

978-2-924833-12-4 • 13.95 \$



Danielle Charland

Collection Premières Nations

978-2-924833-13-1 • 9.95 \$



Pauline Gill

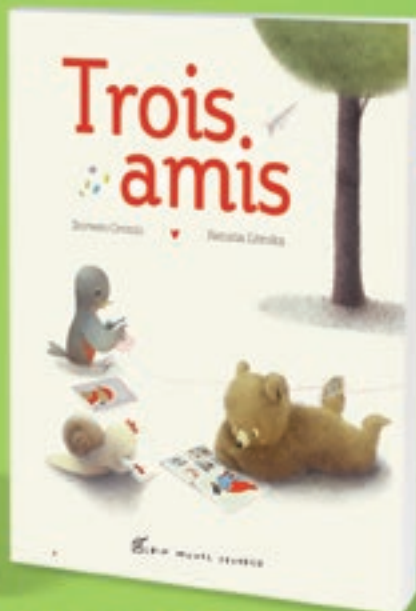
Collection Oeil-de-chat

978-2-924833-10-0 • 9.95 \$

À l'achat d'un album illustré

**Albin Michel Jeunesse**

obtenez-en un gratuitement !



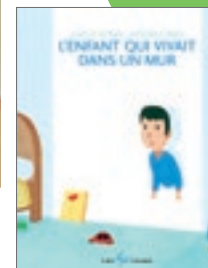
**En vente**

chez tous les libraires indépendants participants.\*

**ALBIN MICHEL JEUNESSE**

\* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

**Littérature jeunesse**



## À BAS LES DIFFÉRENCES

*Jamais sans mon sac à main!* (Scholastic) de **Belle DeMont** et **Sonja Wimmer** raconte en album l'histoire de Charlie qui adore plus que tout le sac à main rouge qu'il a reçu de sa mamie. Lorsqu'il décide de le porter à l'école, bien entendu, ça fait jaser. Mais plutôt que de nous raconter une histoire d'intimidation, le duo nous montre tout le positif que peut générer le fait d'assumer ses choix, de les porter au-delà des normes sociales. Le duo derrière l'excellent *Paul et Antoinette* revient quant à lui en force avec *Je marche avec Vanessa* (**Kerascoët**, La Pastèque) en mettant cette fois de l'avant la gentillesse envers son prochain et l'acceptation d'autrui. Un hymne anti-intimidation qui fera assurément fureur. *L'enfant qui vivait dans un mur* d'**Agnès de Lestrade** et **Sébastien Chebret** (Les 400 coups) touchera assurément en plein cœur les parents avec cette histoire d'un petit garçon autiste, dont la particularité est ici imagée comme si celui-ci vivait dans un mur, loin des câlins et des chants de ses parents. Le texte, comme les illustrations, montre la frontière entre les deux univers — celui du petit et celui des parents —, frontière heureusement franchissable. Chez Fonfon, on s'attardera à *Anatole qui ne séchait jamais*, écrit par **Stéphanie Boulay** et illustré par **Agathe Bray-Bourret**, un album de près de 80 pages qui nous plonge dans la vie d'un petit garçon qui pleure tout le temps sans que sa grande sœur ou son père en comprennent la raison. Mais à force de chercher, l'aînée comprendra qu'Anatole ne se reconnaît pas tel qu'il est actuellement, en petit garçon sage. Tranquillement, ses larmes sécheront lorsque ses jouets, ses vêtements et sa coupe de cheveux seront en phase avec son petit Anatole intérieur.

### À LIRE AUSSI

/ *Alice feu d'artifice*, Nicole Testa et Annie Boulanger (Dominique et compagnie)

/ *Ils ne veulent pas jouer avec moi !*, Andrée Poulin et Lucile Danis Drouot (Dominique et compagnie)



## UN PEU D'HUMOUR POUR TOUS!

Avec l'humour qu'on connaît de **Pierrette Dubé**, pas étonnant qu'on apprécie *La saga des trois petits pois* (avec **Yves Dumont**, La courte échelle), qui raconte aux 4 ans et plus l'aventure des petits pois, de leur cosse jusqu'à l'épicerie, expliquant ainsi au passage les étapes de transformation des légumes. Toujours de cette auteure, mais cette fois avec le style très reconnaissable de **PisHier**, *Les sœurs pantoufles* (Québec Amérique) est un roman pour jeunes lecteurs qui raconte l'histoire, hilarante, de deux sœurs, Alicia et Miranda, qui ont la particularité loufoque d'être des pantoufles et de vivre des histoires à hauteur de pantoufles: abandon, séparation, révolte! Dans *Patate pourrie: Le légume le plus mignon du monde!* de **Ben Clanton** (Scholastic), on découvre une patate qui adore les concours. Elle s'inscrit donc à celui du « plus mignon du monde »... Patate pourrie est-il aussi mignon qu'il le croie malgré les concurrents de taille? C'est tout simplement hi-la-rant! Chez Espoir en canne, on est heureux de retrouver **Bouton** et ses relectures loufoques de l'histoire. Cette fois, il nous parle de *La véritable histoire du grilled-cheese*, rien de moins! Et, comme toujours, c'est à se tordre de rire!

### À LIRE AUSSI

/ *Collé*, Jean Lacombe (Soulières éditeur)

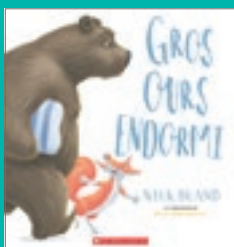


## LA FORCE DES MOTS

C'est en poésie narrative qu'on plonge avec l'auteur **Nathaël Molaison** chez Soulières éditeur, alors qu'il nous propose *Des muscles en fer forgé*: l'histoire d'un garçon qui s'entraîne pour attirer le regard du beau Mathieu, ce « géant fabuleux » de sa classe. À force d'entraînements pour entrer dans le moule, il aura plutôt l'impression de disparaître... Avec sensibilité, ce livre aborde l'amour homosexuel et l'affranchissement du regard des autres. Dans la forme du journal poétique, toujours chez Soulières éditeur, on s'attardera à *Suivre le lapin blanc*, de **Pierre Labrie**: l'histoire d'une rencontre entre le narrateur, transi d'amour, et Alice, à la plage. **François Gravel** s'amuse souvent avec les codes narratifs, rivalise d'ingéniosité à chacune de ses parutions. Cette fois, il nous raconte l'histoire d'une histoire dans *Comment je suis devenu cannibale* (Québec Amérique), c'est-à-dire qu'il nous raconte comme il a écrit cette histoire, de l'idée jusqu'à sa publication. Pour tous les apprentis écrivains, ce roman qui n'en est pas tout à fait un saura vous inspirer! La force des mots, on la découvre aussi parfois à travers le chant. C'est pourquoi on attire votre attention sur *Le carnaval des merveilles et des monstres* (Planète rebelle), de **Mihalis Makropoulos**, qui propose un conte musical à saveur symphonique illustré par **Katerina Veroutsos** et chanté par un chœur d'enfants provenant principalement d'écoles en milieu défavorisé. On y découvre l'histoire d'un carnaval qui illumine les cœurs, mais où deux enfants vivront une aventure qui leur donnera la frousse.

### À LIRE AUSSI

/ *Les cadeaux*, Nancy Montour et Nathalie Dion (L'Isatis)



## NOS AMIS LES ANIMAUX

Comment ne pas tomber sous le charme du mouton à l'honneur dans *Léonard, le mouton qui ne voulait pas être tricoté*, de **Mélanie Fortin** et **Philippe Béha** (Les 400 coups)? Alors que ses confrères brouillent tout le jour durant, Léonard, lui, rêve de parcourir le monde plutôt que de finir tricoté. En apercevant une montgolfière, une idée germera en lui... On sera aussi charmé par l'ours de **Nick Bland** dans *Gros ours endormi* (Scholastic), lequel est forcé, par son colocataire le renard, de déménager: malheureusement, aucun lieu ne semble fait pour lui... Et finalement, on craquera pour Petit-Beurre, un ourson doré, doux et gentil sorti tout droit de l'imagination de **Lili Chartrand** et **Caroline Hamel** dans *Petit-Beurre et Grand-Gredin* (La Bagnole). Le petit ourson doré vit avec trois monstres, en pleine harmonie. Jusqu'à ce qu'un grand monstre bleu, Grand-Gredin, arrive et décide que le clan a besoin d'un chef comme lui pour que ses membres deviennent de véritables monstres. Par chance, Petit-Beurre est aussi malin que mignon! **Juliana Léveillé-Trudel**, l'auteure de *Nirliit*, s'est associée à **Andrew Katz** et **Joseph Sherman** pour nous offrir son premier livre jeunesse, aux éditions Chouette: *Comment attraper un ours qui aime lire*. Dans cette histoire, on plonge avec Julia dans la forêt aux côtés des animaux qui l'habitent alors qu'elle cherche à réaliser son rêve: voir un véritable ours! Bien entendu, il se cachera là où elle l'attend le moins!

### À LIRE AUSSI

/ *C'est cha qui est chat*, Philippe Béha (Soulières éditeur)  
/ *Le jour où les animaux ont choisi leurs couleurs*, Fred Bernard et Lisa Zordan (Albin Michel)  
/ *Le trésor d'Azaan*, Sylviane Thibault (Éditions Pierre Tisseyre)



# Prix Espiègle

le prix des bibliothèques scolaires du Québec



LAURÉATS 2018—5 à 11 ans

**Pow! Pow! T'es mort!**

Les 400 coups

Texte de Marie-Francine Hébert

et illustrations de Jean-Luc Trudel



LAURÉATS 2018—12 à 17 ans

**Pourquoi les filles ont mal au ventre?**

Édition de l'Isatis

Texte de Lucile de Pesloüan

et illustrations de Geneviève Darling



apsds.org

facebook.com/prixespigle

Commanditaires 2018





## TANT QU'IL Y A DU SPORT!

Sport et littérature, plusieurs auteurs l'ont prouvé, font bon ménage. Pour preuve, *Tout ce qui compte* (t. 1) : *La promesse* d'**Annie Archambault** (Hurtubise) nous entraîne dans les histoires d'adolescences d'été, avec une toile de fond située sur les terrains de soccer : Edelweiss, 13 ans, est la protagoniste qui mène son quotidien entre entraînements de ballon rond et, surtout, premiers émois. Toujours du côté du sport, l'enseignant et auteur de la série « Planète soccer » revient avec « Planète hockey » et son premier tome : *Sur les traces de Sidney Crosby* (**François Bérubé**, Hurtubise). Alex quittera ses Îles-de-la-Madeleine natales pour rejoindre l'équipe du Bas-du-Fleuve, avec tout ce que cela implique : une nouvelle dynamique de groupe, une famille qui l'accueille et de nouvelles rencontres réjouissantes. **Andrée Poulin**, aidée des illustrations du jeune et talentueux **Félix Girard**, propose quant à elle une incursion pour les petits grâce à l'album dans la vie de Jacques Plante, ce gardien « qui a changé le visage du hockey » (*Ce n'est pas comme ça qu'on joue au hockey!*, Québec Amérique). Deux adolescents font face aux défis de leur vie (difficultés financières, mère dépressive, quête identitaire), en se réfugiant chacun de leur côté dans la natation, dans *Mon cœur en apnée* de **Rachael Lucas** chez Albin Michel. Bien entendu, leurs longueurs les mèneront tranquillement l'un vers l'autre.

### À LIRE AUSSI

/ *Le hockey : Ses supervedettes 2018–2019*, Paul Romanuk (Scholastic)



## HISTOIRES DE FILLES

**Alexandra Larochelle** avait fait fureur en écrivant une série entière de romans lorsqu'elle n'avait que 10 ans. Devenue adulte, elle a prouvé qu'elle maîtrisait l'écriture avec *Des papillons pis de la gravité* en 2015. Cette saison, elle revient avec deux livres incontournables : un troisième volet avec *Des papillons pis des fins du monde* (Libre Expression) qui plaira aux 16 ans et plus, ainsi qu'une toute nouvelle série intitulée « Troisième étoile », dont le premier tome est *De L.A. à Laval* (La Bagnole). On y suit Sonia, 14 ans, dont le père vient d'être échangé aux Canadiens de Montréal et qui doit donc revenir, après quelques années à L.A., au Québec. On retrouve aussi cette saison un guide pour adolescents sous la plume de **Frédérique Dufort**. Il s'agit cette fois d'un recueil de pensées et de conseils, de citations inspirantes et d'encouragements positifs. À lire dans *Fais-le pour toi pendant 365 jours* (La Bagnole). Il faudra aussi vous plonger dans *Cléo*, de **Tania Boulet** (Québec Amérique), qui mélange astucieusement dans ce roman histoire d'amour et histoire de dessert cuisiné! **Sarah-Maude Beauchesne**, l'auteure de la trilogie amorcée avec *Cœur de slush*, revient avec une nouvelle série, cette fois portée par les couleurs de *L'Académie*, série télévisée du club Illico scénarisée par la jeune Beauchesne. En continuité avec ce qu'on a découvert dans l'univers télévisuel (tout en se lisant de façon autonome), ce livre regroupe lettres et extraits de carnets. *Les fans* seront ravis! Avec *Dernier départ pour l'ailleurs* (**Nadine Descheneaux**, Soulières éditeur), on plonge tout en poésie et en réflexions dans l'univers de Jeanne, 15 ans, qui se cherche autant qu'elle cherche de nouveaux horizons. Un roman intimiste qui s'annonce déjà puissant.

### À LIRE AUSSI

/ *Juliette à Hollywood*, Rose-Line Brassat (Hurtubise)

## DES ILLUSTRATIONS À COUPER LE SOUFFLE

Les illustrations du Québécois **Stéphane Poulin** sont à leur meilleur dans *Le géant, la fillette et le dictionnaire*, album écrit par **Jean Leroy** chez Pastel. Alors qu'un marchand frappe à la porte d'un géant, il laisse tomber un dictionnaire avant de s'enfuir en criant « Au secours, un ogre! ». Le géant, qui ne connaît pas le mot « ogre », plongera alors dans le minuscule dictionnaire pour y voir plus clair... *Dix petits poissons* de **Werner Zimmermann** (Scholastic) est une ode à la nature où le lecteur se promènera en toute quiétude autour d'une mare, dans laquelle il y a bien plus que des poissons que l'on peut observer. Camaïeux, jeux de lumière, reflets sur l'eau : certaines pages sont de véritables œuvres d'art! Avec sa touche délicate et d'inspiration pastel, **Claude K. Dubois** propose quant à elle un nouvel album aux éditions D'eux, soit *Arthur et Malika*, d'après le texte de **Paule Brière**. On y suit une jeune réfugiée, qui rencontrera un petit garçon au parcours bien différent du sien, puisque né ici. De la même illustratrice et chez le même éditeur, on attend avec impatience la réédition de luxe du texte *Cassandra*, publié en 1994 et qui méritait qu'on le redécouvre en 2018. Cette fois, le texte est signé **Rascal**.

### À LIRE AUSSI

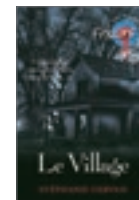
/ *Maman a un gros rhume*, Claudine Paquet et Geneviève Després (L'Isatis)  
/ *Tombé du ciel*, Wallace Edwards (Scholastic)  
/ *Boutique Tic Tic*, Frédéric Clément (Albin Michel)

## POUR CEUX QUI ONT LES NERFS SOLIDES

À tombeau ouvert (**Laurent Chabin**, Hurtubise) plaira aux jeunes qui n'ont pas froid aux yeux, comme chacun des livres signés par cet auteur prolifique. Cette fois, c'est un professeur de l'université en bande dessinée qui se voit transporté dans une histoire plus grande que nature alors que tout a débuté avec un simple petit bout de papier trouvé au creux de sa poche... le premier d'une grande série l'avertissant de prendre garde. Et il ne le croira que lorsque sa femme disparaîtra véritablement. À la courte échelle, on plonge avec **Caroline Pignat** dans *Tireur! Ceci n'est pas un exercice*, un thriller polyphonique où des adolescents se retrouvent confinés dans les toilettes de leur école. Il faudra aussi se plonger dans le collectif *Mystères à l'école* (Druide), pour lequel plusieurs grands auteurs pour la jeunesse ont accepté de prêter leur plume : **Boulerice, Chabin, Sarfati, Marois, Soulières**. La collection « Frissons » de Dominique et compagnie propose cet automne *Le village*, un roman d'horreur « sang pour sang » québécois écrit par **Stéphanie Gervais** et dont l'action se déroule au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Avec **Muriel Kearny**, l'horreur prend place dans la réalité dans *Chambre 703* (Soulières éditeur) alors qu'Alyxia, 14 ans, qui vient de quitter clandestinement Haïti, se retrouve dans un réseau d'exploitation sexuelle contre son gré lors du Grand Prix de Formule 1 de Montréal.

### À LIRE AUSSI

/ *Évasion : Qui sacrifier ?* Sylvie G. (JCL)





## CES SUJETS DONT ON DOIT AUSSI PARLER

**Lucie Bergeron** aborde la difficile question de la maladie chez les enfants dans son roman pour jeunes lecteurs *Sur le toit du monde* (Québec Amérique). Elle y raconte l'histoire d'amitié entre Tom, qui rêve de gravir l'Everest, et Madeleine, qui connaît bien les difficultés liées à l'ascension de montagnes, au sens figuré, puisqu'elle a été très malade par le passé. Avec de belles et nombreuses illustrations de **Sabrina Gendron**, ce premier roman gardera l'attention du lecteur jusqu'à la fin. Avec **Camille Bouchard**, l'un des auteurs les plus bouleversants de notre littérature jeunesse québécoise, on parle d'attentat avec l'histoire d'Élijah, dont le père a été tué et qui, depuis, souhaite venger sa mort dans *Ce vide au-dessus de nos têtes* (Québec Amérique). Bouchard interroge la puissance de la douleur et l'intolérance, le lien entre mal et intolérance. On le retrouve également dans la suite de *Pistolero*, soit dans *Indochine* (Boréal), où un jeune de 14 ans souhaite prouver à son père qu'il est assez fort pour faire la guerre. Autres sujets importants dans la collection « C ma vie » de Guy Saint-Jean Éditeur: le roman de **Mélanie L'Hérault** sur l'adoption ainsi que celui de **Mathieu Fortin** sur le divorce de ses parents et les répercussions que cela a sur sa vie de footballeur. Avec cette douceur et cette touche poétique qu'on lui connaît, **Jennifer Tremblay** nous parle également du divorce dans *Des éclats de nous* (Leméac), alors que l'on accède au journal de Léo, qui tente de monter une pièce de théâtre sur son enfance passée avec sa sœur jumelle Sofia et, surtout, sur le divorce de ses parents. Ils reviennent à deux sur cette époque où tout se dédoublait. Le personnage autofictif de *Pourquoi pas?* (Éditions David) de **Mylène Viens** est atteinte de dystrophie musculaire, mais cela ne l'empêche pas de souhaiter vivre librement comme les autres adolescents. C'est ainsi qu'on la suivra dans les aventures qui parsèmeront le voyage qu'elle fera avec des amis dans la ville de Québec, où elle devra accepter sa condition pour mieux l'apprécier. Chez Dominique et compagnie, ce sont trois nouveaux titres qu'on retrouve dans la collection D<sup>re</sup> Nadia, psychologue, afin d'ouvrir la discussion avec les jeunes: *La dépression: La chose*; *Les intelligences: Tellement de façons d'être intelligent*; *Les peurs: Jacqueline et le haricot magique*.

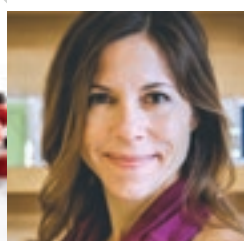
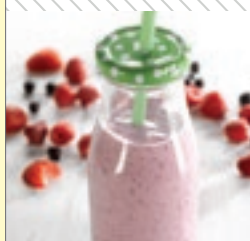
### À LIRE AUSSI

- / *Le garçon invisible*, Trudy Ludwig et Patrice Barton (D'eux)
- / *Au secours! Je perds la vue!*, Martine Bisson Rodriguez (L'Interligne)
- / *J'en veux un! Un chat, un chien, une poule?* Vivianne Moreau (JGL)



## LE GUIDE D'ALIMENTATION POUR LES ENFANTS DE 2 À 12 ANS!

L'alimentation de votre enfant a mille raisons de vous préoccuper. Cet ouvrage vous offre des informations clés pour bien remplir son assiette et pour savoir quels comportements adopter afin qu'il développe une saine relation avec la nourriture. Découvrez 21 jours de menus adaptés aux enfants, ainsi que 40 recettes nutritives et savoureuses.



**Stéphanie Côté, M. Sc.,**  
nutritionniste et experte  
en alimentation des enfants

# MODUS VIVENDI

GRUPE  
MODUS



groupemodus.com

# Bande dessinée

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

## À SURVEILLER

### 1. ZVIANE AU JAPON / Zviane (Pow Pow)

Zviane a passé un mois au Japon et, à notre grand bonheur, elle nous offre un opuscule de 100 pages où elle raconte ses grandes découvertes sur le quotidien nippon : comment fonctionnent les toilettes, le sens de la circulation, les machines distributrices, les particularités de l'écriture japonaise, les mœurs et habitudes qu'elle a pu observer ; bref, un tour d'horizon avec l'authenticité et l'humour qui font la marque de commerce de cette bédéiste. À la fois drôle, instructif et divertissant !

### 2. DIDIER, LA 5<sup>e</sup> ROUE DU TRACTEUR / François Ravard et Pascal Rabaté (Futuropolis)

On se réjouit d'être transporté dans le milieu rural breton grâce à Pascal Rabaté, cette fois appuyé par les illustrations douces et estivales de François Ravard. « Je vais mourir et cela sans même avoir connu l'amour », voilà le grand tracas de Didier, 45 ans, qui demeure avec sa sœur sur une petite ferme en Bretagne. Son médecin (oui, oui !) lui conseille un site de rencontres, sur lequel sa sœur et leur nouveau colocataire, qui n'est pas sans déplaire à ladite sœur, s'amuseront à son insu à modifier sa fiche. Cette petite intrusion fera son effet : Didier recevra une réponse d'une certaine Coquinette... Une BD pleine de tendresse, pour ceux qui avaient aimé *Les petits ruisseaux*.

### 3. LA PETITE RUSSIE / Francis Desharnais (Pow Pow)

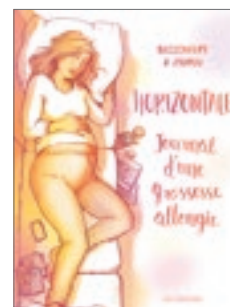
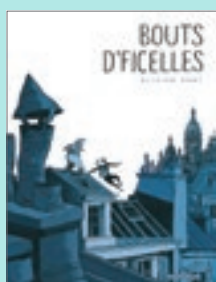
Véritable roman du terroir version bande dessinée, *La petite Russie* nous invite en 1947, et durant deux décennies, à suivre l'histoire du grand-père de Francis Desharnais, cultivateur débarqué à Guyenne, cette colonie fondée sur un modèle coopératif dont le chantier est géré par les hommes qui l'habitent. On y découvre un lieu uni où les gens ont l'impression de bâtir davantage qu'un village. Avec le partage de ce pan de l'histoire du Québec, le bédéiste rend hommage à son ancêtre, mais signe surtout une œuvre grandiose qui marquera le 9<sup>e</sup> art d'ici.

### 4. TIMO L'AVENTURIER / Jonathan Garnier et Yohan Sacré (Le Lombard)

Parce que Timo adore lire, ce jour devait arriver : un matin, tous les ouvrages de son village isolé ont été lus. Il décide alors de partir explorer les contrées avoisinantes bordant la forêt plutôt que celles de l'imagination. Aidé d'un compagnon rencontré lors de son périple — Brouf, un chien-panda attachant —, il s'engagera dans une aventure aux limites de l'onirisme qu'il n'avait pas du tout prévue. Le scénariste de « Momo » revient ainsi en force avec cette série pour jeunes, dont l'ambiance créée par l'illustrateur n'est pas sans rappeler le film *Le chant de la mer*. Dès 10 ans.

### 5. BOUTS D'FIGELLES / Olivier Pont (Dargaud)

Un simple regard dans le miroir échangé avec une fille et voilà, le temps d'une nuit, le timide Thibault entraîné dans une suite de péripéties improbables, qui inclut notamment de monter le sac de litière d'une inconnue sur cinq étages et de prendre soin d'une vieille dame dont il ne connaît absolument rien et qui n'a plus toute sa tête... Et les rencontres inattendues ne s'arrêteront pas là ! Un beau divertissement !



## DES GRANDS RETOURS ATTENDUS

L'une des BD-événements de la rentrée BD est le premier volet du diptyque par **Cyril Pedrosa** et **Roxanne Moreil** : *L'âge d'or* (Dupuis), déjà qualifié de « majestueux ». Alors qu'une princesse est appelée à monter sur le trône à la mort de son père, son frère met sur pied un complot qui la condamne à l'exil. Mais elle n'a, bien entendu, pas dit son dernier mot. Il s'agit d'une grande aventure épique, digne de légende, par l'épatant Pedrosa. Sous le talent de **Zidrou**, on s'attardera à *L'obsolescence programmée de nos sentiments* chez Dargaud, l'histoire de solitude de deux êtres, un homme de 59 ans et une femme de 62, que le destin fera se rencontrer. Non, il n'est jamais trop tard pour vivre le grand amour ! Le dessin, tout en douceur et en aquarelle, est signé **Aimée de Jongh**. Pour ceux qui ont aimé *L'adoption*,

**Zidrou** revient également au scénario avec *Horizontale* (Le Lombard), la chronique d'une grossesse que Sybil doit passer, vingt-huit semaines durant, allongée. L'ennui et l'immobilisme sont alors ses ennemis, et c'est surtout son mental qu'elle devra arriver à divertir. Mais avec Zidrou, on plonge bien entendu dans un monde plus fascinant qu'il n'y paraît et Sybil trouvera le moyen de jouer avec son imaginaire. Et, parce qu'on aime bien dévoiler certains *scoops*, placez à votre agenda qu'un tome 8 de la série « Les Nombres » est attendu pour la mi-novembre, même chose pour le tome 8 du « Chat du rabbin », de **Joann Sfar**...!

### À LIRE AUSSI

/ *La charge émotionnelle et autres trucs invisibles*, Emma (Massot)



## DE L'AMÉRIQUE À ICI

Les amateurs de *comics* ou d'histoire du 9<sup>e</sup> art se régaleront de la grande biographie de Joe Shuster, chez Urban Graphic, signée par **Voloj** et **Campi**. On y découvre les origines du créateur de Superman, mais aussi la façon dont son ami le scénariste Jerry Siegel et lui ont, sans le savoir à l'époque, établi les bases des *comics* à une période charnière de leur explosion. D'abord publiés sous forme de *comics* américains, les feuillets de « Motor Girl » de **Terry Moore** sont quant à eux réunis chez Delcourt en un seul volume. C'est l'histoire de Sam, qui a vécu la guerre d'Irak et qui depuis souffre d'un trouble de stress post-traumatique ayant pour effet de lui faire halluciner un ami imaginaire, soit Mike, un gorille. Alors que la cour à ferraille où elle travaille sera vendue, c'est également des extra-terrestres qu'elle hallucinera, ce qui lui fera vivre d'étranges aventures.



## POUR VOYAGER UN PEU

On a connu **Lisa Mandel** avec son blogue BD : elle est drôle, elle excelle dans les arrière-plans aux détails hilarants et elle analyse tout en finesse la société. C'est tout cela qu'on retrouve dans *Un automne à Beyrouth* (Delcourt), alors qu'elle y raconte son séjour de trois mois. Conditions des femmes, mœurs des salles de gym et tensions religieuses : plusieurs thèmes y sont abordés. Avec **Hélène Aldeguer**, on revisite la Tunisie en 2013 dans *Après le printemps* (Futuropolis), alors que l'histoire se situe deux ans après la révolution du Jasmin. L'instabilité économique règne, la vie n'est pas sans difficultés : les manifestations sont nombreuses, le désir de partir pour l'ailleurs s'accroît. C'est à travers l'histoire de plusieurs jeunes qu'on découvre cette réalité de la jeunesse tunisienne. Avec *Malaterre* (Dargaud) de **Pierre-Henry Gomont**, on plonge dans une Afrique envoûtante alors que le protagoniste — qui a tous les défauts, dont celui de menteur, d'alcoolique et de courailloux — a quitté sa terre natale pour s'y établir, seul, puis avec ses deux aînés. Ceux-ci découvriront un monde festif et bigarré, mais seront aussi confrontés aux déboires de leur père... Pour ceux qui aiment les personnages historiques, il faudra redécouvrir Charlotte de Belgique, 23 ans et déjà impératrice, qui devra ensuite affronter la folie, celle de son époque comme celle qui la hante, dans *Charlotte impératrice (t. 1) : La Princesse et l'Archiduc* (Nury et Bonhomme, Dargaud). On voyagera aussi en Russie, dans les années 30, avec *Arabe*, de **Tristan Roulot** et du dessinateur québécois **Denis Rodier**. Plutôt que de plonger dans l'histoire réelle, on s'immerge en pleine uchronie, alors que Raspoutine est devenu conseiller du Tsar et qu'un transfert d'esprit entre un militaire et le Tsar se produit grâce à une machine bizarre.

### À LIRE AUSSI

/ *Les égarés de Déjima*, Nicolas Wouters et Michèle Foletti (Sarbacane)

/ *Meurtre en Abyssinie*, Julie Birmant et Clément Oubrierie (Dargaud)



L'ESPRIT DU CAMP (T. 2)  
Michel Falardeau  
Studio Lounak  
104 p. | 22,95 \$

# MICHEL FALARDEAU

Illustration : © Michel Falardeau



## ENTREVUE / LE JOUR ET LA NUIT

Dans le diptyque *L'esprit du camp* de Michel Falardeau, on retrouve l'ambiance très spécifique d'un camp d'été : des moniteurs adolescents qui ont tous une personnalité bien trempée — et qui l'imposent d'ailleurs aux jeunes ! —, des enfants turbulents dont une tribu de rouquines finalement adorables, des relations amicales, amoureuses ou ambiguës entre moniteurs. Mais il y a aussi une étrange lumière la nuit, une légende sur un esprit de la forêt et une bête blessée qui rôde dans les bois. Sans précipiter les péripéties, Falardeau prend le temps de s'attarder à la psychologie de ses personnages et offre ainsi une œuvre des plus réjouissantes, qui sera d'ailleurs traduite en anglais chez Topshelf dès l'an prochain.

◇◇

**PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS**

◇◇

### Qu'est-ce qui vous attirait dans le décor et dans la richesse narrative qu'offrait le camp d'été, théâtre de votre histoire ?

Je choisis pratiquement tous les éléments de mes histoires de façon intuitive. Ça, mélangé à une sorte de mathématique scénaristique dont seul moi comprends le sens (s'il y en a un). Donc, après avoir écrit trois réponses différentes à moitié vraies pour ensuite les effacer, je dirais simplement que la forêt est le lieu qui m'inspire le plus. S'il y a un endroit où la magie existe encore, c'est bien là. On rajoute à ça des jeunes sans parents aux alentours et on a les ingrédients parfaits pour passer un été formidable et croustillant en anecdotes.

### Le réalisme et le fantastique se côtoient en grande harmonie dans votre livre sans que jamais l'un ne vienne empiéter sur l'autre. Comment aimez-vous user de ces deux styles ?

Le jour est associé à la vie normale de camp, tandis que la nuit, une vieille légende refait surface. L'inverse serait déstabilisant — un esprit qui sort de sa torpeur lorsque le soleil est à son zénith, c'est pas ben-ben épeurant.

Vu que *L'esprit du camp* ne se passe pas dans un univers plongé dans le fantastique, je dois le doser avec précaution. Trop en montrer briserait la magie. Donc, la nuit on baigne dans le fantastique et l'appréhension. À l'aube, Élodie fait un retour sur les événements dans son journal. Pendant la journée, j'alterne entre des gags et des indices sur le mystère. Au crépuscule, je crée une nouvelle tension et on recommence le cycle. Parlant de magie, je viens-tu de la *scrapper* ?

### Le directeur du camp est un drôle d'énergumène, dans ses goûts comme dans ses activités nocturnes. D'où vient l'inspiration pour ce personnage ?

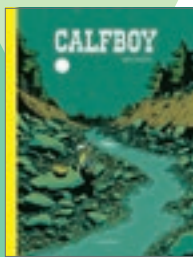
Je me suis aperçu récemment que c'est un archétype que je répète depuis mes débuts en bande dessinée. Un gentil fou/marginal d'une cinquantaine d'années, qui porte des lunettes aux verres opaques et qui cache un terrible secret. Si on y pense, le directeur est la représentation humaine de mon univers. Drôle, aimable et loufoque de jour, sombre, mystérieux et inquiétant de nuit. On retrouve ce genre d'excentrique dans les BD

de Fred, dont j'étais fanatique enfant. Sinon, c'est un archétype récurrent dans beaucoup de mangas. Ça vient peut-être de là.

### Pourquoi avoir campé votre histoire à l'époque de l'été 1994 précisément ?

1994, c'était le cœur de mon adolescence, juste avant la fin des belles années du *grunge*. Je me souviens du *feeling* de grandir en région éloignée, sans Internet ni cellulaire. Le temps semblait aller moins vite et il y avait ce sentiment d'isolement. Je prenais mon vélo et partais dans le chemin de terre vers le village pour voir s'il y avait du monde en vie. Y avait jamais de gros plans prévus d'avance et t'étais au courant de rien. Parfois, un début d'aventure se pointait le nez, d'autres fois, tu finissais bredouille à boire une slush dans les marches du dépanneur. J'imagine que c'est un peu un hommage à ces belles années. Et c'est plate d'écrire et de dessiner des conversations par texto !

## LES ONE SHOT À SURVEILLER



Petite virée à la campagne et dans les recoins de l'enfance de **Catherine Meurisse** dans *Les grands espaces* (Dargaud), alors qu'elle dévoile d'où provient son goût pour l'illustration, d'où est né son désir de devenir illustratrice. Une belle ode à l'imaginaire et à ces lieux qui nous habiteront toujours: ceux de notre enfance et de l'art. *Pour la peau* de **Sandrine Saint-Marc** et **Deloupy** (Delcourt) nous entraîne dans une histoire enflammée alors que deux êtres mariés — Mathilde et Gabriel — se rencontrent et succombent l'un à l'autre. Que faire des sentiments qui viendront les tirailler? Un roman graphique où les points de vue alternent, déconseillé aux jeunes enfants en raison de son traitement sexuellement explicite. Adapté du roman d'**Agnès Martin-Lugand** par **Cécile Bidault**, la BD *Les gens heureux lisent et boivent du café* (Michel Lafon) raconte l'histoire de Diane qui fuit le mal qui l'habite depuis la tragique disparition de son mari et de sa fille en se réfugiant en Irlande, où elle espère pouvoir se reconstruire et apprendre la résilience. À La Pastèque, on surveillera *Calfboy* de **Rémi Franos**, une BD western au style minimaliste et réjouissant où l'on rencontre un drôle de personnage qui a oublié où il a enterré le magot recueilli à la suite d'un braquage de train. Il a trois jours pour retrouver le tout, mais les embûches se dresseront, bien entendu, devant lui!

### À LIRE AUSSI

/ *HMS Beagle, aux origines de Darwin*, Jérémie Royer et Fabien Grolleau (Dargaud)



## POUR LES JEUNES BÉDÉPHILES

Du côté de la jeunesse, les BD sont nombreuses cette saison. Celle qui ne manquera pas d'attirer l'attention des préados est *13e Avenue*, de **François Vigneault** et **Geneviève Pettersen** à La Pastèque. S'y déploie en noir et blanc l'histoire d'Alexis, qui a quitté le Saguenay pour Montréal, ville qui lui est jusqu'alors inconnue. Si c'est la solitude qui le frappera en premier, il s'habitue ensuite tranquillement à son quartier et y fera ses repères, notamment en se liant d'amitié avec le timide voisin du haut. Un titre à surveiller de près! Ensuite, du côté de Michel Quintin, c'est la grande floraison! On pense notamment à **Tristan Demers** et à sa série « Gargouille » qui célèbre ses 35 ans avec deux albums: un se déroule à San Francisco, l'autre dans les Caraïbes. Les Dragouilles, quant à elles, nous entraînent au Caire pour célébrer leur vingtième tome alors que ce sont les pandas qui seront à l'honneur de la série hautement appréciée des jeunes « Savais-tu? ». Les adolescentes raffoleront de *La vie d'adulte: Ça pue*, d'**Emma Bossé** et **Josée Tellier** (L'Homme), alors qu'on plonge dans le quotidien d'une youtubeuse qui nous parle de ses débuts et déboires dans la vie d'une adulte, heureusement entourée d'une amie fidèle, d'un copain amoureux et de ses animaux de compagnie. Avec bonhomie, **Guylaine Guay** nous aide quant à elle à nous apprécier tels que nous sommes dans *Capitaine aime ton mou contre les ténèbres du suif* (La Bagnole), BD qui recèle beaucoup d'autodérision! Dans *U-Merlin* de **Jean-François Laliberté** et **Sacha Lefebvre** (Michel Quintin), l'humanité doit dorénavant posséder des robots ultra-performants pour se protéger. Le U-Merlin du titre, c'est justement le nom du robot (qui signifie Unité mobile, entité robotique et lucide, ingénierie non conventionnelle) créé par le héros de cette histoire qui compte bien prouver sa valeur en mettant ses connaissances — c'est-à-dire ce « chevalier » — à profit pour aider au combat. Une BD d'aventures futuristes dont l'aspect des monstres et des robots ainsi que les combats raviront les lecteurs.

### À LIRE AUSSI

/ *Vas-y, Soleil!*, Jennifer et Matthew Holm (Scholastic)  
/ *La rose du ciel*, Jipi Perreault (Michel Quintin)  
/ *Les laborats (t. 2): Bye bye les cobayes!*, Vallerand (Michel Quintin)  
/ *Frnck (t. 4): L'éruption*, Brice Cossu et Olivier Bocquet (Dupuis)  
/ *Le garçon sorcière*, Molly Knox Ostertag (Scholastic)

## POUR CEUX QUI N'ONT PAS FROID AUX YEUX



Ouvrir *RIP (t. 1): Je ne survivrai pas à la mort* de **Gaët's** et **Julien Monier** chez Petit à Petit, c'est plonger dans un thriller enlevé en suivant Derrick, dont le boulot est de nettoyer les scènes de crime afin que la famille et les pompes funèbres puissent ensuite passer... Mais n'ayez crainte, il n'y a pas que du glauque dans cette histoire! Côté manga, *Arcanum (t. 1)* d'**Erubo Hijihara** (Kana) nous plonge dans l'univers d'une guerre entre humains et créatures venues de loin. Alors que la Terre est envahie depuis une décennie par des créatures dont l'origine reste inconnue, Ilya travaille fort pour devenir pilote de l'Arcanum — l'unique arme contre ces envahisseurs.

### À LIRE AUSSI

/ *L'art de mourir*, Raule et Philippe Berthet (Dargaud)



## LIRE, SOURIRE EN COIN

Ceux qui aiment l'humour décalé connaissent probablement déjà **Fabcaro** et seront ravis d'apprendre qu'on trouvera cet automne en librairie *Mars!* (Fluide glacial), son nouvel opus dans lequel la France décide de lancer une mission sur Mars. Cependant, jamais la fusée ne décollera, ce qui n'empêchera pas la compagnie de créer de fausses images pour la télé afin de voir sa popularité grandir, le tout sans jamais que l'équipage ne soit au courant qu'il n'est pas dans l'espace... Oui, une belle critique de la société tout en humour! Comme on le lit sur la couverture, « Un petit pas pour l'homme, une belle entorse pour l'humanité »! Les amoureux de soccer trouveront quant à eux leur compte pour lire, tout en humour, les débandades d'un groupe d'amis qui, chaque dimanche, se réunissent pour jouer entre eux dans *Footeux du dimanche (t. 1): Une saison en District* (**Olivier Petit**, Petit à Petit).

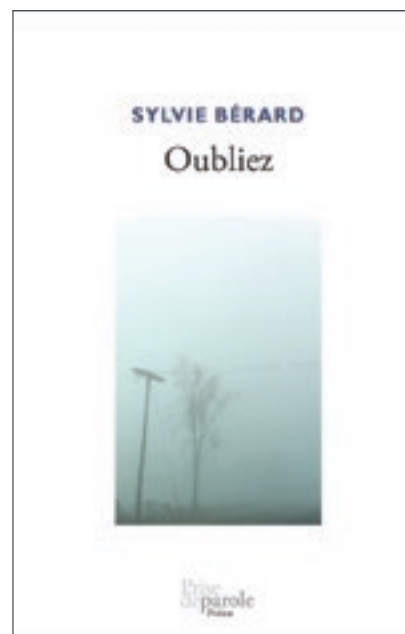
### À LIRE AUSSI

/ *De la nécessité d'avoir un ours chez soi*, Deuhme (Le Lombard)  
/ *La première (t. 3): Xavier, Velm* (Michel Quintin)



Les plus prestigieux  
prix littéraires de l'Ontario

## Du moment où tout éclate



à la  
dissolution  
de la  
mémoire...



### PRIX LITTÉRAIRE : **Sous le soleil de midi**

Commentaire du jury :  
« Le recueil de nouvelles  
*Sous le soleil de midi* développe  
le thème de la chaleur radicale,  
voire meurtrière, sous

différentes formes [...] tout en mettant en scène des personnages confrontés à des situations extrêmes. Poussé à la réflexion, le lecteur est ainsi mis à l'épreuve du feu d'une écriture sobre, très maîtrisée, qui parvient grâce à des récits fort bien ourdis à ébranler les lieux communs et les clichés avec lesquels les médias décrivent souvent le monde actuel. »



PHOTO © SUZANNE GRENIER

### PRIX DE POÉSIE : **Oubliez**

Commentaire du jury :  
« La poésie de Sylvie Bérard est  
mature, articulée, ciblée, une poésie  
que ne s'enfle jamais de mots,  
navigue entre fiction et réalité

avec finesse et une grande puissance évocatrice. Une poésie qui lève comme un pain odorant, s'élève comme un vent, nous émeut comme un souvenir, et donne un sens intemporel aux instants qui tissent la Vie. »

Prise  
de parole

prisedeparole.ca







## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. UN MONDE EN TOC / Riny Gremaud, Seuil, 172 p., 34,95 \$

Prendre les centres d'achats comme modèle de la mondialisation. Pendant vingt-trois jours, Riny Gremaud va faire le tour du monde, mais surtout, le tour des *malls*. En six arrêts, l'auteure déambulera dans les plus grands centres commerciaux mondiaux pour tenter d'y trouver des différences culturelles, mais surtout pour constater qu'ils sont tous assemblés dans un même moule : les grands magasins à chaque extrémité, les mêmes bannières qui se côtoient et une chaîne de cafés à l'entrée principale. Les particularités de chacun de ces lieux sont si minimes que l'auteure, tout comme le lecteur, ne distingue plus les pays visités. Les centres d'achats uniformisent la planète sans l'embellir. Une étude fascinante de la consommation dans ces lieux aseptisés.

**MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugeois (Québec)

### 2. DEMAIN LE QUÉBEC : DES INITIATIVES INSPIRANTES POUR UN MONDE PLUS VERT ET PLUS JUSTE / Collectif, La Presse, 224 p., 28,95 \$

Inspirés par le film documentaire *Demain*, les auteurs de ce livre sont allés à la rencontre de Québécois, dans des domaines variés, qui participent ou donnent naissance à des initiatives pour créer « un monde plus juste, plus vert et plus démocratique ». En regroupant des thématiques diverses (la nourriture, l'économie, le territoire, l'innovation technologique et l'architecture), le livre se lit aussi bien en désordre, en allant au gré des sujets qui nous intéressent, que dans l'ordre. J'y ai découvert plusieurs initiatives auxquelles participer ainsi que plusieurs histoires inspirantes de persévérance, face à un système parfois apathique. Ce livre inspirant vous redonnera de l'espoir et, qui sait, le goût de vous activer aussi!

**MAGALI DESJARDINS POTVIN** / Morency (Québec)

### 3. L'EFFET SCIENCE / Louis Marchildon, MultiMondes, 200 p., 22,95 \$

En ces temps marqués par le relativisme et la postvérité, ce plaidoyer pour le bien-fondé de la démarche scientifique est particulièrement bienvenu. Le livre de Marchildon constitue une bonne introduction à l'histoire des sciences et aux enjeux épistémologiques, tels les débats entre les tenants du réalisme et du fonctionnalisme ou ceux du réductionnisme et de l'émergentisme. De l'infiniment petit (la physique des particules) à l'infiniment grand (l'astrophysique) en passant par les mathématiques et les sciences de la vie, le professeur de l'Université de Trois-Rivières vulgarise avec brio les principaux acquis du savoir scientifique, tout en en révélant les enjeux et les limites.

**MARC-ANDRÉ LAPALICE** / Pantoute (Québec)

### 4. CURIOSITÉS DE LA CÔTE-DU-SUD / Gaston Deschênes et Pierre Lahoud, GID, 224 p., 24,95 \$

Mentionnons d'emblée que Pierre Lahoud est un véritable trésor national dont la mise en valeur du patrimoine québécois est un acte exemplaire. Les parutions qu'il a cosignées rivalisent d'intérêt et celle-ci, de la série « Curiosités », n'échappe pas à la règle. En effet, les auteurs se sont efforcés, tels des chercheurs de trésors, à mettre habilement et même savoureusement en valeur des lieux, des artefacts, des personnages régionaux qui, sans eux, pourraient facilement glisser dans l'oubli. Ça va d'un rocher griffé par le démon jusqu'à la présence inattendue d'un buste de premier ministre dans le paysage. Sont parus en même temps des ouvrages similaires sur les régions de Lévis et de la Baie-des-Chaleurs. Admirables « curiosités » à découvrir.

**HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)

### 5. RACONTE-MOI LA FIN / Valeria Luiselli (trad. Nicolas Richard), L'Olivier, 126 p., 27,95 \$

Arrivée depuis peu à New York, l'écrivaine mexicaine accepte un poste d'interprète pour les enfants capturés à la frontière américaine par les services d'immigration. Son travail consiste à interroger ces jeunes pour connaître leurs raisons d'émigrer aux États-Unis. À partir des informations qu'elle leur fournit, les tribunaux disposent d'une vingtaine de jours pour expulser ou non les jeunes réfugiés. Et c'est exactement en confrontant les quarante questions soumises par le gouvernement et aux histoires recueillies lors de ses entrevues que Luiselli développe l'argumentaire de son essai. Le procédé est efficace en diable et démontre avec force l'absurdité de la machine américaine. Un document essentiel pour pousser plus loin la réflexion sur la crise migratoire.

**GABRIEL TREMBLAY-GUÉRIN** / Pantoute (Québec)

### 6. TRÈS SAINT-PÈRE : LETTRES OUVERTES AU PAPE FRANÇOIS / Emmanuel Tagnard (dir.), Salvator, 190 p., 30,95 \$

Pour le journaliste suisse Emmanuel Tagnard, parcourir plus de 1 000 kilomètres à pied dans le but de rencontrer le pape à Rome et entraîner dans son sillage des personnalités afin qu'elles écrivent, comme lui, de courtes missives au pape relève de l'exploit. On suivra donc le pèlerin au gré de ses lettres écrites parfois sous forme de confidences, de journal, de réflexions. En guise d'introduction aux lettres s'insère un court texte du pape François. Plaidoyers, hommages et même suggestions sont rédigés par des intervenants chrétiens et laïcs sur des thèmes aussi variés que l'immigration, l'écologie et les scandales sexuels. Il faut souligner enfin la lettre touchante du pèlerin immobile qu'est Philippe Pozzo di Borgo, tétraplégique, inspirateur du film *Intouchables*. Un livre qui ouvre et donne sens au pèlerinage.

**DENIS DUMAS** / Morency (Québec)

# MÉMOIRE D'ENCRIER

## AUTOMNE 2018

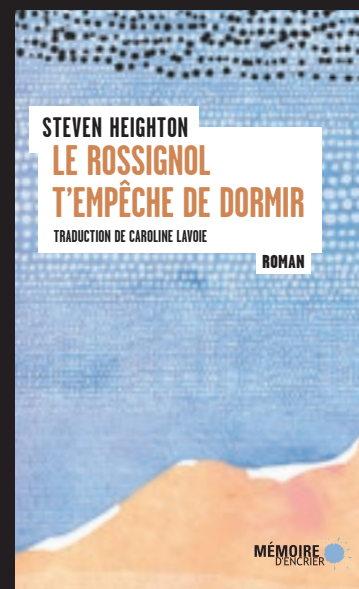
Yara El-Ghadban explore la vie des hommes, femmes et enfants pris dans la toile sanglante du conflit israélo-palestinien.



YARA EL-GHADBAN

Heighton signe un roman original, dans une langue somptueuse.

*The New York Times Book Review*



STEVEN HEIGHTON

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com

# Québec, ville de LITTÉRATURE UNESCO

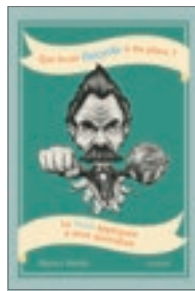


Québec est fière de prendre part au **Réseau des villes créatives de l'UNESCO**. Ce réseau place la créativité et les industries culturelles au cœur de leur plan de développement à l'échelle locale et coopère activement à l'international.

[ville.quebec.qc.ca/litteratureUNESCO](http://ville.quebec.qc.ca/litteratureUNESCO)



1



2



3



4



5



6

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



**1. WINSTON CHURCHILL : UNE VIE** / John Keegan (trad. Christophe Jaquet), Les Belles Lettres, 224 p., 32,95 \$

Le parfait « Winston Churchill pour débutants ». Le grand historien John Keegan a réussi tout un exploit : transformer une vie monumentale en un récit concis, vivant et éloquent, révélant la substance et le génie d'un géant en quelque 200 pages. Winston Churchill, homme à peine éduqué, ayant l'air de tout sauf d'un soldat, a mobilisé à la fois son peuple et la langue anglaise pour tenir tête à Hitler, coup d'audace presque irrationnel, en 1940, après l'effondrement de la France, en 1940. Armé d'une conviction profonde en la supériorité morale de la Grande-Bretagne, terre de la liberté des individus, faisant triompher sa vision de la Seconde Guerre mondiale, combat contre la tyrannie et l'oppression, il est son propre maître d'œuvre d'une vie devenue épopée. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

**2. QUE FERAIT NIETZSCHE À MA PLACE ? LA PHILO APPLIQUÉE À MON QUOTIDIEN** / Marcus Weeks (trad. Anne-Laure Estèves), Hachette, 192 p., 26,95 \$

Vous voulez changer de carrière, mais vous n'êtes pas sûr ? Vous comprenez mal l'art contemporain ? Vous avez du mal à vous remettre d'une rupture amoureuse ? La vie pose bien des épreuves et des dilemmes. Heureusement, pour vous aider, il y a toujours les philosophes ! Dans ce livre plein d'humour et d'intelligence, l'auteur démontre que même les questions les plus quotidiennes telles que la répartition des tâches ménagères ou les relations entre collègues de travail peuvent trouver des réponses (ou, du moins, des pistes de réflexion) dans la philosophie. Simple et pourtant rigoureux, l'ouvrage peut aussi servir d'excellente et amusante introduction à des principes philosophiques tels que la dialectique socratique ou la logique cartésienne. **GHADA BELHADJ** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

**3. BAD FÉMINISTE** / Roxane Gay, Édito, 400 p., 29,95 \$

Dans *Bad féministe*, Roxane Gay s'affirme comme une voix incontournable de la littérature d'essai contemporaine. Sa curiosité intellectuelle impossible à rassasier la fait se pencher sur des sujets chauds et difficiles comme la culture du viol ou la violence conjugale, aussi bien que sur certains phénomènes de culture populaire. On est marqués par son humour, son intelligence, sa justesse, par son écriture abordable et stylée. Et pourquoi « bad » féministe ? Parce que, de son propre aveu, Gay est pour un féminisme à la fois simple, inclusif et pluriel ancré dans un refus absolu du mépris. Mais surtout, elle veut lui accorder le même droit qu'aux personnes humaines qui le portent : le droit à l'erreur. Des textes à lire pour apprendre, rire, réfléchir. **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

**4. PEUT-ON SE LIBÉRER DE SES GÈNES ? L'ÉPIGÉNÉTIQUE** / Ariane Giacobino, Stock, 238 p., 32,95 \$

Dans cet ouvrage savant et par moments très intime, Ariane Giacobino témoigne de son parcours de médecin et de chercheuse, ainsi que de sa découverte de cette discipline émergente que constitue l'épigénétique. Ce nouveau champ de recherche s'intéresse à l'influence de l'environnement sur l'expression des gènes. Puisant dans ses propres recherches, Giacobino explique comment un traumatisme ou la présence de certains pesticides peuvent apposer des marques sur les gènes, bouleversant la production des protéines qui leur sont associées. Ce processus pourrait expliquer l'infertilité et certains types de cancer. Un livre qui, alliant vulgarisation scientifique et réflexions sur le quotidien d'une chercheuse, saura rejoindre un large lectorat. **MARC-ANDRÉ LAPALICE** / Pantoute (Québec)

**5. LA VIE MERVEILLEUSE DES ÉLÉMENTS** / Bunpei Yorifuji (trad. Anne-Sophie Lenoir), B42, 214 p., 45,95 \$

Je suis libraire. J'aime identifier, trier, classer. Je reste donc sensible à la rigueur des modèles scientifiques même si j'ai choisi d'œuvrer dans le milieu culturel. Et quel modèle au lustre plus élégant que le tableau périodique ? Chaque élément qui le compose, sous la plume du génial illustrateur Bunpei Yorifuji, est ici anthropomorphisé de façon aussi codifiée qu'intelligente. Des variations dans l'habillement, la corpulence et la pilosité de ses personnages deviennent autant de manières inattendues de présenter visuellement une multitude d'informations sur leurs propriétés, leur usage au quotidien ou leur période de découverte. Une synthèse pleine de charme et d'humour, destinée à tous ceux qui souhaitent apprendre en s'amusant. **ÉMILIE ROY-BRIÈRE** / Pantoute (Québec)

**6. À L'INTÉRIEUR DES YŌKAI** / Shigeru Mizuki, Cornélius, 104 p., 49,95 \$

Issus du folklore shintoïste, les yōkai doivent une bonne partie de leur renommée hors du Japon aux talents de conteur du mangaka Shigeru Mizuki. Dans ce catalogue « crypto-scientifique », c'est en véritable anthropologue qu'il dissèque ces êtres fantastiques dans de passionnantes planches anatomiques, tout en distillant d'étonnantes informations sur leurs caractéristiques respectives. En revisitant avec une passion contagieuse cette luxuriante mythologie, Mizuki aura profondément marqué l'imaginaire nippon ; en témoigne la « Mizuki Shigeru Road » de Tottori et son musée associé où une centaine de yōkai en bronze rendent hommage au célèbre natif de la ville. **ADAM LEHMANN** / Pantoute (Québec)

CHRONIQUE DE  
NORMAND BAILLARGEON

# CRITIQUE

## DES POLITIENS ÉCRIVENT

Il est rare, au Québec, que nos politiciens écrivent des livres.

Parmi les raisons qui l'expliquent, je ferais volontiers une grande place à notre réticence à débattre : or les sujets politiques, par définition, sont aussi, très souvent, des sujets polémiques.

Il faut donc saluer le courage de Sébastien Proulx, ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, et de Manon Massé, co-porte-parole de Québec solidaire, qui ont pris le risque de mettre par écrit leurs idées.

### Proulx et l'éducation

S'il est un sujet qui divise l'opinion, c'est bien l'éducation. Quoi enseigner? Pourquoi? Par quelles méthodes? Quel rôle pour l'État? Pour le privé? Les réponses à ces questions (et d'autres) font rarement l'unanimité, mais elles sont pourtant d'une extrême importance sociale, politique et économique.

D'emblée, Proulx explique qu'il a voulu « faire part de [sa] vision de l'éducation » et, à l'écart de tout programme électoral, « engager un dialogue », en invitant les gens du milieu à « poser de nouvelles bases de collaboration » en vue de la réussite éducative des enfants.

Le ministre avance ensuite des idées qu'on est heureux d'entendre venant de qui occupe ses fonctions : l'impérieuse nécessité pour l'État d'atténuer les inégalités devant l'école ; l'importance du sens et du goût de l'effort ; l'importance du travail parental autant durant la petite enfance, qui prépare à l'entrée à l'école, que lorsque les enfants sont à l'école ; l'importance de soutenir les parents dans ces tâches ; ce qui fait qu'enseigner n'est pas une profession comme les autres, pourquoi il nous faut la valoriser et pourquoi — j'ai applaudi ! — il faut améliorer la formation des maîtres.

Il expose ensuite et défend trois actions qu'il a à cœur : le lab-école ; repenser l'architecture scolaire ; la révision nécessaire, pour cela, du cadre de construction du ministère.

Le livre défend bien d'autres idées sur lesquelles je ne peux m'attarder ici. Par exemple, une vision internationaliste de l'éducation, faite de partage entre nations et de diffusion des succès de notre école ; il avance des réflexions sur la place et le rôle des commissions (et commissaires) scolaires et du ministère ; traite du financement de l'école privée ; des programmes particuliers de l'école publique ; réfléchit sur les notions de compétence et de connaissance ; sur l'enseignement de l'histoire ; insiste sur l'importance de la culture générale et de la lecture ; et traite de bien d'autres sujets encore. Au total, il défend des idées sur nombre de questions qui sont au cœur de nos débats actuels en éducation.

Vous ne serez pas d'accord avec Proulx sur tout, bien entendu. Moi non plus. Mais je salue cet effort, rarissime, pour un ministre titulaire d'un dossier chaudement débattu, de se mouiller et d'exposer publiquement ses convictions.

Soulignons que l'ouvrage est illustré de dessins de l'auteur, qui remet en outre tous ses droits à la Fondation pour l'alphabétisation.

Un ministre de l'Éducation qui partage sa vision de l'éducation ; une députée atypique qui raconte son parcours et qui dit ses espérances : voilà ce que vous découvrirez dans ces deux livres dont je vous parle cette fois.

### Le parler vrai d'une politicienne atypique

Manon Massé, de son côté, raconte dans son livre son parcours, depuis l'enfance jusqu'à la carrière politique qu'elle poursuit et que l'on connaît assez bien. Le ton adopté, très agréable, est celui de la conversation et de la confiance amicale.

L'ouvrage s'ouvre sur la victoire électorale du 7 avril 2014 remportée par Massé dans Saint-Marie-Saint-Jacques : puis, *flashback* jusqu'à l'enfance à Windsor, puis à Boucherville, dans une famille catholique de culture populaire.

Suivent, en rafale : le secondaire, le Cégep Edouard-Montpetit, puis les études de théologie à l'Université de Montréal et la découverte, en lisant un passage de l'évangile de Saint-Mathieu, que son chemin « est avec le monde, le monde des exclus ».

Son parcours passe alors par les milieux communautaires et l'éducation populaire et s'inscrit dans la lutte concrète contre la pauvreté et l'exclusion. La marche Du pain et des roses, la rencontre déterminante avec Françoise David le 17 mars 1994, le travail à la Fédération des femmes du Québec et la Marche mondiale des femmes sont des jalons qui la conduisent à entrer en politique, avec Québec solidaire, un parti fondé le 2 février 2006.

Le livre revient bien entendu sur les positions adoptées par ce parti et par Massé elle-même sur des questions débattues dans l'opinion depuis une dizaine d'années : la grève étudiante de 2012, la Charte des valeurs, la situation des peuples autochtones, le nationalisme, l'aide sociale, le réchauffement climatique et la transition énergétique, les pétrolières et d'autres encore.

Massé consacre aussi de belles pages à des sujets plus personnels ou à des affaires dans lesquelles sa personnalité a été plus en vue du public : son apparence physique, son orientation sexuelle, la controverse autour du mot patrimoine, l'affaire du « pogo le plus dégelé de la boîte ».

Mais ce qui ressort surtout du livre, c'est le courage d'une politicienne différente, qui défend exclus et démunis et qui affirme ses valeurs et ses espérances. Les deniers chapitres les déclinent en matière de santé (il est notamment question de couvrir la santé dentaire par la RAMQ), d'éducation et de souveraineté portée par un projet de création d'une assemblée constituante.

Est-ce faisable, tout cela? Massé conclut en assurant que « seul.e, on n'arrive jamais à rien. Ensemble, on est capable de beaucoup. La suite est entre nos mains ».

Cette fois encore, vous ne serez pas d'accord avec l'auteure sur tout. Moi non plus. Mais je salue cet effort, rarissime, de qui aspire à diriger notre province, d'exposer ainsi ce qu'elle pense et souhaite. ♦



/  
Normand Baillargeon est un philosophe et essayiste qui a publié, traduit ou dirigé une cinquantaine d'ouvrages traitant d'éducation, de politique, de philosophie et de littérature.  
/



UN QUÉBEC LIBRE  
EST UN QUÉBEC QUI  
SAIT LIRE ET ÉCRIRE  
Sébastien Proulx  
Septentrion  
144 p. | 14,95\$ ♦



PARLER VRAI  
Manon Massé  
Écosociété  
176 p. | 15\$ ♦



1



2



3



4



5



6



7

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



**1. LE POUVOIR / Naomi Alderman**  
(trad. Christine Barbaste), Calmann-Lévy,  
396 p., 32,95 \$

*Le pouvoir* offre une dystopie où les femmes contrôlent toutes les sphères de la société. Un peu à la façon de *La servante écarlate*, le récit débute et se termine par un échange épistolaire sur un roman, *Le pouvoir*, donc qu'on lira, occasionnant du même coup un regard plus critique sur la suite. À cause de la pollution, les femmes se mettent à générer de l'électricité. Ce qu'elles perçoivent d'abord comme une tare se transformera en un privilège dont elles tireront profit. Goûtant au pouvoir, chacune d'elle trahira ses convictions, se fera bourreau et commettra ce contre quoi elle devait se battre avant. L'auteure livre avec finesse les dérives du pouvoir et les tourments qu'il suscite, et ce, peu importe le genre. Une réflexion intéressante, un roman palpitant. **CHANTAL FONTAINE / Moderne** (Saint-Jean-sur-Richelieu)

**2. RIEN DE PLUS GRAND / Malin Persson Giolito**  
(trad. Laurence Mennerich), Presses de la Cité, 490 p., 34,95 \$

Un carnage, un vrai, dans un collège huppé de la banlieue de Stockholm. Voilà ce dont on accuse Maja, 18 ans à peine, fille de bonne famille qui fréquentait cette école courue de l'élite suédoise. Y ont été tués des camarades, un enseignant et son petit ami, fils de la plus grande fortune du pays. Neuf mois plus tard s'ouvre le procès de la jeune fille, déjà condamnée par la presse à sensation. Dans un long monologue, par petites touches, au fil des souvenirs qui la hantent, Maja révèle ce qui s'est passé au lecteur qui, à l'instar du jury, tente de comprendre... Jetant un regard impitoyable sur les classes dirigeantes suédoises, ce polar passionnant oblige à nous questionner: qu'aurions-nous fait à sa place? Prix Le Point du polar européen 2018. **ANDRÉ BERNIER / L'Option** (La Pocatière)

**3. LES ESPIONNES DU SALÈVE : L'ENVERS DU MIROIR / Mark Zellweger**, Eaux troubles, 314 p., 29,95 \$

Un havre de paix, cette Suisse, en pleine guerre mondiale? Non, plutôt un véritable nid d'espions. Marc Zellweger remet les pendules à l'heure sur la supposée passivité de la nation helvétique en dévoilant, dans *Les espionnes du Salève*, une Suisse résistante et combative, soucieuse, elle aussi, d'en finir avec les horreurs du nazisme. Elle fait preuve de malice, préservant sa neutralité en soufflant le chaud et le froid, tout en laissant «sous le manteau» les services alliés foutre la pagaille chez les Allemands pourvu qu'ils fassent profil bas. Zellweger nous raconte tout cela sous forme d'une fiction, basée sur un tas d'histoires vraies, avec ce récit mettant en vedette un trio d'espionnes résolues, de femmes d'horizons divers, qui ne font pas dans la dentelle. **CHRISTIAN VACHON / Pantoute** (Québec)

**4. LES LIVRES DE LA TERRE FRACTURÉE (T. 2) : LA PORTE DE CRISTAL / N. K. Jemisin**  
(trad. Michelle Charrier), Nouveaux Millénaires, 446 p., 44,95 \$

La suite que méritait *La cinquième saison* est enfin arrivée! Comme le premier de la trilogie, *La porte de cristal* a aussi gagné le prestigieux prix de science-fiction Hugo, et on voit bien pourquoi. Après avoir vu évoluer le personnage principal et découvert ce terrible monde apocalyptique à travers ses yeux, cette perspective s'élargit peu à peu à mesure qu'on découvre ce qu'elle ne savait pas des gens qu'elle aime et les secrets que cache toujours son mystérieux pouvoir, l'orogénie. Avec ce deuxième tome, l'auteure ajoute de plus en plus de nuances (nuances délicieuses et douloureuses) à cette grande histoire à propos de la relation entre l'humanité et son environnement, et à propos des relations entre les gens face à la tragédie. **MAGALI DESJARDINS POTVIN / Morency** (Québec)

**5. SKELETON ROAD / Val McDermid**  
(trad. Arnaud Baignot et Perrine Chambon), Flammarion, 456 p., 33,95 \$

Cette fois-ci, McDermid met en scène deux équipes d'enquêteurs très différentes. L'une travaille sur un tueur en série inconnu dont l'habileté et la discrétion donnent du fil à retordre aux policiers, alors que l'autre cherche à élucider un meurtre vieux de dix ans venant tout juste d'être découvert. En parallèle, plusieurs analepses permettent d'en apprendre plus non seulement sur la vie antérieure de la personne mystérieusement assassinée il y a une décennie, mais aussi sur les guerres sanglantes des Balkans dans lesquelles prennent place ces retours en arrière. Fidèle à elle-même, dans ce récit habilement contrôlé, l'auteure plonge rapidement son lecteur dans ses intrigues captivantes, alternant entre exotisme, suspense et amitiés malsaines. **GISÈLE DESSUREAULT / Poirier** (Trois-Rivières)

**6. PRINCIPES MORTELS / Jacques Saussey**, Bragelonne, 288 p., 24,95 \$

Vedette montante du *thriller* français, Jacques Saussey présente son premier roman noir qualifié de «huis clos étouffant» par nulle autre que Chrystine Brouillet. Franck Servin, 18 ans, quitte la résidence familiale afin de préparer son bac pour une seconde fois. Il se rend à la campagne chez son oncle et sa tante qui ont perdu leur fils quatre ans plus tôt. La mort de son cousin Paul le laisse perplexe. Incapable de se concentrer sur ses révisions, il tentera de comprendre ce mystère qui le hante depuis l'événement. La plume de Saussey décrit bien le climat de non-dits et de secrets de famille que Franck découvre petit à petit. Dès le début, la lecture demeure captivante malgré ce plongeon dans la noirceur humaine. Un incontournable dans le genre! **MARC ALEXANDRE TRUDEL / L'Intrigue** (Saint-Hyacinthe)

**7. LITTLE HEAVEN / Nick Cutter**  
(trad. Éric Fontaine), Alto, 616 p., 32,95 \$

Après le lancement de la bombe *Troupe 52* il y a deux ans, dire que le nouvel opus de Nick Cutter était attendu avec ferveur relève d'une évidence! Et pour le plus grand bonheur de ceux qui aiment leur horreur bien assaisonnée de sang et de folie, l'auteur canadien livre à nouveau la marchandise. Dans les années 60, trois mercenaires acceptent de se rendre à Little Heaven, une communauté religieuse retirée dans les montagnes du Nouveau-Mexique. Ils y affronteront une horreur qui dépasse l'entendement humain, un mal terrifiant et horrible, mais qui semble tapi en chacun de nous. *Little Heaven* relève autant de l'horreur que du western: des pionniers font face à l'inconnu et la frontière mentale entre les héros et leurs adversaires est dangereusement ténue. Roman au rythme haletant, il laisse son lecteur pantelant longtemps après que la dernière page eut finalement été tournée. Un autre coup de circuit de Cutter! **JÉRÔME VERMETTE / La Liberté** (Québec)

CRIMES  
DE  
GUERRE

Période tragique dans l'histoire de l'humanité, la Seconde Guerre mondiale, qui a embrasé le monde de 1939 à 1945, a inspiré un grand nombre d'auteurs de polars et de thrillers historiques. En effet, on a tendance à oublier que pendant toute la durée d'un conflit armé, exception faite des champs de bataille, des lignes de front et autres théâtres de guerre, la vie de tous les jours battait son plein en dépit des dangers, des combats, des difficultés de ravitaillement et autres inconvénients majeurs liés au conflit. Et qui dit vie quotidienne dit aussi criminalité et enquêtes policières... Mais être flic dans le cadre d'un conflit sanglant, alors que la mort rôde au quotidien, dans un environnement politico-militaire souvent dangereux, répressif et paranoïaque, n'est pas toujours une affaire de tout repos.

Philip Kerr est sans doute l'auteur qui a le plus contribué à populariser les polars historiques dont l'action se situe en temps de guerre. En 1989, il a publié *L'été de cristal*, première apparition de Bernhard Gunther, dit «Bernie», inspecteur de la police allemande, farouchement anti-nazi, dont les enquêtes vont se poursuivre dans les onze volumes suivants et dont les aventures couvrent la période allant de 1936 à 1956. Dans *Bleu de Prusse* (Seuil), une première partie de l'intrigue commence en France en 1956. La Stasi, sinistre police secrète est-allemande, veut le supprimer car il refuse d'être l'un de ses tueurs. L'autre partie du récit se situe en Allemagne, en 1939. Un ingénieur allemand a été assassiné sur la terrasse du «nid d'aigle» du Führer. Le général Heydrich ordonne à Bernie de découvrir le coupable le plus rapidement possible, avant le retour du maître des lieux qui doit y fêter son 50<sup>e</sup> anniversaire, et cela en toute discrétion. Mais les régisseurs de Berchtesgaden, dont le sinistre Martin Bormann, tous impliqués dans des luttes de pouvoir ou des trafics illégaux, font tout pour que l'enquête échoue.

Avec un art subtil du suspense, l'auteur fait aboutir les deux narrations dont les liens se précisent au fur et à mesure que l'histoire progresse. Philip Kerr est décédé en mars 2018, mais un treizième et dernier épisode de cette série remarquable, tout à fait passionnante, est en cours de traduction.

Successeur talentueux de Kerr, l'auteur allemand Cay Rademacher a publié récemment *L'orphelin des docks* (Le Masque), deuxième volet d'une trilogie entamée avec *L'assassin des ruines* (Le Masque, 2017). L'inspecteur Frank Stave est policier à Hambourg, une ville complètement dévastée par les bombardements alliés. Il est obligé de coopérer avec James McDonald, un lieutenant anglais des troupes d'occupation. Ils enquêtent sur la mort brutale d'un adolescent dont le corps a été découvert étalé sur une grosse bombe qui n'a jamais explosé. Leurs investigations vont révéler l'existence des «enfants-loups», ces milliers d'orphelins de guerre qui survivent tant bien que mal à l'écart de la société en se livrant à divers trafics ou en volant du charbon. Ce qui est particulièrement intéressant dans ces deux premiers romans, c'est la description ahurissante que fait l'auteur de la (sur)vie dans une grande ville allemande après la chute du Troisième Reich. Les deux enquêteurs, qui ont surmonté leur méfiance réciproque envers l'ancien ennemi, évoluent dans un monde cauchemardesque, un univers de tous les dangers où les gens affamés sont prêts à tuer pour un quignon de pain. Par ailleurs, on découvre aussi l'histoire souvent occultée de ces enfants-loups, victimes collatérales de cette guerre qui a dévasté l'Europe dont les villes bombardées, vastes champs de ruines, gardent encore de terribles séquelles.

Autre émule de Kerr, Harald Gilbers signe une trilogie qui débute avec *Germania* (Kero, 2015), se poursuit avec *Les fils d'Odin* (Kero, 2016) et se termine avec *Derniers jours à Berlin* (Calmann-Lévy) dont l'action se passe à Berlin, fin avril 1945, alors que les troupes russes se lancent à l'assaut de la ville. Son héros, le commissaire Richard Oppenheimer est un ex-policier. Quoique juif, cet ancien super-flic voit ses services sollicités par les autorités nazies, ce qui lui permet d'échapper à la déportation. Mais dans le chaos de la défaite, il est séparé de sa femme Lisa qui est violée par un certain Grigoriev, un déserteur de l'armée russe à la tête d'une redoutable bande de pillards. Mû par la haine et le désir de vengeance, Oppenheimer se met à traquer le bandit, sans savoir que les autorités russes le recherchent de leur côté, car Grigoriev aurait mis la main sur du matériel primordial aux projets nucléaires nazis! Plus qu'un simple polar, ce récit est aussi un formidable document historique qui nous fait vivre en direct la chute du Troisième Reich, les exactions atroces commises par l'armée soviétique (des milliers de viols et d'exécutions) et l'occupation de Berlin par les troupes alliées alors qu'apparaissent déjà les premières frictions de la future guerre froide!

Autre écrivain fasciné par les événements de 39-45, l'auteur islandais Arnaldur Indridason met en lumière des aspects peu connus de son pays durant cette période dans sa «Trilogie des ombres». *Passage des ombres* (Métaillé) est le troisième roman de la série. En 1944, l'Islande occupée vit «La situation», c'est-à-dire la fréquentation controversée des soldats des troupes d'occupation anglaises et américaines par les jeunes Islandaises. C'est dans ce contexte que les enquêteurs Thorston et Flovent enquêtent, sans succès, sur la mort brutale d'une jeune femme retrouvée étranglée. Soixante ans plus tard, Konrad, retraité de la police, suit de près le dossier de la mort suspecte d'un vieil homme qui semblait s'intéresser de très près à ce vieux fait divers. Pourquoi cet ancien crime jamais résolu refait-il surface après tout ce temps? Jouant habilement sur deux époques, Indridason met fin de manière brillante à cette série nordique de polars historiques, une des plus passionnantes à paraître au cours de ces dernières années.

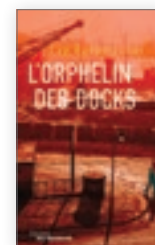
Dans la même veine, on pourra lire aussi *Les cendres de Berlin* (Toucan noir) de Luke McCallin, dont l'action se passe en 1947, 7/13 de Jacques Saussey (Toucan noir), où il est question, entre autres, de la disparition mystérieuse du chef d'orchestre Glenn Miller en décembre 1944, et *Le triomphe des ténèbres* de Giacometti et Ravenne (JC Lattès), premier tome d'une saga «où l'histoire occulte fait se rencontrer les acteurs de la Seconde Guerre mondiale». ◊



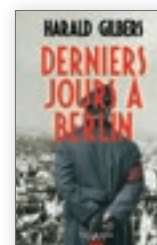
Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.



**BLEU DE PRUSSE**  
Philip Kerr  
(trad. Jean Esch)  
Seuil  
664 p. | 35,95\$



**L'ORPHELIN DES DOCKS**  
Cay Rademacher  
(trad. Georges Sturm)  
Le Masque  
332 p. | 29,95\$



**DERNIERS JOURS À BERLIN**  
Harald Gilbers  
(trad. Joël Falcoz)  
Calmann-Lévy  
478 p. | 34,95\$



**TRILOGIE DES OMBRES (T. 3) : PASSAGE DES OMBRES**  
Arnaldur Indridason  
(trad. Eric Boury)  
Métaillé  
300 p. | 34,95\$

# Le 20 septembre, On lit la science!

Par Félix Maltais

À l'occasion de la *Journée nationale Je lis la science!* le 20 septembre, les responsables de nos magazines éducatifs font leurs suggestions pour jeunes ou adultes.

© Jacques Goldstyn



## Les petits dégoûtants

Élise Gravel, la courte échelle

Claudia Morissette et Laurène Smaghe, rédactrices en chef des *Explorateurs* et des *Débrouillards*, adorent cette série.

Les mal-aimés du règne animal ont enfin la chance de se faire apprécier dans la série *Les petits dégoûtants*. Avec humour et finesse, Élise Gravel présente la vie du crapaud, du rat, du pou, du mille-pattes, etc. Disons-le, ce n'était pas gagné d'avance!

Ces livres plairont aux jeunes lecteurs. Découvertes et sourires garantis!

## Les nuages

Ève Christian, Bayard Canada

Un coup de cœur d'Isabelle Vaillancourt, éditrice de *Publications BLD*

«Je vois un lapin! Et moi, un altostratus!» En cette journée *Je lis la science!*, si nous sortions pour admirer plus scientifiquement les nuages avec un enfant? *Les nuages*, de la météorologue Ève Christian, est un guide parfait. Quels nuages annoncent la pluie? Pourquoi ont-ils une forme pommelée ou en filaments? À quelle hauteur flottent-ils vraiment? Je me suis surprise à le lire d'une couverture à l'autre, et à vouloir en savoir davantage. Un essentiel dans les familles!

## Plus noir que la nuit

Chris Hadfield, Éditions Scholastic

Une suggestion de Claudia Morissette

Enfant, l'astronaute Chris Hadfield avait peur du noir. Très embêtant pour qui rêve d'explorer l'espace! Heureusement, le 21 juillet 1969, en regardant les astronautes fouler le sol lunaire, il a réalisé qu'il devait surmonter cette peur pour réaliser son projet. Son message de persévérance donnera des ailes aux rêves inaccessibles.

## Pourquoi j'ai mangé mon père

Roy Lewis, Pocket

Une recommandation de Noémie Larouche, rédactrice en chef, *Curium*

Un récit anachronique, drôle, documenté et plein d'esprit. Édouard, le père, *Homo erectus* progressiste et inventeur zélé, entraîne sa famille dans ses plans extravagants pour faire évoluer l'espèce. Rapporter le feu, tailler le silex ou même forcer ses fils à l'exogamie...

Efficace et brillant. Un retour fouillé sur la préhistoire et une réflexion critique sur la société moderne. Cette famille du Pléistocène vous accroche le sourire de la première à la dernière page.

## Le banc du temps qui passe

Hubert Reeves, Seuil

Un autre livre incontournable de notre plus grand vulgarisateur scientifique depuis Fernand Seguin. «Ce livre est destiné à tous ceux qui se posent des questions sur le grand mystère de la réalité dans laquelle nous sommes projetés pour un temps», écrit M. Reeves. Un grand rendez-vous de la sagesse et de la science.

## Sapiens. Une brève histoire de l'humanité

Yuval Noah Harari, Albin Michel

Noémie Larouche

Écrire l'histoire de l'humanité. Résumer 100 000 ans en moins de 500 pages: l'historien Yuval Noah Harari y est parvenu, de façon magistrale.

*Sapiens* est un ouvrage accessible, complet et multidisciplinaire (économie, géographie, biologie, anthropologie, alouette). L'auteur raconte le monde dans sa globalité et sa complexité.

Résultat de recherches exhaustives et d'une plume remarquable, c'est un ouvrage de vulgarisation scientifique que tout le monde devrait avoir dans sa bibliothèque... ou sur sa table de chevet.

## Autres suggestions

Deux suggestions en terminant, la première de Raphaëlle Derome, journaliste scientifique, la deuxième de Bruno Lamolet, rédacteur en chef adjoint des *Débrouillards*.

## Anti-manuel d'éducation : l'enfance révélée par les sciences

Alison Gopnik, Le Pommier

Alison Gopnik étudie comment apprennent les enfants et les bébés. Elle dénonce la vision dominante de la parentalité, désormais conçue comme un travail avec des objectifs à atteindre plutôt que comme une relation d'amour et de soins... En racontant la vie des primates, celle de nos ancêtres chasseurs-cueilleurs et les plus récentes découvertes en neurosciences, Gopnik nous invite à prendre un peu de recul. Ce livre touchant et accessible rassurera les parents inquiets et aidera chacun à mieux apprécier les capacités uniques des enfants.

## The Cure for Everything! : Untangling the Twisted Messages About Health, Fitness and Happiness

Timothy Caulfield, Viking

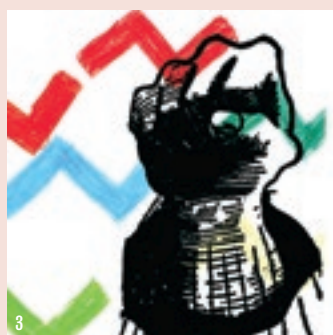
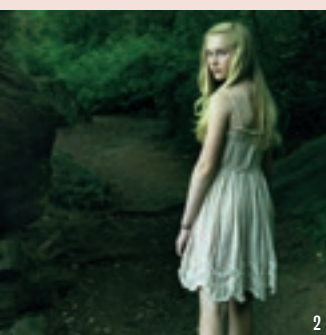
Parmi toutes les informations contradictoires sur la santé, les modes passagères et les vendeurs voulant notre bien (\$\$), *The Cure for Everything* fait le ménage. Cela, dans un style clair et très vivant. Surtout quand Caulfield teste sur lui-même remèdes-miracles et autres jus «détoxifiants»... Cet auteur canadien consulte des experts scientifiques pour s'attaquer aux mythes et résumer les connaissances actuelles sur ces questions.



Pour en savoir plus sur la journée du 20 septembre (à laquelle participe *Les Libraires*) et son grand concours, allez sur : [jelislascience.com](http://jelislascience.com)

# CES LIVRES QU'ON A LUS CET ÉTÉ

Par Alexandra Mignault  
et Josée-Anne Paradis



## 1. LE MONTRÉALER / Collectif, Somme toute, 72 p., 19,95 \$

En hommage au magazine *The New Yorker* dont les illustrations de couvertures font la renommée et en écho au projet *The Parisianer*, cet ouvrage est un florilège d'interprétation de ce que Montréal est aux yeux de soixante-deux artistes ou auteurs. Catalogue d'exposition qui a eu lieu à l'automne 2017 puis à l'été 2018, ce livre regroupe des visions touchantes, terrifiantes, belles, drôles ou artistiques de la métropole. Mais, surtout, il met de l'avant le talent impressionnant de nos illustrateurs contemporains. Le livre idéal à conserver sur sa table à café!

## 2. LA FILLE QUI BRÛLE / Claire Messud (trad. France Camus-Pichon), Gallimard, 254 p., 34,95 \$

Il faut absolument découvrir Claire Messud. Cette auteure possède une acuité incroyable pour disséquer les situations, les relations, positionnant chacune de ses histoires à un rang supérieur. Dans ce quatrième roman, elle sonde la relation de deux amies, qui se connaissent depuis l'enfance et dont l'adolescence les séparera en douceur. Comme une grande histoire d'amour qui s'étiolle sans que rien n'ait déclenché l'éloignement, leur relation ouvre la porte à une question : connaissons-nous vraiment ces gens qui nous semblent transparents?

## 3. FRANÇOISE STÉRÉO : ANTHOLOGIE / Collectif, Mout Éditions, 302 p., 27,95 \$

*Françoise Stéréo* est un peu comme « la petite sœur de *La Vie en rose* », pour reprendre la comparaison d'une collaboratrice à cette revue féministe numérique, notamment en raison du ton, de son humour et des sujets traités. Et voilà qu'elle fait le saut vers une édition papier, laquelle compile la crème de la crème des textes publiés. Les sujets — et les collaboratrices de tous horizons — sont divers : travail, peur, sport, culture, expression du désir. Le tout y est pertinent, étayé, intelligent et, bien entendu, toujours traité avec l'angle de la revendication de ne plus faire des femmes le sexe subordonné.

## 4. FAMILLE FUTÉE (T. 4) / Geneviève O'Gleman et Alexandra Diaz, L'Homme, 496 p., 29,95 \$

Ce quatrième tome réunit les recettes des saisons 5 et 6 de l'émission *Cuisine futée, parents pressés* à Télé-Québec : 200 idées afin de bien manger malgré les aléas du quotidien. Au menu, on retrouve notamment des soupers de soirs de semaine, de la cuisine réconfort, des dîners rapides, de la cuisine autour du monde et des desserts décadents. On aime les recettes simples, économiques, santé et gourmandes de *Famille futée*.

## 5. SOUS UN CIEL NOUVEAU / Kei Fujii et Cocoro Hirai (trad. Géraldine Oudin), Ki-oon, 180 p., 27,95 \$

Quatre nouvelles s'entrelacent dans ce recueil de bandes dessinées gagnant du Prix Asie de la Critique ACBD, nouvelles qui ont en commun une grande humanité, une certaine douceur ainsi qu'un regard sentimental et pudique porté vers l'avenir. Avec philosophie, on plonge dans ce que le Japon a de meilleur à offrir, autant du côté de la tradition que de la modernité, aux côtés de personnages qu'on prend immédiatement sous notre aile. On parle de famille, de mort, de résilience. Parfait pour les amateurs de Taniguchi ou ceux qui ne fréquentent pas encore l'univers du manga.

## 6. L'IRRÉSISTIBLE HISTOIRE DU CAFÉ MYRTILLE / Mary Simses (trad. Julie Groleau), Nil, 432 p., 29,95 \$

Ellen, une avocate new-yorkaise, séjourne à Beacon, ville côtière du Maine, afin d'exaucer le dernier vœu de sa grand-mère. En tombant d'un ponton, elle est emportée par le courant ; un homme la sauve de la noyade. Pourquoi l'embrasse-t-elle? Cet homme la trouble plus qu'elle ne le voudrait. Alors qu'elle découvre peu à peu le passé de sa grand-mère, son fiancé vient la rejoindre. Cette comédie romantique charmante rappelle *Le cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates*.

## 7. EN CAMPING AVEC MON FARFELU DE GRAND-PÈRE / Claudine Paquet, Vents d'Ouest, 142 p., 10,95 \$

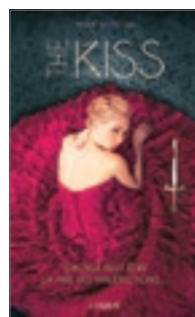
Dix jours de camping au Nouveau-Brunswick : voilà la proposition du grand-père de Charles. C'est un plan excitant, puisque l'excentricité de papi a toujours de quoi pimenter la vie de son petit-fils, que ce soit un drôle de maillot de bain ou des blagues à se tordre de rire. Mais parfois, le caractère un peu « fou braque » de son grand-père exaspère Charles. Saura-t-il passer à travers ces dix jours?! En s'attaquant ainsi aux relations intergénérationnelles et en poursuivant avec le duo découvert dans *Les bouffonneries de mon grand-père*, Claudine Paquet s'assure d'amuser son lecteur! Dès 9 ans.

## 8. LES DÉTECTIVES DU YORKSHIRE (T. 1) : RENDEZ-VOUS AVEC LE CRIME / Julia Chapman (trad. Dominique Haas), Robert Laffont, 384 p., 24,95 \$

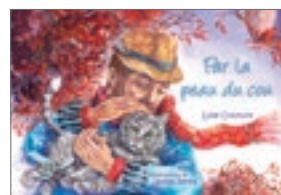
Pour ceux qui aiment les intrigues mais détestent les effusions de sang, les romans policiers dits « *cosy mystery* » sont tout à fait appropriés. Dans la veine des « Agatha Raisin enquête », cette nouvelle série nous entraîne dans la tranquillité du Yorkshire où une agence de détective privé ainsi qu'une de rencontres amoureuses devront unir leur force pour comprendre une série de meurtres qui vient bouleverser la quiétude villageoise. C'est aussi léger que réjouissant!



1



2



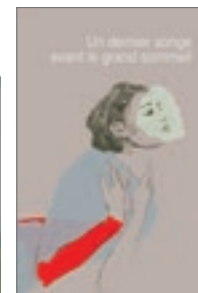
3



4



5



6

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. LA GARDIENNE DU MUSÉE / Simon Boulerice et Lucie Crovatto, La Bagnole, 32 p., 21,95 \$

L'auteur prolifique Simon Boulerice et l'illustratrice Lucie Crovatto nous invitent au musée. Madame Morose y travaille comme gardienne. Malgré son air triste et sévère, elle aime se retrouver entourée d'œuvres admirables. Une toile particulière l'émeut alors qu'au contraire les jeunes visiteurs s'en moquent méchamment tout en émettant des remarques disgracieuses envers elle. Seul un petit garçon semble voir la beauté du tableau. Hélas, un événement désastreux vient abîmer celui-ci... et permet de découvrir un secret bien gardé! Cet album cache aussi des œuvres d'art renommées. De quoi courir au musée! *Dès 4 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

### 2. THE CURSE (T. 3) : THE KISS / Marie Rutkoski (trad. Mathilde Montier), Lumen, 630 p., 28,95 \$

La trilogie «The Curse» de Marie Rutkoski est un exemple parfait de la maîtrise et de la créativité dont font preuve de plus en plus de jeunes auteurs de romans pour jeunes adultes. Kestrel, fille d'un général de l'empire, pourvue d'un esprit de stratégie qui compense son manque de force physique, est vouée à une brillante carrière militaire. Lorsqu'elle remporte un esclave du nom d'Arin au cours d'une vente aux enchères, son destin bascule. Dans cet ultime volume de la série, on la retrouve prisonnière, trahie par ceux qu'elle aimait. La force du roman réside en effet en cette héroïne, si brave et si attachante. On la voit grandir, gagner en lucidité et en sagesse grâce à sa relation avec Arin. Loin des romances fades et entendues, leur histoire est complexe et passionnante. Une lecture inoubliable. *Dès 14 ans.* **GHADA BELHADJ** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

### 3. PAR LA PEAU DU GOU / Lyse Couture et Daniela Zekina, Essor-Livres Éditeur, 48 p., 17,95 \$

Rafaël est un personnage des plus sympathiques, un peu touche-à-tout, artiste à ses heures et passionné du bois et ses essences. Ses talents d'ébéniste en font un employé apprécié par son patron et sa gentillesse fait de lui un voisin d'exception. Mais Rafaël souffre de solitude et espérerait bien combler celle-ci avec un compagnon poilu. C'est alors qu'un joli chaton qu'il prénomme Pinceau entrera dans sa vie et égayera autant que bouleversera celle-ci. Ce joli livre aux très belles images presque chatoyantes présente bien à l'enfant toutes les responsabilités reliées à la prise de soins d'un animal. L'histoire recèle de beaux moments et d'habiles petits drames qui, ensemble, donnent un charme certain à ce livre «différent». Vraiment mignon. *Dès 7 ans.* **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)

### 4. DUEL AU SOLEIL / Manuel Marsol, L'Agrume, 104 p., 37,95 \$

Cet album signé Manuel Marsol s'inscrit au catalogue jeunesse des éditions L'Agrume. Il s'agit d'un véritable western, où l'illustration se suffit pratiquement à elle-même et contribue à créer une ambiance forte à la Quentin Tarantino. On ne retrouve que quelques dialogues entre les deux protagonistes, qui viennent rompre de façon humoristique la tension installée depuis le début. La table est mise grâce à certains gros plans judicieux: un soleil de plomb, un virevoltant (vous savez, ces boules qui roulent dans le désert), un arc, un pistolet, des regards acérés... Qui prendra le dessus? Le cowboy ou l'Indien? C'est ce qu'on se demande jusqu'à ce que le duel soit interrompu à de multiples reprises par des événements tous plus drôles qu'inattendus. Vous serez conquis! *Dès 4 ans.* **ÉLÉNA LALIBERTÉ** / La Liberté (Québec)

### 5. LE P'TIT BOUT DE PAPIER / Gilles Tibo et Steve Beshwaty, La Bagnole, 24 p., 16,95 \$

Les illustrations de Steve Beshwaty charment petits et grands. L'auteur, Gilles Tibo, dédie ce magnifique album à sa meilleure amie: la lecture. Et voilà justement le thème de cette histoire! Lorsque le jeune canard trouve un p'tit bout de papier, sa jolie copine lui demande ce qui est écrit dessus. Ne sachant pas lire et devinant là un message important, les deux comparses partent à la recherche de quelqu'un qui saura déchiffrer le court texte. De la belette au blaireau, de la mouffette au lapin, ils se retrouvent devant monsieur l'ours qui leur lira le plus beau des messages! De quoi avoir envie d'apprendre à lire et à écrire! *Dès 4 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

### 6. UN DERNIER SONGE AVANT LE GRAND SOMMEIL / Jocelyn Boisvert, Soulières, 104 p., 10,95 \$

Il y a certains sujets qui sont très durs à aborder auprès des adolescents. Dans ce roman, Jocelyn Boisvert nous parle du suicide, de son impact sur ceux qui vivront le deuil. Grandement influencé par une histoire vécue, il nous présente une jeune adolescente, qui semble heureuse, enjouée et promise à un bel avenir, mais qui au fond, vit un profond désespoir. L'auteur s'inspire d'un conte de Charles Dickens pour faire connaître à son personnage les répercussions de son geste sur son passé, son présent et son futur. Jocelyn Boisvert éveille en nous des émotions très dures, mais livrées par des phrases d'une grande poésie. Je crois qu'il est important de sensibiliser les jeunes à cette réalité et ce roman est, selon moi, une porte d'entrée pour des discussions enrichissantes. *Dès 11 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

M É  
LA  
MAISON  
DE  
L'ÉDUCATION

50 ans

LIBRAIRIE  
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



Service personnalisé  
aux institutions et entreprises

10840, avenue Millen,  
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



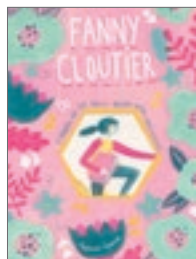
maisondeeducation.com  
librairie@maisondeeducation.com  
leslibraires.ca



7



8



9



10



11



12

**7. LE SECRET DU ROCHER NOIR** / Joe Todd-Stanton  
(trad. Isabelle Reinharez), L'école des loisirs, 36 p., 21,95 \$

Le petit port de pêche où habite Erine vit sous la constante menace d'un immense rocher noir. Ce dernier alimente de nombreuses rumeurs, qui incitent la maman de la fillette à lui interdire de l'accompagner sur son petit chalutier. Alors qu'elle parvient — enfin — à s'inviter clandestinement à bord, Erine tombe à l'eau et coule à pic. Elle sera alors sauvée par un être très étonnant. Une belle fable écologique comme on les aime, servie par des illustrations sublimes et colorées. Joe Todd-Stanton est déjà auteur de trois livres jeunesse, mais celui-ci est le premier à être traduit en français, pour notre plus grand plaisir. Et que dire de la facture du livre en soi... Un magnifique album! *Dès 5 ans.* **CAROLE BESSON** / Vaugeois (Québec)

**8. PAPAYOU** / Matthias Aréguï, Thierry Magnier, 48 p., 38,95 \$

Continuant d'explorer l'amitié, Matthias Aréguï nous propose ici un album qui saura plaire tant aux petits qu'aux adultes férus de bandes dessinées et de dessin innovant. Sans trop s'éloigner de son œuvre précédente, la géniale *Bob et Sally sont des copains*, il creuse le sillon précédemment esquissé d'une amitié préhistorique prenant place dans une manière de jardin d'Éden. L'expulsion, cette fois-ci, proviendra non de la figure de bouc émissaire habituelle, mais bien d'un singe Alpha aux accents germaniques rendu fou de jalousie par la prolifique et idyllique relation entre un vieux singe et son chien prodige. Menacé dans son rôle de pourvoyeur de la tribu, Bachkopf tentera de se venger par tous les moyens, aussi abjects soient-ils. Drôle, magnifique et colossal. *Dès 6 ans.* **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

**9. FANNY CLOUTIER OU L'ANNÉE OÙ J'AI FAILLI RATER MON ADOLESCENCE** / Stéphanie Lapointe, Les Malins, 376 p., 26,95 \$

La série «Le journal d'Aurélié Laflamme» est celle qui a le plus marqué mon adolescence. C'est en partie pour cette raison que le premier tome de «Fanny Cloutier» m'a instantanément charmée. Avec humour et émotions, Stéphanie Lapointe relate les aventures d'une adolescente, autant excentrique qu'attachante, qui n'a pas froid aux yeux! En plus d'avoir établi une ambiance de camaraderie entre les lecteurs, le ton donné au récit oscille entre l'intrigue des secrets qui ne demandent qu'à être déterrés et les mésaventures qui peuvent se passer dans le village perdu de Sainte-Lorette. Je vous recommande de plonger dans le journal intime très peu ennuyant de Fanny Cloutier, rempli d'illustrations colorées à admirer, qui plaira autant aux adultes qu'aux adolescents! *Dès 10 ans.* **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)

**10. LA TRIBU QUI PUE** / Elise Gravel et Magali Le Huche, La courte échelle, 32 p., 19,95 \$

Qui pourrait résister à un nouveau livre d'Elise Gravel? Les enfants de la tribu qui pue sont tous nus, pêchent des poissons, cueillent des petits fruits pour se nourrir et ont appris à lire sur les sacs de chips qu'ils ramassent dans la rivière. Pourtant, une adulte nommée Yvonne Carré rêve de les enfermer dans son orphelinat immaculé. Qu'arrivera-t-il à notre tribu préférée? Un livre judicieux, amusant, qui nous incite à donner du lousse à nos enfants surprotégés, à leur laisser explorer la nature qui nous entoure et à côtoyer les autres, le tout dans le respect et la gentillesse. Elise Gravel nous permet aussi à nous, adultes rigoureux et sages, de retrouver notre cœur d'enfant et d'oser, parfois, faire les fous. **ISABELLE PRÉVOST-LAMOUREUX** / Fleury (Montréal)

**11. ET ILS MEURENT TOUTS LES DEUX À LA FIN** / Adam Silvera (trad. Constance de Mascureau), Robert Laffont, 406 p., 25,95 \$

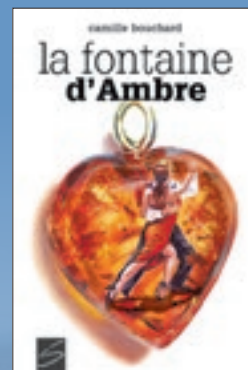
Quand le solitaire Mateo reçoit l'appel de «Death Cast», le service en charge de vous avertir le jour de votre mort, il décide de s'inscrire à «Dernier ami». Par le biais de cette application, il rencontre Rufus, qui a aussi reçu l'appel funeste. Sans connaître le moment exact où la faucheuse viendra les cueillir, ces deux garçons que tout sépare tenteront ensemble de faire compter chaque minute. Pur bonheur de lecture, ce roman est le premier traduit en français d'Adam Silvera. Avec son sens aigu de la tragédie mais, surtout, de ce qui fait notre humanité, l'auteur sait mieux que quiconque parler des liens qui se tissent et nous unissent, de nos forces et de nos faiblesses, d'amitié, d'amour et de tout ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue jusqu'à la dernière seconde. *Dès 13 ans.* **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

**12. LES GARDIENS DU TEMPS (T. 1) : LES PERLES DU PASSÉ** / Danny Rotondo, ADA, 232 p., 14,95 \$

Dès les premières pages, la toile de l'auteur est bien tissée... Nous nous retrouvons aux côtés de trois héros à qui l'on a confié la tâche de protéger des perles magiques, entraînés dans une aventure bien rythmée et une quête qui ne laisse pas de répit à notre curiosité! Dans son univers peuplé de dieux et de démons, où il nous catapulte dans le temps et nous fait découvrir diverses époques (de l'Égypte antique à la Révolution française en passant par la Saint-Barthélemy), Danny Rotondo nous propose de vérifier jusqu'où peuvent mener la soif de pouvoir et les belles valeurs comme l'amitié, l'entraide, la persévérance et la confiance. Mission accomplie... on arrive à la fin avec la ferme intention de se procurer le tome 2! *Dès 12 ans.* **ANIK BEAULIEU** / Carpe Diem (Mont-Tremblant)

# POUR UNE RENTRÉE FRACASSANTE!

**CHAMBRE 703**  
de Muriel Kearney  
136 pages / 14,95 \$



**LA FONTAINE D'AMBRE**  
de Camille Bouchard  
152 pages / 15,95 \$



**DERNIER DÉPART POUR L'AILLEURS**  
de Nadine Descheneaux  
128 pages / 14,95 \$

**DANS LA COLLECTION GRAFFITI**  
POUR LES 13 ANS ET PLUS



**SOULIÈRES ÉDITEUR**

www.soulieresediteur.com

ILLUSTRATION : AMÉLIE MONTPLAISIR

# Les albums au 1<sup>er</sup> rang!



## LES LIBRAIRES CRAQUENT



**1. LE CÉLÈBRE CATALOGUE WALKER & DAWN / Davide Morosinotto (trad. Marc Lesage), L'école des loisirs, 428 p., 32,95 \$**

Au début du siècle dernier, quatre amis découvrent trois dollars, une fortune à l'époque, et se commandent un revolver dans le catalogue Walker & Dawn. Ils reçoivent par erreur une montre brisée. Par une suite d'événements hors du commun, les comparses traverseront les États-Unis, de leur Louisiane profonde à Chicago, afin de remettre en mains propres la montre et obtenir le fameux revolver. Des personnages solides, aux caractères uniques, une intrigue originale et une trame historique bien ficelée, enrichie par des moments drôles, parfois graves et des réflexions enfantines sages. Le roman de Davide Morosinotto s'avère une perle du genre, tant par l'intelligence du propos que par la beauté du livre, parsemé d'illustrations inspirées de l'époque. **Dès 12 ans. CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)**



**2. MES VOISINS LES GOOLZ (T. 1) : SALE NUIT POUR LES TERREURS / Gary Ghislain (trad. Isabelle Perrin), Seuil, 264 p., 19,95 \$**

Lorsque Harold s'aperçoit que son nouveau voisin n'est nul autre que Frank Goolz, son auteur favori, il a vraiment hâte de le rencontrer. Mais celui-ci est étrange et distant. Qu'à cela ne tienne, Harold va rapidement découvrir en Ilona et Suzie, les filles de l'auteur, de nouvelles copines qui ne s'attardent pas à son handicap, comportement auquel il n'est pas habitué. Avec elles, il saisira rapidement que l'inspiration de leur père pour les romans fantastiques provient de leur existence rocambolesque dans un monde magique, souvent terrifiant. Par une plume vive et imagée, on suit avec plaisir et curiosité ces personnages attachants dans cette chouette aventure palpitante, pleine de rebondissements et qui se poursuivra dans un deuxième tome. **Dès 10 ans. CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)**

# ENTRE PAREN-THÈSES

**OBJECTIF RICARDO: INITIER LES JEUNES À LA CUISINE**



Six familles québécoises sur dix ne cuisineraient pas au quotidien, dévoilent des chiffres ahurissants. Afin d'outiller les jeunes, et surtout de les initier à l'art culinaire, Ricardo propose *Explique-moi les aliments* (Auzou, 29,95\$), un ouvrage qui explore l'importance d'une bonne alimentation, qui explique les impacts sur le corps, qui titille les jeunes avec la chimie alimentaire dont il leur propose un accessible survol et qui, bien entendu, leur propose des recettes pour s'amuser. La marque de commerce de Ricardo ayant toujours été l'accessibilité, on ne s'étonne pas de voir qu'il conserve ce créneau lorsqu'il s'adresse aux plus jeunes.

CHRONIQUE DE  
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

# AL PAYS DES MERVEILLES

## SEMEURS DE LECTEURS

Cet automne, aux éditions de l'Isatis, Angèle Delaunois met à l'honneur les médiateurs littéraires, plus particulièrement ceux qui se déplacent d'école en école pour parler de livres aux enfants, titiller leur curiosité et ouvrir leur appétit.

S'inspirant de l'animatrice Andrée Racine, Angèle Delaunois a écrit *Les livres de Madame Sacoche*, l'histoire d'une femme qui « lit tout le temps » puisque, « quand elle a le nez dans un livre, elle oublie tout le reste ». Se promenant d'école en école pour raconter ses histoires préférées, Madame Sacoche « ouvre toutes grandes nos oreilles et notre esprit [...] [semant] des sourires autour d'elle ». Accompagnant les mots de l'auteure, l'illustratrice Caroline Merola a créé des illustrations qui font voyager au fil des mots et ouvrent elles aussi la porte de l'imaginaire. *Les livres de Madame Sacoche* est donc un chouette livre pour donner envie d'en découvrir d'autres, comme s'il était un passeur en lui-même. En cette rentrée, voici donc quelques livres tout chauds que l'héroïne mettrait sans aucun doute dans ses valises, prête à aller les faire découvrir aux enfants !

Chez D'eux, Mireille Messier s'amuse avec France Cormier dans *Tellement sauvage*. Tout commence par une simple question alors qu'une famille s'installe pour une nuit en camping: « Papa, que font les animaux sauvages pendant que nous dormons ? » Puis le père répond qu'ils ne font sans doute « rien de bien intéressant », ce qui est le prétexte à de multiples jeux de mots et de formes que le lecteur adulte appréciera: le cerf trouve que la nuit « manque de panache » et les porcs-épics qu'elle « manque de piquant », alors que les grenouilles « ont le vague à l'âme ». Et pendant qu'on se délecte du texte, les illustrations, elles, viennent révéler au lecteur le mensonge. En opposition avec le texte, elles nous montrent des animaux bien actifs... ce qui sera d'ailleurs prouvé par l'état des environs de la tente au matin. Éclats de rire garantis !

C'est un peu le même concept chez Les fourmis rouges avec *Une super histoire de cow-boy*, mais on quitte les animaux bien gentils pour parler d'un cow-boy qui « mange des bébés lapins au déjeuner », a les dents cariées, un air mauvais, un pistolet... et cambriole des banques en plus de boire du whisky et de fumer la cigarette. Mais voilà, l'auteure, Delphine Perret, sait bien qu'une telle histoire fera difficilement sa place en littérature jeunesse, c'est pourquoi elle transforme sur la page de droite ce qu'elle a écrit sur la page de gauche. « C'est l'histoire d'un cow-boy. Je l'ai remplacé par un singe, parce qu'on m'a dit qu'un cow-boy ça faisait trop peur avec ses dents cariées et son air mauvais. Son pistolet a été remplacé par une banane parce qu'un pistolet c'est trop dangereux. » Avec

ses dessins loufoques, mais aussi ses ajouts de texte, elle transforme un braquage de banque en cours d'aérobique, attribue une banane plutôt qu'un pistolet à son héros, qui devient tout mignon sous sa plume, et en profite pour mettre de l'avant les bonnes habitudes de vie, comme se brosser les dents. Le rapport texte-image est encore ici complètement décalé, permettant de tourner en dérision cette ère du « politiquement correct », une histoire que les petits comme les grands ne pourront qu'aimer.

Mais si les médiateurs aiment présenter des livres amusants qui suscitent immédiatement l'intérêt, ils sont généralement friands aussi de livres plus introspectifs, de ceux qu'il faut accompagner.

À ce rayon, Madame Sacoche aimerait sans doute le premier album de Stéphanie Boulay. Cet automne, l'auteure fait ses premiers pas en littérature jeunesse chez Fonfon avec *Anatole qui ne séchait jamais*. C'est Régine Bibeau, sa grande sœur, qui nous présente d'abord Anatole, ce garçon qui, dès 3 ans, ne faisait que pleurer. « Le matin, il pleurait. L'après-midi, il pleurait. Il pleurait même en mangeant, en dormant, même quand il faisait beau soleil ». Son père, découragé, semble bien au bord de la crise lui-même. C'est avec une grande tendresse, une plume adroite — « des fois, j'aurais aimé avoir un papa à la tête qui tient toute seule et un petit frère aux yeux secs pour aller faire des promenades et boire des jus de fruits avec des pailles au dépanneur » — et beaucoup de doigté que l'auteure raconte cette histoire d'un petit garçon qui ne sait pas comment exprimer « qu'il n'est pas content d'être Anatole ». Et c'est avec un jeu d'essai-erreur que Régine arrive à comprendre ce qu'il vit. Au fil des jours, en changeant de vêtements, de jouets, de cheveux, Anatole sèche ses larmes. Et même si la différence fait peur, la narratrice convient que la vie ne sera pas toujours facile comme dans les contes de fées « qu'[elle] n'aime pas de toute façon », en se permettant d'être soi-même, elle a l'impression qu'on se donne une chance d'être heureux. S'il est un peu appuyé par moment, ce message reste important, essentiel à transmettre aux plus jeunes comme aux plus vieux.

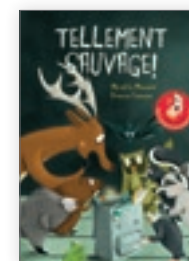
Et même si on ne s'appelle pas Madame Sacoche, ce sont ces genres de livres qui permettent de les faire passer. De semer des graines au fil des pages, de voir naître la curiosité, l'ouverture à l'autre et à sa différence ainsi que le plaisir de lire. Petit lecteur deviendra grand ! ♦



/  
Enseignante de français au  
secondaire devenue auteure  
en didactique, formatrice  
et conférencière, Sophie  
Gagnon-Roberge est  
la créatrice et rédactrice  
en chef de [Sophielit.ca](http://Sophielit.ca).



LES LIVRES  
DE MADAME SACOCHÉ  
Angèle Delaunois  
et Caroline Merola  
L'Isatis  
32 p. | 18,95 \$



TELLEMENT SAUVAGE  
Mireille Messier  
et France Cormier  
D'eux  
32 p. | 22,95 \$



UNE SUPER HISTOIRE  
DE COW-BOY  
Delphine Perret  
Les fourmis rouges  
32 p. | 22,95 \$



ANATOLE QUI NE  
SÉCHAIT JAMAIS  
Stéphanie Boulay  
et Agathe Bray-Bourret  
Fonfon  
80 p. | 24,95 \$

# Quand la BD visite le musée

Il y a quelque chose du musée dans la bande dessinée. Les cases se suivent sur la page comme des tableaux accrochés aux murs d'une galerie. Mais rien n'illustre mieux la rencontre entre ces deux univers que la collection « Le Louvre et la bande dessinée » de Futuropolis.

PAR GHADA BELHADJ,  
DE LA LIBRAIRIE LE FURETEUR (SAINT-LAMBERT)

Cette collaboration entre les éditions du Musée du Louvre et Futuropolis a vu le jour en 2005 avec le premier album de la collection, *Période glaciaire*, de Nicolas de Crécy, qui donne déjà le ton. La liberté est en effet offerte aux auteurs de créer des œuvres qui rendent hommage à l'institution du Louvre tout en respectant leurs propres styles et univers. En effet, il n'y a pas deux titres de la collection qui se ressemblent, autant sur le plan de la forme que du contenu.

À l'exploration surréaliste de Nicolas de Crécy succède l'univers kafkaesque de Marc-Antoine Mathieu. Dans *Les sous-sols du révolu*, on suit le parcours d'un archiviste qui s'enfonce dans les sous-sols du musée, représentés ici comme vertigineux et infinis. Une impeccable réflexion sur la mémoire et le patrimoine.

Avec *Aux heures impaires*, Éric Liberge donne ensuite vie aux œuvres qui peuplent le musée, littéralement. Le romantisme de cet album trouve un écho dans celui qui le suit : *Le ciel au-dessus du Louvre*, de Bernar Yslaire et Jean-Claude Carrière. On y relate la naissance du musée parisien, sur fond de Révolution française.

*Rohan au Louvre* est le premier titre d'une série d'albums créés par des auteurs japonais. C'est le plus gros vendeur de la série. Les Nippons sont en effet les premiers visiteurs du musée, mais le style déluré d'Hirohiko Araki y est aussi pour quelque chose.

Suivent *Un enchantement* de Christian Durieux, une histoire d'amour subtile et poétique, *La traversée du Louvre* de David Prudhomme, une autofiction amusante sur le processus de création, et le sublime *Fantômes du Louvre*, une sorte de livre d'art où les dessins d'Enki Bilal se juxtaposent aux fameuses œuvres du musée.

*Le chien qui louche* d'Étienne Davodeau est parmi les albums les plus narratifs de la collection. Une comédie qui s'interroge sur la définition de l'art. *Les gardiens du Louvre* propose une promenade méditative comme seul Jirô Taniguchi en a le secret, dans les galeries du musée. Florent Chavouet porte quant à lui un regard sur la vie quotidienne du Louvre de manière drôle et un peu fantasmée dans *L'île Louvre*.

*Les rêveurs du Louvre* est un album collectif, marquant les 10 ans de la collection. Huit auteurs du Japon et de Taiwan y offrent leurs visions du Louvre, entre futurisme et baroque.

Les deux derniers albums en date sont les parties 1 et 2 des *Chats du Louvre* de Taiyô Matsumoto. Le Musée du Louvre y est habité par des félins mystérieux et protecteurs.

Un autre auteur japonais, Naoki Urasawa, un maître incontestable du suspense, sera le prochain à publier un titre dans la collection.

Les albums qui composent la collection « Le Louvre et la bande dessinée » se complètent, telles les œuvres qui peuplent le musée auquel ils rendent si bien hommage. ♦

Un album pour commémorer le centenaire de **L'Armistice**

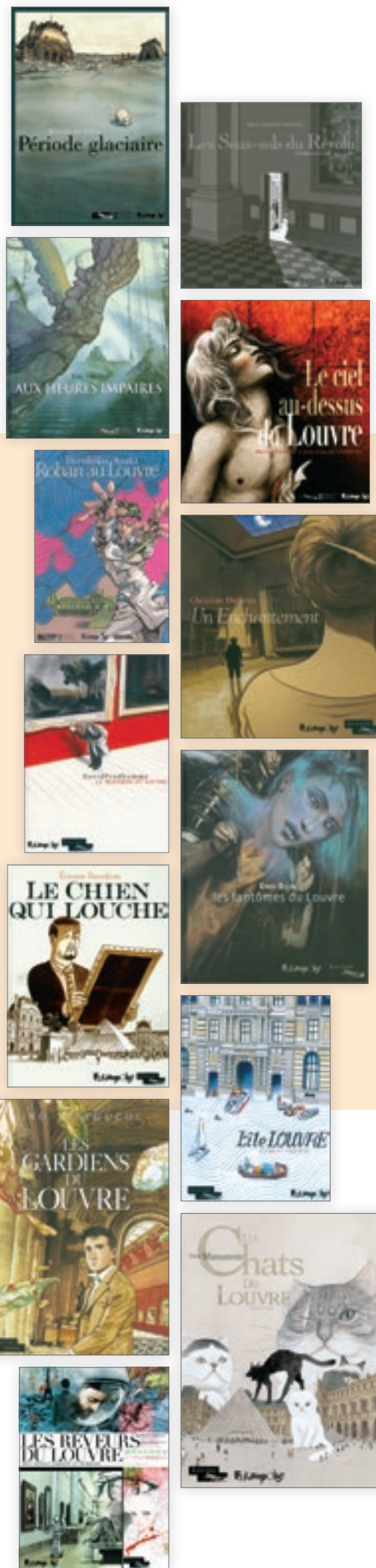


Une histoire émouvante magnifiquement illustrée par l'auteur-illustrateur **Jacques Goldstyn**

En vente chez votre libraire et sur **bayardlivres.ca**



**bayard**  
CANADA

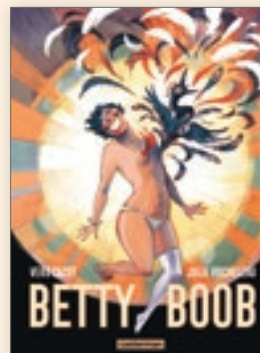




© Christophe Forget

## ENTREVUE

### Julie Rocheleau



# Explosion de talent

NOTRE  
ARTISTE EN  
COUVERTURE

On vous en parle souvent, de cette Julie Rocheleau. Mais c'est qu'elle est l'étoile montante de la nouvelle garde féminine en bande dessinée. Celle qui a fait ses armes dans le milieu du dessin animé a été maintes fois primée pour son travail avec le 9<sup>e</sup> art, que ce soit pour *La fille invisible*, sa série « *La colère de Fantômas* » ou encore son récent *Betty Boob*. On lui doit également l'adaptation du roman de Claude Jasmin, *La Petite Patrie*, en BD, ainsi que les illustrations du roman jeunesse *Tommy l'enfant-loup*, de Samuel Archibald. Avec un don certain, Rocheleau sait raconter une histoire grâce à ses crayons et pinceaux. Petite incursion dans son univers.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

**Cet été, vos œuvres étaient exposées au Musée d'art contemporain de Lyon. Parlez-nous de cette expérience.**

Le projet impliquait d'exposer une cinquantaine d'illustrations et planches de BD originales, plus la création d'une œuvre *in situ*, soit une fresque de quatre mètres sur cinq. Le résultat illustre une femme gigantesque en tenue de plongée faisant des acrobaties en vélo parmi les poissons. Ça s'intitule *Scaphandrier à cheval*.

J'ai aussi réalisé une installation-jeu autour de *Betty Boob*, ma dernière BD parue, et pour finir nous avons aménagé un salon de lecture dans la salle avec des ouvrages choisis. Bref: beaucoup à faire. Le directeur d'expo et l'équipe technique étaient sensationnels, tout était fait avec grand soin et bon goût. C'était une expérience unique et, par les nouvelles que j'ai reçues, les visiteurs semblent avoir bien apprécié!

**Pour la coopérative Les libraires, vous terminez un mandat d'illustratrice de saison avec l'illustration de la présente couverture de la revue *Les libraires*. De plus, vous avez cette année remporté le Prix des libraires. Pourquoi les libraires indépendants sont-ils importants pour vous en tant que bédéiste?**

Les libraires indépendants sont des experts et des passionnés avec un savoir et des goûts propres à chacun. Ce sont eux qui savent marier les bons lecteurs avec les bons livres, et faire en sorte que chaque auteur puisse atteindre son public, quel qu'il soit.

**Vous avez illustré une série d'œuvres mettant en scène des musiciens et votre BD *Betty Boob* évolue dans le monde, musical et dansant, du burlesque. En quoi l'univers de la musique vous inspire-t-il?**

Je ne suis pas musicienne et je ne sais pas danser. Par contre, j'aime le rythme, le mouvement, l'expression des corps, des formes, des couleurs. Le dessin est juste une autre façon de saisir tout cela. D'ailleurs, beaucoup de gens qui font de la BD sont également musiciens.

**Dans quel état devez-vous être pour créer? Avez-vous des manies particulières?**

Rien de spécial, vraiment. Ça n'a rien de magique: il faut juste s'asseoir tous les jours à la table à dessin et travailler. Il y a des bons et des mauvais jours, comme pour n'importe quel métier.

**On parle pour parler. Quelles œuvres classiques aimeriez-vous avoir la chance d'adapter en bande dessinée?**

Beaucoup d'œuvres littéraires m'ont marquée, mais je ne saurais pas forcément en faire une bonne adaptation BD. Il faut que l'œuvre y gagne quelque chose. Mais puisqu'« on parle », je pense à quelque chose de J. D. Salinger, ou Réjean Ducharme, ou Italo Calvino. Ou alors un western.

**Qu'appréciez-vous le plus d'un travail de collaboration avec un scénariste?**

Ça fait évoluer en tant qu'artiste, mais aussi en tant que personne, comme tout bon travail d'équipe.

**Que trouvez-vous le plus difficile dans votre travail?**

Certains clients ou collaborateurs mal informés ou carrément malhonnêtes. Garder une bonne posture pour éviter les maux de dos et de poignet. Rester pertinente et éviter de se répéter. Trouver du temps pour faire une pause.

**Vous avez illustré la série « *La colère de Fantômas* », grand classique de littérature policière française des années 30. Comment êtes-vous arrivée à créer un univers unique pour cette adaptation, alors que cette œuvre a été maintes fois adaptée?**

Étape numéro 1: ne pas trop regarder les autres adaptations. Étape numéro 2: autant que possible, faire ce qu'on a envie de faire et, surtout, y trouver du plaisir. Ça peut sembler simple, mais c'est parfois assez compliqué.

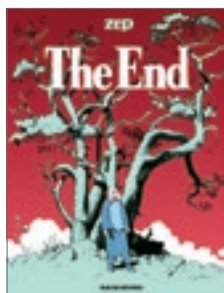
**Vous êtes issue du milieu du dessin animé.**

**Quelle différence y a-t-il pour vous entre le travail sur une BD et celui pour le dessin animé?**

Ce sont deux langages différents, bien que certaines notions se rejoignent: le rythme, le cadrage, la mise en scène... Pour faire vraiment très court, disons qu'un cinéaste peut contrôler précisément le rythme de défilement, la longueur des plans, la trame sonore, etc., alors que le dessinateur doit plutôt proposer, suggérer ou représenter de façon abstraite des choses comme le mouvement, la durée ou le son, et le lecteur complète le tableau dans sa tête.

**Quand avez-vous su que votre métier serait celui d'illustratrice?**

Je crois que j'ai toujours su que le dessin deviendrait mon métier. J'ai commencé en dessin animé à 20 ans pour me tourner ensuite vers la bande dessinée à l'aube de la trentaine, et j'ai toujours fait un peu d'illustration à travers ces projets de plus longue haleine. ♦



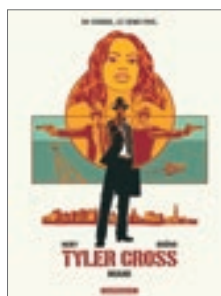
1



2



3



4



5



6



7



8

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. THE END / Zep, Rue de Sèvres, 90 p., 36,95 \$

Théodore Atem, militant écologiste désabusé, effectue un stage dans un laboratoire en Suède, auprès d'un scientifique déchu. Le sujet de ses études : la communication entre les plantes, et plus spécifiquement les arbres. Une fois de plus, Zep nous fait la démonstration de son talent de bédéiste tant sur le plan du dessin que de la narration en nous offrant un récit de catastrophe écologique où l'extinction de masse touche une espèce animale bien spécifique. Inspiré par le fait divers des koudous exterminés par une toxine sécrétée par les acacias, l'auteur nous livre un récit efficace et crédible, un pari souvent difficile à tenir lorsqu'on mêle fiction et sciences. À noter que le titre, en anglais, est un hommage au groupe The Doors. **CAROLE BESSON** / Vaugois (Québec)

### 2. L'HOMME GRIBOILLÉ / Serge Lehman et Frederik Peeters, Delcourt, 328 p., 49,95 \$

Betty a une relation difficile avec sa fille, Clara, qui lui préfère Maud, son extravagante grand-mère. Quand cette dernière se fait agresser par une figure monstrueuse, elle se retrouve plongée dans un coma inexplicable. Pour trouver la source de ce mal étrange, fille et petite-fille doivent se rendre dans le village où Betty a grandi, mais dont elle n'a aucun souvenir. Voilà une BD comme on en trouve peu, pouvant combler les fans de comics sombres aussi bien que les amateurs de romans graphiques, jeunes et adultes. Par son scénario enchevêtré et finement imaginé, Lehmann nous entraîne dans un univers de réalisme magique gothique que Peeters soutient de son trait caractéristique, ayant le pouvoir de rendre lugubre ce qui était familier dans la case précédente. Une BD incontournable de cette année! **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

### 3. OTAKU OTAKU (T. 1) / Fujita, Kana, 128 p., 10,95 \$

Narumi est une véritable *otaku* (au Japon, c'est ainsi qu'on appelle les passionnés de mangas et de jeux vidéo, et les amoureux de sous-cultures de tous genres). Pourtant, lorsqu'elle commence un nouvel emploi à la suite d'une rupture amoureuse douloureuse, elle est déterminée à cacher cet aspect de sa personnalité à ses nouveaux collègues. Cependant, dès le premier jour, elle croise au détour d'un couloir Hirotaoka, son ami d'enfance, qui lui aussi est un *gamer* invétéré. Après ces retrouvailles commence une relation d'amitié qui risque bien d'évoluer si Narumi finit par assumer sa véritable nature. Une comédie romantique moderne, pétillante et joyeuse qui dresse un portrait tendre de l'univers des *geeks* japonais. **GHADA BELHADJ** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

### 4. TYLER CROSS (T. 3) : MIAMI / Fabien Nury et Brūno, Dargaud, 90 p., 29,95 \$

Tyler Cross est de retour. Cette fois-ci, il n'est à la solde de personne, il veille plutôt à son propre intérêt et, au fond, n'est-ce pas toujours le cas? Pour récupérer l'argent qui lui est dû, il se mêle à une magouille immobilière à Miami, là où «il n'y a pas un immeuble, pas une brique honnête». Évidemment, rien ne va comme prévu et, de trahison en double jeu, Tyler doit une fois de plus sauver sa peau... Et peut-être aussi celle de Shirley Axelrod, une jeune et honnête secrétaire impliquée malgré elle dans l'affaire. Pour ce troisième opus, on retrouve la même synergie dans le tandem Nury et Brūno, la maîtrise scénaristique, esthétique, le découpage dynamique qui s'appuie à la fois sur les grands-angles et les *reaction shots*. Mais on sent une attention nouvelle pour les personnages secondaires, particulièrement celui de Shirley, ce qui donne un souffle nouveau à cette série dont on n'en a jamais assez. **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

### 5. CLAUDE ET MORINO / Adrien Albert, L'école des loisirs, 76 p., 24,95 \$

Morino, comme chaque année, se rend à la mer pour les vacances. Il avait l'habitude de s'y rendre avec ses parents, mais cette année le petit taureau s'y rendra seul. Enfin, c'est ce qu'il croit. En route, s'arrêtant pour la nuit, il réveille malencontreusement Claude, un petit squelette un peu collant. Ils devront alors faire un bout de chemin ensemble, car Claude fait mention d'une malédiction : s'ils se séparent, ils explosent! Adrien Albert, habitué de l'album jeunesse, se lance avec cet ouvrage dans l'univers de la bande dessinée. Avec le style simple, épuré et efficace propre à l'illustrateur, cette BD peut être une très bonne première incursion dans le monde du 9<sup>e</sup> art pour les lecteurs débutants. **THIERY PARROT** / Pantoute (Québec)

### 6. JARDIN MÉCANIQUE (T. 1) : L'ASILE DE ST-ISCARIOTE / François de Granpré, Sylvain de Carufel et Jeik Dion, Studio Lounak, 106 p., 24,95 \$

Personne ne sort de St-Isariote. Surtout pas le vindicatif Jean-Baptiste Chabaud, qui y croupit depuis vingt ans, et surtout pas depuis que l'inquiétante directrice Beaumont est entrée en fonction. Lorsque la menace de la lobotomie se profile à l'horizon (oui, la lobotomie!), Chabaud sera bien forcé de se trouver des alliés. Mais à qui faire confiance dans un asile d'aliénés? Certainement pas à Fleurdepois, bien trop frivole. Au paranoïaque Javier, peut-être? C'est une réjouissante alchimie, teintée d'un humour hystérique, qui s'opère lorsque Jardin Mécanique, groupe satirique et steampunk, s'allie au talentueux Jeik Dion. En résulte cette étrange fable, à l'ambiance macabre et victorienne, qui enfonce toutes grandes les portes du 9<sup>e</sup> art. **ÉMILIE ROY-BRIÈRE** / Pantoute (Québec)

### 7. LES PETITES DISTANCES / Véro Cazot et Camille Benyamina, Casterman, 150 p., 42,95 \$

Après le succès de *Betty Boob*, Véro Cazot, avec la participation de Camille Benyamina, nous offre une bande dessinée intimiste sur les relations humaines. C'est l'histoire de Max qui vit une petite vie simple, parfois même insignifiante. Soudainement, il deviendra invisible aux yeux des gens qui l'entourent. Il fera la rencontre de Léonie, qui vit constamment dans la peur, hantée par d'anciens démons. Peu à peu, Max s'installera dans l'appartement de Léonie, sans même qu'elle s'en aperçoive. C'est ainsi que débutera une étrange cohabitation où l'intimité naîtra entre ces deux personnages. Il s'agit d'une belle comédie romantique, à la limite même du fantastique, qui saura attendrir plus d'une personne. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

### 8. GRAMERCY PARK / Timothée de Fombelle et Christian Cailleaux, Gallimard, 104 p., 39,95 \$

Un parrain de la mafia vit isolé dans un immeuble de l'arrondissement Gramercy Park à Manhattan, alors que son équipe a pour mission d'empêcher quiconque d'emménager à proximité. Pourtant, régulièrement, il aperçoit en face de sa fenêtre, sur les toits, une jeune femme mystérieuse qui élève des abeilles... Madeleine Whitman est une ancienne danseuse de l'Opéra de Paris et est veuve depuis quelque temps. Quels événements ont bien pu la pousser à renoncer à une carrière prometteuse pour se retrouver sur un toit de New York, seule au milieu de ruches? Par son coup de crayon, Christian Cailleaux nous dépeint une ambiance digne d'un roman noir des années 50, avec une héroïne qui tient beaucoup de la belle Audrey Hepburn. Cette intrigue très classique et efficace introduit l'auteur Timothée de Fombelle dans l'univers de la bande dessinée et on ne s'en plaindra pas! **CAROLE BESSON** / Vaugois (Québec)

CHRONIQUE DE  
JEAN-DOMINIC LEDUC

# QUOI DE 9?

## QUAND LA BD FAIT ŒUVRE UTILE

En 2003, je fis mes débuts à titre de chroniqueur bande dessinée à l'émission radiophonique *Bande à part* sur les ondes de la première chaîne de Radio-Canada. Le réalisateur me commanda alors un premier reportage. Geneviève Castrée, en fin de bouclage de son magnifique livre-disque *Pamplémoüssi*, eut la gentillesse de m'accorder ma première entrevue. Elle répondit timidement à mes questions maladroitement avec une attention rare. Je fus complètement renversé par son *Roulathèque Roulathèque Nicolore* paru en 2001 chez l'éditeur montréalais L'Oie de Cravan. La fureur tranquille du trait, l'univers si unique et hypnotique la promettait déjà à un bel avenir.

Paru en 2012 simultanément en français chez L'Apocalypse et en anglais chez Drawn & Quarterly, le bouleversant récit biographique *Susceptible* permit à Geneviève Castrée de faire une entrée fracassante — elle, pourtant si réservée — dans l'univers du 9<sup>e</sup> art mondial, la hissant par la même occasion au panthéon des auteures nationales aux côtés de Julie Doucet et Sylvie Rancourt.

Si la naissance de sa fille ralentit ses activités éditoriales trois ans plus tard, l'annonce d'un cancer incurable quelques mois à peine après l'accouchement la plongea dans une urgence telle qu'elle mena de front deux projets: un recueil de poésie et une bande dessinée, tous deux destinés à sa fille.

Ces deux œuvres, intimement liées, sont désarmantes d'onirisme, de pudeur, de verve, de douceur, d'urgence de vivre. L'artiste couche sur papier tout ce qui lui reste de vie afin de léguer à sa fille une parcelle d'immortalité. Au-delà de la fatalité s'y trouve une lumière cajolante, une tendresse enivrante, un verbe et un trait qui convient le lecteur à prendre la mesure de l'importance de la beauté du monde qui nous entoure. *Une bulle* (La Pastèque) et *Maman apprivoisée* (L'Oie de Cravan) sont portées par un souffle rare, qui longtemps nous habite après leur lecture. Bien que l'artiste se soit éteinte en juillet 2016 en cours de chantier, ses deux œuvres ne souffrent aucunement d'une impression d'inachèvement. Bien au contraire. L'imaginaire de l'artiste est trop vaste pour pareilles considérations.

En près de vingt années de carrière, Geneviève Castrée nous a laissé un corpus musical, littéraire et bédéesque unique et magnifique dans lequel nous pourrions à jamais trouver refuge les jours de grisaille. Et à moi, elle m'aura offert ma première chance. Merci, Geneviève.

En marge de la guillemette rentrée automnale se trouvent des œuvres sombres, denses et puissantes qui abordent la fin sous différents angles : celui des idées, des rêves, du monde tel qu'on le connaît et de la vie.

### La fin de la civilisation

Alors qu'il pourrait couler des jours tranquilles avec *Titeuf*, Zep ose. En marge de ses travaux humoristiques, il amorce en 2013 un étonnant virage graphique et scénaristique en abordant le médium d'un angle réaliste. Après *Une histoire d'hommes* et le bouleversant *Un bruit étrange et beau*, l'artiste suisse récidive aux éditions Rue de Sèvres avec un polar écologique intitulé *The End*. La mort mystérieuse de promeneurs en forêt espagnole confirme la thèse du professeur Frawley, éminent botaniste à la tête d'une équipe de chercheurs basée en Suède, qui croit que des champignons toxiques, alertés de la présence humaine par les arbres, ont pour but d'éradiquer l'homme. Loin de l'apocalypse de pacotille à l'américaine, l'artiste livre un haletant récit, son meilleur album en carrière.

### La fin des haricots

Genre à ce jour peu fréquenté dans le 9<sup>e</sup> art québécois, le bédereportage vient de se doter d'une œuvre majeure. *Faire campagne* est le fruit d'une rigoureuse enquête journalistique sur le milieu agricole national. À la merci du système capitaliste, ce secteur d'activité est investi par de nouvelles générations de passionnés qui souhaitent développer une agriculture de proximité. L'enquête présente une dizaine d'intervenants qui témoignent de la complexité et de l'absurdité du système en place, qui privilégie les multinationales. Le style jeté et direct de l'illustrateur nous plonge au cœur de ce véritable polar agricole. *Faire campagne* (La Pastèque/Atelier 10) est une œuvre dense, nécessaire et solidement menée qui fera certainement réagir.

### La fin d'un rêve

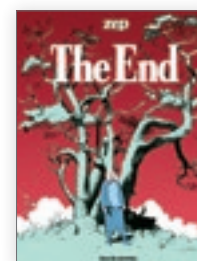
1944. Dans un camp militaire à Douvres, le soldat afro-américain Lincoln rêve de servir son pays au front, de devenir un héros de guerre, de ne plus subir le mépris des Blancs à cause de la couleur de sa peau. Sa sœur lui apprend par le biais de leur correspondance l'existence du premier drapeau américain porteur d'une étoile noire secrètement cousue tombée aux mains des nazis. Le jeune homme partira à la recherche de ce morceau d'histoire. C'est ainsi que dans *Cinq branches de coton noir* (Dupuis), les auteurs livrent un haletant récit porté par une magistrale mise en image. ♦



Depuis plus de dix ans, le comédien Jean-Dominic Leduc fait rayonner la BD d'ici et d'ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9<sup>e</sup> art québécois, dont *Les années Croc*.



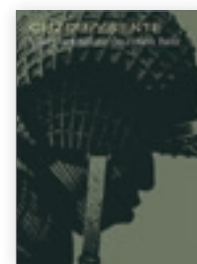
**UNE BULLE**  
Geneviève Castrée  
La Pastèque  
18 p. | 14,95\$



**THE END**  
Zep  
Rue de Sèvres  
90 p. | 36,95\$ ♦



**FAIRE CAMPAGNE : JOIES ET DÉSILLUSIONS DU RENOUVEAU AGRICOLE AU QUÉBEC**  
Rénvy Bourdillon et Pierre-Yves Cézard  
La Pastèque / Atelier 10  
144 p. | 23,95\$



**CINQ BRANCHES DE COTON NOIR**  
Yves Sente et Steve Cuzor  
Dupuis  
176 p. | 42,95\$ ♦

# Les librairies

## ABITIBI-TÉMISCAMINGUE AU BOULON D'ANCRAGE

100, rue du Terminus Ouest  
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7  
819 764-9574  
librairie@tlb.sympatico.ca

### DU NORD

51, 5<sup>e</sup> Avenue Est  
La Sarre, QC J9Z 1L1  
819 333-6679  
info@librairiedunord.ca

### EN MARGE

25, av. Principale  
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8  
819 764-5555  
librairie@fontainedesarts.qc.ca

### LA GALERIE DU LIVRE

769, 3<sup>e</sup> Avenue  
Val-d'Or, QC J9P 1S8  
819 824-3808  
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

### PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS

251, 1<sup>er</sup> Avenue Est  
Amos, QC J9T 1H5  
819 732-5201  
papcom.qc.ca

### SERVICE SCOLAIRE HAMSTER

150, rue Perreault Est  
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4  
819 764-5166

### SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord  
Ville-Marie, QC J9V 1J4  
819 629-2816 | 1 888 302-2816  
logitem.qc.ca

## BAS-SAINT-LAURENT ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest  
Rimouski, QC G5L 4B5  
418 723-8521 | 1 888 230-8521  
alpha@alphabet.qc.ca

### LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre  
Rimouski, QC G5L 1T2  
418 722-7707  
librairie.venus@globetrotter.net

### LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme  
Matane, QC G4W 3B8  
418 562-8464  
chouettelib@globetrotter.net

### DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup  
298, boul. Thériault  
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2  
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

### L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier  
Mont-Joli, QC G5H 2V8  
418 775-7871 | 1 888 775-7871  
hibocou@globetrotter.net

### J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine  
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7  
418 862-2896  
libjaboucher@qc.aira.com

### L'OPTION

Carrefour La Pocatière  
625, 1<sup>er</sup> Rue, Local 700  
La Pocatière, QC G0R 1Z0  
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

## CAPITALE-NATIONALE

### BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial le Village  
2, ch. de l'Équerre  
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5  
418 435-5432  
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

### BOUTIQUE IMAGINAIRE

Centre commercial Laurier Québec  
2740, boul. Laurier, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> étages  
Québec, QC G1V 4P7  
418 658-5639 | 1 866 462-4495

### HANNENORAK

24, rue Chef Ovide-Siouï  
Wendake, QC G0A 4V0  
418 407-4578  
librairie@hannenorak.com

### LA LIBERTÉ

2360, ch. Sainte-Foy  
Québec, QC G1V 4H2  
418 658-3640  
info@librairieliberte.com

### MORENCY

Place Fleur de lys  
550, boul. Wilfrid-Hamel  
Québec QC G1M 2S6  
418 524-9909  
morency.leslibraires.ca

### PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean  
Québec, QC G1R 1S5  
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est  
Québec, QC G1K 3A9  
418 692-1175  
librairiepantoute.com

### DU QUARTIER

1120, av. Cartier  
Québec, QC G1R 2S5  
418 990-0330

### VAUGELOIS

1300, av. Maguire  
Québec, QC G1T 1Z3  
418 681-0254  
librairie.vaugeois@gmail.com

## CENTRE-DU-QUÉBEC

### BUROPRO | CITATION

1050, boul. René-Lévesque  
Drummondville, QC J2C 5W4  
819 478-7878  
buropro@buropro.qc.ca

### BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est  
Victoriaville, QC G6P 7H4  
819 752-7777  
buropro@buropro.qc.ca

## CHAUDIÈRE-APPALACHES CHOUINARD

1100, boul. Guillaume-Couture  
Lévis, QC G6W 0R8  
418 832-4738  
chouinard.ca

### FOURNIER

71, Côte du Passage  
Lévis, QC G6V 5S8  
418 837-4583  
librairiefournier@bellnet.ca

### L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac  
805, boul. Frontenac Est  
Theftord Mines, QC G6G 6L5  
418 338-1626

### LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est  
Montmagny, QC G5V 1K3  
418 248-0026  
livres@globetrotter.net

### SÉLECT

12140, 1<sup>er</sup> Avenue,  
Saint-Georges, QC G5Y 2E1  
418 228-9510 | 1 877 228-9298  
libselec@globetrotter.qc.ca

## CÔTE-NORD

### AÀ Z

79, Place LaSalle  
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8  
418 296-9334 | 1 877 296-9334  
librairieaz@cgocable.ca

### CÔTE-NORD

770, Laure  
Sept-Îles, QC G4R 1Y5  
418 968-8881

## ESTRIE

### BIBLAIRIE GGC LTÉE

1567, rue King Ouest  
Sherbrooke, QC, J1J 2C6  
819 566-0344 | 1 800 265-0344  
administration@biblaire.qc.ca

### BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest  
Magog, QC, J1X 2B2  
819 847-4050  
magog@biblaire.qc.ca

### BOUTIQUE IMAGINAIRE

Carrefour de l'Estrie  
3050, boul. Portland  
Sherbrooke, QC J1L 1K1

### MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord  
Sherbrooke, QC J1E 2B9  
819 569-5535  
librairie.sherbrooke@  
mediaspaul.qc.ca

## GASPÉSIE- ÎLES-DE-LA-MADELEINE

168, rue de la Reine  
Gaspé, QC G4X 1T4  
418 368-5514  
librairie.alpha@cgocable.ca

### LIBER

166, boul. Perron Ouest  
New Richmond, QC G0C 2B0  
418 392-4828  
liber@globetrotter.net

## LANAUDIÈRE

### LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

144, rue Baby  
Joliette, QC J6E 2V5  
450-757-7587  
livres@lepapetier.ca

### LU-LU

2655, ch. Gascon  
Mascouche, QC J7L 3X9  
450 477-0007  
administration@librairielulu.com

### LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame  
Repentigny, QC J6A 2T2  
450 585-8500  
mosaïque.leslibraires.ca

### MARTIN INC.

Galerias Joliette  
1075, boul. Firestone, local 1530  
Joliette, QC J6E 6X6  
450 394-4243

## LAURENTIDES

### L'ARLEQUIN

4, rue Lafleur Sud  
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0  
450 744-3341  
churon@librairiearlequin.ca

### CARCAJOU

401, boul. Labelle  
Rosemère, QC J7A 3T2  
450 437-0690  
carcajourosemere@bellnet.ca

### CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite  
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8  
819 717-1313  
info@librairiecarpediem.com

### PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone  
Mont-Laurier, QC J9L 1S5  
819 623-1817  
info@papeteriehr.ca

### STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon  
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2  
450 435-6060  
info@elst.ca

## LAVAL

### CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est  
Laval, QC H7E 2B8  
450 661-8550  
info@librairiecarcajou.com

### MARTIN INC. |

### SUCCURSALE LAVAL

351, boul. Samson, bur. 300  
Laval, QC H7X 2Z7  
450 689-4624  
librairiemartin.com

## MAURICIE

### A.B.C.

390, rue Saint-Joseph  
La Tuque, QC G9X 1L6  
819 523-5828

### L'EXEDRE

910, boul. du St-Maurice,  
Trois-Rivières, QC G9A 3P9  
819 373-0202  
exedre@exedre.ca

### PAULINES

350, rue de la Cathédrale  
Trois-Rivières, QC G9A 1X3  
819 374-2722  
libpaul@cgocable.ca

### POIRIER

1374, boul. des Récollets  
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5  
(819) 379-8980  
info@librairiepoirier.ca

## MONTÉRÉGIE

### ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest  
Longueuil, QC J4K 2V1  
450 679-8211  
info@librairie-alire.com

### AU CARREFOUR

Promenades Montarville  
1001, boul. de Montarville,  
Local 9A  
Boucherville, QC J4B 6P5  
450 449-5601  
au-carrefour@hotmail.ca

### AU CARREFOUR

Carrefour Richelieu  
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660  
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC  
J3A 1M1 | 450 349-7111  
lie.au.carrefour@qc.aira.com

### BOYER

10, rue Nicholson  
Salaberry-de-Valleyfield, QC  
J6T 4M2

### BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier  
Beloeil, QC J3G 4J2  
450 464-6464 | 1 888 907-6464  
librairiecitation.com

### BUROPRO | CITATION

40, rue Évangéline  
Granby, QC J2G 6N3  
450 378-9953

### LARICO

Centre commercial  
Place-Chambly  
1255, boul. Périgny  
Chambly, QC J3L 2Y7  
450 658-4141  
info@librairielarico.com

### LE FURETEUR

25, rue Webster  
Saint-Lambert, QC J4P 1W9  
450 465-5597  
info@librairielefurtueur.ca

### L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu  
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6  
450 418-8433  
info@librairielintrigue.com

### MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord  
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC  
J3A 1K1 | 450 349-4584  
librairiemoderne.com  
service@librairiemoderne.com

### BURO & CIE.

2130, boul. René-Gaultier  
Varennes, QC J3X 1E5  
450 652-9806  
librairie@procurerivesud.com

### BUROPRO CITATION | SOLIS

Galerias Saint-Hyacinthe  
320, boul. Laframboise  
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5  
450 778-9564  
buropro@buropro.ca

### LIBRAIRIE

### ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood  
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4  
450 455-7974 | 1 888 455-7974  
libraire@editionsvaudreuil.com

## MONTREAL

### ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est  
Montréal, QC H1G 2T2  
514 322-8410

### BERTRAND

430, rue Saint-Pierre  
Montréal, QC H2Y 2M5  
514 849-4533  
bertrand@librairiebertrand.com

### DE VERDUN

4750, rue Wellington  
Verdun, QC H4G 1X3  
514 769-2321  
lalibrairiedeverdun.com

### DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis  
Montréal, QC H2X 3L1  
514 845-7617  
librairiedusquare@  
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard  
Montréal, QC H2V 1V1

### FLEURY

1169, rue Fleury Est  
Montréal, QC H2C 1P9  
438 386-9991  
info@librairiefleury.com

### GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent  
Montréal, QC H2X 2V4  
514 499-2012  
gallimardmontreal.com

### LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen  
Montréal, QC H2C 0A5  
librairie@maisondeleducation.com

### LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM  
505, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal, QC H2L 2C9  
514 845-5243  
librairie@parchemin.ca

### LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est  
Montréal, QC H2T 1P5  
514 678-9566  
librairie@leportdetete.com

### LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

3714, rue Saint-Denis  
Montréal, QC H2X 3L7  
514 849-5719 | 1 877 849-5719  
mfortin@librairiemichefortin.com

### MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est  
Montréal, QC H1H 1L1  
514 322-7341  
clientele@mediaspaul.qc.ca

Procurez-vous **Les libraires**  
gratuitement dans l'une des  
librairies indépendantes ci-dessous

**MONET**

Galeries Normandie  
2752, rue de Salaberry  
Montréal, QC H3M 1L3  
514 337-4083  
librairiemonet.com

**PAULINES**

2653, rue Masson  
Montréal, QC H1Y 1W3  
514 849-3585  
libpaul@paulines.qc.ca

**PLANÈTE BD**

4077, rue Saint-Denis  
Montréal QC H2W 2M7  
514 759-9800  
info@planetebd.ca

**RAFFIN**

Plaza St-Hubert  
6330, rue Saint-Hubert  
Montréal, QC H2S 2M2  
514 274-2870

## Place Versailles

7275, rue Sherbrooke Est  
Montréal, QC H1N 1E9  
514 354-1001

**ULYSSE**

4176, rue Saint-Denis  
Montréal, QC H2W 2M5  
514 843-9447

## 560, av. du Président-Kennedy

Montréal, QC H3A 1J9  
514 843-7222  
guidesulyse.ca

**ZONE LIBRE**

262, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal, QC H2X 1L4  
514 844-0756  
zonelibre@zonelibre.ca

**OUTAOUAIS****BOUQUINART**

110, rue Principale, unité 1  
Gatineau, QC J9H 3M1  
819 332-3334

**DU SOLEIL**

53, boul. Saint-Raymond  
Suite 100  
Gatineau, QC J8Y 1R8  
819 595-2414  
soleil@librairiedusoleil.ca

**MICHABOU**

Galeries Aylmer  
181, rue Principale  
Gatineau, QC J9H 6A6  
819 684-5251  
infos@michabou.ca

**RÉFLEXION**

905, boul. Saint-Joseph  
Gatineau, QC J8Z 1S8  
819 776-4919

390, boul. Maloney Est  
Gatineau, QC J8P 1E6  
819 663-3060

**ROSE-MARIE**

487, av. de Buckingham  
Gatineau, QC J8L 2G8  
819 986-9685  
librairierosemarie@  
librairierosemarie.com

**SAGUENAY-  
LAC-SAINT-JEAN****CENTRALE**

1321, boul. Wallberg  
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3  
418 276-3455  
livres@brassardburo.com

**HARVEY**

1055, av. du Pont Sud  
Alma, QC G8B 2V7  
418 668-3170  
librairieharvey@cgocable.ca

**LES BOUQUINISTES**

392, rue Racine Est  
Chicoutimi, QC G7H 1T3  
418 543-7026  
bouquinistes@videotron.ca

● **MARIE-LAURA**

2324, rue Saint-Dominique  
Jonquières, QC G7X 6L8  
418 547-2499  
librairie.ml@videotron.ca

**MÉGABURO**

755, boul. St-Joseph, suite 120  
Roberval, QC G8H 2L4  
418 275-7055

**HORS-QUÉBEC****DU SOLEIL**

Marché By  
33, rue George  
Ottawa, ON K1N 8W5  
613 241-6999  
soleil@librairiedusoleil.ca

**LE BOUQUIN**

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc  
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1  
506 393-0918  
caroline.mallais@stylopress.ca

**MOSAÏQUE**

24, Spadina Road  
Toronto, ON M5R 2S7  
647 975-8800

**MATULU**

114, rue de l'Église  
Edmundston, NB E3V 1J8  
506 736-6277  
matulu@nbnet.nb.ca

**PÉLAGIE**

221 boul. J.D.-Gauthier  
Shippagan, NB E8S 1N2  
506 336-9777  
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest  
Caraquet, NB E1W 1B1  
506 726-9777  
pelagie2@nb.aibn.com

## 14, rue Douglas

Bathurst, NB E2A 7S6  
506 547-9777  
pelagie3@bellaliant.com



LIBRAIRE  
EN  
VEDETTE

**JUSTINE  
SAINT-PIERRE  
DE LA LIBRAIRIE  
DU PORTAGE À  
RIVIÈRE-DU-LOUP**

Justine Saint-Pierre souhaitait étudier en médecine pour aider les gens, mais comme elle avait aussi toujours voulu travailler avec les mots, elle a trouvé une autre façon de les aider, soit par le biais de l'écriture et de la lecture! Depuis janvier 2015, elle est donc libraire à la Librairie du Portage. Elle s'implique également en animant un atelier une fois par mois dans une résidence pour personnes âgées. Aussi, elle écrit des chroniques littéraires dans le journal régional et dans *La rumeur du loup*, un magazine régional. Son auteur favori? Impossible d'en choisir un seul puisqu'elle en aime beaucoup. Elle mentionne tout de même Saskia Sarginson, dont le travail n'est pas assez reconnu selon elle. Prochainement, la librairie se plongera dans *Les lieux sombres* de Gillian Flynn, alors que sa dernière lecture était *Hazel Wood* de Melissa Albert. Allez la voir à Rivière-du-Loup, elle pourra notamment vous conseiller un bon *thriller*.

# Les libraires

754, rue Saint-François Est  
Québec (Québec) G1K 2Z9

**ÉDITION** / Éditeur: Les libraires /  
Président: Alexandre Bergeron /  
Révision linguistique: Simon  
Lambert, Marie-Claude Masse

**PRODUCTION** / Direction:  
Josée-Anne Paradis / Design  
graphique: Bleuoutremer /  
Révision linguistique: Simon  
Lambert, Marie-Claude Masse

**RÉDACTION** / Rédactrice  
en chef: Josée-Anne Paradis /  
Adjointe à la rédaction:  
Alexandra Mignault /  
Collaborateurs: Isabelle Beaulieu,  
Benoît Vanbeselaere

**Chroniqueurs**: Normand  
Baillargeon, David Desjardins  
(photo: © Guillaume D.), Sophie  
Gagnon-Roberge, Jean-Dominic  
Leduc, Robert Lévesque (photo: ©  
Robert Boisselle), Elsa Pépin,  
Norbert Spehner, Dominic Tardif /  
**Journalistes**: Natasha Kanapé  
Fontaine, Claudia Laroche, Sonia  
Sarfaty / **Couverture**:  
Julie Rocheleau

SEPTEMBRE — OCTOBRE 2018

# N° 108

**IMPRESSION** / Publications  
Lysar, courtier / Tirage: 32 000  
exemplaires / Nombre de pages:  
100 / *Les libraires* est publié  
six fois par année. / Numéros 2018:  
février, avril, juin, septembre,  
octobre, décembre

**PUBLICITÉ** / Josée-Anne Paradis:  
418 948-8775, poste 227  
japaradis@leslibraires.ca

**DISTRIBUTION** / Librairies  
partenaires et associées  
Josée-Anne Paradis:  
418 948-8775, poste 227  
japaradis@leslibraires.ca

## Libraires qui ont participé à ce numéro

**CARPE DIEM**: Anik Beaulieu / **GÔTE-NORD**: Lise Chiasson / **DE VERDUN**: Marie Vayssette / **DU PORTAGE**: Justine Saint-Pierre / **FLEURY**: Isabelle Prévost-Lamoureux / **GALLIMARD**: Thomas Dupont-Buist / **LA LIBERTÉ**: Éléna Laliberté, Jérôme Vermette / **LE FURETEUR**: Ghada Belhadj, Émilie Bolduc, Mathieu Lachance / **LIBER**: François-Alexandre Bourbeau / **L'INTRIGUE**: Chantal Fontaine / **MORENCY**: Denis Dumas, Magali Desjardins Potvin / **PANTOUTE**: Anne-Marie Genest, Marc-André Lapalice, Adam Lehmann, Thierry Parrot, Émilie Roy-Brière, Gabriel Tremblay-Guérin, Christian Vachon / **POIRIER**: Gisèle Dessureault, Charlène Gauvin, Marie-Hélène Nadeau / **SÉLECT**: Harold Gilbert / **VAUGEUIS**: Carole Besson, Julien Robitaille, Marie-Hélène Vaugeois

## revue.leslibraires.ca

**TEXTES INÉDITS  
ACTUALITÉS  
AGENDA**

**ÉDIMESTRE**:  
edimestre@leslibraires.ca

**WEBMESTRE**: Daniel Grenier /  
webmestre@leslibraires.ca

Une production de Les libraires.  
Tous droits réservés. Toute  
représentation ou reproduction  
intégrale ou partielle n'est  
autorisée qu'avec l'assentiment  
écrit de l'éditeur. Les opinions  
et les idées exprimées dans  
*Les libraires* n'engagent que la  
responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 / Dépôt légal:  
Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec /  
Bibliothèque et Archives Canada /  
ISSN 1481-6342 / Envoi de  
postes-publications 40034260

*Les libraires* reconnaît  
l'aide financière du Conseil des  
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

**SODEC**  
Québec

*Les libraires* est disponible dans plus de 100 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

## Abonnement

1 an (6 numéros)

**RESPONSABLE**: Nicole Beaulieu  
418 948-8775, poste 235 /  
nbeaulieu@leslibraires.ca

**POSTE RÉGULIÈRE**

Canada: 18,99\$ (taxes incluses)

**PAR VOIE TERRESTRE**

États-Unis: 50\$ / Europe: 60\$

**PAR AVION**

États-Unis: 60\$ / Europe: 70\$

Adressez votre chèque à  
l'attention de *Les libraires*.

Abonnement pour les  
bibliothèques aussi disponible  
(divers forfaits).

Tous les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif.  
Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie.

**Vous êtes libraire? Vous voulez écrire entre nos pages?  
Écrivez-nous à [craques@leslibraires.ca](mailto:craques@leslibraires.ca).**

**FSC**



/  
Autrefois journaliste, toujours  
chroniqueur, désormais  
publicitaire, David Desjardins  
sonde les livres comme un gitan  
caféomancien. À la différence  
que ce n'est pas tant l'avenir que  
le présent qu'il y décrypte, afin  
de préserver quelques grains  
de ce sens qui fuit comme  
le sable entre nos doigts.  
 /

## Lignes de vie / La chronique de David Desjardins

# Bonjour l'angoisse

**Le monde n'a jamais été une mécanique parfaitement ajustée qui baigne dans l'huile. Notre humanité paraît sans cesse tentée par le chaos, puis mue par une volonté d'abolir jusqu'à la moindre idée de désordre. Comme si, à nos pulsions de mort et de destruction, répondait chaque fois un désir de pureté. Et à la culpabilité héritée de notre histoire, une idée de la rectitude politique sous forme de silence purgatif.**

Mais pourquoi nous sentons-nous collectivement si mal, aujourd'hui, dans tout ce confort duquel nous profitons outrageusement? Est-ce la haine exprimée sur les réseaux sociaux? Ou alors les nouvelles en continu qui décuplent l'importance des catastrophes, conflits et accidents? Est-ce une perte de sens généralisée? Le monde va pourtant de mieux en mieux, ça se mesure, le chaos recule sans cesse au profit de la civilisation, du bien commun, et pourtant ça ne va pas, mais pas du tout, et ça se sent.

Sinon, éliminons-nous des guignols comme nous le faisons ici comme ailleurs? Sinon, suffirait-il de nous vendre la coquille vide du changement comme objectif politique pour susciter notre intérêt?

Tandis qu'une part de l'humanité se noie dans la Méditerranée pour fuir la misère et la violence, ici, dans la spirale du conformisme, elle s'anesthésie à grandes rasades de psychotropes et tente de diluer ses craintes — le plus souvent infondées — à l'aide du voile chimique des anxiolytiques.

La littérature n'échappe évidemment pas à ces troubles.

Je viens de lire l'entière « Trilogie du rempart sud » dans un état de tension permanent ou presque. Son auteur, Jeff VanderMeer, maîtrise parfaitement l'art d'induire un sentiment d'horreur calme. Le genre qui se glisse sournoisement en vous, comme l'anxiété générale du monde à laquelle, quoi que nous fassions, nous sommes perméables.

J'ai d'ailleurs lu ses bouquins comme une sorte de fable. Une manière de raconter ce qui ne va pas chez nous.

Quelque part en zone côtière, dans le sud des États-Unis, un territoire est coupé du reste du monde. À la population, on prétexte une catastrophe écologique pour en justifier l'inaccessibilité. L'armée et une division spéciale des services secrets sont chargées de découvrir ce qui se trame là. Dans cet endroit nommé Zone X.

Invasion extraterrestre? Faille spatiotemporelle? Événement surnaturel? On l'ignore: toutes les équipes qui ont été envoyées pour explorer les lieux se sont entretuées, ont disparu, ou sont revenues à l'état de zombies. La nature y a entièrement repris ses droits et absorbe les intrus. Une sorte de puissance omnisciente y prend le contrôle des esprits et retourne la barbarie des humains contre eux-mêmes.

Le premier tome du récit (*Annihilation*) est un composé d'horreur qui percole lentement sous forme de journal rédigé par une des membres de la plus récente expédition envoyée dans la Zone X. Le second (*Autorité*) tient du roman d'espionnage où l'on explore comment les désirs humains se mêlent à la petite politique des institutions sécuritaires pour mieux foutre le bordel dans un contexte de conflit. Le troisième bouquin (*Acceptation*) attache les ficelles entre les deux livres précédents, alternant les points de vue et les types de narration. Tout cela, de manière extrêmement efficace, en laissant planer un voile de mystère aussi impénétrable qu'un brouillard imaginé par Stephen King.

Je me suis enfilé les trois romans d'une traite. Comme une dose de poison qui devient l'antidote. Une anxiété qui viendrait anesthésier l'autre. Ou alors l'expliquer?

La Zone X est une menace. Elle élimine les humains qui y pénètrent tandis que la nature y est luxuriante. Serait-ce parce que nous en sommes indignes?

En trois livres de fiction qui jamais ne prétendent faire l'analyse de notre monde, Jeff VanderMeer en expose pourtant les absurdités, dans une ambiance lovecraftienne qui m'a poursuivi jusque dans mes cauchemars. La nuit, ou éveillé.

Parce que tout semble perdu dans cette quête admirablement racontée. Et aux froides sueurs de l'horreur tranquille que l'auteur injecte ici succède, au fil des trois bouquins, l'idée de poursuivre une quête absurde, entièrement dénuée de sens, mais en y mettant toute son âme et son cœur.

Une fable, disais-je. Fascinante. Bien écrite. Peuplée de personnages intrigants et riches, dont on découvre les facettes une à une. Et qui, à la fin, nous oblige à nous demander sur quoi reposent nos existences.

Mais comme les romans d'apocalypses dont je parlais ici il y a quelques mois, il y a une part de fantasme dans l'idée d'une Zone X. Celui d'une revanche de la nature. D'une punition divine servie à l'humanité.

Elle laisse entendre que nous ne nous appartenons peut-être pas, que nous pourrions être les jouets du destin.

Or, la réalité est qu'il n'y aura pas de phénomène paranormal où la nature viendra nous absorber. Il n'y aura pas de rédemption par la bravoure non plus, comme celle que vivent certains des personnages de VanderMeer. Nous sommes les maîtres de notre destin, et c'est là qu'est la véritable horreur.

La catastrophe n'arrivera pas du jour au lendemain, comme la Zone X, se déposant sur un pan du monde. Nous continuerons de détruire lentement. Avec application. Dans le dégoût de nous-mêmes, mais incapables de nous arrêter. Nous ne serons pas punis mais punirons les générations à venir. Il n'y aura pas de justice divine. Seulement la lente destruction d'un monde qui nous a été prêté et que nous souillons.

L'horreur normale, toute simple. Comme il en a toujours été.

Pour celles et ceux qui vivent autrement qu'avec des œillères, voilà une excellente raison de ne pas bien dormir la nuit. Et c'est peut-être, au fond, cette petite culpabilité qui nous habite collectivement et constitue un frein au bonheur. Ce bonheur dont nous ne savons comment jouir autrement que dans la frénésie de l'obtention de choses et de symboles de réussite qui nous tuent aussi à petit feu.

Le cul-de-sac est là. La Zone X est en nous. Elle nous retourne contre ce que nous sommes, le sens y détruit le sens.

Bonjour l'angoisse. ◇

L'essai  
indispensable  
de la rentrée  
politique

### **La régression tranquille du Québec 1980-2018**

Observateur averti de la scène politique québécoise, économiste et ancien ministre, Rodrigue Tremblay relate et commente les grands événements politiques d'une période cruciale dans l'histoire du Québec. Sans complaisance et sans ménagement, il identifie les erreurs du passé et les défis futurs qui se posent pour le Québec et pour la nation québécoise.

29,95\$ • 344 pages • ESSAI

L'indépendance,  
une utopie ?

### **Et si le Québec avait dit oui**

Mettant en scène les principaux acteurs politiques qui ont joué un rôle clé lors du référendum de 1995, Normand Cazels prend sa plume de romancier pour imaginer ce qui se serait passé si le Québec avait dit oui. Bien au fait des circonstances entourant cet épisode marquant de l'histoire du Québec, l'auteur nous plonge dans un univers uchronique, étrangement familier.

24,95\$ • 200 pages • ROMAN

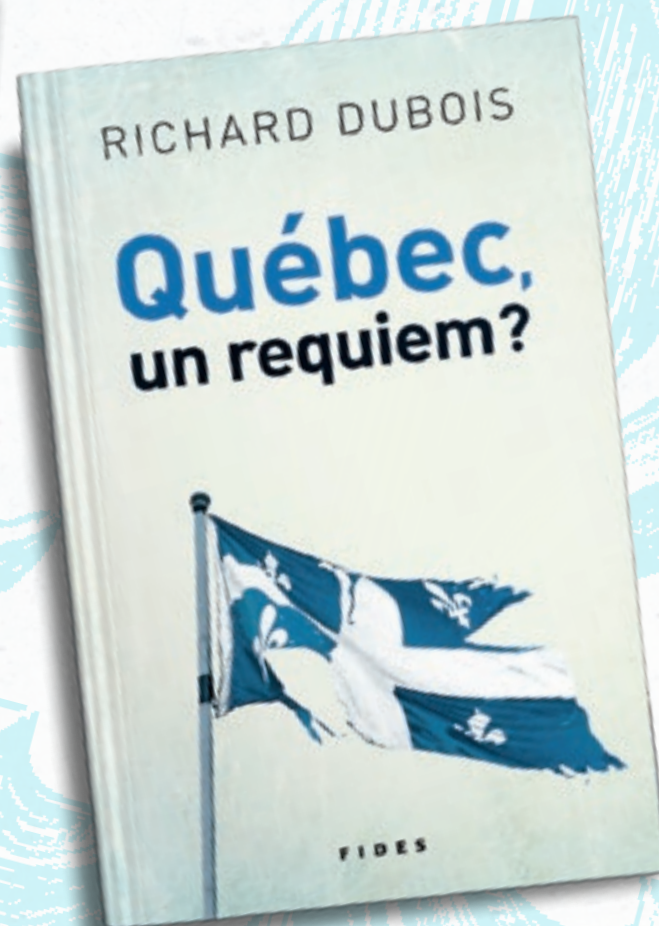
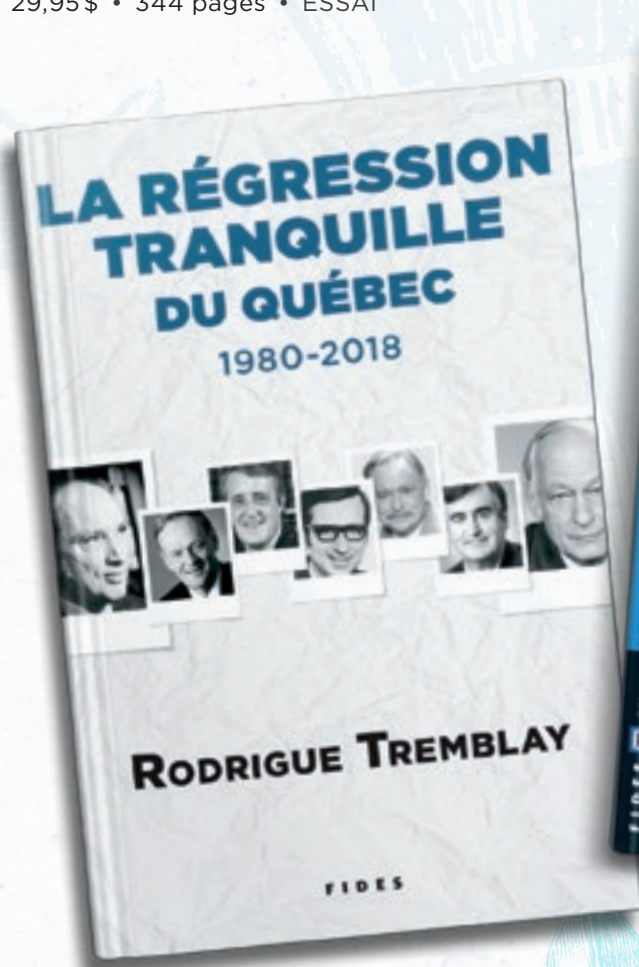
Un véritable  
coup de gueule !

### **Québec, un requiem**

Québec. Aller au-delà. Quitter le champ strictement politique de la conjoncture occidentale et poser la question de la culture. De l'Esprit, de l'Intelligence. Du sacré, de la transcendance. Voir si dans nos vies, loin des manœuvres politiciennes et de la curée des puissants sur le dos des hommes gris que nous sommes, un manque latent, fondamental, n'est pas la source de presque tous les malheurs rapportés par la presse.

Un livre, oui, sur le manque et ses mille contenus, version québécoise. Un coup de gueule qui ne laissera personne indifférent.

27,95\$ • 234 pages • ESSAI



**FIDES**  
groupefides.com

Hugo & Thriller et Les Films **Séville**  
présentent

# Une petite faveur

L'adaptation au cinéma du best-seller  
de Darcey Bell: *Disparue*.



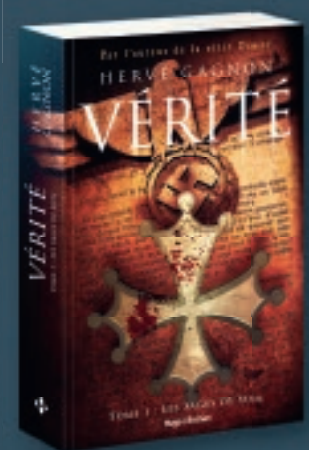
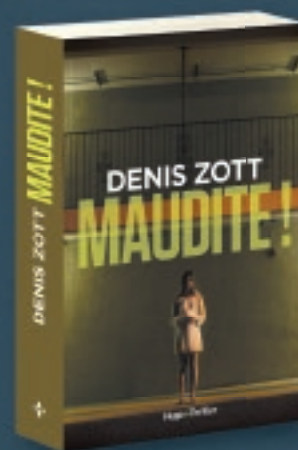
**POUVEZ-VOUS  
GARDER UN SECRET ?**

Elle est votre meilleure amie.  
Elle connaît tous vos secrets.  
Et c'est ce qui la rend si dangereuse.

AU CINÉMA DÈS LE  
**14 SEPTEMBRE**



Découvrez d'autres nouveautés Hugo & Thriller



**Hugo & C<sup>ie</sup>**

Une maison d'éditeurs

Hugo & Thriller est un département de Hugo & C<sup>ie</sup>

**f** HUGO & C<sup>ie</sup> QUÉBEC  
**f** HUGO THRILLER QUÉBEC